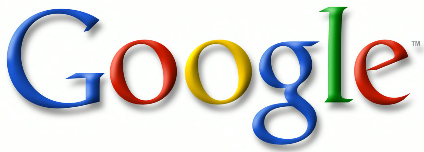






CATALOGUE

DES

TABLEAU

DU

MUSÉE DE

PRÉCÉDÉ D'UNE NOTICE HIS

PAR

JULES LENGLART
Officier d'Académie,
Secrétaire de la Commission du Musée

LILLE
IMPRIMERIE LEFEBVRE-DUC
Rue de Tournai, 86.

—

1893

CATALOGUE DES TABLEAUX

DU

MUSÉE DE LILLE

CATALOGUE DES TA

DU

MUSÉE DE

CATALOGUE

DES

TABLEAUX

DU

MUSÉE DE LILLE

PRÉCÉDÉ D'UNE NOTICE HISTORIQUE

PAR

JULES LENGLART
Officier d'Académie,
Secrétaire de la Commission du Musée de Peinture.



LILLE
IMPRIMERIE LEFEBVRE-DUCROCQ
Rue de Tournai, 88.

—

1893

NOTICE HISTORIQUE

Comme la plupart de nos collections publiques, le Musée de Lille doit son origine à la fermeture des églises et des couvents, à la fin du siècle dernier.

Tous les objets d'art, enlevés en hâte à ces établissements, furent entassés dans l'un d'eux, le couvent des Récollets, transformé en vaste magasin. La dépouille des émigrés vint s'y joindre. En 1795, l'Administration chargea le peintre Louis Watteau d'en faire l'inventaire. On retrouve d'importants extraits de ce document dans l'ouvrage de Jules Houdoy : *Études artistiques*. Il y était fait mention de cinq cent quatre-vingt-trois tableaux, dont trois cent quatre-vingt-deux spécialement désignés comme devant être conservés. Sur ces derniers quelques détails, mais sur les autres, rien.

Contrairement à l'opinion admise jusqu'ici, ce n'est pas immédiatement après cet inventaire que le Musée prit naissance. Rien ne fut tenté alors pour permettre au public de jouir des richesses emmagasinées dans le vieux couvent. On ne se mit à l'œuvre qu'après l'arrêté du 14 fructidor an IX (1er septembre 1801). Nous reproduisons cette pièce, dont la connaissance imparfaite a été cause de plusieurs erreurs dans les études précédentes.

« Les Consuls de la République, sur le rapport du Ministre de l'Intérieur, arrêtent ce qui suit :

« Art. Ier. Il sera nommé une commission pour former quinze

collections de tableaux, qui seront mises à la disposition des villes de Lyon, Bordeaux, Strasbourg, Bruxelles, Marseille, Rouen, Nantes, Dijon, Toulouse, Genève, Caen, Lille, Mayence, Rennes, Nancy.

« Art. II. Ces tableaux seront pris dans le Museum du Louvre et dans celui de Versailles.

« Art. III. L'état de ces tableaux sera arrêté par le Ministre de l'Intérieur, et envoyé aux villes auxquelles ils seront destinés.

« Art. IV. Les tableaux ne seront envoyés qu'après qu'il aura été disposé, aux frais de la commune, une galerie convenable pour les recevoir.

« Art. V. Le Ministre de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté.

« *Le premier Consul,*

« Signé : BONAPARTE. »

La Ville vota une somme de vingt mille francs pour l'aménagement de la chapelle des Récollets, où allait être exposée la nouvelle collection.

Quarante-six tableaux de maîtres étaient la part échue à la ville de Lille. Mais bon nombre réclamaient une restauration coûteuse, que la Ville devait prendre à sa charge et qui amena des lenteurs. Ce ne fut que deux ans après le décret qu'on entra en possession de ce don.. En effet, dans une séance du Conseil municipal du 15 nivôse an XI (5 janvier 1803) « le citoyen Van Blarenberghe appelle l'attention du Conseil sur la préparation du local affecté aux tableaux.» Dans la même séance, le Conseil invite « les citoyens Lenglart et Jacquez ses commissaires spéciaux pour la surveillance du Museum, à se transporter au dépôt actuel des tableaux pour s'assurer si l'emplacement peut contenir provisoirement ceux accordés par le Gouvernement, et leur adjoint le citoyen Van Blarenberghe, qu'il nomme conservateur. » Peu de jours après, le 27 nivôse, les citoyens Lenglart, Jacquez et Van Blarenberghe font un rapport favorable, « et proposent, comme une mesure indispensable, de faire établir une balustrade en avant des tableaux pour en assurer la conservation. Le Conseil, adoptant cette proposition, invite le Maire à faire procéder à la confection de la balustrade, dès que les tableaux seront placés. »

Il résulte bien évidemment de tout ceci que ce ne fut qu'en 1803 que l'installation fut terminée et le Musée définitivement

ouvert. Il se composait, avec l'envoi de l'Etat, de ce qu'il y avait de mieux dans le dépôt qu'avait inventorié Louis Watteau, environ quatre-vingts tableaux. Le reste du dépôt restait sans emploi.

De ce dépôt, on avait distrait, dès l'époque du Concordat, quatre-vingt-dix-sept tableaux pour les distribuer aux églises de la ville et des environs, soit en don gratuit, soit sous forme de vente, dont le prix variait de six à dix-huit francs. Mais chacune de ces sorties devait être accompagnée d'un laisser-passer de l'Administration, certifiant que ledit objet n'était pas utile à l'instruction. Si après attribution il était reconnu que l'œuvre donnée ou vendue pouvait être utile aux arts, la donation ou la vente était annulée. Le fait se produisit pour un tableau, le *couronnement de la Vierge*, donné à l'église de Tourcoing, qui fut réintégré au Musée, et que nous y retrouvons, attribué à Van Dyck, sous le nº 291.

Une seule exception fut faite en faveur de la fabrique de l'église Sainte-Catherine, qui avait réclamé le magnifique Rubens qu'on y admire encore, se basant sur ce qu'il avait orné l'église avant 1794. Ayant réussi à intéresser à sa cause le premier Consul lui-même, de passage à Lille en 1804, elle obtint non pas la restitution du tableau, mais seulement qu'il pourrait être « replacé au maître-autel » comme il l'était avant la Révolution, à charge par les administrateurs de la fabrique de donner au Musée de Lille un reçu constatant que le tableau était simplement « confié. »

Cependant le Musée déjà bien riche, puisqu'il renfermait des œuvres absolument hors de pair de Rubens, de Van Dyck, de Crayer, etc., fit d'abord peu de bruit et le public semblait s'y intéresser médiocrement, car il n'en est plus question nulle part pendant dix années. L'indifférence était complète et ne fut pas étrangère sans doute à un acte des plus regrettables : la vente, en 1813, d'un grand nombre de tableaux. Les raisons qui l'amenèrent restent cependant fort obscures. Ce qui est certain, c'est que le baron Duplantier, préfet du Nord, nomma une commission aux fins d'opérer dans le dépôt des Récollets une épuration, de mettre à part les toiles dignes d'être conservées et de vendre les autres à l'encan.

Tout en déplorant cette mesure comme elle le mérite, il faut

dire, pour être juste, qu'on lui a donné dans la suite un caractère qu'elle n'avait pas. Ce n'est pas dans le Musée, comme on l'a dit, que l'épuration a été pratiquée, mais dans les magasins, parmi les tableaux qui n'avaient pas été alors jugés dignes d'y figurer.

Un procès-verbal, malheureusement trop peu détaillé, donne la preuve que trois cent cinquante-quatre tableaux furent ainsi vendus pour la somme totale et dérisoire de 1365 fr. 50 c.

Ce bas prix doit-il être considéré comme le triomphe de ceux qui avaient commandé l'épuration et de la commission qui y avait présidé ? Nous ne le pensons pas. Combien cependant y avait-il de toiles dignes de regrets dans cette hétacombe ? On ne le saura jamais. Il dut s'y trouver un certain nombre de panneaux des XVme et XVIme siècles, de ces vieux triptyques que nous rachetons aujourd'hui au poids de l'or, mais que personne alors ne regardait.

Houdoy fait observer dans ses *Études artistiques*, que l'inventaire de Louis Watteau ne mentionne que deux tableaux à volets : on remarque que Descamps, dans son voyage pittoresque en Flandre, n'en décrit aucun qu'il ait vu dans les églises et les couvents de Lille. Cela ne nous paraît pas concluant. A propos du rétable de *l'Agneau mystique*, des frères Van Eyck, cet auteur ne craint pas de dire : « Ce tableau est le premier, je crois, qui a *(sic)* été peint à l'huile, c'est son plus grand mérite. » Le mépris pour la peinture gothique était encore le même au temps de Louis Watteau : tout cela n'était que planches vermoulues bonnes à faire du feu.

L'histoire du fameux polyptyque de Bellegambe, qui décorait l'église de l'abbaye d'Anchin, et dont nous possédons au Musée une répétition simplifiée, peut nous éclairer sur ce que nous avons sans doute alors perdu.

D'abord remisé dans les greniers de l'Hôtel-de-Ville de Douai, ce magnifique ouvrage, au moment du Concordat, fut divisé et distribué à plusieurs églises de villages des environs. Mais divers fragments en ayant été ensuite vendus à des brocanteurs, le docteur Escalier réussit, à force de démarches, de patience et de sacrifices, à les retrouver tous et à les réunir. Le panneau central était devenu, dit-on, une porte de mansarde dans le presbytère de Cuincy.

Pour en revenir à cette vente malheureuse, à défaut de documents plus sérieux, nous croyons intéressant de citer *in extenso* le bordereau suivant, retrouvé dans les papiers de notre propre famille.

Des 24, 25 et 26 août 1813, rue des Arts.

Monsieur Danglart,

	fr.	c.
Nos 6 et 7, deux tableaux	4	50
No 226	3	50
No 227	1	25
No 228	1	25
No 229	4	»
Nos 232 et 233	2	25
Nos 249, 250, 251, 252	29	50
	46	25
Frais	2	35
	48	60

Reçu le 24 septembre 1813.

Signé : H. MANEZ.

Or, les nos 226 et 227 étaient deux toiles de Jacques Van Oost le fils. L'une, l'*Apothéose de sainte Thérèse*, provenant de l'église des Carmélites, est aujourd'hui au musée de Bailleul. Elle a souffert. L'autre, en très bon état, représente la *Visitation*. C'est une peinture fort belle, qui orne le vestibule du château de M. Dehau, à Bouvines. Les nos 228 et 229, sont des Arnould de Vuez, de très grande dimension, *Saint Francois et un ange* et *Saint François refusant la tiare*, tous deux au Musée de Valenciennes. Les nos 232 et 233 sont du même maître, et les pendants de deux toiles exposées encore aujourd'hui au Musée sous les nos 819 et 820. Elles existent encore, roulées en magasin, chez M. Auguste Lenglart, à St-Maurice-Lille.

On voit chez le même amateur, et provenant de la même ource, un magnifique Jacques d'Arthois, avec figures de 'an der Meulen, vendu vingt-cinq francs au marchand Tencé et acheté peu après quatre-vingts francs par M. Charles Lenglart.

Cette vente, d'après les précédents récits, était un fait inexplicable. Pourquoi, se disait-on, est-ce le préfet qui décide et donne l'épuration de notre collection municipale ? Quel rôle,

pendant ce temps, jouaient donc le Maire et ses adjoints? A quoi s'occupait le conservateur Van Blarenberghe, qui s'était même doublé, en 1807, d'un conservateur-adjoint, François Watteau. La raison en est fort simple : le Maire, les adjoints, les conservateurs n'avaient pas eu à s'occuper de la chose, ni le pouvoir de s'y opposer. Si le Musée était absolument de leur ressort parce que l'Etat en avait remis la garde et la jouissance à la Ville, il n'en était pas de même des objets mobiliers encore déposés aux Récollets ; ils étaient complètement en dehors de l'action municipale.

On aurait d'ailleurs le plus grand tort de suspecter le zèle et le goût de Van Blarenberghe et de François Watteau. Ces deux hommes étaient loin d'être les premiers venus. L'un, qui, sous Louis XVI, avait été maître de dessin des Enfants de France, avait précédemment illustré son pinceau en secondant son père dans la confection des admirables gouaches qui ornent et font encore l'honneur du Musée de Versailles; le second nous a laissé des œuvres ravissantes, telles que le *Colisée,* la *Saint-Nicolas* et l'*Heureuse Famille*, relevées au présent catalogue. L'on doit même citer en faveur de ces deux artistes un fait singulièrement significatif. En 1816, l'État réclamait, pour les restituer à l'étranger, huit des quarante-six tableaux envoyés en 1801. Van Blarenberghe fit la sourde oreille et se laissa adresser plusieurs avertissements de plus en plus pressants, n'y répondant que par des atermoiements. Enfin une lettre du ministre de Vaublan lui annonça qu'on pouvait garder les tableaux. Il avait, par sa lenteur et ses objections, réussi à fatiguer ses adversaires. Cette tactique nous conserva la *Mort de la Madeleine*, de Rubens, les *Quatre Couronnés*, de Crayer et d'autres aussi de grande valeur.

Néanmoins, après ces tristes événements, dans l'indifférence marquée du public, on conçoit que la collection soit restée fort longtemps stationnaire. Aucune acquisition, aucun fait, à peine quelques dates à inscrire.

Ce marasme est difficile à expliquer, car notre ville était citée comme ayant un grand goût pour les arts, et ce n'était pas absolument à tort. Son Académie, fondée en 1754, avait formé de nombreux élèves, et des expositions annuelles de peinture, dessin, sculpture et gravure s'étaient succédé sans

interruption de 1773 à 1788 [1]. Les premiers échos des évènements politiques jettent quelque trouble dans la pacifique institution, mais on recommence en 1790. Nouvel arrêt pour les mêmes causes. L'horizon devient trop sombre pour que l'on songe aux arts. Mais le 9 thermidor rend l'espoir aux âmes attristées. Les Lillois tiennent à montrer qu'ils sont restés fidèles au culte du beau. Une nouvelle exposition s'ouvre le cinquième jour des sans-culottides de l'an deuxième de la République Française, ainsi que nous en instruit le catalogue. Mais il y avait encore dans l'air certainement quelque mauvaise impression, car ce catalogue de soixante-quatorze numéros, ne contient que cinq noms de peintres et deux de sculpteurs. Louis Watteau seul, expose vingt-sept toiles, et son fils, huit. C'était le stock non écoulé pendant les terribles jours de la Terreur.

On recommence le 10 germinal an IV (1796), après un an de repos. Le fécond Louis Watteau expose encore vingt-deux toiles et son fils, douze. Nous remarquons au catalogue le *Jugement de Salomon*, de Wicar, resté dans notre Musée.

Nouvelle interruption jusqu'en l'an VII (1799); mais le zèle se rallume de plus belle, et jusqu'en 1808, les expositions se succèdent, d'année en année. Voilà certes, un élan peu ordinaire; vingt-sept expositions en trente-cinq ans ! dans une ville de province, à une époque traversée par une tourmente politique terrible. Comment un Musée aussi riche que l'était dès lors le nôtre n'avait-il pas mieux le don d'intéresser une population si bien préparée ? Sans doute il en était alors comme un peu encore aujourd'hui : ne voyons-nous pas l'attrait de la nouveauté faire négliger à la foule les chefs-d'œuvre du Louvre pour les actualités du Salon ?

Nous n'avons aucun détail sur ce qu'étaient les organisateurs de ces expositions. Jusqu'en 1790, il est spécifié qu'elles se font sur l'invitation de « Messieurs les Magistrats ». Cette mention est supprimée sur les catalogues aux époques suivantes. Les artistes en auront sans doute alors pris l'initiative, pour l'écoulement de leurs produits, pendant la période révolution-

---

1 Voir la réimpression de tous les catalogues de cette période, dans les *Livrets des Salons de Lille* (1773-1788), l'intéressant et charmant volume, publié en 1882 par M. Léon Lefebvre, de la maison Lefebvre-Ducrocq.

naire, où ils eurent tant à souffrir. Pourquoi, à partir de 1808, retombe-t-on dans une inaction absolue ? Il nous est impossible de le dire. Ce qui est certain, c'est que seize années se passent sans qu'il soit question de rien.

En 1825, c'est à un véritable salon que nous avons affaire. Le catalogue n'offre pas moins de huit cent quarante-huit numéros, mais ses rédacteurs, comme les promoteurs et organisateurs de cette grande fête artistique, conservent l'anonyme d'une manière désespérante. Les conservateurs du Musée s'y employèrent-ils ? Henri Van Blarenberghe, né en 1741, avait alors quatre-vingt-quatre ans et allait s'éteindre l'année suivante. Pour Jacobs d'Aigremont c'est possible, il n'avait que cinquante-sept ans. Mais leurs noms, à tous deux, sont absents de la liste des exposants.

Quoi qu'il en soit, ce salon dut être fort intéressant. Sans nous arrêter à citer certaines célébrités de l'époque, fort oubliées aujourd'hui, disons qu'on y relève les noms de Constable, de Th. Lawrence, de Debucourt, de Carle et Horace Vernet, Robert Lefebvre, Demarne, Swebach, etc. On y organisa une « Société des amis des arts » et l'ensemble fut relevé encore par l'attrait d'une tombola artistique, ni plus ni moins que de nos jours.

C'était un grand et coûteux effort ; on ne pouvait plus recommencer chaque année comme jadis ; aussi neuf ans s'écoulèrent-ils dans l'inaction.

Le nouveau salon s'ouvre le 28 juillet 1834, et doit durer jusqu'au 8 septembre. Le catalogue y garde encore un silence absolu sur le nom des commissaires ; il ne dit même pas dans quel local doit avoir lieu l'exposition ; mais, comme nous nous souvenons de l'avoir visitée, nous savons qu'elle eut lieu au Salon des Arts, rue Comtesse, où était l'école de dessin et où se trouve actuellement le Palais-de-Justice.

Ce catalogue ne contient plus que trois cent quarante-sept numéros. Les noms d'artistes qui marquent encore n'y sont pas nombreux. Voici pourtant Paul Delaroche avec son fameux *Cromwell*, du musée de Nîmes, Hippolyte Bellangé, Léon Cogniet, Paul Huet, Camille Roqueplan, et notre tableau la *Mort de l'espion Morris*.

Quoique nous touchions ici à l'époque où, avec l'arrivée

d'Edouard Reynart, l'impulsion artistique va reprendre une grande puissance, dans le Musée du moins, pendant trente-deux ans il n'y aura plus de salon lillois. Y a-t-il donc antagonisme entre ces deux éléments en apparence presque identiques ? On pourrait le croire, et les faits précités nous montrent que le Musée fut négligé aux moments ou les expositions furent florissantes et que celles-ci devinrent plus rares dès qu'il prit une plus grande extension. Le fait n'est pas absolument anormal. Les administrateurs d'un Musée, aussi important que le nôtre, absorbés par leurs fonctions, ne peuvent pas fréquemment s'en distraire pour organiser un salon ; cependant il leur déplaît de céder à d'autres une mission, qui véritablement leur incombe.

En 1824, M. Jacobs d'Aigremont, miniaturiste amateur, devint conservateur-adjoint, en remplacement de François Watteau, décédé l'année précédente. A la mort de Van Blarenberghe, en 1827, il devient titulaire ; mais il ne garde le poste que deux ans. Il meurt lui-même, en 1829, léguant au Musée deux tableaux: les n°s 537 et 866.

M. Bonnier de Layens le remplace sans faire d'abord beaucoup plus de bruit, ni donner plus de vie à la collection. C'est encore un peintre amateur, dont nous pouvons apprécier la force dans le n° 82 du présent recueil, cette toile nous représente le Musée tel qu'il fut à l'origine et jusqu'en 1848, dans l'unique salle, construite en étage, dans la chapelle de l'ancien couvent des Récollets, où est aujourd'hui le lycée.

C'est sous lui qu'entre au Musée la *Médée* d'Eugène Delacroix, en 1838. Nous n'étonnerons personne en disant que cet événement fit peu de sensation. Ce n'était même pas la peine de se fâcher. Cependant nous nous en souvenons fort bien, ainsi que de ce qu'on en disait. Les forts, qui ne juraient encore que par David, se contentaient de hausser les épaules. Les moins imbus de préjugés voulaient bien reconnaître au jeune artiste un certain sentiment de la couleur, mais savait-il dessiner? Ce pied nu, cette main gauche tenant le poignard, impossible d'accepter cela. Quant au mouvement, à la passion empreinte sur ce visage terrible, ces chairs palpitantes de vie, personne n'y voyait rien.

Quelle différence avec l'impression causée par la venue de la

Jeanne la Folle, de Steuben, deux ans auparavant. Quel enthousiasme ! Cette fois, tout le monde était d'accord pour trouver la toile admirable.

De tels souvenirs rendent circonspects, lorsqu'il s'agit de juger et condamner les audaces des jeunes.

Ces envois de l'État suffisaient au reste à l'aliment de la curiosité. Quant aux achats, à peine commençait-on à en parler.

Il est curieux de voir avec quelle timidité on y avait procédé jusque là. En 1803, on achète un Louis Watteau, le nº 874. Quoiqu'il soit fort bon, au cours d'alors, il ne fut certes pas payé cent francs. Vingt-cinq ans d'abstention absolue reposent de cet effort. En 1828, on fait l'acquisition de la *Procession de Lille,* de François Watteau, probablement dans les mêmes prix. Six années plus tard, en 1834, trois tableaux sont choisis à l'exposition : *l'Atelier*, de Mlle Cogniet, le Jeanron et l'*Espion Morris,* de Roqueplan, dont l'auteur demandait deux mille francs. Les habitudes changent. On se risque alors plus souvent. 1837 devient même une année exceptionnelle. Six tableaux entrent par achat dans la collection. Nous y remarquons les *Vaches*, de Jordaens, le *Christ mort,* attribué à Véronèse, le Lanfranc, le *Saint Jean*, de Caravage. L'essor était donné.

Avant d'aborder le récit de l'administration d'Edouard Reynart un mot sur ce qu'était avant lui le catalogue du Musée. Ce n'est pas qu'on en ait manqué, dix éditions s'étaient succédé en moins de quarante ans. Le plus ancien dont nous ayons connaissance est sans date mais certainement antérieur à 1804, puisque nous y voyons figurer le *martyre de sainte Catherine,* de Rubens, confié à l'église cette année même. Le suivant, daté de 1808, n'a que soixante-dix-sept numéros. Un autre, de 1810, rédigé, dit-on, par François Watteau, en contient cent sept et ne donne, avec l'indication du sujet et les dimensions de la toile, que le nom du peintre, souvent écrit de la manière la plus fantaisiste.

Une édition de 1817 donne quelques détails biographiques sur les principaux maîtres. Elle est réimprimée en 1822 et 1827.

Au catalogue de 1830, réimprimé en 1835 et 1839, est joint un réglement émané du Maire, où nous remarquons cette particularité que les élèves pouvaient, dans les mois d'été, travailler au Musée de six heures du matin à six heures du soir,

et, l'hiver, de huit heures à quatre heures. Ce catalogue, qui coïncide par ses dates avec l'entrée en fonctions et le départ de Bonnier de Layens, fut-il son œuvre ? C'est possible, mais rien ne nous le dit. Privé de l'ordre alphabétique, il est divisé par écoles et les maîtres s'y présentent par ordre d'importance et de mérite.

Bonnier de Layens, s'étant retiré à Paris en 1840, céda la place de conservateur à son parent Edouard Reynart, qui depuis plusieurs années le secondait.

Celui-ci, avec un certain talent de peintre [1], avait de véritables et brillantes qualités, qu'il mit admirablement à profit. C'était un homme du monde, de grande prestance, sachant se présenter partout, ne reculant devant aucune démarche, tant auprès du gouvernement que des artistes ou des amateurs, qu'il décidait souvent à des dons précieux. Nous pourrions en citer vingt exemples ; disons seulement que c'est à son zèle que nous devons la *Fête antique*, de Corot, offerte gratuitement par son auteur, et *la Dame au chien*, de Carolus-Duran, don de Mme Casteleyn-Lebon.

Cette administration de Reynart fut donc extrêmement prospère. Tout y aida. Il arrivait au bon moment, plein de verdeur et de jeunesse, six années seulement avant l'installation du Musée dans les nouvelles salles, si admirablement aménagées, au second étage de l'Hôtel-de-Ville, par l'architecte Benvignat ; évènement qui donna à notre galerie municipale un lustre et un relief qui lui assurèrent le succès.

Cependant, Reynart était à peine en fonctions, que l'Administration crut devoir changer les formes de ce service ; et aussi peut être modérer un pouvoir que le tempérament du titulaire était de nature à rendre trop grand. Sous Bonnier de Layens, on avait supprimé le conservateur-adjoint. Il était seul maître ; mais c'était un homme peu entreprenant, sa situation ne fit ombrage à personne. Tout autre était Reynart et ses agissements parurent inquiéter la Commission des Ecoles Académiques, qui avait, depuis l'origine, un certain droit de surveillance sur le Musée, mais un droit mal défini, car nous

---

1 Voir le n° 643.

*

voyons son président, M. Louis Lenglart, dans une lettre au Maire, se plaindre de certaines irrégularités dans le service du Musée, et d'en encourir la responsabilité sans être suffisamment armé pour y porter remède. Dès le 10 mars 1845, un réglement émané du Maire décide que « le conservateur du Musée sera aidé d'une commission, composée de tous les membres de celle des Ecoles Académiques et des professeurs de peinture et d'architecture. Aucune restauration ne pourra être faite à un tableau sans réunir les deux tiers des suffrages. A la commission appartient le choix du restaurateur. Les achats de tableaux, comme les déplacements importants dans les galeries, ne pourront être faits sans son approbation. »

C'était dur ; d'autant plus que nous voyons par les procès-verbaux des séances, que la Commission ne se fit pas faute d'intervenir dans les plus petites choses, par exemple le vernissage des tableaux.

Mais Reynart joignait la souplesse à ses diverses qualités ; il ne fit pas mauvaise figure à ses nouveaux collègues, l'orage n'éclata point et peu à peu, grâce à cette habileté, le rouage nouveau fonctionna régulièrement. Si quelque inimitié régnait, elle agissait en sourdine et sans bruit. Une de ces flèches de parthe l'atteignit un jour d'un coup sensible.

Au moment même où l'actif conservateur allait opérer le déménagement de la collection dans les nouvelles galeries de l'Hôtel-de-Ville, c'est-à-dire se dépenser doublement, on apprit que son traitement était supprimé. Ce traitement qui, depuis l'origine, avait été desservi à tous les conservateurs, était de mille francs. Reynart expliqua lui-même les choses en disant que, dans un moment d'aussi grande misère du peuple (on était en 1848), il rougissait de toucher une somme, dont il n'avait pas absolument besoin, et priait le Maire d'en verser le montant à l'assistance publique.

Cet élan fut-il absolument spontané ? Nous croyons pouvoir affirmer le contraire et certifier l'exactitude du fait suivant.

Peu auparavant, un artiste, que ses talents rendaient digne de ce poste, demanda à devenir conservateur du Musée. Il adressa au Maire une demande par laquelle il se disait disposé à prendre gratuitement la place, si on voulait la lui donner. M. Bonte-Pollet, qui occupait la première magistrature de notre

ville, ne crut pas devoir accepter l'offre, mais il en fit officieusement avertir Reynart, qui alors, de lui-même, fit le sacrifice de son traitement.

C'est vers la fin de cette même année 1848, que le Musée fut installé à l'Hôtel-de-Ville. Il n'occupa d'abord que quatre des nouvelles salles et c'est à ce moment qu'arrivèrent en don de l'État, les grandes copies d'après Raphaël, qui y faisaient si bonne figure. Ce n'est que douze ans plus tard, en 1860, que furent ouvertes les trois suivantes et, en 1880, la salle Ferry.

Cette installation fit beaucoup d'honneur à Reynart et à Benvignat, l'architecte de ces salles si bien disposées. Le Musée y prenait tout à fait grand air. Les tableaux y étaient en bonne lumière et placés à leur avantage, comparativement à ce qu'ils étaient dans cette longue salle des Récollets, éclairés, d'un jour faible et frisant, par une large baie à chaque extrémité.

Cependant cette période de l'administration de Reynart ne brille pas encore par le haut mérite de ses achats. Ce n'est qu'en 1857 qu'une occasion exceptionnelle se présente. MM. Victor Mottez et Benvignat, dans un voyage qu'ils firent ensemble en Italie, avaient réussi à acquérir deux médaillons arrachés aux riches décorations dont Paul Véronèse avait enrichi le Palais Barbarigo, à Venise. Ils les cachèrent dans la cale d'un navire en partance pour la France et les rapportèrent à Lille. Après en avoir joui ensemble quelques années, désirant sortir d'indivision, ils les offrirent au Musée pour le simple remboursement de leurs débours. Ce n'était pas la dixième partie de la valeur vénale; on s'empressa d'accepter cette généreuse proposition. Ces deux figures de femmes, l'*Éloquence* et la *Science*, sont toujours une des gloires de nos galeries.

Dans un rapport au Maire du 1er décembre 1859, Reynart fait un compte rendu très détaillé de l'état du Musée et des améliorations à y introduire. Il y insiste surtout « sur la nécessité d'un crédit annuel fixe pour les achats. » Il se plaint de ce que, « du temps de l'ancien Musée, on avait un crédit de deux mille francs qui, réuni aux traitements du conservateur et du gardien, formait un total de quatre mille francs, tandis que le budget fixe du Musée n'est plus que de quatorze

cents francs; qu'il faut, pour le moindre achat, demander un crédit spécial, ce qui est un mode d'opérer excessivement gênant et désavantageux, en ce qu'il fait souvent manquer les meilleures occasions. » Il conclut en demandant une somme annuelle de quatre mille francs.

La demande ne fut pas accueillie à cette époque ; ce ne fut que cinq ans plus tard, que la Ville accorda au Musée de peinture six mille francs par an pour les achats, crédit qui depuis quelques années a été porté à neuf mille francs, avec les frais d'entretien.

Un fait curieux se rattache à cette époque. M. le comte de Nieuwerkerke, directeur des beaux-arts, s'intéressa tellement à deux de nos peintres régionaux, Arnould de Vuez et Wamps, qu'il demanda à la Ville deux toiles de ces artistes pour le Louvre. On acquiesça à ce désir et l'on offrit à notre grand Musée national un *Saint Bonaventure devant le concile*, par le premier, et le *Triomphe d'Esther*, par l'autre. Que sont devenus ces deux tableaux ? On ne les retrouve pas au Louvre, d'après les renseignements que nous venons d'y prendre.

Dans sa séance du 24 décembre 1861, la commission décide d'envoyer au Maire la demande d'être reconstituée et de voir le nombre de ses membres porté de six à neuf. La raison qui en est donnée est l'importance croissante du Musée et le désir qu'ont les membres de voir diminuer leur responsabilité.

Par sa lettre du 15 janvier 1862, le Maire, approuvant la proposition faite, demande à la commission de lui présenter six noms de personnes compétentes, parmi lesquels il en choisira trois pour la compléter.

L'activité de Reynart est alors à son comble. Chaque jour voit le Musée s'enrichir par achats, dons des particuliers ou de l'État. Bien qu'aucun crédit fixe ne soit encore accordé, on achète les deux grandes figures allégoriques de Rubens, le *Bélisaire*, de David, toute la collection si remarquable des Boilly. Les envois de l'État sont aussi des plus importants : ce sont, le Troyon, le Courbet, le Höckert, le Lami et Dupré, le Baudry. La commission rend enfin justice à son président ; on le laisse faire et nous le voyons plusieurs fois se permettre d'acheter dans des ventes, ne réclamant qu'après coup l'approbation de ses collègues. De son côté l'administration muni-

cipale voulut reconnaître ses services. Il n'avait jusque là porté que le titre de Conservateur de la peinture, mais à l'occasion de la cession faite par la Société des Sciences de tous ses droits sur le Musée Wicar et sur les autres collections, Reynart fut en 1865, nommé Administrateur des Musées de Lille.

C'est sur ces entrefaites que fut organisée par lui la grande exposition de 1866 ; et ce fut encore un beau fleuron à ajouter à sa couronne. Le succès en fut marqué par une vente dont le chiffre s'éleva, pour les achats des particuliers, à deux cent cinquante mille francs, trente mille francs pour la tombola et vingt mille francs pour le Musée, par crédit spécial de la Ville. De ce chef nous arrivèrent la *Plantation d'un Calvaire*, de Jules Breton, les *Bords de l'Oise*, de Daubigny, mais aussi la *Naissance de Vénus*, d'Amaury Duval. En même temps l'*Assassiné*, de Carolus-Duran, nous était donné par l'État.

Au sujet de cette *Naissance de Vénus*, il est piquant de rappeler, pour marquer les variations du goût, que cette toile, aujourd'hui si démodée et oubliée, obtint alors de la « Société des sciences, de l'agriculture et des arts, » un prix de mille francs, comme le plus beau tableau de cette exposition, où brillaient Millet, Corot, Daubigny, Meissonier et tant d'autres.

Le succès de Reynart était si complet et fut si retentissant que, déjà chevalier de la Légion d'honneur depuis dix ans, il reçut à cette occasion la croix d'officier.

Ces succès ne lui suffisaient pas encore. Il avait résolu de doter son Musée d'un véritable catalogue et, devançant ce qui se faisait dans la plupart des grands Musées européens, il introduisit dans le sien le fac-simile des signatures et marques diverses, qui sont d'un si grand secours.

Dès 1850, il publie sa première édition contenant 274 numéros. Trois autres se succèdent en 1856, 1862 et 1869. Enfin une cinquième en 1875 avec 759 numéros. Travaillant toujours, à force de vouloir bien faire, il tomba dans la superfétation, mais il faut oublier ce défaut et le lui pardonner bien vite. Son catalogue est un chef-d'œuvre, en comparaison de ceux de ses prédécesseurs, même de ce qui se faisait de mieux de son temps.

Cette dernière édition fut complétée, en 1881 et 1884, par deux suppléments publiés par M. Auguste Herlin. Ces opuscules,

dont le premier fut refondu dans le second, se font remarquer par la sobriété et la concision.

Mais, au milieu de son triomphe, Reynart, eut un moment de bien grande agitation et de douleur. La guerre venait d'éclater, l'ennemi avait envahi la France, nous étions menacés d'un siége, d'un bombardement, qui allait peut-être incendier nos trésors d'art, d'une capitulation qui nous les ravirait. Que faire du Musée ? Reynart ne faiblit pas dans ce moment de rude épreuve, il fait décrocher les tableaux, prépare des caisses, insiste auprès de la Municipalité pour expédier en Belgique les objets les plus précieux, et cacher les autres dans la crypte de Notre Dame-de-la-Treille, où on les garantirait par des blindages. Mais, à son grand désespoir, on ne lui répond que par des atermoiements, le danger n'est pas imminent, on verra plus tard. Bref, rien ne sortit de l'Hôtel-de-Ville, et la tactique réussit. Mais le pauvre conservateur avait passé bien des nuits sans sommeil et en vit blanchir ses cheveux.

Si l'épreuve avait été rude, elle fut de courte durée et l'ère des succès allait se rouvrir.

Dès 1872, gouvernant presque à son gré sa Commission, il nous enrichit, par un seul achat, des deux portraits de Van der Helst, du Frans Hals et, par un don qu'il nous fait lui-même, de la ravissante esquisse de Prud'hon, le *Rêve du bonheur.*

Deux ans plus tard, c'étaient les Goya, pour lesquels il forçait l'entrée de notre galerie. Par la persuasion, il avait décidé la majorité de ses collègues à acquérir les *Jeunes*, mais, pour les *Vieilles*, cette même majorité s'était montrée inflexible. Furieux de se voir refuser le meilleur de ces deux merveilleux tableaux, loin de se laisser aigrir par sa noble colère, il réclame l'aide de ses amis et, s'inscrivant lui-même pour une bonne somme, il achète la toile et l'offre triomphalement en don gratuit; qui plus est, il garde l'anonyme, ainsi que ses généreux associés, comme nous le voyons dans son catalogue.

En même temps, deux legs importants allaient donner au Musée un nouvel éclat, celui de Leleux et celui de Brasseur, quoique, pour ce dernier, le gros ne dût arriver que plus tard.

Fils d'un journaliste qui avait longtemps combattu et souffert pour la défense de la cause libérale, Alexandre Leleux, né en

1812, suivit fidèlement la voie que lui avait ouverte son père, et cette lutte généreuse ne l'empêcha pas de voir la fortune lui sourire. Cette fortune, il l'employa en partie à des achats de tableaux, dont il réunit une collection assez nombreuse qu'il a léguée à la Ville à sa mort, survenue en 1873. De ce chef, le Musée s'enrichit d'un coup de cent vingt tableaux. C'était beaucoup sans doute, il y avait des non-valeurs, mais cet ensemble, qui ne faisait peut-être pas très brillante figure à l'Hôtel-de-Ville, a gagné à être dispersé dans le nouveau Palais. Les médiocrités, on ne les regarde plus, tandis que le souvenir de quelques œuvres d'élite comme le Jacques Gerritsz Cuijp, le Kœdyck, le Pierre de Hoogh, l'Isaac Ostade, le Greuze, etc. reste ineffaçable.

Le legs Brasseur est dans le même cas ; ceux qui s'y intéressent le plus ont combattu l'idée plusieurs fois émise de le réunir dans une exposition générale.

Enfant trouvé des hospices de notre ville, Antoine Brasseur fut d'abord apprenti peintre de voitures ; puis il se mit à courir le monde, exploitant divers métiers, particulièrement celui de photographe, qui lui donna quelque profit, et le mit à même de faire des achats de tableaux qu'il entreprit de nettoyer et restaurer, se souvenant d'avoir naguère aussi manié des pinceaux. La chose réussit et, s'étant fixé à Cologne, centre d'un marché actif entre l'Allemagne, la Hollande, la Belgique et la France, Brasseur devint grand marchand de tableaux, qu'il restaurait lui-même avec patience et habileté. Ayant amassé une petite fortune, il se souvint de sa ville natale et fut pris du désir de l'instituer sa légataire universelle. Mais d'un naturel timide, peu lettré, il hésitait, ne sachant pas bien comment il fallait s'y prendre.

Il confia un jour la chose à un de ses clients français, M. Jules Marmottan, trésorier-payeur de la Gironde, dont il avait conquis l'amitié, après de longues années d'affaires honnêtement traitées. M. Marmottan, cœur ouvert et généreux autant qu'esprit distingué, fut touché de cette noble pensée et se promit d'aider ce fils aimant dans son acte de reconnaissance envers sa mère. C'est lui qui amena Reynart à Cologne et encouragea Brasseur à formuler ce testament par lequel il léguait à la ville de Lille tout son avoir.

Cet avoir consistait en une collection de tableaux renfermant de belles choses, et en diverses propriétés ou valeurs qui, réalisées et converties en rente française trois pour cent, suivant la volonté du testateur, font au Musée un revenu annuel de dix mille francs, qui doivent être employés en achats de tableaux ayant au moins trente ans d'âge.

Ces dispositions témoignent de la sagesse de Brasseur et de son conseiller. S'il avait permis de dépenser immédiatement le capital, on eût pu certes faire quelque merveilleux achat, mais on eût pu aussi se tromper. Il n'est pas toujours facile de bien employer une grosse somme. Infailliblement, ceux qui s'en seraient chargés auraient été fortement critiqués, et le nom du généreux donateur serait peu à peu tombé en oubli. Au contraire, riche d'un revenu qui doit durer toujours, le Musée amassera un nombre de plus en plus considérable d'œuvres, qui feront que le nom de Brasseur se perpétuera d'âge en âge, toujours vivant et présent comme le premier jour.

Mais Reynart ne devait entrevoir ces choses que dans un avenir lointain. Après avoir recueilli les dernières volontés de Brasseur, l'avoir amené à Lille, présenté à la Commission, fait faire son buste par le statuaire Crauck, et reçu de lui un premier envoi de tableaux pour le Musée, Reynart allait s'éteindre le premier.

A sa mort, survenue le 17 février 1879, on trouva un testament par lequel il léguait au Musée une somme de vingt-cinq mille francs, destinée à l'achat d'un seul tableau, autant que faire se pourrait. La Ville, en reconnaissance, lui éleva au cimetière du Sud, un monument fort simple, mais que relève un buste en marbre, œuvre distinguée de ce même Crauck, et qui rappelle fort bien les grands traits et l'air majestueux du modèle.

Quant au legs de vingt-cinq mille francs, il était grevé d'usufruit au profit de Mme Reynart, et ce n'est que dix ans plus tard, que le Musée en prit possession ; il servit à acheter en 1890 le triptyque de Gérard David, la *Vierge glorieuse*.

Cependant, Reynart disparu , l'administration municipale confia sa succession à M. Jules Houdoy, avec le titre de Conservateur général des Musées, mais avec voix consultative seulement dans toutes les commissions. C'était, pour ce poste, un amoindrissement considérable, qui fut encore accentué par ce

fait que M. Houdoy, précédemment secrétaire de la Commission de peinture et qui briguait sa présidence, se vit préférer M. Auguste Herlin.

Cette préférence rendait difficile la situation du Conservateur général. Ses fonctions, dans la forme qui leur avait été donnée, semblaient ne plus avoir de but bien défini. Il en souffrait car il avait la conscience d'être un homme de valeur; et ces tribulations lui arrivaient au moment où, d'autre part, ses savants travaux obtenaient une brillante récompense. En effet, à l'arrivée du ministre Jules Ferry: il reçut la croix de chevalier de la Légion d'honneur, pendant l'inauguration d'une nouvelle salle de peinture, au Musée. Mais peu après, de nouvelles difficultés étant survenues, le Maire, dans une séance mémorable des commissions réunies, annonça que le poste de Conservateur général était supprimé. M. Houdoy se retira et les différentes commissions n'eurent plus d'autres liens que la présidence du Maire.

M. Herlin remplit alors les fonctions de Conservateur du Musée de peinture, sans cependant avoir d'abord d'autre titre que celui de vice-président de la Commission. Nous n'avons pas à faire l'histoire de sa gestion, qui est trop rapprochée de nous et à laquelle d'ailleurs nous avons pris part nous-mêmes. Nous ne nous permettrons que de raconter un épisode qui peint l'homme trop avantageusement pour ne pas mériter d'être conservé.

Si Reynart avait eu souvent la main heureuse dans les dons qu'il a réussi à faire faire au Musée, M. Herlin a sur ce point, autant mérité ; car c'est à lui que nous devons le tableau le le plus précieux peut-être de la collection des modernes. L'aventure est typique. M. Herlin est un artiste plein de savoir et de goût, comme chacun sait. Ses tableaux sont appréciés grandement de ceux qui les possèdent. Or, une dame, qui en avait un, au milieu de beaucoup d'autres des meilleurs maîtres, témoigna le désir de l'offrir au Musée. M. Herlin court la trouver : « Grand merci, Madame, de vos bonnes intentions, mais je serais gêné, de me voir entrer au Musée de mon vivant; s'il vous plaît, donnez-nous autre chose. » La dame consentit et de si bonne grâce que M. Herlin réussit à décrocher en échange... quoi... ni plus ni moins que la *Becquée*, de

J.-F. Millet. N'était-ce pas faire à la fois acte d'une modestie bien rare et d'un flair bien surprenant, car ceci se passait en 1871, quand ce pauvre Millet luttait encore contre le besoin pour nourrir sa nombreuse famille.

Cette aventure nous en rappelle une autre plus ancienne encore, datant de 1866. Elle va nous apprendre qu'il ne tint pas à notre ami Herlin que le Musée ne possédât un autre Millet bien plus important encore. Cette année-là notre salon possédait la grande *Tondeuse de moutons,* qui depuis a fait tant de bruit, et qu'en ce moment même, le monde entier court admirer à Chicago. L'artiste en demandait sept mille francs: on l'aurait eue certainement pour quatre ou cinq mille. Un jour que la Commission errait dans les salles pour faire ses choix, Herlin dit à Reynart : « Pourquoi, n'achèterions-nous pas le Millet ? — J'en suis, répondit ce dernier. — Comment, s'écria un des membres les plus influents, vous voudriez de cette croûte-là ? Si l'on fait un pareil achat, je donne ma démission. C'est par trop mauvais ; quel dessin, voyez-donc où est placé ce cubitus ! » Nous certifions l'exactitude de ces paroles, que nous avons entendu de nos propres oreilles. Cette boutade intimida les indécis de la Commission, où le goût de la génération précédente régnait encore. L'achat fut repoussé, et ce cubitus douteux nous valut la perte d'une œuvre dont le prix se chiffre aujourd'hui par des centaines de mille francs.

Mais pour en revenir à la *Becquée,* tout en applaudissant à l'entrée au Musée d'une œuvre maîtresse du maître le plus apprécié de notre époque, nous voudrions bien ne pas perdre l'espoir de posséder un Herlin. Nous en connaissons un qui, à tous égards, est digne de figurer sur nos cimaises : le *Réfectoire des Dominicains.* Il est encore entre les mains de son auteur, croyons-nous ; nous le lui demandons avec instance et nous espérons qu'il ne nous le refusera pas, maintenant qu'après s'être décidé prématurément à prendre sa retraite, il ne serait plus chargé comme autrefois de l'accrocher lui-même.

La Commission, réorganisée en 1880, fit, en 1881, pour essayer ses forces, encore une grande exposition, qui n'eut presque rien à envier à celle de 1866. Le Palais Rameau, récemment terminé, lui fut un grandiose et magnifique abri, contrastant

avantageusement avec les baraques de planches de cette dernière. Son succès fut considérable, même au point de vue financier ; on y réalisa des bénéfices qui furent convertis en achats pour le Musée. Nous y remarquons le *Loup d'Agubbio*, de M. Luc-Olivier Merson et le *Carlo Zeno* de M. Albert Maignan, deux artistes que l'avenir devait combler des plus hautes faveurs. En effet, l'année dernière a vu pour le premier s'ouvrir les portes de l'Institut, l'autre obtenir la médaille d'honneur au Salon.

En même temps, nous recevions en don de l'État, la *Dalila* de M. Léon Comerre, l'un des plus distingués parmi les meilleurs artistes sortis de nos écoles lilloises.

Cependant, après quarante ans de séjour à l'Hôtel-de-Ville, de nouveau le Musée s'y trouvait à l'étroit. De plus, il y courait des risques d'incendie qui faisaient frémir ses conservateurs, l'administration municipale, ainsi que tous les amis des arts. La question passionnait tout le monde, chacun avait son projet, les organes de publicité ne cessaient pas de sonner l'alarme et de presser nos édiles de prendre un parti.

Enfin, chacun y aidant, comme par magie et d'un coup de baguette, un somptueux palais sortit de terre, sans presque rien coûter aux contribuables, une loterie merveilleusement organisée en ayant fait aux trois quarts les frais.

Ce Palais, où sont aujourd'hui réunies nos collections, a soulevé des critiques. C'était forcé. Quelques-unes sont fondées, d'autres ont été grossies par l'opposition systématique. La plus tangible est que, dès le premier jour, les collections, spécialement la peinture, y sont déjà à l'étroit. Mais il faut se dire que, tel qu'il est, le Palais n'est que la moitié de ce qu'il était dans le premier projet des architectes. Il a été nécessaire de le simplifier par économie ; et, pour compenser l'absence des parties qui n'ont pas été construites, il est question de prendre sur la cour le terrain nécessaire à l'édification de quatre galeries longeant celles déjà existantes et qui doubleraient presque les surfaces utilisables du Palais actuel.

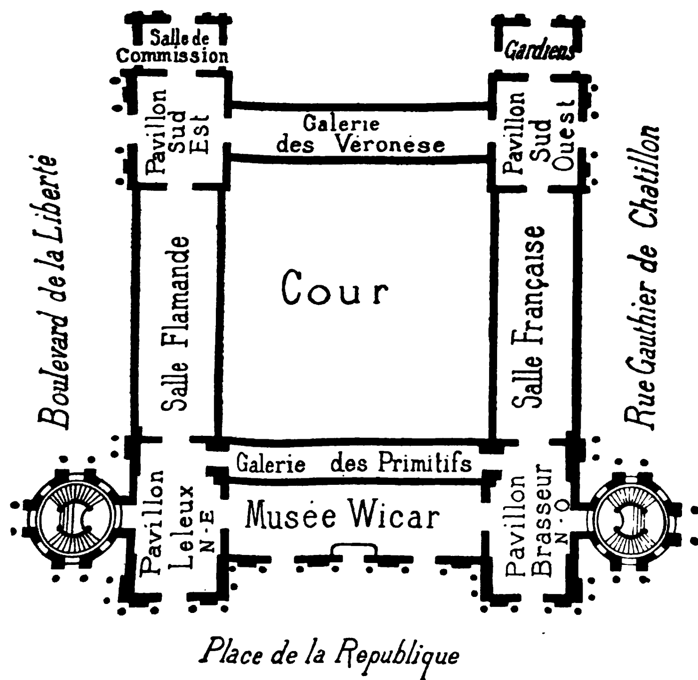
L'idée peut être féconde et heureuse, si l'on sait profiter de l'expérience acquise, et désormais penser plus à la destination de ce que l'on va faire, qu'à l'idée d'ériger quelque chose de grand et de beau.

Que nos architectes prennent pour modèle la galerie sud du Palais, celle où sont réunis les meilleurs tableaux de dimensions moyennes de toutes les écoles. Cette galerie est irréprochable, qu'on veuille bien le reconnaître et en tirer profit. Que l'on nous donne quelques galeries semblables, bien closes et bien claires, qui nous permettent de renoncer aux quatre pavillons d'angle, comme salles d'exposition. Ces pavillons, dans la pensée première des architectes, n'étaient que des vestibules et on ne le voit que trop. Il faut les rendre à cette destination, pour laquelle ils sont très convenables, et ne rien leur demander de plus. Si on le veut, dans ces conditions, notre Palais peut encore devenir un musée parfait. Mais veillons-y bien, surtout défendons-nous contre les rêves d'artistes de grand talent sans doute, mais d'un tempérament envahisseur qui leur fait oublier parfois que la vraie beauté, en architecture, c'est la parfaite adaptation du monument aux besoins pour lesquels il a été édifié.

Dirons-nous, avant de terminer cette trop longue notice, un mot touchant le travail qui va suivre ? Il nous est difficile de nous en dispenser. Si, comme il est probable, on lui reproche une touche peu personnelle, nous répondrons que nous n'avons pas eu le loisir d'y travailler assez longuement pour en faire une œuvre bien sérieuse. Appelé inopinément, il y a quelques mois, à remplir cette mission pour laquelle nous n'étions qu'imparfaitement préparé, sans autres notes que nos souvenirs, nous ne pensions faire qu'une simple réimpression du travail de nos prédécesseurs. Peu à peu, nous avons senti la nécessité d'y introduire quelques changements, pour l'unification de l'ensemble. Nous en avons usé le plus sobrement possible et nous laissons à Reynart et à notre ami Herlin la meilleure part de ce que l'on pourra trouver d'estimable dans ce travail.

PLAN DU PALAIS DES BEAUX-ARTS

Musée de Peinture.



Place de la Republique

ABRÉVIATIONS

E. Al.	Ecole allemande.
E. An.	Ecole anglaise.
E. B.	Ecole bolonaise.
E. E.	Ecole espagnole.
E. Fl.	Ecole flamande.
E. Flo.	Ecole florentine.
E. Fr.	Ecole française.
E. G.	Ecole génoise.
E. H.	Ecole hollandaise.
E. I.	Ecole italienne.
E. L.	Ecole lombarde.
E. Nap.	Ecole napolitaine.
E. R.	Ecole romaine.
E. S.	Ecole suisse.
E. V.	Ecole vénitienne.
H.	Hauteur.
L.	Largeur.
T.	Toile.
B.	Bois.
C.	Cuivre.
Fig.	Figures.
Gr. nat.	Grandeur nature.
Pl. gr. que nat.	Plus grand que nature.
Dem.-nat.	Demi-nature.
Pet. nat.	Petite nature.
Env.	Environ.
D. P. L. G.	Donné par le Gouvernement.
Inv. 1795.	Relevé sur l'inventaire de 1795.
Prov. inc.	Provenance inconnue.

Les chiffres entre parenthèses, à la suite des numéros d'ordre, répètent les numéros de l'ancien catalogue, édition de 1875, et du supplément de 1884.

Voir, à la fin du volume, une table de concordance pour aller, en sens inverse, des anciens numéros aux nouveaux.

CATALOGUE

AGACHE (ALFRED-PIERRE), *né à Lille.* — E. Fr.

Ment. hon. 1882. Méd. 3e cl. 1885. Méd. d'argent 1889 (E. U.). Première méd. d'or à l'Exp. univ. d'Amsterdam en 1883.

1. *Fortuna.*

H. 2,98. — L. 2,52. — T. — Pans coupés. — Fig. gr. nat.

Sur un piédestal élevé, dans un palais dont on aperçoit en partie deux colonnes, la Fortune, sous les traits d'une vieille aveugle richement vêtue, et assise sur un trône dont une roue d'or forme le dossier, reçoit les hommages de nombreux adorateurs, qui l'implorent dans une pantomime énergique.

Signé :

ALF. AGACHE. 1885

Envoi de l'État en 1886.

ALBANI (FRANCESCO), *né à Bologne le* 17 *mars* 1578, *mort dans la même ville le* 4 *octobre* 1660. — E. B.

Élève de Denis Calvaert.

2. (1) *Dieu le Père dans sa gloire.*

H. 0,51. — L. 0,72. — T. — Fig. de 0,30.

D. P. L. G. en 1863.

École de ce maître :

3. (2) *Ronde d'amours.*

H. 0,77. — L. 0,64. — T. — Fig. de 0,16.

Près du péristyle d'un temple, ils dansent autour d'un arbre.

Legs Alex. Leleux, 1873.

ALIGNY (Claude-Félix-Théodore-Caruelle **d'**), *né à Chaunes* (Nièvre) *en* 1798, *mort à Lyon en* 1871. — E. Fr.

Élève de Watelet et de Regnault. Directeur des Beaux-Arts à Lyon. Correspondant de l'Institut. Méd. 1831, 1837.

4. (761) *Paysage.*

H. 0,37. — L. 0,24. — T.

Site italien, avec une maison sur le haut de terrasses superposées, au milieu de jardins.

Don de M. Charles Delannoy, en 1883.

ALLEGRAIN (Gabriel), *né à Paris en* 1670, *mort dans la même ville en* 1748. — E. Fr.

Élève de son père Étienne Allegrain.

5. (3) *Paysage.*

H. 0,68. — L. 1,20. — B. — Fig. de 0,10.

Une bergère garde son troupeau et met dans un panier les oranges que cueille une de ses compagnes. A gauche, sur un rocher, un pâtre regarde le torrent qui coule à ses pieds.

Inv. de 1795.

ALLEGRI (**D'après** Antonio), dit **il Corregio**, *né à Corregio, dans le duché de Modène, en* **1494**, *mort dans la même ville le* 5 *mars* **1534**. — **E. L.**

6. (4) *Le sommeil d'Antiope.*

H. 0,87. — L. 0,57. — T.

Copie réduite, exécutée par Louis Devemy (voir sa biographie), donnée en 1875 par Mme Ve Devemy.

ALMA TADÉMA (Lawrence), *né à Dronryn* (Pays-Bas). — E. H.

Élève du baron Leys Expose en France. Méd. 3e cl. 1864. 2e cl. 1867 (E. U.). ✻ 1873. Méd. 1re cl. 1878 (E. U.). O ✻ 1878. Grand Prix 1889 (E. U.).

7. (5) « *En voulez-vous ?* »

H. 0,37 3/4. — L. 0,27 1/2. — B. — Fig. de 0,32.

Une dame romaine cueille une fleur de laurier-rose et l'offre au spectateur.

Au revers du panneau, l'auteur a écrit ces mots: « *En voulez-vous ?*, » au-dessus de sa signature.

Signé : L Alma Tadema Sept 66

Donné en 1875 par Mme Ed. Reynart, née de Reyniac, à qui le tableau avait été offert par l'auteur en 1866.

AMAURY DUVAL (Eugène-Emmanuel). — Voir **Duval**.

AMBERGER (Christophe), *né à Nuremberg en* 1490, *mort vers* 1563.

Élève de Jean Holbein le vieux.

8. *Portrait de Charles-Quint.*

H. 0,67. — L. 0,51. — Toile marouflée. — Buste, gr. nat.

Vêtu d'un pourpoint brodé et d'un manteau noir, coiffé d'une toque plate et décoré des insignes de la Toison d'or, il regarde hors du cadre, à droite, et tient d'une

main un volume entr'ouvert, de l'autre un gant. Au haut, les armes de l'empire, flanquées des colonnes d'Hercule, avec la devise :

PLVS OVLTRE

et plus bas :

ÆTATIS XXXII

Acheté en 1891.

AMERIGHI ou **MORIGI** (Michel-Angiolo), dit **il Caravaggio,** *né à Caravaggio, près de Milan, en* 1569, *mort à Porto-Ercole en* 1609. — E. L.

9. (6) *Saint Jean méditant.*

H. 1,35. — L. 1,05. — T. — Fig. gr. nat.

A peine couvert de quelques haillons, il est assis dans une grotte sombre et tient une tête de mort.

Acheté en 1837.

ANASTASI (Auguste-Paul-Charles), peintre et lithographe, *né à Paris le* 15 *novembre* 1820, *mort dans la même ville en* 1888. — E. Fr.

Élève de Paul Delaroche et de Corot. Méd. 2e cl., 1848. ✱ en 1868. Comme son père, Paul-Charles-Joseph, peintre et miniaturiste, qui devint aveugle en 1813, Auguste Anastasi fut frappé de cécité en 1871 ; mais l'honorant de leur sympathie, ses confrères se réunirent et firent à son profit une vente publique de leurs œuvres qui produisit plus de 100,000 francs.

10. (7) *Saison des foins.*

H. 0,62. — L. 0,92. — T.

A travers les troncs et les branches de trois grands arbres et les broussailles du premier plan, apparaît une riche vallée où des faneurs élèvent de grandes meules.

Signé : AUG. ANASTASI
1852.

D. P. L. G. en 1852.

ANDRÉ (Jules), *né à Paris le* 19 *avril* 1807, *mort dans la même ville en* 1870. — E. Fr.

Élève de Watelet et Jolivard. Expose de 1831 à 1868. Méd. 2e cl. 1833. ✻ le 26 juillet 1853. Jules André fut attaché à la manufacture de Sèvres et chargé de la conservation des dessins du Musée du Louvre en 1848.

11. (8) *Paysage.*

H. 1,27. — L. 1,62. — T. — Fig. de 0,05.

Pont sur le Taurion, près de Bourganeuf (Creuse).

Signé : Jules André, 1854

D. P. L. G. en 1855.

ANDREA DEL SARTO. — Voir **Vannucchi.**

ANKER (Albert), *né à Anet* (Suisse). — E. S.

Élève de Gleyre. Expose en France. Méd. 3e cl. 1866. ✻ 1878. Méd. br. 1889 (E. U.).

12. (9) *Dans les bois.*

H. 0,84. — L. 1,45. — T. — Fig. gr. nat.

Une petite fille endormie à côté du fagot qu'elle portait.

Signé : Anker 1865

Acheté en 1866.

ANSIAUX (Jean-Joseph-Éléonor-Antoine), *né à Liége en* 1764, *mort à Paris le* 7 *octobre* 1840. — E. Fr.

Élève de Vincent. Méd. 2e cl. 1812, 1re cl. 1819. ✻ 1835.

13. (10) *Saint Jean devant Hérode.*

H. 2,70. — L. 3,25. — T. — Fig. gr. nat.

Assis sur un trône, à côté de son épouse Hérodiade, et entouré de sa cour, le tyran reçoit les reproches de saint Jean.

Signé : *andrieux fecit 1822*

D. P. L. G. en 1826.

ANTIGNA (Jean-Pierre-Alexandre), *né à Orléans, mort en* 1888. — E. Fr.

Élève de Paul Delaroche. Méd. 3e cl. 1847, 2e cl. 1848, 1re cl. 1851, 3e cl. 1855 (E. U.). ✱ 1861.

14. *Le dernier baiser.*

H. 2,30. — L. 1,60. — T. — Fig. gr. nat.

Une jeune mère, qui vient de perdre son enfant, s'élance pour l'embrasser dans les bras de l'ange qui l'emporte au ciel. A gauche, deux femmes en prière.

Don de Mme Antigna en 1889.

ARELLANO (Juan de), *né à Santorcaz en* 1614, *mort à Madrid en* 1676. — E. E.

Élève de Jean de Solis.

15. *Fleurs et fruits.*

H. 1,03. — L. 0,80. — T.

Un vase dont on aperçoit l'anse, au haut, à droite, est posé sur un seuil de pierre. Il est presque entièrement caché par une masse de fleurs diverses. Au bas, à gauche, des figues, abricots, melons, pastèques, etc. Derrière, deux troncs d'arbres et un fond de paysage.

Acheté en 1887.

ARTHOIS (JACOBUS D'), *né à Bruxelles en* 1613, *mort dans la même ville en* 1665. — E. Fl.

Les registres de la corporation des peintres de Bruxelles, dans laquelle il fut reçu le 3 mai 1635, le citent comme élève de Jean Mertens.

16. (11) *Paysage.*

H. 0,59. — L. 0,85. — T. — Fig. de 0,04.

Sur une route, près d'un étang et d'un bois épais, un seigneur se promène en compagnie d'une dame ; ils sont entourés d'enfants et de divers personnages de leur suite. Plus loin, deux pêcheurs ; à gauche, un mendiant.

Inv. de 1795.

17. (12) *Paysage.*

Pendant du précédent.

Un chemin, au milieu d'une forêt, que parcourent quelques personnages.

Signé : Jacobus . d . Arthois.

Inv. de 1795.

18. (13) *Paysage.*

H. 0,61. — L. 0,76. — T. — Fig. de 0,06.

La lisière d'une forêt avec un chemin et quelques personnages. A droite, un monticule.

Figures par Théobald Michau, né à Tournai en 1676, mort à Anvers en 1735.

Acheté en 1859.

ASCH (PIETER-JANSZ VAN), *né à Delft en* 1603, *vivait encore en* 1669. — E. H.

19. (14) *Le fauconnier ; — paysage.*

H. 0,70. — L. 0,86. — T. — Fig. de 0,05 $^1/_2$.

Legs Alex. Leleux, 1873.

20. (781) *Paysage.*

H. 1,23. — L. 1,63. — T. — Fig. de 0,11.

Chemin sur la lisière d'une forêt ; à droite, un fourré,

à gauche, un pays étendu, quelques figures et des moutons.

Don de M. Antoine Brasseur, en 1879.

BALDOVINETTI (Alessio ou Alesso), *né en* 1425 *ou* 1427, *mort à Florence en* 1499. — E. Flor.

Il fut le maître de Guirlandajo.

21. (762) *La Vierge, l'Enfant-Jésus et un ange.*

H. 0,60. — L. 0,34. — B. — Cintré dans le haut. — Fig. à mi-corps de 0,48.

La Vierge, nimbée et la tête couverte d'un voile blanc, est en adoration devant son fils, qui tend les bras vers elle. Saint Jean est auprès et semble veiller sur son divin compagnon.

Acheté en 1878.

BALEN (Henri **VAN**), *né à Anvers en* 1560, *mort dans la même ville en* 1632. — E. Fl.

Henri Van Balen, dont on ignore le maître, fut reçu, en 1593, franc maître de St-Luc, à Anvers, et devint, en 1609, doyen de cette corporation.

(Voir le nº 116.)

BAPTISTE. — Voir **Monnoyer**.

BARBARELLI (**D'après** Giorgio), dit **il Giorgione**, *né à Castel-Franco, dans les environs de Trévise, en* 1477 *ou* 1478, *mort en* 1511. — E. V.

Élève de Giovanni Bellini.

22. (15) *Concert champêtre.*

H. 1,10. — L. 1,37. — T. — Fig. d'env. 0,80.

Copie exécutée par M. Amand Gautier. (Voir sa notice biographique.)

Une femme nue et deux jeunes hommes, dont l'un tient un luth, sont assis sur le gazon et s'entretiennent. A gauche, une femme, dont une draperie ne couvre que

la partie inférieure du corps, verse, dans un réservoir en pierre, l'eau que contient un vase de verre.

Donné en 1859 par l'auteur.

BARBAULT (JEAN), graveur, peintre et dessinateur, ***né vers*** **1705,** ***on ignore dans quelle ville, mort à Rome en*** **1765** ***ou*** **1766. — E. Fr.**

Pensionnaire du Roi à Rome, il y passa sa vie entière. Comme peintre, Barbault a laissé une série d'études d'après nature, récemment gravées par M. Léon Gaucherel. Son œuvre la plus connue est la « Mascarade exécutée à Rome par les artistes français en 1761 », aujourd'hui au Musée de Besançon.

(Voir n° 701, copie du *Baptême de Constantin.*)

BARBIERI (D'après GIOVANNI-FRANCESCO), dit il Guercino (le Louche), ***né à Cento, près Bologne, en*** **1591,** ***mort en*** **1666. — E. B.**

Élève de peintres peu connus, il s'inspira du Caravage. On cite en première ligne, parmi ses œuvres, sa sainte Pétronille et la fresque de l'Aurore à la villa Ludovisi.

23. (16) *Sainte Pétronille.*

H. 1,34. — L. 0,78. — T. — Fig. de 0,73.

« Dans le VIIIe siècle, le pape Paul fit retirer le corps de sainte Pétronille » de son tombeau pour le transporter dans l'église de St-Pierre. »
(Vie des Saints, par le P. F. Giry.)

L'action est double. En bas de la toile, le cadavre de la sainte que les fossoyeurs retirent du tombeau ; près d'eux, un jeune homme élégant, le fiancé de la morte. Dans la partie supérieure, la sainte ressuscitée arrive sur les nues près du Père Éternel entouré d'anges, qui lui ouvrent le paradis.

Copie réduite, exécutée à Rome par Souchon. (Voir sa notice biographique.)

Acheté en 1810.

BARTOLOMMEO DI GENTILE DA URBINO. — *On ignore l'année de la naissance et celle de la mort de ce peintre ; il vivait encore en* **1508. — E. R.**

24. (17) *La Vierge et l'Enfant-Jésus.*

H. 1,56. — L. 0,80. — B. — Fig. pet. nat.

Assise sur un trône cintré et incrusté de marbres précieux, elle tient dans ses bras l'Enfant-Jésus dont le cou est orné d'un collier de corail.

On lit sur un cartel, au bas du tableau :

Bartolomeus. M. Gentilis, de Vrbin pinxit. Ann. MCCCC LXXXXVII.

Ce tableau figure sous le n° 66 dans le catalogue du Louvre, édition de 1873.

D. P. L. G. en 1873.

BARILLOT (Léon), *né à Montigny-lez-Metz.* — E. Fr.

Méd. 3e cl. 1880, 2e cl. 1884, méd. or 1889 (E. U.)

25. *Matinée d'été.*

H. 2,26. — L. 3,26. — T. — Animaux gr. pet. nat.

Paysage accidenté de collines avec une grande mare à gauche. Un taureau et deux génisses s'avancent pour boire. Plusieurs vaches les suivent de loin.

Signé : L. Barillot.

Envoi de l'État en 1886.

BASSANO DA PONTE, dit **le Bassan.** — Voir **Ponte.**

BAUDIT (A.).

26. *Paysage.*

H. 0,25. — L. 0,35. — T.

Une rivière avec un fourré où est amarrée une barque.

Prov. inc.

BAUDRY (PAUL-JACQUES-AIMÉ), *né à La Roche-sur-Yon le 7 novembre* 1828, *mort à Paris le* 17 *janvier* 1886. — E. Fr.

Élève de Drolling et Sartoris. Premier grand prix de Rome en 1850. Méd. 1re cl. 1857. Rap. 1861. ✲ 1861. O. ✲ 1869. C. ✲ 1875. Membre de l'Institut 1870.

27. (18) *Supplice d'une vestale.*

H. 4,43. — L. 3,04 — T. — Fig. gr. nat.

«.... Une vestale qui a violé son vœu de virginité est enterrée vivante près de la porte Colline. »
Plutarque, *Vie de Numa Pompilius*, chap. XIV.

La scène se passe au milieu d'un bosquet d'oliviers Un vieillard, debout derrière la victime, s'apprête à la couvrir d'un voile noir. Près d'elle, une vieille femme se déchire les seins dans un accès de désespoir.

A l'entrée du caveau, un guerrier descend l'échelle placée dans la fosse.

A côté de la coupable, une jeune vestale vêtue de noir tient un flambeau et cherche à comprimer ses larmes.

Signé : paul · baudry 1857

Ce tableau, qui avait été placé en 1857 au Luxembourg, en fut retiré en 1859 pour être donné à la Ville de Lille.

BÉGA (CORNÉLIS-PIETERSZ), peintre et graveur, *né à Haarlem en* 1620, *mort dans la même ville le* 27 *août* 1664. — E. H.

Élève d'Adriaan Van Ostade.

28. (19) *Tabagie.*

H. 0,37. — L. 0,32. — B. — Fig. de 0,18.

Intérieur d'un cabaret ; une femme est assise entre deux buveurs, dont l'un la serre de près par ses caresses.

Signé : C. Bega

Legs Alex. Leleux, 1873.

BEIJEREN (AALBERT OU ABRAHAM VAN), *né à La Haye, vivait dans le milieu du* XVIIe *siècle.* — E. H.

29. (20) *Étalage de poissonnier.*

H. 0,75. — L. 0,86. — T. — Gr. nat.

Une raie, deux crabes et, dans un panier, une tranche de saumon et deux cabillauds.

Signé : AB f

Acheté en 1869.

30. (763) *Poissons.*

H. 0,80. — L. 0,59. — T. — Gr. nat.

Homard, crabe, plie, etc., sur une table et dans un panier.

Acheté en 1882.

BELLE (AUGUSTIN-LOUIS), *né à Paris en* 1757, *mort dans la même ville le* 12 *janvier* 1841.— E. Fr.

Élève de son père, il obtint en 1782 le second grand prix de Rome sur : *la Parabole de l'Enfant prodigue.* Après la mort de son père, il le remplaça dans sa charge de surinspecteur des Gobelins.

Il a exposé de 1791 à 1835.

(Voir le n° 619, copie de l'*Enlèvement de Déjanire.*)

31. (21) *Retour de l'Enfant prodigue.*

H. 1,67. — L. 1,23. — T. — Fig. de 0,80.

Il se précipite aux pieds de son père, qui le bénit et prend des mains de ses serviteurs les vêtements destinés à le couvrir.

D. P. L. G. en 1801.

BELLEGAMBE (JEHAN), dit **le Maître des couleurs,** *né à Douai vers* 1470, *mort dans la même ville vers* 1532. — E. Fl.

32. (764) *Le pressoir mystique.*

Triptyque, forme cintrée. — H. 0,80. — L. 0,57. — B.— Fig. de 0 25.
Volets. Fig. de 0,44.

Le Christ sur la croix au-dessus d'un riche bassin

où coule son sang et où se plongent de nombreux personnages, poussés par la Charité et l'Espérance ; dans le ciel, un ange de chaque côté du Christ ; fond de paysage.

Volet de droite : la Foi met un flambeau dans la main de sainte Catherine ; derrière, quatre figures ; sur le balcon, un homme tient une banderole avec inscription. Dans le fond, un pélerin guide un pape, un cardinal, etc., vers le pressoir.

Volet de gauche : à l'étage, un homme interroge un ange, qui lui montre la fontaine.

Le peintre s'est représenté dans la personne assise qui se déshabille au premier plan.

Sur le revers des volets, deux anges en grisaille, l'un avec l'écu aux armes de l'abbaye d'Anchin, l'autre avec celui du 18[e] abbé, Don Charles Cogin de St Aragon et sa devise : *Deo favente.*

Acheté en 1882.

33. (765) *La Trinité.*

Triptyque, forme cintrée. — H. 1,05. — L. 0,69. — B. — Fig. de 0,68.
Volets, H. 1,08. — L. 0,30. — Fig. de 0,68.
Revers des volets (grisailles). Fig. de 0.57.

Sous la riche arcade d'un magnifique palais, Jésus portant les stigmates est assis sur les genoux de son père, et met une main sur un livre ouvert, que tient celui-ci, et où est écrit : A. Ω. *Ego sum principium et finis.*

Volet de gauche : un abbé mitré à genoux devant ses patrons

Volet de droite : un donateur laïque, son épouse et leurs patrons.

Acheté en 1881.

BELLOTTO (Bernardo), dit **Canaletto**, *né à Venise en* 1720, *mort à Varsovie en* 1780. — E. V.

Neveu et élève d'Antonio Canale, dit Canaletto, il séjourna longtemps à Dresde et devint peintre du roi de Pologne, Auguste III.

34. (22) *Vue de la place St-Marc à Venise.*

H. 0,69. — L. 1,08. — T. — Fig. de 0,06.

A gauche, l'église Saint-Marc; au fond, le Campanile, la Piazzetta et, au loin, l'église Saint-Georges-Majeur et la Giudecca.

Acheté en 1867.

BENOIT (Camille), *né à Lille en* 1820, *mort dans la même ville en* 1882. — E. Fr.

Élève de Souchon. Peintre, photographe, marchand de tableaux, il légua diverses toiles à la ville.

35. (767) *Le bois d'Esquermes.*

H. 0,73. — L. 0,60. — T. — Fig. de 0,06.

Un chemin étroit au milieu des arbres, avec une paysanne portant un fagot.

Signé : Camille Benoit 1880.

Legs de l'auteur en 1882.

BENT (Jan VAN DER), *né à Amsterdam en* 1650, *mort en* 1690. — E. H.

D'abord dans l'atelier de Pieter Wouwerman, il devint ensuite élève d'Adriaan van de Velde, et imita ces deux maitres.

36. (23) *Paysage.*

H. 1,08. — L. 0,88. — T. — Fig. de 0,17.

Site accidenté, avec une fontaine surmontée d'une statue de Neptune, où un troupeau vient se désaltérer. Au premier plan, une bergère trait une chèvre tout en causant avec une compagne.

Signé : Bent

Prov. inc.

37. (24) *Paysage.*

Pendant du précédent. — T. — Fig. de 0,10.

Sur une route, passant sous une voûte en ruine, arrive

une charrette attelée d'un cheval blanc. Une femme, montée sur un âne et conduisant un troupeau, cause avec un moine. Dans le fond, un paysage montagneux.

Signé : J Bent

Prov. inc.

38. (25) *Paysage.*

H. 0,96. — L. 1,20. — T. — Fig. d'env. 0,18.

Site d'Italie au soleil couchant. Sur le devant, un bouvier cause avec deux femmes assises ; à gauche, un âne et une chèvre ; dans le fond, un pont et des montagnes.

Legs Alex. Leleux, 1873.

BENVIGNAT (Charles-César), architecte et peintre, *né à Boulogne-sur-Mer en* 1805, *mort à Lille en* 1877. — E. Fr.

Élève des écoles académiques de Lille, puis de l'école des Beaux-Arts de Paris, où il eut de brillants succès de 1824 à 1828. De retour à Lille, en 1830, il y fit de nombreux travaux et il occupa la chaire d'architecture de 1833 à 1864. C'est à Benvignat que l'on doit l'organisation du Musée Wicar. Il construisit plusieurs des édifices de la Ville : la Halle aux blés, l'Hôtel-de-Ville, la Colonne commémorative du Siége. Parmi ses restaurations, on peut citer la Bourse et le Théâtre, dont la décoration fut exécutée d'après ses cartons en 1842.

39. (768) *Episode du bombardement de Lille en 1792.*

H. 0,72. — L. 1,03. — T. — Fig. de 0,27.

L'hôpital St-Sauveur et la Noble-Tour, près de laquelle le feu est des plus vifs. Les canonniers sédentaires poussent un mortier vers le lieu de l'action. L'incendie se déclare dans l'hôpital et les habitants transportent chez eux les malades et les blessés.

Signé : C·BENVIGNAT·1859·

Don de M. et Mlle Sproit en 1877.

BERCHEM (NICOLAS), *né à Haarlem en* 1624, *mort en* 1683. — E. H.

Pastiche de ce maître :

40. (26) *Paysage d'Italie.*

H. 0,61. — L. 0,85. — B. — Fig. d'env. 0,18.

Un homme et une femme causent avec un troisième personnage appuyé sur un âne ; près d'eux une fontaine à laquelle s'abreuvent leurs troupeaux. Fond de montagnes.

Signature apocryphe de Nicolas Berchem.

Legs Alex. Leleux, 1873

BERCKHEYDEN ou **BERCKHEYDE** (GERRIT), *né à Haarlem en* 1643 *ou* 1645, *mort dans la même ville le* 10 *juin* 1698. — E. H.

41. (27) *Le manége.*

H. 0,52. — L. 0,41 — B. — Fig. de 0,11.

La cour d'un château avec divers personnages ; un cavalier monté sur un cheval blanc galope en suivant une piste tracée autour d'un poteau.

Legs Alex. Leleux, 1873.

BERGEN (DIRK **VAN**) ou **VAN DEN BERGEN,** *né à Haarlem vers* 1645, *mort à Amsterdam ou Haarlem en* 1689. — E. H.

Élève d'Adriaan Van de Velde.

42. (28) *Paysage.*

H. 0,23. — L. 0,28. — T. — Fig. de 0,06.

Un berger, suivi d'un chien, conduit un troupeau auquel il va faire passer un gué.

Inv. de 1795.

43. (29) ***Paysage.***

Pendant du précédent.

Un troupeau se repose près d'un hangar qui sert d'abri à un cheval.

Signé : D.V B M. n chn

Inv. de 1795.

44. (277) ***Paysage.***

H. 0,56. — L. 0,80. — T. — Fig. de 0,12.

Une riante campagne que parcourt une rivière. A droite, un berger assis joue du flageolet en gardant son troupeau de vaches et de moutons.

Le paysage et les animaux de gauche sont de van Bergen. Les figures et les animaux de droite sont de Teniers, dont le tableau porte le monogramme.

Signé : DT /

Donné en 1822 par M. Hipp. Jouffroy.

BERNIER (Camille), *né à Colmar* (Alsace), *en* 1823.— E. Fr.

Élève de M. L. Fleury. Médaillé à Paris en 1867, 68, 69. ✠ 1872. Méd. 2e cl. 1878. (E. U.). Gr. prix 1889 (E. U.).

45. (769) ***Le matin ; — paysage.***

H. 1,81. — L. 2,87. — T. — Fig. de 0,15.

Une rivière traversant des bois. On la voit, à droite, à travers la haute futaie.

Signé : C Bernier

Salon de Paris 1880.
Reproduit par l'héliogravure Goupil.
Don de l'auteur en 1880.

BERTHELEMY (Emile-Pierre), *né à Rouen le* 3 *avril* 1818. — E. Fr.

Élève de l'école municipale de Rouen et de Léon Cogniet.

46. (30) *Naufrage du* Borysthène, *le* 15 *déc.* 1865.

H. 1,24. — L. 2,00. — T. — Fig. de 0,04.

Le steamer est immobile, brisé sur un banc de roche. Par l'héroïsme d'un matelot, un va-et-vient a été établi au moyen d'un grelin. Presque tout l'équipage est sauvé.

Signé : E Berthelemy 1866

D. P. L. G. en 1866.

BERTIN (Jean-Victor), *né à Paris le* 20 *mars* 1775, *mort dans la même ville le* 18 *juin* 1842. — E. Fr.

Élève de Valenciennes, expose de 1793 à 1842. Méd. 1re cl. 1808. ✻ 1817.

47. (31) *Paysage.*

H. 1,12. — L. 1,65. — T. — Fig. de 0,08.

Une vallée parsemée de ruines romaines. Sur le devant, un colporteur débite sa marchandise aux campagnards qui l'entourent.

D. P. L. G. en 1837.

48. (32) *Paysage.*

Pendant du précédent.

Près d'un grand lac entouré de montagnes, un bouquet d'arbres sert d'abri à des paysans, qui dansent au son des castagnettes.

Signé : J. V. Bertin

D. P. L. G. en 1837.

BEUCKELAER (JOACHIM), ***né à Anvers en 1530, mort dans la même ville en 1570.*** **— E. Fl.**

Élève de Pieter Aertszen, dit Lange Pieter (Pierre le long), dont il était le neveu.

49. (33) *Le chemin du marché.*

H. 1,85 — L. 1,20. — T. — Fig. gr. nat.

Un homme, pliant sous le poids d'un chevreuil et d'un énorme panier de raisin, se dirige vers la ville qu'on aperçoit de loin ; derrière lui, une femme porte sur la tête un panier avec des brochettes d'oiseaux, des pommes, des melons, des asperges et d'autres légumes.

Prov. inc.

BILLET (PIERRE-CÉLESTIN), *né à Cantin* (Nord) *en novembre* **1837. — E. Fr.**

Élève de M. Jules Breton. Méd. 3e cl. 1873. 2e cl. 1874. Méd. arg. 1889 (E. U.).

50. (34) *Pêcheuses des environs de Boulogne.*

H. 1,01. — L. 1,40. — T. — Fig. d'env. 0,45.

Sur la plage bordée de hautes falaises, une pêcheuse montre son poisson à une compagne. Derrière, un petit garçon porte un enfant. Plus loin, divers groupes de pêcheuses.

Signé : Pierre Billet 1870

Photographié par Braun.
Donné en 1871 par M. G. Marracci.

51. (35) *Esquisse du tableau précédent.*

H. 0,29. — L. 0,49. — T. — Fig. de 0,25.

Donné en 1871 par l'auteur.

52. (770) *Champ d'œillettes.*

H. 0.25. — L. 0.33. — Carton. — Fig. de 0.06.

Elles sont mûres et déjà en partie arrachées. Une jeune paysanne debout auprès des gerbes en tas.

Signé : Pierre Billet 1870

Legs de M. Ed. Reynart, en 1879.

BLANCHET (Louis-Gabriel), *né à Paris en* 1617, *mort à Lyon en* 1689. — E. Fr.

Il étudia à Rome où il se lia avec le Poussin et l'Alguarde. De retour en France, il s'établit à Lyon et fonda avec Coysevox, en 1667, l'école de dessin de cette ville.

Il peignit à fresque plusieurs salles et le grand escalier du Palais municipal; la plupart de ses œuvres, empreintes d'un air de grandeur, furent détruites par l'incendie de 1764.

(Voir n° 700, copie de la *Bataille de Constantin.*)

BLÈS (Henri MET DE), dit **Civetta**, *né à Bouvignes, mort à Liége* (?) *vers* 1550. — E. Fl.

Élève de Patenier Sa marque était ordinairement une chouette qu'il plaçait dans un coin obscur de ses tableaux.

53. (773) *La fuite en Egypte.*

H. 0,55. — L. 0,70. — B. — Fig. de 0,10.

La Vierge et l'Enfant-Jésus sont montés sur un âne que guide saint Joseph. Ils traversent un paysage accidenté du Nord, où se voient une ville et de nombreuses habitations.

Don de M. Ant. Brasseur, en 1878.

BLIN (François), *né à Rennes le* 10 *septembre* 1827, *mort dans la même ville le* 26 *juillet* 1866. — E. Fr.

Expose de 1852 à 1866. Méd. 1865 et 1866:

54. (36) *Ruines du château de Guildo, marée basse.*

H. 0,92. — L. 1,24. — T.

La mer a quitté la plage bordée par de hautes falaises ; à gauche, les débris du vieux manoir.

Signé : *f. Blin.*

Acheté en 1866.

55. (774) *Une anse sur la côte de Bretagne ; — esquisse.*

H. 0,20. — L. 0,30. — T.

Signé : *f. Blin.*

Acheté en 1876.

BLOEMAERT (ABRAHAM), peintre et graveur, *né à Gorcum en* 1565, *mort à Utrecht vers* 1658. — E. H.

Élève de Joost de Beer ; il s'établit à Utrecht, fut admis à la gilde de cette ville et en devint doyen en 1613.

56. (37) *Paysage.*

(Fragment sur lequel se trouve une partie de la signature.)

H. 0,19. — L. 0,26. — B.

Site accidenté avec un cours d'eau ; à droite, un grand arbre.

Donné en 1851 par M. Hipp. Jouffroy.

BLOEMEN (JAN-FRANS VAN), dit **Orrizonte**, *né à Anvers en* 1658, *mort à Rome entre* 1740 *et* 1748. — E. Fl.

Élève d'Antoine Goubau ; il passa sa vie en Italie.

57. (38) *La fuite en Egypte.*

H. 1.50. — L. 1,36. — B — Fig. de 0,11.

Dans un frais paysage, borné à l'horizon par des

montagnes, une route que suivent saint Joseph et la Vierge montée sur un âne et portant Jésus dans ses bras.

D. P. L. G. en 1810.

58. (39) *Le Campo-vaccino.*

H. 0,73. — L. 0,98. — T. — Fig. de 0,17.

A droite, la basilique de Constantin ; à gauche, au loin, le Capitole ; au premier plan, de nombreux animaux.

Legs Alex. Leleux, 1873.

59. (40) *Vue de Rome.*

Pendant du précédent.

Le temple de Vesta et les rues avoisinantes ; au premier plan, des animaux et quelques figures.

Même origine.

BOCKHORTS (Jan VAN), dit **Langen Jan,** *né à Munster en* 1610, *mort à Anvers en* 1668. — E. Fl.

Élève de Jordaens ; il fut reçu en 1633 franc-maître de la gilde de St-Luc d'Anvers.

60. (41) *Le martyre de saint Maurice et de ses compagnons.*

H. 4,12. — L. 2,73. — T. — Fig. plus gr. que nat.

« Saint Maurice, chef de la légion thébaine (c'est-à-dire levée en Thébaïde), composée de chrétiens, reçut la couronne du martyre avec ses compagnons, en 286 ou 303, pour avoir refusé d'obéir à Maximien, qui leur ordonnait de sacrifier aux faux dieux. Cet évènement eut lieu entre Agaunum (St-Maurice) et Octodorus (Martigny), dans le Valais actuel. »

(*Dictionnaire d'histoire* de N. Bouillet).

Le saint, un genou en terre, les mains liées derrière le dos, regarde le ciel. Derrière lui, le bourreau, tirant sa longue épée, se prépare à lui trancher la tête ; sur le devant, les corps de ses compagnons ; au fond, le massacre du reste de la légion.

Daté : 1661

Ce tableau, placé d'abord dans le Musée, fut donné par la Ville

aux Canonniers sédentaires, qui l'avaient placé à St-Maurice dans la chapelle Ste-Barbe ; en 1860 (lors de la reconstruction de l'église), le conseil de fabrique l'a rendu au Musée.

BOEL (PIETER), *né à Anvers en 1622, mort dans la même ville en 1702 (?).* — E. Fl.

Élève de Snyders et de Corneille de Wael. Habita Paris et travailla aux Gobelins.

61. (775) *Allégorie des vanités du monde.*

H. 2,07. — L. 2.61. — T.

Quantité d'objets d'une grande richesse, bronzes d'art, plats d'or ciselé, étoffes de brocart, jetés pêle-mêle avec d'autres, qui représentent la grandeur ou le savoir. Une tête de mort domine le tout. Sur une tombe est inscrit : *Vanitati S (sacrificium).*

Signé : PETRVS·BOEL·A·1663·

Acheté en 1878.

62. (285) *Chasse au lion.*

H. 1,65. — L. 2,40. — T. — Gr. nat.

Atteint par la meute, le lion s'enfuit après avoir abattu plusieurs chiens.

Prov. inc.

63. (286) *Chasse au cerf.*

Pendant du précédent.

Poursuivi par les chiens, l'animal se précipite dans une mare, de laquelle s'envole un canard effrayé.

Légué en 1839 par M. Duhem, architecte.

BLARENBERGHE (Attribué à HENRI VAN).

64. *Le bal travesti.*

H. 1,22. — L. 1,10. — T. — Fig. de 0,40.

Dans un salon richement décoré, quantité de person-

nages, vêtus à la manière des comédiens italiens du temps de Watteau, s'entretiennent et regardent danser un seul couple. Un chien aboie contre les danseurs

Acheté en 1884.

BOEYERMANS (Théodore), *né à Anvers en* 1620, *mort dans la même ville en* 1677 *ou* 1678. — E. Fl.

65. *L'extase de sainte Thérèse.*

H. 2,30. — L. 1,66. — T. — Fig. gr. nat.

Les cheveux épars sur ses épaules, elle regarde d'un air inspiré le ciel qui s'entr'ouvre pour donner passage aux anges, qui viennent la couronner et l'entourer de guirlandes de fleurs.

Acheté en 1886.

BOILLY (Julien-Léopold), peintre, graveur, dessinateur et lithographe, *né à Paris le* 30 *août* 1796, *mort dans la même ville en* 1874. — E. Fr.

Élève de son père, Louis-Léopold Boilly, et de Gros, il se fit une réputation dans le portrait au crayon et au pastel; en 1826, il partit pour l'Italie et publia à son retour un volume in-4°, renfermant une série de dessins de costumes pittoresques.

Boilly puisa dans ses voyages le goût des maîtres, dont il copia les œuvres les plus importantes.

66. (44) *Portrait de Boilly (Louis-Léopold).*

H. 1,23. — L. 0,96 1/2. — T. — Gr. nat. mi-corps.

Debout près d'une boîte à couleurs, il tient un porte-crayon à la main.

Donné en 1862 par l'auteur.

BOILLY (Louis-Léopold), peintre et lithographe, *né à La Bassée* (Nord) *le* 5 *janvier* 1761, *mort à Paris le* 5 *janvier* 1845. — E. Fr.

Fils et élève d'Arnould Boilly, sculpteur en bois, Louis, après avoir exécuté un nombre considérable de tableaux et de portraits, dans sa ville natale, à Arras et à Douai, arriva à Paris à l'âge de 25 ans et y eut un grand succès.

Peu de peintres produisirent autant que Louis Boilly : il fit des milliers de portraits, composa quantité de dessins, travailla à soixante-douze ans et mourut le pinceau à la main. Ses œuvres ont été reproduites par lui-même en lithographie, puis en gravure par Petit, Cazenove, Tresca et Chaponnier.

Boilly obtint, comme peintre de genre, une récompense décernée aux meilleurs ouvrages exposés de l'an II à l'an VI, puis un prix de 2,000 fr. le 20 avril 1799, une médaille de 1re classe en 1804 et fut fait chevalier de la Légion d'honneur le 30 avril 1833. Il a exposé de 1793 à 1824.

Il eut trois fils qui suivirent la carrière des beaux-arts : Julien-Léopold Boilly, peintre et lithographe ; Édouard Boilly, compositeur de musique ; Alphonse Boilly, graveur.

67. (47) *Le triomphe de Marat.*

H. 0,81. — L. 1,21. — Papier marouflé sur toile. — Fig. de 0,26.

La salle des pas-perdus au Palais de Justice à Paris. Marat sort du tribunal révolutionnaire et est porté en triomphe par la populace qui l'acclame et lui ceint la tête d'une couronne de laurier.

Acheté en 1866, photographié par Braun et par Goupil.

68. (46) *Esquisse d'un portrait de jeune garçon*

H. 0,18. — L. 0,14. — T.

Don de M. J. Houdoy en 1862.

69. (53) *Portrait de l'auteur.*

H. 0,25. — L. 0,21. — T.

Donné en 1864 par M. Jules Boilly.

70. (776) *Portrait d'homme.*

H. 0,21. — L. 0,16. — T.

71. (777) *Portrait d'homme âgé.*

H. 0,21. — L. 0,16. — T.

72. (778) *Portrait d'un homme décoré.*

H. 0,21. — L. 0,16. — T.

Ces trois derniers numéros ont été achetés en 1876.

73. (49) *Suite de vingt-sept portraits exécutés d'après nature pour un tableau peint en 1800, représentant l'intérieur de l'atelier d'Isabey.*

Plus le portrait de Houdon, qui ne figure pas dans le tableau.

N° 1 VANDAEL (Jean-François), *né à Anvers en* 1764, *mort à Paris en* 1840. Peintre de fleurs. ✵ en 1825. — E. Fl.

N° 2. HOUDON (Jean-Antoine), *né à Versailles en* 1741, *mort à Paris en* 1828. Sculpteur. Élève de Lemoine et de Pigalle. Prix de Rome en 1764. Membre de l'Institut en 1796. ✵ en 1804. — E. Fr.

N° 3. CHAUDET (Antoine-Denis), *né à Paris en* 1763, *mort dans la même ville en* 1820. Sculpteur et peintre. — E. Fr.

N° 4. DUPLESSIS-BERTAUX, *né à Paris en* 1747, *mort dans la même ville en* 1813. Peintre et graveur. Élève de Vien. — E. Fr.

M. Jules Renouvier, dans son *Histoire de l'Art*, p. 60, regarde ce portrait comme celui de Berthault (Pierre-Gabriel), né à Saint-Maur.

N° 5. HOFFMANN (François-Benoit), *né à Nancy en* 1760, *mort à Paris en* 1828. Homme de lettres, critique d'art dans le *Journal de l'Empire* (aujourd'hui des *Débats*).

N° 6. REDOUTÉ (Pierre-Joseph), surnommé **le Raphaël des fleurs**, *né à St-Hubert* (Belgique) *en* 1759, *mort à Paris en* 1840. Peintre et dessinateur. ✵ en 1823. — E. Fl

N° 7 BOURGEOIS (Florent-Fidèle-Constant), *né à Guiscard* (Oise) *en* 1767, *mort après* 1836. Peintre, dessinateur et lithographe. Élève de David. ✵ en 1827. — E. Fr.

N° 8. DEMARNE (Jean-Louis), dit **Demarnette**, *né à Bruxelles en* 1744, *mort aux Batignolles* (Seine) *en* 1829. Peintre et graveur. ✵ en 1828. Élève de Briard. — E. Fl.

N° 9. THIBAUT (Jean-Thomas), *né à Montierender* (Haute-Marne) *en* 1757, *mort à Paris en* 1826. Architecte. Élève de Boullé et Paris. Membre de l'Institut en 1818. — E. Fr.

N° 10. SWEBACH (Jacques-François-Joseph), dit **Fontaine**, *né à Metz en* 1769, *mort à Paris en* 1823. Peintre de genre. Élève de Duplessis. — E. Fr.

Ce portrait a été lithographié par Jules Boilly.

N° 11. LEMOT (François-Frédéric), *né à Lyon en* 1771, *mort à Paris en* 1827. Sculpteur. Élève de Dejoux. Prix de Rome en 1790. Ch. de l'ordre de St-Michel et O ✻. Membre de l'Institut en 1805. — E. Fr.

N° 12. SERANGELI (Gioachino), *né à Milan en* 1778, *mort dans la même ville vers* 1846. Peintre d'histoire. Élève de David.

Il est considéré comme appartenant à l'école française, ayant fait toutes ses études en France et exposé de 1793 à 1834, époque à laquelle il retourna à Milan.

N° 13. ISABEY (Jean-Baptiste), *né à Nancy en* 1767, *mort à Paris en* 1855. Peintre d'histoire, de miniature, d'aquarelle et lithographe. Élève de Girardet, Claudot, Dumont et David. C ✻ en 1853. — E Fr.

N° 14. TAUNAY (Nicolas-Antoine), *né à Paris en* 1755, *mort dans la même ville en* 1830. Peintre d'histoire, de paysages et de scènes militaires. Élève de Brenet, Casanova et Lépicié. Membre de l'Institut en 1795. Décoré des ordres de la Légion d'honneur et du Christ de Portugal. — E. Fr.

N° 15. PERCIER (Charles), *né à Paris en* 1764, *mort dans la même ville en* 1838. Architecte. Grand prix de Rome en 1786. Élève de Peyre et Gisors. Membre de l'Institut. O ✻. — E. Fr.

N° 16. TALMA (François-Joseph), *né à Paris en* 1764, *mort à Paris en* 1826. Célèbre acteur tragique.

N° 17. DROLLING (Martin), *né à Oberhergheim, près*

Colmar, en 1752, *mort à Paris en* 1817. Peintre de portraits de genre et d'intérieurs. — E. Fr.

N° 18. CORBET (CHARLES-LOUIS), *né à Douai en* 1758, *mort à Paris vers* 1806. Sculpteur. — E. Fr.

N° 19. MEYNIER (CHARLES), *né à Paris en* 1768, *mort dans la même ville en* 1832. Peintre d'histoire. Grand prix de Rome en 1789 en partage avec Girodet. Élève de Vincent. Membre de l'Institut en 1815. O ✠. — E. Fr.

N° 20. FONTAINE (PIERRE-FRANÇOIS-LÉONARD), *né à Pontoise en* 1762, *mort à Paris en* 1853. Architecte. Elève de Percier. ✠ et membre de l'Institut en 1812. — E. Fr.

N° 21. BLOT (MAURICE), *né à Paris en* 1753, *mort dans la même ville en* 1818. Graveur. Élève d'Augustin de St-Aubin. — E. Fr.

N° 22. BIDAULT (JEAN-JOSEPH XAVIER), *né à Carpentras en* 1758, *mort à Montmorency en* 1846. Peintre de paysages. Elève de l'école de Lyon. ✠ et membre de l'Institut en 1823. — E. Fr.

N° 23. BOILLY. — Voir sa notice biographique en tête de cet article.

N° 24. CHENARD (SIMON), *né à Auxerre en* 1758, *mort à Paris en* 1831. Acteur d'opéra-comique.

N° 25. GÉRARD (le baron FRANÇOIS), *né à Rome, de parents français, en* 1770, *mort à Paris en* 1837. Peintre d'histoire et lithographe. Élève de Pajou, Brenet et Louis David. Chev. de l'ordre de St-Michel et Comm^r^ de la Légion d'honneur. Membre de l'Institut en 1812. — E. Fr.

N° 26. GIRODET DE ROUCY-TRIOSON (ANNE-LOUIS), *né à Montargis en* 1767, *mort à Paris en* 1824. Peintre, lithographe et écrivain. Élève de David. Prix de Rome en 1789. Membre de l'Institut en 1815. ✠ en 1816. — E. Fr.

N° 27. LETHIERE (GUILLAUME-GUILLON), *né à Ste-Anne* (Guadeloupe) *en* 1760, *mort à Paris en* 1832. Peintre d'histoire. Elève de Doyen. Deuxième grand prix de Rome en 1784. ✻ et membre de l'Institut en 1825. — E. Fr.

N° 28. VERNET (ANTOINE-CHARLES-HORACE), dit **Carle**, *né à Bordeaux en* 1758, *mort à Paris en* 1836. Peintre et lithographe. Elève de son père Joseph et de Lépicié. Prix de Rome en 1782. Chevalier de l'ordre de St-Michel. ✻ en 1808 ; membre de l'Institut en 1816. — E. Fr.

Les têtes de ces portraits ont été réunies dans un médaillon gravé par Clément.

Acheté en 1863 à Jules Boilly.

74. (53) *Portrait d'homme en costume de la fin du XVIIIe siècle.*

H. 0,41. — L 0,32 1/2. — T. — Fig. de 0.36.

Poudré, vêtu d'un habit noir et d'une culotte blanche, il est assis devant un bureau et tient une tabatière de la main droite.

Acheté en 1862.

75. (54) *Portrait de Jules Boilly enfant.*

H. 0,98. — L. 0,70. — T. — Fig. gr. nat

Donné en 1862 par Jules Boilly. Photographié par Braun.

Attribué à ce maître :

76. (55) *Portrait de Mr Méry de Montigny.*

H. 0,21. — L. 0,16. — T.

Donné en 1865 par la famille Méry de Montigny.

77. (56) *Portrait d'homme en buste.*

H. 0,21. — L. 0,17 — T.

Acheté en 1864.

BOIRON (Alexandre-Émile), *né à Lens le 26 mai 1859, mort à Paris le 4 mars 1889.* — E. Fr.

Élève de M. Émile Breton et, à l'école des Beaux-Arts, de Lehmann, Luc-Olivier Merson, Boulanger et Bonnat. Son arrière-grand'mère avait épousé en secondes noces le sculpteur Louis Delaville, dont les terres cuites sont si répandues dans notre pays.

78. *Cochons ; — étude.*

H. 0,54. — L. 0,65. — T. — Gr. demi-nat.

Deux cochons, debout, dans un pré, boivent à une mare ; un troisième dort, couché derrière. Fond de verdure.

Signé :

A emile Breton, mon Maître.

ABoiron 83

Don de M. Émile Breton.

BOIS-LE-COMTE (Edmond, vicomte DE), *né à Arras.* — E. Fr.

Élève de J.-P. Laurens et J.-P. Rivey.

79. (780) *Diogène.*

H. 1,58. — L. 1,23. — T. — Fig. gr. nat.

Assis sur des débris de natte, à l'angle d'un mur, une cigarette à la main, il regarde d'un air narquois.

Signé : E de B. 1880

Salon de 1880.
Don de l'auteur en 1880.

BONIFAZIO, *né à Venise, d'après Vasari, et à Vérone, d'après Lanzi, vers* 1500, *mort à Venise en* 1562. — E. V.

Les biographes sont peu d'accord sur le peintre dont Bonifazio fut élève ; les uns le regardent comme ayant reçu des leçons de Palme le Vieux, d'autres prétendent que Titien fut son maître. Quelle que soit l'école à laquelle il a puisé son talent, sa manière marque sa place entre ces deux peintres, dont il est souvent parvenu à atteindre la perfection.

80. (57) *Saint Pierre.*

H. 0,84. — L. 0,65. — T. — Fig. pet. nat.

Les clefs du paradis posées sur ses genoux. il est assis et tient des deux mains un livre qui fixe son attention. Fond de paysage.

Acheté en 1860 à la vente de Tencé père.

BONNAT (Léon-Joseph-Florentin), *né à Bayonne le* 20 *juin* 1833. — E. Fr.

Élève de M. Frédéric de Madrazzo et de Léon Cogniet. Méd. 2e cl. 1861 et 1863. Méd. 2e cl. 1867 (E. U.). ✠ 1867. Méd. d'honneur 1869. O. ✠ 1874. Membre de l'Inst. 1881. C. ✠ 1882.

81. (58) *Adam et Ève trouvant le corps d'Abel.*

H. 1,73. — L. 2,50. — T. — Fig. gr. nat.

Ève tient en pleurant la tête du mort dans son giron, tandis qu'Adam se lamente avec des gestes de désespoir. Fond de paysage aride et désolé.

Signé : L. Bonnat

D. P. L. G. en 1861.

BONNIER DE LAYENS (Isidore-Ernest Joseph), *né à Lille le* 8 *décembre* 1792. — E. Fr.

Élève de l'École centrale de Lille ; nommé en 1820 adjoint au conservateur du Musée, puis conservateur en 1828 ; pendant le cours de la période de 1828 à 1842, époque à laquelle il quitta

la Ville. M. Bonnier de Layens a publié un catalogue du Musée, in-4° illustré de lithographies au trait ; en 1830, lors de la réorganisation des écoles académiques, il mit au service de la Ville ses connaissances en perspective pratique et remplit gratuitement pendant cinq années les fonctions de professeur de ce cours.

82. (59) *Vue de l'intérieur du Musée de Lille dans la chapelle du couvent des Récollets.*

H. 0,84. — L. 0,65. — T. — Fig. de 0,10.

Avant d'être transporté à l'Hôtel-de-Ville, en 1840, le Musée occupait une vaste salle construite en étage dans l'ancienne chapelle des Récollets. rue des Arts, où est aujourd'hui le Lycée.

Les figures sont peintes par Serrur.

Donné en 1835 par l'auteur.

BONINGTON (Richard Parkes), *né à Arnold, près Nottingham, en* 1801, *mort à Londres en* 1828. — E. A.

Élève de Gros.

Voir sa copie libre du tableau du Tintoret n° 655.

BOONEN (Arnold), *né à Dordrecht en* 1666, *mort en* 1720. — E. H.

Élève de God. Schalken, il parcourut l'Allemagne et finit par s'établir à Amsterdam.

83. (60) *La musicienne.*

H. 0,33. — L. 0,27. — B. — Fig. d'env. 0,38.

A la lueur d'une bougie, elle chante assise en tenant un rouleau de musique, qui lui sert à marquer la mesure.

Legs Alex. Leleux, 1873.

BOSSE (Abraham), peintre, architecte, dessinateur, graveur, écrivain, *né à Tours en* 1602, *mort à Paris le* 14 *février* 1676. — E. Fr.

Destiné au barreau, Bosse, entrainé par ses goûts, devint élève

de Jacques Callot; nommé professeur de perspective à l'Académie royale, il publia un grand nombre d'ouvrages ayant trait à cette science et à l'architecture; il exécuta des tableaux qu'il reproduisit par la gravure, tels que les Heures du jour, les quatre saisons, les quatre âges, etc.

84. (61) *Le Printemps.*

H. 0,92. — L. 1,27. — T. — Fig. d'env. 0,53.

Dans un salon donnant sur un jardin, un cavalier courtise une dame assise à ses côtés ; près d'eux, un amour fait un bouquet de fleurs.

85. (62) *L'Été.*

Pendant du précédent.

Le portique d'une maison de campagne, d'où sort une élégante compagnie. A droite, un paysage.

86. (63) *L'Automne.*

Pendant des précédents.

Un cavalier ivre, que deux femmes cherchent à calmer, tire l'épée et renverse une table couverte de mets ; à gauche, deux hommes se battent. Fond de ciel à travers une treille de vigne.

87. (64) *L'Hiver.*

Pendant des précédents.

Une grande salle où est une table servie ; à gauche, devant une cheminée où brille un grand feu, divers personnages font cuire des beignets ; sur le devant, deux enfants en portent sur une assiette.

Ces tableaux ont été donnés en 1873 par M. Léon Mancino, de Paris.

BOUCHER (François), peintre et graveur, *né à Paris le 29 septembre* 1703, *mort dans la même ville le* 30 *mai* 1770. — E. Fr.

Fils d'un dessinateur de broderies, Boucher passa quelque temps dans l'atelier de François Lemoine et remporta le premier prix à l'Académie en 1723; en 1725, il partit pour

l'Italie, où il ne fit pas un long séjour; nommé académicien en 1734, puis professeur, recteur et enfin doyen en 1765, il succéda la même année à Carle Van Loo dans la charge de premier peintre du roi.

88. (65) *La Peinture ; — allégorie.*

H. 0,21. — L. 0,31. — T. — Fig. d'env. 0,12.

Une jeune fille, assise demi-nue, se dispose à couvrir une toile posée devant elle sur un chevalet. Les amours l'inspirent et guident sa main.

Signé : [monogramme]

Donné en 1836 par M. Hippolyte Jouffroy.

89. (782). *Allégorie ; — grisaille.*

H. 0,62. — L. 0,45. — T. — Fig. de 0,27.

La Fidélité présente à la France ses sujets dévoués. Sur les nues se tiennent l'Agriculture et le Commerce. A gauche, la Force précipite dans l'abîme l'Envie, l'Hypocrisie, la Discorde.

Gravé par Laurent Cars. La légende de la gravure porte : « La France gémit des troubles qui la divisent, la Fidélité la console et lui présente des sujets zélés. »

Acheté en 1882.

BOUCHOT (François), peintre, graveur et musicien ; *né à Paris le* 29 *novembre* 1800, *mort dans la même ville le* 9 *février* 1842. — E. Fr.

D'abord ouvrier imprimeur en taille-douce, comme son père, il reçut les leçons de Richomme et entrait à quatorze ans dans l'atelier de Regnault, puis de Lethiere et obtenait en 1823 le grand prix de Rome.

Bouchot exposa de 1824 à 1843 (posthume).

90. (66) *L'ivresse de Silène.*

H. 3,00. — L. 3,70. — T. — Fig. gr. nat.

Entouré de bacchants et de bacchantes, il est couché

sur une peau de panthère et appuyé contre une outre ; une bacchante lui exprime dans la bouche le jus d'une grappe de raisins.

Signé : F.ᵒⁱˢ Bouchot

D. P. L. G. en 1843.

BOULANGER (Clément), *né à Paris en* 1805, *mort le* 28 *septembre* 1842, *près des ruines de Magnésie, dans la Turquie d'Europe.* — E. Fr.

Élève d'Ingres ; exposa de 1824 à 1842. Méd. 2ᵉ cl. 1827.

91. (67) *Procession du Corpus-Domini.*

H. 6,30. — L. 5,59. — T. — Fig. gr. nat.

L'artiste a représenté le pape Pie VIII, entouré de ses gardes et d'un peuple nombreux, élevé sur la Sedia Capitolina et parcourant la colonnade de Saint-Pierre.

Signé : Clement Boulanger Romæ 1830

D. P. L. G. en 1835.

BOULLONGNE (Jean de), dit **le Valentin, Moïse,** *né à Coulommiers* (Seine-et-Marne) *en janvier* 1591, *mort à Rome le* 7 *août* 1632. — E. Fr.

On n'a aucune trace de ses débuts dans la carrière ; il arriva jeune à Rome, y devint élève de Simon Vouet et s'appliqua à imiter la manière de Michel-Ange Caravage.

92. (68) *Soldats jouant aux dés la tunique du Christ.*

H. 1,35. — L. 1,90. — T. — Fig. gr. nat., mi-corps.

Ils sont attablés : à gauche, le capitaine, richement vêtu ; à droite, un soldat demi-nu ; d'autres, derrière, suivent les chances du jeu.

Donné par M. le général Dieudonné, préfet du Nord de 1801 à 1805.

93. (69) *Jésus insulté par les soldats.*

H. 1,33. — L. 1,86. — T. — Fig. gr. nat., mi-corps.

Couronné d'épines, le corps couvert d'un manteau rouge, les bras liés et tenant un roseau, il reçoit avec résignation les insultes des soldats qui l'entourent.

Provient, dit-on, de l'abbaye de Saint-Amand.

Donné en 1868 par M. Hochard.

BOURDON (SÉBASTIEN), peintre et graveur, *né à Montpellier le 2 février* 1616, *mort à Paris le* 8 *mai* 1671. — E. Fr.

Conduit à Paris dès l'âge de sept ans, il prit des leçons d'un peintre nommé Barthélemy. Soldat à dix-huit ans, il obtint son congé et se rendit à Rome, où il souffrit de la misère. Il revint à Paris, visita la Suède et fut, en 1648, un des douze fondateurs de l'Académie de peinture, dont il devint recteur en 1655.

94. (70) *Le Christ entouré d'anges.*

H. 1,75. — L. 2,83. — T. — Fig. gr. nat

Jésus, assis sur la croix, bénit le globe terrestre. Au-dessous, au milieu des nuages, trois anges portent des couronnes.

D. P. L. G. en 1801.

95. (71) *Repos de colporteurs.*

H. 0,50. — L. 0,68. — T. — Fig. d'env. 0,20.

La voûte d'une caverne dans laquelle des hommes se reposent ; à gauche, un bout de paysage avec une maison.

Acheté en 1860.

BOUT (PIETER), *né à Bruxelles en* **1658**, *mort après* **1700**. — E. Fl.

Ce peintre avait pour spécialité d'orner de figures les tableaux des paysagistes.

Voir les personnages du tableau de Heil (Daniel van), n° 386.

BRAKENBURGH (RICHARD), *né à Haarlem en* **1649** *ou* **1650**, *mort en* **1702**. — E. H.

Élève de Henri Mommers, il s'attacha à rendre la manière de Jean Steen et d'Adriaan Van Ostade.

96. (72) *Le gai repas.*

H 0,72. — L. 0,88. — T. — Fig. de 0,28.

Une vaste salle où festoie une foule nombreuse.

Legs Alex. Leleux, 1873.

97. (73) *Le lever de la mariée.*

H. 0,44. — L. 0,46. — T. — Fig. de 0,19.

Parents et amis encombrent la chambre nuptiale et adressent à la nouvelle épouse des plaisanteries dont elle paraît toute honteuse.

Signé : *Brakenburgh. 1691*

Même origine que le précédent.

98. (784) *Scène galante.*

H. 0,34. — L. 0,23. — B. — Fig. de 0,23.

L'intérieur d'un mauvais lieu. Un homme, le verre à la main, tient sur ses genoux une femme ivre, qui chante en faisant tourner dans ses doigts la pièce d'argent qu'elle a reçue. Derrière, une servante inscrit la dépense. Nombreux accessoires.

Signé : *R Brakemburgh, f*

Acheté, en 1879, à la vente Beauvois, de Valenciennes.

BRAMER (LÉONARD), *né à Delft en* 1596, *vivait encore en* 1667. — E. H.

Agé seulement de dix-huit ans, il partit pour l'Italie et y travailla plusieurs années. Revenu en Hollande, il se fixa dans sa ville natale, où, en 1661, il est cité parmi les fondateurs d'une gilde de Saint-Luc.

99. (74) *Salomon sacrifiant aux idoles*.

H. 0,93. — L. 1,30. — T. — Fig. d'env. 0,50.

Devant l'autel de la déesse des amours et au moment où le grand'prêtre se prépare à immoler la victime, le roi, suivi de ses femmes, s'agenouille et prie avec ferveur.

Legs d'Herbais, 1860.

Genre de ce maître :

100. (75) *Scène de la Bible*.

H. 0,90. — L. 0,93. — B. — Fig. de 0,45.

Legs Alex. Leleux, 1873.

BRANDON (JACOB-EMILE-EDOUARD), *né à Paris le* 3 *juillet* 1831. — E. Fr.

Élève de Picot et de Montfort. Méd. en 1865 et 1867

101. (76) *Le baiser de la mère de Moïse*.

H. 1,72 .— L. 0,86. — T. — Fig. gr. nat.

Donné en 1869 par l'auteur.

102. (78) *L'improvisateur*.

H. 0,52. — L. 0,64. — Fig. d'env. 0,26.

Des campagnards italiens se sont attablés sur une hauteur dominant la mer. Après boire, l'un d'eux se met à pérorer, à la grande admiration de tous.

Signé : *Ed. Brandon 1866.*

Acheté en 1866. Photographié par Braun.

BRASCASSAT (JACQUES-RAYMOND), *né à Bordeaux en* **1805**, *mort à Paris, en* **1867**. — **E. Fr.**

103. *Taureau ; — étude.*

H. 0,45. — L. 0,55. — T.

Dans une prairie vaguement indiquée, avec un ciel gris, un taureau blanc et roux, debout, au repos.

Legs de l'auteur.

BRAUWER (ADRIEN), *né en* **1608**, *à Haarlem, suivant les uns, à Audenarde, suivant les autres, mort à Anvers en* **1640**. — **E. Fl.**

Élève de Frans Hals

104. *Le déjeûner au jambon.*

H 0,40. — L. 0,33. — B. — Fig. de 0,30.

Trois hommes sont attablés dans la salle d'un cabaret borgne. L'un d'eux, qui sourit au spectateur, taille à même dans un jambon qu'il tient en l'air par le manche ; un autre, derrière, lève son verre en chantant ; le troisième, en face, semble vouloir à son tour s'emparer du jambon. Au fond, une femme allaite son enfant. Divers ustensiles de ménage épars çà et là ; une cornemuse pendue au mur.

Acheté en 1893.

BREDAEL (ALEXANDRE VAN), *né à Anvers où il fut baptisé le* **1er** *avril* **1663**, *mort dans la même ville entre* **1730** *et* **1731**. — **E. Fl.**

On le croit élève de son père Pieter Van Bredael ; il fut reçu, en 1686, franc maitre de la gilde de Saint-Luc à Anvers.

105. (81) *Fête à Anvers.*

H. 1,08. — L. 1,38. — T. — Fig. de 0,16.

La place de l'Hôtel-de-Ville, avec un cortége animé de chars et de personnages grotesques de toutes sortes.

Legs Alex. Leleux, 1873.

106. (82) *Fête à Anvers.*

Pendant du précédent.

Vue de la place et du canal des Récollets. La suite du même cortége y circule au milieu de la foule.

Même origine.

Signé : ALEXANDER·VAN·BREDAEL·F

BREDAEL (**Pieter VAN**), *né à Anvers en* 1630, *mort en* 1719. — E. Fl.

Son maître est inconnu. Il fut admis en 1650 dans la gilde de Saint-Luc, à Anvers.

107. (83) *Marché en Italie.*

H. 1,85. — L. 2,41. — T. — Fig. de 0,21.

Paysage accidenté avec diverses fabriques en ruines. Sur le devant, quantité d'animaux et de personnages.

Legs Alex. Leleux, 1873.

Signé : Peeter·van bredael

BREKELENKAMP ou **BREKELENKAM** (**Quiryn VAN**), *né vers* 1630 *à Zwammerdam, mort à Leyde en* 1668. — E. H.

On le croit élève de Gérard Dou.

108. (84) *L'inventaire.*

H. 0,76. — L. 0,67. — T. — Fig. de 0,40.

Dans un salon orné d'un grand tableau, un homme écrit, tandis que sa femme, assise près de lui, lit une lettre.

Legs Alexandre Leleux, 1873.

Signé : Q Brekelenkam 1662

BRETON (**Émile-Adélard**), *né à Courrières* (Pas-de-Calais) — E. Fr.

Élève de M. Jules Breton, son frère ; expose dès 1861. Méd. en 1866, 1867 et 1868. 1re cl. 1878 (E. U.). ✠ 1878. Méd. or 1889. (E. U.).

109. (85) *Paysage.*

H. 0,83. — L. 1,34. — T.

Vue d'une grande mare bordée par des bois.

Signé : emile breton 1866.

Acheté en 1866 pour la loterie de la Société des Amis des Arts et non réclamé.

110. (86) *Étude pour le tableau précédent.*

H. 0,33. — L. 0,48. — T.

Donné en 1867 par l'auteur.

111. *La nuit de Noël.*

H. 1,10. — L. 1,40. — T. — Fig. de 0,10.

Un village enseveli sous la neige est vaguement éclairé par la lune à son déclin, déjà cachée en partie derrière un nuage noir. A droite, au premier plan, un grand crucifix détache sa silhouette sur le ciel. Plus loin, divers groupes de personnages se rendent à l'église et portent des lanternes.

Signé : emile breton

112. *Esquisse pour le même tableau.*

Don de l'auteur en 1892.

BRETON (**Jules-Adolphe-Aimé-Louis**), *né à Courrières* (Pas-de-Calais), *le* 1er *mai* 1827. — E. Fr.

Élève de Drolling et de l'École des Beaux-Arts ; expose dès

1849. Méd. de 3e cl. 1855, 2e cl. 1857, 1re cl. 1859, rap. en 1861, ✻ la même année. Méd. de 1re cl. et O. ✻ à la suite de l'Exp. univ. de 1867. Méd. d'honneur, 1872. Membre de l'Institut, 1888. C. ✻ 1889.

113. (87) *Plantation du calvaire.*

H. 1,35. — L. 2,50. — T. — Fig. de 0,59.

L'église et le village de Courrières, lieu de naissance de l'artiste. Une longue procession sort du temple et se répand dans le cimetière. Des moines portent le grand Christ que l'on va attacher à la croix aperçue dans le fond. Plusieurs personnages, spécialement le curé, sont des portraits de membres de la famille du peintre.

Signé : Jules Breton
Courrières 1858.

Acheté en 1866. Photographié par Braun.

114. (785) *Une cour de ferme à Souchez* (Pas-de-Calais), *en* 1860.

H. 0,33. — L. 0,46. — Toile marouflée sur carton.

Signé : Jules Breton.

Legs d'Ed. Reynart, en 1879.

115. (786) *La confidence.*

H. 0,31. — L. 0,24. — Toile marouflée sur carton. — Fig. de 0,25.

Dans un chemin solitaire, deux jeunes filles s'entretiennent intimement. L'une semble consoler l'autre d'un grand chagrin.

Peinture exécutée en 1864.

Legs de M. le baron Fays, en 1879.

BRUEGHEL (JAN), dit de Velours, ***né à Bruxelles en*** **1568,** ***mort à Anvers en*** **1625. —E.Fl. et BALEN (HENRI VAN).** — Voir sa notice biographique.

Jan Brueghel, orphelin de bonne heure, fut placé par sa grand'mère dans l'atelier de Pierre Goekindt; après y avoir passé quelque temps, il partit pour Cologne, puis pour l'Italie. A son retour, il fut reçu en 1597, membre de la corporation de St-Luc d'Anvers, dont il fut doyen en 1602.

116. (89) *Repos de la Sainte-Famille.*

H. 0,55. — L. 0,41. — B. — Fig. de 0,28.

Dans un riant paysage, la Vierge assise retient l'Enfant-Jésus, qui cherche à s'élancer vers le petit saint Jean ; derrière, saint Joseph, debout, près d'un massif de roses.

Inv. de 1795.

BRUEGHEL (JAN) et VRANCX (SÉBASTIAN). — Voir leurs notices biographiques.

117. (90) *Vierge entourée d'une guirlande de fleurs.*

H. 0,36. — L. 0,29. — C. — Fig. d'env. 0,15.

Nimbée et couronnée, comme son fils, elle est richement vêtue. L'Enfant-Jésus, habillé de blanc, tient une pomme à la main.

Inv. de 1795.

Attribué à ce maître :

118. *La Guerre.*

H. 0,70. — L. 0,88. — C. — Fig. d'env. 0,18.

Une ville à sac. A gauche, pêle-mêle, tous les attributs des combats. A droite, un guerrier vient d'abattre son adversaire et court à d'autres luttes. Au centre, divers animaux féroces terrassent leur proie. Dans le ciel planent les Furies.

119. *La Paix.*

Mêmes dimensions. Pendant du précédent.

Intérieur d'un village. A gauche, un château en ruine;

à droite, une pauvre habitation où les veillards et les malades attendent le retour des guerriers, qui reviennent mutilés et infirmes. Dans le ciel apparaît le Temps qui réparera les maux de la Guerre.

120. *Le Triomphe*.

Mêmes dimensions. Pendant des précédents.

Le prince vainqueur s'agenouille devant l'autel de la Victoire, autour duquel de glorieux attributs sont épars. Jupiter apparaît pour lui remettre le sceptre royal. A droite, une ville remplie de guerriers.

BRUEGHEL (PIERRE), dit **le Vieux**, *né vers* 1530 *à Brueghel, près de Bréda, mort à Bruxelles en* 1569. — E. Fl.

Fils d'un paysan, il devint à Anvers élève de Pierre Coucke, dont il épousa la fille, et de Jérôme Kock. Il est inscrit dans la gilde d'Anvers.

121. (91) *Le paiement des redevances*.

H 1,12. — L 1,63. — T. — Fig de 0,16.

La grand'place d'un village flamand par un temps de neige. Le collecteur de l'impôt a ouvert son bureau qu'entoure une foule nombreuse apportant ses redevances. Dans le fond du tableau, l'entrée d'un château fort ; au centre, des maisons et quantité de personnages occupés à toutes sortes de travaux rustiques.

Donné en 1874 par M. Charles Crespel-Tilloy, ancien maire de Lille.

122. (925) *La moisson*.

H. 0,48. — L. 0,56. — B. — Fig. de 0,05.

On coupe les blés ; il est midi, une partie des ouvriers déjà se reposent et mangent, tandis que d'autres, plus loin, travaillent encore. A gauche, de grands arbres avec une chapelle.

Don de Ch. Benvignat en 1876.

123. *Le marché*.

H. 0,62. — L. 0,87. — B. — Fig. de 0,10.

Vue de la place d'un village par un temps de neige.

De nombreux groupes offrent ou marchandent des pourceaux.

Acheté en 1888.

124. *Vase de fleurs.*

H. 0,83. — L. 0,57. — T.

Dans un vase de faïence blanche sont rangées des fleurs printanières, lys, tulipes, iris, etc. A gauche, une assiette de fraises; à droite, une coupe pleine de raisins, un couteau, des pommes.

Legs Brasseur en 1887.

125. *Le printemps.*

H. 0,44. — L. 0,33. — B. — Fig. de 0,25.

Le jardin d'une maison de campagne où une dame, accompagnée de sa suivante, commande à ses jardiniers le travail de ses corbeilles ou parcs de fleurs, ainsi que la taille des arbres. Des femmes se mêlent à ces travaux. Dans le fond, la cour d'une ferme où l'on fait la tonte des moutons.

Acheté en 1892.

D'après ce maître :

126. (787) *Prédication de saint Jean-Baptiste.*

H. 1,15. — L. 1,69. — T. — Fig. de 0,47.

La foule s'est réunie sur la lisière d'une épaisse forêt pour entendre la parole de l'ascète, qui apparaît au fond. Les premiers plans sont occupés par des personnages en costumes bizarres, parmi lesquels on remarque un Chinois. Entre les arbres, se voit un lointain avec une rivière, un château, des montagnes.

Acheté en 1880.

BRUYN (Attribué à BARTHÉLEMY DE), *qui vivait à Cologne* (?) *au XVI*e *siècle* — E. Al.

Élève de Heemskerck (?)

127. (788) *Portrait d'homme*.

H. 1,05. — L. 0,70. — B. — Fig. gr. nat., mi-corps.

Drapé dans une pelisse de fourrure, la tête couverte d'une toque, il est debout en face d'une table, la main droite appuyée sur un crâne humain, et fait de la gauche un geste de démonstration.

128. (789). *Portrait de femme*.

H. 1,04. — L. 0,73. — B. — Fig. gr. nat., mi-corps.

Elle est vêtue d'une robe noire à larges manches et coiffée d'une énorme cornette blanche, les mains croisées sur la ceinture devant une table couverte d'un tapis.

Dons de M. Antoine Brasseur, en 1883.

BURCH (**André-Jacques-Edouard VAN DER**), *né à Montpellier, le 1er décembre* 1756, *mort à Paris, en août* 1803. — E. Fr.

Élève de son père, Dominique Van der Burch, de Cambrai ; a exposé de 1773 à 1804 (Posthume).

129. (92) *Institution du Rosaire*.

H. 2,55. — L. 3,10. — T. — Fig. de 0,22.

Au milieu d'une forêt, saint Dominique tend la main vers le rosaire que lui présente la sainte Vierge ; à ses côtés l'emblème de son ordre : un chien tenant entre ses dents une torche enflammée.

Ce tableau et les quatre suivants proviennent de la chapelle des Dominicains, dont le chœur était décoré de huit paysages de ce peintre.

130. (93) *Sujet mystique* ; — *paysage*.

Pendant du précédent.

La Vierge portant l'Enfant-Jésus presse l'une de ses mamelles, d'où sort un jet de lait que reçoit sur les yeux saint Bernard agenouillé devant elle.

131. (94) *Paysage*.

Pendant des précédents.

132. (95) *Paysage*.

H. 2,17. — L. 1,72. — T. — Fig. de 0,31.

133. (96) *La Samaritaine ; — paysage.*

Pendant du précédent.

BUTIN (Ulysse), *né à St-Quentin en* 1838, *mort à Paris en* 1883. — E. Fr.

Élève de Picot et de Pils. Médaillé en 1875 et 1878. ✻ 1881.

134. (790) *L'ex-voto.*

H. 1,46. — L. 2,32. — T. — Fig. de 0,70.

Le cortége se rend à l'église; chacun apporte l'offrande de quelques souvenirs pour le saint invoqué pendant la tempête. Fond de paysage ; à droite, le portail.

Signé : - Ulysse-Butin-1880 -

Salon de Paris 1880.
Don de l'État en 1880.
Exposition nationale 1883.

CABANEL (Alexandre), *né à Monpellier, mort à Paris en* 1888. — E. Fr.

Prix de Rome en 1845. Méd. 2e cl. 1852, 1re cl. 1855. ✻ 1855. Membre de l'Institut en 1863. O. ✻ 1864. Méd. d'honneur 1865.

135. *Nymphe enlevée par un faune.*

H. 2,45. — L. 1,42. — T. — Fig. gr. nat.

Il la tient fortement serrée contre lui ; elle se tord dans un mouvement d'épouvante et détourne la tête avec horreur.

Signé :

ALEX-CABANEL 1860

Envoi de l'État en 1886.

CABAT (Louis), *né à Paris en* **1812**. — **E. Fr.**

Élève de M. Camille Flers. Méd. 2e cl. 1834. ✱ le 6 juin 1843. O. ✱ le 14 novembre 1855. Méd. 3e cl. (E. U.). Membre de l'Institut en 1867.

136. (97) *Paysage.*

H. 0,25. — L. 0,32. — T.

Un monticule planté d'arbres. Au fond, le soleil couchant.

Acheté en 1857.

CAILLE (Léon), *né à Merville* (Nord). — **E. Fr.**

Élève de Léon Cogniet.

137. *Près de l'âtre.*

H. 0,95. — L. 0,74. — T. — Gr. demi-nat.

Une vieille femme assise auprès de la cheminée rustique, où chauffe l'eau destinée aux soins du ménage, tient appuyée contre elle une petite fille blonde au regard vague. Derrière elles, un meuble, sur lequel sont diverses pièces de vaisselle, une lampe, etc.

Signé :

Léon Caille 1890

Envoi de l'État en 1891.

CALIARI (Paolo), dit **Paolo Veronese**, *né à Vérone en* **1528**, *mort à Venise en* **1588**. — **E. V.**

Destiné à être sculpteur, il abandonna l'ébauchoir pour entrer dans l'atelier de son oncle, Antonio Badile. Il s'établit à Venise, où ses premières peintures le placèrent au rang des plus grands artistes. Il fut chargé d'immenses travaux, dans lesquels il se fit aider par ses deux fils, dont l'un, Carlo ou Carletto, né en 1572, mort en 1596, produisit plusieurs ouvrages remarquables.

138. (98) *Martyre de saint Georges.*

H. 2,02. — L. 1.53. — T. — Fig. de 1,00.

« Saint Georges, officier dans l'armée de Dioclétien, ayant refusé de
» concourir à la persécution de l'église catholique, malgré les ordres de
» l'empereur, eut à subir toutes sortes de supplices. Voyant cependant
» que la rigueur n'avait aucun effet sur lui, son persécuteur essaya de
» la douceur et consentit, sur sa demande, à le faire conduire dans le
» temple ; mais là, le saint martyr, en présence du peuple et du sénat,
» après avoir adressé quelques paroles a une statue d'Apollon en bronze,
» la fit tomber en poussière, aux yeux effrayés de la multitude. Il fut
» alors mené sur le lieu de supplice, où il eut la tête tranchée le
» 23 avril 290. »

Vie des Saints, par le Père F. Giry.

Le tableau réunit les deux scènes. Le saint, à genoux sur une estrade, les bras ouverts, les yeux au ciel, résiste aux exhortations du pontife et attend la mort de la main du bourreau placé derrière lui.

Dans le fond, un riche palais.

Le ciel ouvert laisse voir la Vierge tenant l'Enfant-Jésus ; autour d'elle, saint Pierre, saint Paul, les Vertus théologales, un chœur d'anges et de chérubins. Un ange tenant la couronne et la palme du martyre voltige au-dessus de la tête du saint.

Paul Véronèse a fait deux fois ce tableau en dimensions différentes ; l'un, qui figura au Louvre jusqu'en 1815, fut replacé dans l'église de Saint-Georges-Majeur, à Vérone, et celui-ci, qui fut donné à la Ville par le Gouvernement en 1801.

Gravé par Brebiette et Mitelli ; photographié par Braun.

139. (99) *Le Christ au tombeau.*

H. 1,13. — L. 0,92. — T. — Fig. de 0,87.

Descendu de la croix, il est soutenu par la Vierge et deux anges qui lui tiennent les mains.

Le Musée de l'Ermitage possède une composition de Véronèse à peu près identique à celle-ci.

Acheté en 1837.

140. (100) *L'Éloquence ; — allégorie.*

Rond. — Diamètre 1,00. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Richement vêtue et parée, une jeune fille assise tient un caducée de la main gauche ; le geste de la droite exprime la démonstration.

141. (101) *La Science ; — allégorie.*

Pendant du précédent.

Vêtue d'une robe de soie à crevés et décolletée, elle explique les propriétés d'une plante qu'elle tient dans la main droite ; sur ses genoux, un livre ouvert. La sphère céleste, placée à ses côtés, indique une autre branche de la science.

Ces deux tableaux, qui ont fait partie, jusqu'en 1832, de la décoration du palais Barbarigo, à Venise, furent achetés en 1857 ; ils ont été photographiés par Braun et Goupil.

D'après ce maître :

142. (102) *Les noces de Cana.*

H. 1,25. — L. 1,77. — T. — Fig. de 0,44.

Copie réduite, peinte par Souchon, d'après le tableau original du Louvre, exécuté pour le réfectoire de St-Georges-Majeur à Venise.

Acheté en 1844.

143. (103) *Repas chez Simon.*

H. 1,45. — L. 2,15. — T. — Fig. de 0,50.

Ancienne copie réduite, exécutée d'après le tableau peint en 1570 pour le couvent de Saint-Sébastien, à Venise.

Acheté en 1842.

CAMPHUYSEN (Govert), *né à Gorcum en* 1624, *mort à Amsterdam en* 1674. — E. H.

144. (791) *Halte de chasse.*

H. 1.13. — L. 1,55. — T. — Fig. de 0,42.

Un chemin au milieu d'une forêt, que parcourent deux cavaliers. Le premier, monté sur un cheval blanc, s'arrête pour parler à un piqueur ; un autre sonne de la trompe. A droite, deux vaches.

Gravé sur bois dans la *Gazette des Beaux-Arts.*

Acheté en 1884.

CAMPIDOGLIO (Michel-Ange **DEL**), *vivait à Rome au XVIIe siècle.*

145. (669) ***Fruits divers.***

Ovale. — H. 0,64. — L. 0,51. — T.

Un melon, des morceaux de pastèque, des pêches et d'autres fruits. Fond de paysage.

Acheté en 1865.

CANALE (Antonio), dit **Canaletti** ou **Canaletto**, peintre et graveur, *né à Venise le* 18 *octobre* 1697, *mort dans la même ville le* 20 *août* 1768. — E. V.

Élève de son père, Bernardo, peintre de décors, il s'adonna spécialement à la représentation des vues de Venise.
Ce peintre a laissé de jolies eaux-fortes
Francesco Guardi fut le meilleur de ses élèves.

146. (104) *Un pont sur un canal.*

H. 0,38. — L. 0,35. — T.

Vue prise dans un quartier excentrique de Venise, avec un pont d'une seule arche hardie sur un des mille canaux qui sillonnent la ville.

Acheté en 1837.

CAPPELLE (Jean van de). *Aucun détail. Travaillait à Amsterdam entre* 1650 *et* 1674.

147. (550) *Marine.*

H. 0,48. — L. 0,58.— T.

Une mer calme couverte de navires et de barques. Dans le fond, une ville.

Porte le monogramme de Van de Velde.

CAROLUS-DURAN, *né à Lille le* 4 *juillet* 1837. — E. Fr.

Élève de Souchon. Méd. 1866, 1869 et 1870. ✱ 1872. Méd. 2e cl. 1878 (E. U.). O. ✱ 1878. Méd. d'honneur 1879. H. C. 1889 (E. U.). C. ✱ 1889.

148. (182) *L'assassiné.*

H. 2,80. — L. 4,20. — T. — Fig. gr. nat.

Près d'une habitation, dans la campagne de Rome, les

frères de la Miséricorde viennent d'apporter sur un brancard le corps d'un jeune homme qu'ils ont trouvé assassiné ; sa fiancée se précipite sur lui ; les membres de sa famille et ses amis expriment énergiquement leur douleur.

Signé : Carolus Duran
Rome 1865

D. P. L. G. en 1866.
Gravé dans l'*Illustration*.

149. (183) *Esquisse peinte pour le tableau précédent.*
H. 0,20. — L. 0,31. — T. — Fig. de 0,11 1/2.

150. (184) *Autre esquisse peinte pour le même tableau.*
H. 0,47. — L. 0,67. — T. — Fig. de 0,25.

Ces deux esquisses ont été offertes, en 1868, par l'auteur.

151. (185) *L'homme endormi.*
H. 0,85. — L. 0,87. — T. — Fig. gr. nat.

Demi-vêtu, la chemise ouverte, il a cédé au sommeil, dans son fauteuil, la tête sur un oreiller.

Signé : Carolus Duran.

Donné en 1862 par l'auteur.

152. (813) *La dame au chien.*
H. 2,30. — L. 1,64. — T. — Fig. gr. nat.

Debout, en pied, vêtue d'une robe de satin gris-rosé très élégante, découvrant une sous-jupe bleue, elle

soulève, d'une main, une portière de velours vert, et tient de l'autre un éventail.

Un petit chien jappe à ses pieds.

Signé : Carolus Duran 1870.

Salon de Paris 1870.
Gravé à l'eau-forte par Léopold Flameng et gravé sur bois.
Don de Mme J. Casteleyn, en 1875.
Voir sa copie d'Holbein, *Lorenzo Colonna*, n° 102.

153. (186) *Portrait d'Edouard Reynart, directeur général des Musées de Lille*

H. 0,95. — L. 0,75 1/2. — T. — Fig. gr. nat.

Debout et de face, la main droite tenant un gant, il considère le spectateur.

Signé : Carolus Duran 1862

Donné en 1875 par M. Ed. Reynart.

154. *Autre portrait d'Edouard Reynart.*

H. 0,61. — L. 0,45. — T.

Buste, vu de face, vêtement et cravate noirs, rosette d'officier de la Légion d'honneur.

Signé :

Carolus Duran
Lille 69

Legs de Mme Reynart, en 1888.

CASANOVA (François), *né à Londres en* 1730, *mort à Brühl* (Autriche) *en* 1805. — E. Fr.

Le séjour de ce peintre en France, les travaux qu'il y exécuta, son admission à l'Académie le 28 mai 1763, l'ont fait classer dans l'Ecole française par la plupart des biographes.

155. (106) *Paysage.*

H. 2,60. — L. 1,74. — T. — Fig. de 0,37.

Site accidenté, avec un torrent que s'apprête à traverser un cavalier, vêtu de rouge, monté sur un cheval blanc.

D. P. L. G. en 1873.

156. (107) *Paysage.*

Pendant du précédent.

Une verdoyante campagne, avec une fontaine où vient s'abreuver un troupeau conduit par un berger.

Même provenance.

CASTAN (Gustave), *né à Genève.* — E. S.

Élève de Calame. Expose en France. M. H. 1861 et 1867. M. H. 1889 (E. U.).

157. (108) *Paysage.*

H. 0,88. — L. 1,30. — T.

Une lande avec quelques maigres buissons, à l'approche de l'orage.

Signé :

GUSTAVE CASTAN

D. P. L. G. en 1864.

CASTIGLIONE (Giovanni-Benedetto), dit **il Benedetto** ou **il Grechetto**, *né à Gênes en* 1616, *mort à Mantoue en* 1670. — E. I.

Élève de Paggi, de Ferrari et de Van Dyck ; il a peint tous les genres et surtout les animaux.

158. (109) *Animaux de diverses espèces.*

H. 0.86 1/2. — L. 0,82. — T.

Sur le devant, divers oiseaux, un cochon d'Inde, une chèvre et, derrière, un âne bâté sur lequel s'est installé un singe.

Legs d'Herbais, 1861.

CAUVAIN (Léon), *né à Lille le* 12 *avril* 1854. — E. Fr.

Élève de Colas, puis, à Paris, de Henri Lehmann et de M. Hébert. Prix de la fondation Wicar en 1882 et pensionnaire à Rome, de 1883 à 1887.

159. *Saint Sébastien; — copie d'après le Titien.*

H. 1,90. — L. 0,82. — T. — Fig. gr. nat.

Entré de droit au Musée, comme œuvre de troisième année d'un pensionnaire Wicar à Rome, 1886.

CAZIN (Jean-Charles), *né à St-Omer* (Pas-de-Calais), *en* 1841. E. Fr.

Élève de M. Lecoq de Boisbaudran. Méd. 1re cl. 1880. ✻ 1882. H C. 1889 (E. U). O. ✻ 1889.

160. (792) *Tobie.*

H. 1,83. — L. 1,42. — T. — Fig. de 0,82.

Dans un clair paysage, au bord d'un lac, l'ange guide son jeune protégé.

Signé : J. CAZIN . 8c

Salon de Paris 1880.

Acheté en 1880.

CEULEN ou **KEULEN le Vieux** (Corneille-Janson **VAN**), connu aussi sous le nom de **Corneille Janssens le Vieux**, *né à Amsterdam en* 1590, *mort probablement à Utrecht vers* 1665. — E. H.

Son maître est inconnu ; il séjourna en Angleterre, où il fit les portraits de Charles Ier et de Van Dyck.

161. (110) *Portrait d'Anne-Marie de Schurmann.*

H. 0,70. — L. 0,57. — T. — Fig. gr. nat.

Femme célèbre par sa science, née à Cologne en 1607. Robe et coiffe noires, chemisette et col de dentelle.

Signé : Cornelius Janson
van Ceulen
An°
1660

Photographié par Braun.

Acheté en 1859, au moyen d'une partie de la somme léguée par Mme veuve Pascal.

CHAMPAIGNE ou CHAMPAGNE (**Philippe DE ou VAN**), *né à Bruxelles en* 1602, *mort à Paris en* 1674. — E. Fl.

Élève de Jacques Fouquières et ami du Poussin, Champaigne se fixa en France et fut nommé, en 1627, premier peintre de la reine. Il concourut, en 1628, à la fondation de l'Académie de peinture, dont il devint professeur, puis recteur.

162. (111) *L'Annonciation.*

H. 3,68. — L. 2,55. — T. — Fig. gr. nat.

Agenouillée devant son prie-Dieu, Marie écoute les paroles de l'ange Gabriel. Au haut, apparaît le Saint-Esprit entouré de lumière et d'une gloire de chérubins.

Le blason que porte ce tableau est celui de la famille Doujat, originaire du Berry, qui marqua à Paris dans la robe, au XVIIe siècle. Ils portaient « *d'azur au griffon couronné d'or* » ; la couronne sur les dessins de leurs armes ressemble parfois plutôt à une sorte de panache.



163. (112) *La crèche.*

H. 2,08. — L. 1,15. — T. — Fig. de 0,90.

La Vierge et saint Joseph sont agenouillés en adoration devant l'Enfant-Jésus. Une gloire d'anges et de chérubins domine la scène.

Ce tableau et le suivant ont été donnés par le Gouvernement en 1801.

164. (113) *Le bon Pasteur.*

H. 1,81. — L. 0,85. — T. — Fig. gr. nat.

Debout, vêtu d'une tunique bleue, il porte la brebis égarée autour de son cou.

Photographié par Braun et Goupil.

CHARDIN (Jean-Baptiste-Siméon), *né à Paris le* 2 *novembre* 1699, *mort dans la même ville le* 6 *décembre* 1779. — E. Fr.

Élève de Jacques Cazes et de Noël Coypel, il fut dès 1728 agréé à l'Académie de peinture, conseiller le 28 septembre 1743 et trésorier le 22 mars 1755.

165. (114) *Le singe savant.*

H. 0,73. — L. 0,55. — T. — Gr. nat.

Vêtu d'une robe de chambre rouge, il est assis à sa table de travail. A ses pieds, un tabouret avec des livres ; au fond, une bibliothèque.

Acheté en 1864.

166. *Portrait de femme.*

H. 0,72. — L. 0,58. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Elle paraît soixante-dix ans ; sa robe grise à larges manches, son mouchoir rouge autour du cou et sa simple cornette retombante, nous montrent une bonne ménagère surprise au milieu de ses travaux intérieurs. Elle est d'ailleurs occupée à peloter le fil du fuseau qu'elle vient d'enlever à son rouet.

Signé : chardin

Acheté en 1887.

CHIGOT (Eugène-Henri-Alexandre), *né à Valenciennes.* — E. Fr.

M. H. 1886. Méd. 3e cl. 1887. Méd. br. 1889 (E. U.). Méd. 2e cl. 1890.

167. *La prière du soir.*

H. 2,50. — L. 4,00. — T. — Fig. pet. nat.

En mer, par un clair crépuscule d'été, où le jour l'emporte encore sur la clarté de la pleine lune qui se lève, des pêcheurs ont cargué leurs voiles, qu'une trop faible brise ne gonflait plus, et disent en commun la prière avant de se livrer au sommeil.

Signé :

Eugène Chigot 1890.

Envoi de l'État en 1890.

CHINTREUIL (Antoine), *né à Pont-de-Vaux* (Ain) *le* 5 *mai* 1814, *mort à Paris le* 7 *août* 1873. — E. Fr.

D'abord commis en librairie, Chintreuil, entraîné par son goût pour la peinture, quitta le commerce et se mit sous la direction de Corot. Ses débuts furent pénibles et il subit longtemps les rigueurs du jury d'admission ; plus tard, il obtint la place qu'il méritait, et la médaille, qui lui fut accordée en 1867, fut le prélude de la décoration qu'il obtenait en 1870.

168. (115) *Les vapeurs du soir ; — paysage.*

H. 0,98. — L. 2,12. — T.

Une large vallée, avec un village dont le clocher se détache sur le couchant. Au premier plan, un ruisseau

où s'abreuvent deux chevaux ; plus loin, un mamelon enveloppé des vapeurs qui s'élèvent.

Signé : Chintreuil.

Ce tableau a été gravé à l'eau-forte dans *l'Artiste*, février 1875.
Donné en 1875 par M. Louis Faure, de Lille.

169. (116) *Paysage.*

H. 0,31. — L. 0,40. — T.

Étude de roches couvertes de lierre et de broussailles.

Signé : Chintreuil

Donné en 1875 par M. Félix Cuvelier.

CIGNAROLI (Giovanni-Bettino), *né à Vérone* (Italie) *en* 1706, *mort dans la même ville en* 1770. — E. V.

Élève de Santo Prunato, puis de Balestra, ce peintre fut célèbre en son temps. C'était un homme éclairé, qui avait des connaissances en physique et en littérature ; il publia sur la peinture des ouvrages empreints d'une critique juste.

170 (117) *La mort de Rachel.*

H. 2,04. — L. 2,60. — T. — Fig. gr. nat.

Étendue sur un lit, elle se tord dans les douleurs de l'agonie et reçoit les soins de Jacob, qui se désespère. Sur le devant, une femme tient sur ses genoux un enfant qu'elle lave ; d'autres enfants donnent tous les signes de la douleur.

Sur le manteau de la cheminée, la signature du maitre, en grec.

ΚΥΚΝΑΡΩΛΟΣ.

D. P. L. G. en 1873.

Une répétition de ce tableau est à l'Académie à Venise.

CLOUET ou **CLOET** (François), *né à Tours vers* 1500, *mort vers* 1572. — E. Fr.

Élève de son père Jean Clouet, il fut peintre ordinaire des rois François Ier, Henri II, François II, Charles IX et Henri III ; il obtint de François Ier des lettres de naturalisation.

171. (119) *Portrait de femme.*

H. 0.35. — L. 0,29. — T. — Fig. d'env. 0,40, mi-corps.

Très richement vêtue, elle tient la main gauche sur une table, la droite dans un crevé de sa robe.

Legs Alex. Leleux, 1873.

CODDE (Pieter), *né à Amsterdam en* 1599, *mort dans la même ville en* 1678. — E. H.

On le croit élève de Frans Hals.

172. *Portrait d'un jeune homme.*

H. 0,46. — L. 0,34. — B. — Fig. de 0,30.

Il est assis et accoudé à un meuble sur lequel sont placés plusieurs in-folios et un chapeau. Il regarde mélancoliquement le spectateur, et tient une pipe de la main droite, qu'il cache dans la poche de son haut-de-chausse. Le fond est une muraille blanche.

Don de M. Antoine Brasseur, en 1885.

173. (406) *La conversation.*

H. 0,36. — L. 0,29. — B. — Fig. de 0,20.

Un homme debout, le chapeau sur la tête et vu de dos, s'entretient avec une femme et un homme assis. Dans le fond, un domestique rince un verre dans un un rafraîchissoir en cuivre.

Acheté en 1869.

Gravé par Comte dans la *Gazette des Beaux-Arts.*

CŒDES (Louis-Eugène), *né à Paris.* — E. F.

Élève de Léon Cogniet. M. H. 1861.

Voir n° 503, copie d'après Metzu.

COGNIET (Mlle Marie-Amélie), *née à Paris le 8 avril* 1798, *morte dans la même ville le* 29 *avril* 1869. — E. Fr.

Élève de Léon Cogniet, son frère Méd. 2e cl. 1833.

174. (120) *Intérieur d'atelier.*

H. 0,32. — L. 0,40. — T — Fig. de 0,25.

Une petite fille joue, dans l'atelier de son père, avec le mannequin déshabillé.

Acheté en 1834.

COIGNARD (Louis), *né à Mayenne* (Mayenne) *vers* 1810. — E. Fr.

Élève de Picot. Méd. 3e cl. 1846, 1re cl. 1848.

175. (121) *Le troupeau.*

H. 2,80. — L. 4,34. — T. — Pet. nat.

Un pâturage, en Hollande, sur le bord d'un fleuve qui porte de grandes barques; à droite, un bosquet; au premier plan, des vaches que lutine un taureau; d'autres, plus loin, se baignent les pieds dans l'eau.

Signé : L Coignard

D. P. L. G. en 1859.

COLAS (Alphonse), *né à Lille, le* 24 *septembre* 1818, *mort dans la même ville le* 11 *juillet* 1887. — E. Fr.

Élève de l'École de peinture de Lille, il y remporta la médaille d'or en 1843 et obtint la même année une pension pour aller achever ses études en Italie; à la mort de Souchon, en 1856, il fut nommé directeur de l'Ecole de peinture de Lille; il a exposé à Paris et obtenu en 1849 une médaille de 3e classe et un rappel en 1863.

176. (122) *Élévation du Christ en croix.*

H. 3,71. — L. 4,28. — T. — Fig. plus gr. que nat.

Au centre, la croix, sur laquelle le Christ est attaché et que l'on dresse ; à droite, les parents et disciples de la victime : Marie, debout, tend les bras vers son fils, Jean ne peut maîtriser son émotion, Madeleine se cache le visage ; à gauche, le bon larron assis sur l'instrument de son supplice ; au fond, des soldats jouent aux dés la robe de Jésus.

177. (123) *Esquisse peinte du tableau précédent.*

H. 0,45. — L. 0,55. — T. — Fig. de 0,20.

178. (124) *Six études peintes pour le même tableau.*

H. 0,38. — L. 0,31. — T. — Fig. gr. nat.

Le tableau de la Mise en croix a été donné par l'auteur en 1848 et les études en 1866.

179. (125) *Saint Grégoire le Grand délivrant des captifs.*

H. 3,35. — L. 2,41. — T. — Fig. gr. nat.

« Comme saint Grégoire était encore dans son monastère de l'ordre des » Camaldules, il vit un jour, entre autres marchandises que le maître » d'un vaisseau, arrivé depuis peu au port de Rome, exposait en vente » certains jeunes esclaves dont la physionomie lui plut extrêmement. » Ayant appris du marchand qu'ils étaient de la nation des Saxons » anglais (Anglo-Saxons), qui, s'étant rendus maîtres de la Grande-» Bretagne, vivaient encore dans l'idolâtrie, il en eut beaucoup de » douleur et de compassion et résolut à l'instant même de travailler à » la conversion d'un peuple qui, par la belle disposition de ces jeunes » gens, lui semblait si digne qu'on prît grand soin de le délivrer de la » tyrannie de Satan. »

P. Maimbourg, *Histoire du pontificat de saint Grégoire le Grand.*

Le saint, debout, est accompagné d'un religieux de son ordre ; le marchand, assis à gauche au premier plan, lui montre les jeunes esclaves, qui attendent tristement leur sort.

Signé : Alph. Colas 1855

Donné par l'auteur en 1855.

180. (127) *Portrait de Souchon, ancien directeur de l'École de peinture de Lille.*

H. 0,88. — L. 0,67. — T. — Fig. gr. nat.

Nu-tête, en costume d'atelier, il a la palette à la main.

Ce portrait, légué à Colas par son professeur, a été donné par lui au Musée, en 1858.

181. (793) *Portrait d'Alexandre Bernos, dramaturge* (1771-1864).

H. 0,75. — L. 0,69. — T. — Fig. gr. nat.

Il est assis, de face, la main droite enfoncée dans son habit bleu orné de décorations.

Signé : *Alph. Colas avril 1861*

Legs de M. Bernos, entré au Musée en 1883.

182. (128)-*Samson.*

H. 2,35. — L. 1,80. — T. — Fig. gr. nat.

Presque entièrement nu, les cheveux épars, il court en buvant l'eau qui sort d'une dent de la mâchoire d'âne.

Voir au N° 704, la copie de la *Sainte Cécile* de Raphaël.

Colas a encore exécuté à Lille et dans les environs divers travaux, dont les principaux sont :

A l'église Saint-André, à Lille, quatre sujets relatifs à la vie de la Vierge ;

A l'église Notre-Dame, à Roubaix, la grande coupole du chœur, et deux grisailles ;

A l'église Saint-Jacques, à Douai, plusieurs tableaux relatifs à l'histoire de son saint patron ;

A La Neuville Saint-Remi (Cambrai), l'Apothéose de saint Grégoire le Grand (plafond), entourée de grisailles représentant l'histoire du saint ;

Au Musée de Roubaix, le Denier de la veuve ;

Au Musée archéologique de Lille, une copie de la fresque antique représentant la noce Aldobrandine.

COLONIA (Adam), *né à Rotterdam en* 1634, *mort à Londres en* 1685. — E. H.

183. (129) *Le réveil des bergers.*

H. 0,55. — L. 0,48. — B. — Fig. de 0,15.

Un site rocheux éclairé par une lueur fantastique. Les bergers, entourés de leurs troupeaux, sont réveillés par un ange, qui vient leur annoncer la venue du Christ.

Inv. de 1795.

COMERRE (Léon-François), *né à Trélon en* 1850. — E. Fr.

Élève de A. Colas aux Écoles académiques de Lille, puis de Cabanel à l'Ecole des Beaux-Arts à Paris. Grand prix de Rome 1875. Méd. 3e cl. 1875, 2e cl. 1881. ✻ 1885.

184. (794) *Samson et Dalila.*

H. 4,50. — L. 3,08. — T. — Fig. plus gr. que nat.

Dalila, debout sur son lit, regarde indifférente Samson terrassé et garrotté par les Philistins.

Salon de Paris 1881. Exposition nationale en 1883.

Don de l'État en 1881 à la suite de l'Exposition de Lille.

Signé : Leon Comerre 1883

185. (795) *Mort de Timophane.*

H. 1,48. — L. 1,17. — T. — Fig. de 1,30.

Déjà frappé, renversé, Timophane va recevoir le coup mortel, sur le signal que Timothée, son frère, donne en se couvrant la tête de son manteau.

Don de l'État, en 1875.

COMERRE-PATON (Madame), *née à Paris.* — E. Fr.

Élève de Cabanel.

186. *Jeune hollandaise.*

H. 0,92. — L. 0,73. — T. — Buste gr. nat.

Elle regarde devant elle, la tête couverte d'un voile blanc, qui laisse voir les riches épingles à pendants dorés qui retiennent sa chevelure.

Signé :

JACQUELINE COMERRE-PATON.

Envoi de l'État en 1889.

CONINCK (DAVID DE), surnommé **le Rommelaer**. *né à Anvers en* 1636, *mort à Rome en* 1687 *ou* 1689. — E. Fl.

Élève de Jean Fyt, il s'établit à Rome, où il acquit une grande réputation.

187. (130) *Fruits et animaux.*

H. 1,18. — L. 1,06. — T.

Sur une pierre ornée d'un bas-relief, des raisins, grenades, figues, qu'un perroquet vient becqueter; au premier plan, un écureuil et deux cochons d'Inde.

Acheté en 1854.

CONINCK (PIERRE DE), *né à Meteren* (Nord). — E. Fr.

Élève de Léon Cogniet. Expose dès 1865. Méd. 1866 et 1868, 3e cl. 1873, méd. arg. 1889 (E. U.) ✻ 1889.

188. (131) *L'épreuve.*

H. 1,62. — L. 1,35. — T. — Fig. gr. nat.

« C'est le Rhin qui éprouve chez les Gaulois la sainteté du lit conjugal... » dans de mortelles angoisses, la mère attend ce que décidera l'onde » inconstante. »

Amédée Thierry, *Histoire des Gaulois.*

Une jeune mère, accusée d'infidélité par son époux,

voit avec angoisse son enfant exposé sur les eaux; au fond, le mari soupçonneux attend dans le doute.

Signé : T. De Coninck

D. P. L. G. en 1868.

189. (132) *Esquisse peinte pour le même tableau.*

H. 0,29. — L. 0,22 1/2. — T.

Donné en 1869 par l'auteur.

CONSTANT (Benjamin-Jean-Joseph), *né à Paris en* 1845. — E. Fr.

Élève de Cabanel. Médaille 3e cl. 1875, 2e cl. 1876, ✻ 1878. méd. 3e cl. 1878 (E. U.), O. ✻ 1884. Membre de l'Institut, 14 mai 1893.

190. (796) *Intérieur de harem au Maroc.*

H. 3,10. — L. 5,27. — T. — Fig. gr. nat.

Dans une salle vivement éclairée par le soleil, des femmes de différentes races sont étendues sur des divans; deux négresses et une blanche jouent de divers instruments; de la galerie supérieure, une mauresque et un eunuque contemplent la scène.

Signé : BENJAMIN · CONSTANT 1878

Salon de Paris 1878.

Don de l'État en 1879.

COROENNE (Henri), *né à Valenciennes en* 1822. — E. Fr.

Élève d'Abel de Pujol et de Picot.

191. (797) *Portrait de Desrousseaux, poète lillois.*

H. 1,30. — L. 1,06. — T. — Gr. nat.

Assis devant sa table de travail, Desrousseaux, la

plume à la main, cherche une rime ; au fond, un violon suspendu au mur ; au bas est inscrit sur un portefeuille :

HRI COROENNE
A
ADRE DESROUSSEAUX
1883

Salon de Paris 1883.
Don de l'auteur en 1883.

192. *Pierre l'Ermite.*

H. 2,10. — L. 1,71. — T. — Fig. gr. nat.

Agenouillé dans une pose extatique, il voit apparaître la croix lumineuse, qui sera le signe de sa vocation et son guide dans toutes les grandes phases de sa vie.

Signé :

HY COROENNE.
1861.

Don de l'auteur en 1886.

COROT (JEAN-BAPTISTE-CAMILLE), peintre et graveur, *né à Paris le 20 juillet 1796, mort dans la même ville le 23 février 1875.* — E. Fr.

Élève de Michallon et de Victor Bertin ; expose de 1827 à 1875 (posthume). Méd. 2e cl. 1833. ✻ le 5 juillet 1846. Méd. 1re cl. 1848 et 1855 (E. U.). Méd. 2e cl. 1867 (E. U.), O. ✻ 1867.

193. (134) *Effet du matin ; — paysage.*

H. 0,66. — L. 0,55. — T. — Fig. de 0,08.

A l'ombre d'un bouquet de saules et de bouleaux, un berger se repose ; au fond, un coteau et une mare.

Signé : COROT

Acheté en 1869.

194. (135) *Fête antique.*

H. 1,62 1/2. — L. 1,30. — T. — Fig. de 0,31.

Dans une clairière du bois sacré, le pontife invoque les dieux en compagnie de jeunes gens, de jeunes filles et d'enfants qui jouent, chantent ou dansent autour de lui.

Signé : COROT

Donné par l'auteur en 1869.

195. (798) *Le château St-Ange à Rome.*

H. 0,27. — L. 0,40. — T.

Vue prise de l'autre côté du Tibre, à gauche du pont.

Signé : COROT

Legs de Camille Benoit en 1882.

CORRÈGE. — Voir **Allegri.**

COSSIERS (JAN), *né à Anvers en* 1600, *mort dans la même ville en* 1671. — E. Fl.

Élève de Cornelis de Vos ; doyen de la gilde de Saint-Luc d'Anvers en 1639.

196. (136) *Saint Nicolas.*

H. 3. — L. 2,85. — T. — Fig. gr. nat.

« L'histoire rapporte que saint Nicolas, archevêque de Myre, dans » l'Asie-Mineure, ayant un jour appris qu'on allait faire mourir contre » toute justice, trois honorables bourgeois qu'on voulait forcer à changer » leur religion, se rendit sans retard au lieu du supplice ; ayant trouvé » ces malheureux à genoux, prêts à recevoir le coup mortel, il arrête le » bras du bourreau, lui arrache son épée, fait venir le juge, le reprend » de l'iniquité de sa sentence et, usant de l'autorité que lui donnait sa » puissance épiscopale, le casse et renvoie ces misérables en pleine » liberté. » *Vie des Saints*, par le père F. Giry.

L'artiste a choisi le moment même où le saint arrête

le bras du bourreau déjà levé sur la tête du condamné ; la foule applaudit à cet acte de justice.

Signé : F. Cossiers f 1660.

Provient de l'église Saint-Maurice, à Lille, où il était placé dans la chapelle dédiée à saint Nicolas.

COSTA (Lorenzo), *né à Ferrare en* 1460, *mort à Mantoue le* 5 *mars* 1535. — E. I.

Collaborateur de Francia, que quelques biographes lui donnent pour maitre, il étudia à Florence et exécuta de grands travaux à Ferrare, puis à Bologne et à Mantoue.

197. (137) *Portrait de jeune fille.*

H. 0,41. — L. 0,31. — B. — Fig. gr. nat.

Coiffée d'un réseau d'or, les cheveux séparés en deux bandeaux couvrant une partie de son front, elle est vêtue d'un corsage rouge avec manches brodées d'or et d'un léger fichu, qui vient se rattacher à sa ceinture.

Acheté en 1865.

198. *La Vierge, l'Enfant-Jésus et sainte Catherine.*

H. 0,76. — L. 0,54. — B. — Gr. pet. nat.

La Vierge, les mains jointes, considère avec une modeste admiration, l'Enfant-Dieu couché devant elle, tout nu, sur des coussins ; la sainte, derrière elle, et qui semble un portrait, tient de la main gauche une palme à laquelle est attaché un cartouche où est écrit un motet avec sa musique ; à gauche, un paysage.

Acheté en 1887.

COUDER (Jean-Alexandre-Rémy), *né à Paris le* 16 *avril* 1808, *mort en* 1879. — E. Fr.

Élève de Gros. Expose de 1836 à 1874. Méd. 3e cl. 1836. ✠ 1853.

199. (138) *Les deux favoris.*

Cintré du haut. — H. 0,65. — L. 0,53. — T. — Fig. de 0,38.

Une jeune femme baise un perroquet qu'elle porte sur la main gauche; de la droite elle caresse un petit épagneul monté sur une chaise; dans le fond s'avance un domestique portant un plateau.

Signé : Alex^dre Couder 1857

D. P. L. G. en 1857.

COURBET (Gustave), *né à Ornans* (Doubs), *le* 10 *juin* 1819, *mort en* 1877. — E. Fr.

Élève de Steuben et d'Auguste Hesse, expose de 1844 à 1870. Méd. 2e cl. 1849, rappels en 1857 et 1861.

200. (139) *Une après-dînée à Ornans.*

H. 1,95. — L. 2,57. — T. — Fig. gr. nat.

Dans un modeste intérieur qu'éclaire faiblement le crépuscule, quatre hommes sont réunis autour d'une table où on voit les restes d'un repas. L'un d'eux semble dormir, un autre allume sa pipe et, avec un troisième, la tête appuyée sur la main, regarde le quatrième jouant du violon; sur le devant, un gros boule-dogue sous une chaise.

D. P. L. G. en 1849.

201. (140) *Paysage.*

H. 0,42. — L. 0,64. — T.

Vue prise à Honfleur, d'une hauteur garnie de quelques bouquets d'arbres; au fond, la mer.

Signé: G. Courbet

Donné en 1861, par M. Aug. Richebé, maire de Lille.

202. (799) *Paysage.*

H. 0,55. — L. 0,71. — T.

Vue prise par un temps de pluie dans le jardin de l'ancienne abbaye de Loos.

Signé : G. Courbet

Legs d'Ed. Reynart en 1879.

203. (800) *Paysage.*

H. 0,36. — L. 0,46. — B. — Fig. de 0,18.

La pente d'une colline aride sur laquelle un homme est assis.

Signé : G. Courbet

Legs de Camille Benoit en 1882.

COUSIN (Charles-Louis-Auguste), peintre et graveur, *né à Vilborde* (Pays-Bas) *de parents français, en* 1807, *mort à Fontenay-lez-Briès* (Seine-et-Oise), *le* 19 *novembre* 1887.— E. Fr.

Élève de Forster. Méd. 3e cl. pour la gravure, en 1844.

204. *L'artiste malade.*

H. 0,46. — L. 0,28. — T. — Fig. de 0,30.

Enveloppé dans des couvertures, la tête couverte d'un mouchoir blanc, il est assis et considère avec amertume son dernier tableau, placé devant lui sur un chevalet ; derrière lui, un in-folio et divers accessoires.

Legs de l'auteur. Entré au Musée en 1889.

COXIE (Jean-Antoine), *XVIIe siècle.* — E. Fl.

Descend de Michel Coxie le Vieux. Fut peintre de Frédéric Ier roi de Prusse, vers 1700.

205. (141) *Agar dans le désert.*

H. 0,82 1/2. — L. 1,22. — T. — Fig. de 0,12.

Paysage dans le genre de d'Arthois.

Signé : J·DeCoxie

Donné en 1872 par M. Rouzé-Huet.

COYPEL (ANTOINE), peintre et graveur, *né à Paris le* 11 *avril* 1661, *mort dans la même ville le* 16 *janvier* 1722. — E. Fr.

Fils et élève de Noël Coypel, deuxième prix de Rome en 1676; académicien en 1681, directeur en 1714.

206. (142) *Athalide et Roxane.*

H. 1,30. — L. 1,12. — T. — Fig. de 0,65.

Bajazet, de Racine, acte IVe, scène IIIe.

D. P. L. G. en 1873.

CRANACH LE VIEUX (LUC SUNDERS, dit), *né à Cranach en* 1472, *mort à Weimar en* 1553. — E. Al.

Élève de son père.

207. (802) *Portrait d'homme.*

H. 0,36. — L. 0,28. — B.

La face seule est peinte.

Copie par Emile Salomé, d'après l'original du Musée de Reims.

Don de Emile Salomé en 1880.

CRAYER (GASPAR DE), *né à Anvers en* 1582, *mort à Gand en* 1669. — E. Fl.

Élève de Raphaël Van Coxie, franc-maitre à Anvers en 1607.

208. (143) *Les quatre Couronnés.*

H. 3,05. — L. 2,25. — T. — Fig. gr. nat.

Les condamnés prient en attendant la mort ; l'un d'eux,

déjà placé dans le cercueil de plomb qui va l'ensevelir vivant, repousse de la main l'idole qu'on lui présente ; un autre, debout, à ses côtés, les yeux au ciel, s'approche du cercueil qui va lui servir de tombeau; dans le fond, le proconsul, entouré de licteurs, dirige l'exécution; au haut, une gloire d'anges apportant les palmes du martyre.

Ce tableau a été exécuté en 1642 par Crayer, au prix de 200 patacons (environ 960 fr.) pour les corporations réunies des sculpteurs, des plombiers, des menuisiers et des charpentiers de Bruxelles et placé au maitre-autel de l'église Ste-Catherine. Il en existe une gravure à l'eau-forte.

D. P. L. G. en 1801.

Photographié par Braun et Goupil.

209. (144) *La pêche miraculeuse.*

H. 4,75. — L. 3,30. — T. — Fig. plus gr. que nat.

Jésus, debout, vient de descendre de la barque; il est entouré de ses disciples, occupés à retirer le poisson des filets.

D. P. L. G. en 1801.

210. (145) *Le fils de Tobie et l'Ange.*

H. 1,91. — L. 2,68. — T. — Fig. gr. nat.

L'Ange, assis, regarde Tobie qui, un genou en terre, arrache le fiel du poisson qu'il vient de prendre; derrière, un chien lèche la queue du poisson.

Acheté en 1859.

Une répétition de ce tableau se trouve au musée de Gand.

211. (803) *Le Sauveur du monde.*

H. 1,00. — L. 0,86. — T. — Fig. gr. nat., mi-corps.

Appuyé sur le globe terrestre, il lève les yeux au ciel dans un geste de supplication.

Acheté en 1881.

212. *Le calvaire; — esquisse.*

H. 0,39. — L. 0,31. — Papier marouflé. — Fig. de 0,20.

Marie et saint Jean s'abandonnent à leur douleur au pied de la croix, où Jésus vient d'expirer; deux religieux

récollets sont agenouillés à droite et à gauche; trois petits anges voltigent dans le ciel sombre.

Don de M. Auguste Herlin, conservateur du Musée de peinture, en 1888.

CRISTUS, CHRISTOPHSEN ou **CRISTA** (PIETER). — E. Fl.

On ne sait rien de la vie de cet artiste, qui appartient à l'école des Van Eyck. Il existe à Francfort-sur-Mein un volet signé de lui et daté de 1452. On a cru avoir aussi de lui un tableau peint à l'huile et daté de 1417, mais cette date parait avoir été mal lue.

213. (804) *Portrait de Philippe le Bon, duc de Bourgogne.*

H. 0,27. — L. 0,20. — B. — Fig. gr. demi-nat.

De trois quarts à droite, vêtu de noir, coiffé d'une large toque, il porte les insignes de la Toison d'or.

Il existe un grand nombre de répétitions de ce portrait avec variantes dans le fond et les accessoires.

Don de M. Ant. Brasseur en 1878.

CRIVELLI (*École de* CARLO), *né vers* 1428, *vivait encore en* 1495. — E. V.

214. (147) *La Vierge et l'Enfant-Jésus.*

H. 1,07. — L. 1,32. — B. — Fig. d'env. 0,85.

La Vierge, assise sur un trône surmonté d'une guirlande de fruits, porte dans son giron l'Enfant-Jésus ; à gauche, saint Pierre debout ; à droite, saint Jean présentant l'agneau et tenant le signe de la rédemption; au premier plan, deux anges en adoration.

D. P. L. G. en 1873.

CUIJP (ALBERT), *né à Dordrecht en* 1620, *mort dans la même ville en* 1691. — E. H.

Élève de son père Jacques Gerritsz.

215. *Paysage.*

H. 0,50. — L. 0,64. — T.

Les bords d'une rivière avec une ville, dont on voit, dans le lointain, s'élever les tours et les monuments ; à droite, quatre vaches près d'un buisson.

Signé : A. Cuyp

Legs de Antoine Brasseur en 1885.

CUIJP (Benjamin), *né à Dordrecht vers* 1608, *mort à la fin du XVII[e] siècle.* — E. H.

Neveu d'Albert Cuijp, il chercha à imiter Rembrandt.

216. (148) *Portrait de jeune femme.*

H. 0,91. — L. 0,72. — T. — Fig. gr. nat.

Elle est vêtue de noir avec une ample collerette et des manchettes blanches ; les mains croisées, elle tient un éventail.

Donné en 1871 par M. Louis Decamps.

217. (149) *La Résurrection.*

Ovale. — H. 0,70. — L. 0,81. — B. — Fig. de 0,36.

Une lumière mystérieuse éclaire l'ange qui soulève le couvercle du tombeau du Christ ; les soldats, chargés de sa garde, restent stupéfaits à la vue du miracle.

Legs Alex. Leleux, en 1873.

CUIJP (Jacques Gerritsz), *né à Dordrecht en décembre* 1594, *mort dans la même ville en* 1651 *ou* 1652. — E. H.

Élève d'Abraham Bloemart.

218. (300) *La famille.*

H. 1,06. — L. 1,73. — B. — Fig. de 0,72.

Le père et la mère, assis à droite, côte à côte, ont une fillette auprès d'eux ; au centre, un jeune garçon guide, en la fouettant, une chèvre blanche, qui promène le plus jeune des enfants dans une petite voiture ; à gauche, les deux aînés, garçon et fille, debout.

L'âge des personnages représentés est inscrit auprès de chaque portrait.

Legs Alex. Leleux, en 1873.

219. *Portrait d'un jeune enfant.*

H. 0,90. — L. 0,70. — B. — Gr. nat.

Il est vêtu de noir avec une collerette à godrons. Sa coiffure est une calotte élevée en velours brodée de dentelle. Accoudé à une table, il tient une miche de la main droite.

Au haut est écrit :

An° 1621
Out 23 weeken
10 m An° 1623
A. Cuyp

Cette inscription, absolument authentique, mais dont l'explication n'est pas bien claire, offre cette particularité qu'elle paraît donner à Albert Cuijp, né en 1620, la paternité d'une œuvre peinte en 1623. Il est probable que ce qui semble d'abord une signature est le nom de l'enfant représenté, et que nous sommes en présence du portrait d'Albert Cuijp, lui-même, à l'âge d'environ deux ans.

Acheté à la vente Crépy en 1887.

Attribué à ce maître :

220. (150) *Portrait d'une vieille femme.*

H. 0,39. — L. 0,25. — B. — Fig. gr. nat.

Robe noire avec une grande fraise à godrons, serre-tête blanc.

Acheté en 1869.

DAEL (Jean-François VAN), *né à Anvers en* **1764**, *mort à Paris en* **1840**. — E. Fl.

Élève de l'Académie d'Anvers.

221. *Roses et papillons.*

H. 0,38. — L. 0,45. — T.

Sur une table de marbre sont jetées quelques roses et des convolvulus sur lesquels viennent butiner des papillons.

Acheté en 1891.

DANLOUX (Pierre), *né à Paris en* **1745**, *mort dans la même ville en* 1809. — E. Fr.

Ami de Delille, qui le célébra dans ses vers.

222. (805) *Le conventionnel Brissot.*

H. 0,17. — L. 0,14. — T. — Quart-nat.

De profil, à gauche, il est assis et regarde devant lui.

Acheté en 1878.

DAUBIGNY (Charles-François), peintre et graveur, *né à Paris le* **15** *février* 1817, *mort en* 1878. — E. Fr.

Élève de son père et de Paul Delaroche; expose de 1838 à 1874. Méd. 2e cl. 1848, 1re cl. 1853, 3e cl. 1855 E. U.), rappel méd. 1re cl. 1857 et 1859. ✻ 18 juillet 1859, méd. 1re cl. 1867 (E. U.).

223. (151) ***Les bords de l'Oise.***

H. 1,00. — L. 1,61. – T.

La rivière, à gauche, étale ses eaux tranquilles au milieu des bois ; à droite, un épais fourré et un troupeau de bœufs qui s'avance, les pieds dans l'eau.

Signé : Daubigny 1865

Acheté en 1866.

DAUZATS (Adrien), *né à Bordeaux le* 16 *juillet* 1804, *mort à Paris le* 18 *février* 1868. — E. Fr.

Peintre et dessinateur. Élève de Michel-Julien Gué. Expose de 1833 à 1867. Méd. 2e cl. 1831, 1re cl. 1835, ✻ 1847, méd. 1re cl. 1848 et 1855.

224. (152) *Le passage des Bibans.*

H. 1,70. — L. 1,15. — T. — Fig. de 0,18.

« Le chaînon de l'Atlas, qui porte le nom de Portes-de-Fer, est fermé » par un immense soulèvement qui a relevé verticalement les couches de » roches horizontales à l'origine. Au milieu de cette chaîne coule l'Ouad- » Biban, ruisseau salé qui s'est ouvert passage à travers un lit de calcaire » noir dont les faces verticales s'élèvent à plus de cent pieds de haut et » se rattachent par des déchirements inaccessibles aux murailles qui » couronnent les montagnes.

. . . .

» Telle fut la route que les Turcs avaient tracée pour se rendre d'Alger à » Constantine. »

. . . .

(Rapport du maréchal comte Valée au ministre de la guerre. *Moniteur* du 13 novembre 1839.)

La colonne, composée de Français et d'indigènes, s'avance dans la gorge ; à gauche, deux fantassins portent un de leurs camarades blessé ; au premier plan, un colonel d'infanterie et un chef arabe ; à droite, un soldat écrit, sur le rocher, avec sa baïonnette, l'inscrip-

tion commémorative du fait d'armes : « *28 décembre 1839.* »
Au haut des rochers, les Arabes ennemis en vedette.

Signé : A DAUZATS 1853

D. P. L. G. en 1856.

DAVID (Gérard), *né à Oudewater* (Hollande), *vers* 1460. — E. Fl.

On ignore le nom de son maître; mais il continua les traditions de Thierry Bouts. Il vint se fixer à Bruges, où il fut reçu franc-maître dans la corporation des peintres le 11 janvier 1484, et nommé doyen en 1502. Il s'y maria en secondes noces et y mourut le 13 août 1523.

225. *La Vierge et les anges.*

Triptyque. — H. 1,14. — L. 2,00. — B. — Fig. gr. demi-nat.

La Vierge, vêtue d'une ample robe rouge, tenant sur ses genoux l'Enfant-Dieu et un volume ouvert, est assise au milieu d'une riante campagne flamande ; à droite, divers bâtiments rustiques ; à gauche, un bois où circulent des cerfs. Le volet de gauche représente un ange jouant du luth, celui de droite un ange jouant de la harpe. Le fond, sur les volets, continue le paysage du panneau principal. Le revers des volets représente, en grisaille sur fond rouge, la Visitation ; à gauche, l'ange ; à droite, Marie, les volets étant fermés.

Acheté en 1890 avec les fonds du legs Reynart.

DAVID (Jacques-Louis), *né à Paris le* 31 *août* 1748, *mort à Bruxelles le* 29 *décembre* 1825. — E. Fr.

Élève de François Boucher, son grand-oncle, et de Vien. Prix de Rome en 1774. Rentré à Paris en 1781, il expose au salon de cette année son *Bélisaire.* Académicien et premier peintre du roi en 1783, député à la Convention en 1792, membre de l'Institut en 1795, premier peintre de Napoléon. Exilé en 1816, il se réfugia à Bruxelles, où il mourut. O. ✻, puis C. ✻ en 1815.

226. (153) *Bélisaire demandant l'aumône.*

H. 2,88. — L. 3.12. — T. — Fig. gr. nat.

Le vieux héros, aveugle et ruiné, mendie son pain. Assis au pied d'une colonne, encore couvert d'une partie de son armure, il tient dans ses bras un enfant qui tend son casque aux passants. Il est reconnu par un soldat qui avait servi sous lui, au moment où une femme dépose une obole dans le casque.

Signé :

L. David faciebat anno. 1781 Lutetiæ

Acheté en 1863.

La famille du baron Meunier, ancien maire de Lille, possède un très beau dessin de ce tableau avec les modifications apportées dans la copie du Louvre, et qui a été gravée par Morel, sous la direction de David.

D'après Louis David :

227. (155) *Etude, faite sous les yeux du maître, par Souchon, d'un fragment du tableau le* Serment des Horaces.

Acheté en 1856.

DE COCK (César), *né à Gand en* 1823. — E. Fl.

228. (806) *Paysage.*

H. 1,25. — L. 1,85. — T. — Fig. de 0,13.

Une avenue à travers l'épais fourré d'un bois, deux

paysannes y conduisent des vaches; des jeunes filles de meilleure condition se reposent sur le bord du chemin.

Signé : Cesar De Cock 1869

Salon de Paris 1869.

Don de l'État en 1869.

DE COCK (XAVIER), *né à Gand en* 18... — E. Fl.

229. (807) *Un fourré.*

H. 0,90. — L. 1,10. — T.

Vue prise dans une épaisse forêt. Au premier plan, des broussailles vivement éclairées; derrière, un cerf et deux biches; au fond, un rideau de hêtres.

Signé : Xavier De Cock 1874

Salon de Paris 1874.

Don de M. Crespel-Tilloy en 1883.

DECŒNE (JEAN-HENRI), *né en* 1798. — E. Fl.

Élève de David et de Paelinck.

230. (156) *Les vieux priseurs.*

H. 0,50. — L. 0,40. — B. — Fig. de 0,29.

Légué en 1872 par Mlle Flavie Noé.

DEGER (EDOUARD), *né à Bockenem, près Hildesheim, en* 1809. — E. Al.

231. *Etude pour un Enfant-Jésus.*

H. 0,53. — L. 0,31. — B. — Gr. nat.

Sur un fond blanc, une tête, trois mains, un genou et divers tons de palette posés avec le couteau.

Legs Brasseur en 1887.

DELACROIX (Ferdinand-Victor-Eugène), peintre, graveur, lithographe et écrivain, *né à Charenton-Saint-Maurice* (Seine), *le* 26 *avril* 1798, *mort à Paris le* 13 *août* 1863. — E. Fr.

Élève de Pierre Guérin. Expose de 1822 à 1859. Méd. 2e cl. 1842. 1re cl. 1848. ✻ 4 mars 1831, O. ✻ 1846. C. ✻ novembre 1855. Membre de l'Institut 1857.

232. (157) *Médée.*

H. 2,60. — L. 1,65. — T. — Fig. gr. nat.

« Médée, forcée de fuir après le meurtre de Pélias, se retira à Corinthe.
» Ayant appris que Jason avait épousé la fille de Créon, elle mit le feu au
» palais de ce prince, qui y fut brûlé avec sa fille, poignarda les deux
» enfants qu'elle avait eus de Jason, et se sauva à Athènes. »

Métamorphoses d'Ovide, livre VII.

Elle arrive en courant, les vêtements en désordre, dans une grotte cachée par des broussailles ; elle porte ses deux enfants qu'elle presse contre elle et tient le poignard dont elle s'apprête à les frapper.

Signé : EUG. DELACROIX. 1838.

D. P. L. G. en 1838.

Lithographié par Emile Lassalle, gravé par M. Charles Geoffroy et photographié par Braun et Goupil.

233. (158) *Médée ; — esquisse peinte du tableau précédent.*

H. 0,45. — L. 0,37. — T. — Fig. de 0,40.

Achetée en 1864 à la vente après décès du maitre.

234. (808) *La chaste Suzanne ; — esquisse.*

H. 0,27. — L. 0,38. — T. — Fig. de 0,23.

Entièrement nue et assise sur l'herbe, Suzanne se défend contre les deux vieillards.

Cette esquisse, gravée dans le catalogue de la vente du peintre Dutilleux (mars 1874), est regardée comme le souvenir d'une peinture de Rubens ; elle fut exécutée par Delacroix en 1850.

Acheté en 1878.

DE LA FOSSE. — Voir **Lafosse.**

DELAMARRE (THÉODORE), *né à Paris.* — E. Fr.

Élève de MM. Bouret et Loyer.

235. (810) *Chinoiserie.*

H. 0,27. — L. 0,22. — T. — Fig. de 0,19.

Assis à sa table, un Chinois, marchand de porcelaine, s'entretient avec un client ; au second plan, une femme emporte un vase.

Signé : *Théodore Delamarre.*

Legs de Camille Benoit en 1882.

DELEN (DIRK VAN), *né à Alkmaar ou à Haarlem en* 1607 (?), *mort à Arnemuyden le* 16 *mai, à l'âge de soixante-six ans, comme le constate un tableau conservé à l'Hôtel-de-Ville de cette ville, qui porte cette mention, mais non l'année de sa mort.* — E. H. Élève de Frans Hals — et DAVID TÉNIERS **le jeune.** — Voir sa notice biographique.

236. (161) *Intérieur d'un palais.*

H. 0,23. — L. 0,32. — C. — Fig. de 0,06 par Téniers.

Un riche palais où se promènent, suivis d'un page et

d'un chien, un seigneur et une dame ; au fond, des groupes de personnages se dirigeant vers une charmille.

Inv. de 1795.

Photographié par Braun.

237. (162) *Portique d'un palais.*

H. 0,94. — L. 1,23. — T. — Fig. de 0,18 par Téniers.

Un magnifique palais d'ordre dorique étale ses terrasses où se promènent divers personnages.

Legs Alex. Leleux en 1873.

Le même et GOVAERT **FLINCK**, *né à Clèves en* 1615, *mort à Amsterdam en* 1660. — E. H.

Élève de Lambert Jacobs et de Rembrandt.

238. (163) *Salomon et la reine de Saba.*

H. 1,00. — L. 1,55. — T. — Fig. de 0,28 par G. Flinck.

Intérieur de palais d'une grande richesse ; la reine, accompagnée de deux de ses femmes, se prosterne au pied du trône de Salomon ; à droite, la suite de la reine.

Signé :

D van Delen . 1638

Donné en 1866 par M. Alex. Leleux.

DELFF (JACQUES), *né à Delft en* 1619, *mort dans la même ville en* 1661. — E. H.

Petit-fils de Jacques-Guillaume. Élève de son père et de Michel van Miereveld.

239. (944) *Portrait d'homme.*

H. 0,68. — L. 0,59. — B. — Gr. nat., mi-corps.

Tout vêtu de noir avec une étroite collerette, le

vieillard médite sur ce qu'il vient de lire, la main tenant ses besicles, appuyée sur une lettre ouverte.

Acheté en 1881.

DEMONT-BRETON (Adrien-Louis), *né à Douai*. — E. Fr.

Méd. 3e cl. 1879, 2e cl. 1882, méd. or 1889 (E. U.), ✱ 1891.

240. *Les fiançailles.*

H. 1,10. — L. 1,55. — T. — Fig. de 0,25.

Par un brillant clair de lune, dans une campagne ouverte, non loin d'un village dont on aperçoit les habitations et le clocher, un jeune homme et une jeune fille se tiennent étroitement embrassés et s'échangent le baiser prémice de leur union.

Signé :

adrien Demont. 1887.

Envoi de l'État en 1890.

DENNER (Balthasar), *né à Hambourg en* 1685, *mort à Rostock en* 1749.— E. Al.

Élève d'Ammana. Il fut le portraitiste de tous les grands personnages de l'époque.

241. *Portrait de femme.*

H. 0,38. — L. 0,32. — T. — Buste gr. nat.

Elle paraît soixante ans, un voile gris lui couvre la tête de manière à cacher tous les cheveux, une fourrure d'hermine lui couvre la poitrine.

Don d'Antoine Brasseur en 1885.

DENNEULIN (JULES), *né à Lille*. — E. Fr.

Élève de Colas. Expose à Paris de 1866 à 1893. Méd. 3e cl. 1875.

242. (164) *La gorge d'Orchimont.*

H. 0,40. — L. 0,59. — T.

Des collines boisées et solitaires ; un troupeau de bœufs passe un petit pont sur le torrent.

Signé : J. Denneulin
Orchimont 1861

Échangé par l'auteur contre un tableau acheté en 1866 pour la loterie des Amis des Arts et non réclamé.

DESBROSSES (JEAN), *né à Paris en* 1835. — E. Fr.

Élève de A. Scheffer et de Chintreuil. Méd. 3e cl. 1882, 2e cl. 1887, méd. br. 1889 (E. U.).

243. (811) *Le lac de Cambon.*

H. 1,56. — L. 2,41. — T.

Le soleil se couche derrière les hauteurs qui dominent le lac ; un cerf anime seul le paysage.

Signé : JEAN DESBROSSES.

Don de l'auteur en 1881.

DESCAMPS (GUILLAUME-DÉSIRÉ-JOSEPH), peintre et graveur, *né à Lille le* 15 *juillet* 1779, *mort à Paris le* 25 *décembre* 1858. — E. Fr.

Il entra fort jeune dans l'atelier de Vincent et remporta, en 1802, avec le tableau de : *Sabinus et Eponine devant Vespasien*, le second grand prix de Rome. Il devint ensuite peintre du roi Murat, à Naples. Il exposa de 1808 à 1822.

244. (165) *L'héroïsme des femmes de Sparte.*

H. 3,00. — L. 5,63. — T. — Fig. de gr. colossale.

Elles encouragent leurs maris et leurs fils à défendre leur ville contre Pyrrhus.

Signé : G. DESCAMPS
A ROME 1808

Prov. inc.

Voir le n° 533, copie d'après un tableau de Morales du Louvre.

L'église St-André possède de ce peintre le tableau du maitre-autel, représentant le martyre de son patron.

DESPORTES (ALEXANDRE-FRANÇOIS), *né à Champigneul* (Champagne) en 1661, *mort à Paris en* 1743. — E. Fr.

Élève de Nicaise Bernaerd.

245. *Fruits, raisins.*

H. 1,04. — L. 1,38. — T.

Un pampre chargé de raisins serpente sur un tronc d'arbre ; à terre un tas de fruits divers ; fond de paysage avec une colline à gauche.

Acheté en 1887.

246. *Lions ; — étude.*

H. 0,71. — L. 0,92. — T. — Gr. demi-nat.

247. *Canards étrangers ; — étude.*

H. 0,71. — L. 0,92. — T. — Gr. nat.

248. *Hérons ; — étude.*

H. 0,72. — L. 0,88. — T. — Gr. nat.

Les trois, envoi de l'État en 1892.

DÉTREZ (AMBROISE), *né à Paris en* 1811, *mort à Valenciennes le* 28 *juillet* 1863. — E. Fr.

Élève des Écoles académiques de Lille, Détrez a pris part

aux expositions de 1812, 1814 et 1848. Il est mort directeur de l'Ecole de peinture de Valenciennes.

249. (166) *Présentation de la Vierge au Temple.*

H. 0,24. — L. 0,18. — C. — Fig. de 0,13.

250. (167) *Paysage ; — étude.*

H. 0,25 1/2. — L. 0,33. — C.

Ces deux tableaux ont été achetés en 1864.

251. (168) *Paysage; — Vue prise en Artois.*

H. 0,34. — L. 0,30. — T.

Une cabane sous de grands arbres.

Signé : A. Détrez

Donné en 1865 par M. L. Sauvaige, membre de la commission du Musée de peinture.

DEULLY (AUGUSTE-DÉSIRÉ-LUCIEN), *né à Armentières* (Nord), *mort à Paris en* **1884**. — E. Fr.

Élève de Léon Cogniet.

252. *Portrait de jeune fille.*

H. 1,80. — L. 1,08. — T. — Gr. nat.

Debout, nu-tête, vêtue de noir, elle regarde le spectateur tenant un bouton de rose d'une main et de l'autre soulevant une portière.

Signé :

A. D. L. Deully

Don de Mme Ve Deully en 1885.

DEVEMY (Louis), *né à Lille le 5 août* 1808, *mort à Paris le* 14 *décembre* 1874. — E. Fr.

D'abord avocat à Douai, il quitta le barreau en 1845 pour se livrer entièrement à son goût pour les arts; il vint se fixer à Lille et y prit part aux travaux des commissions du Musée et des Ecoles académiques. En 1852, il s'établit à Paris qu'il ne quitta plus.

253. (169) *Nature morte.*

H. 1,26. — L. 1,05. — T. — Gr. nat.

Une console avec du gibier, des fruits, etc.

Signé : DEVEMY

Donné en 1875 par Mme Ve Devemy.

(Voir au n° 5 une copie d'après l'*Antiope* du Corrège.)

DEVRIES ou **VAN VRIES** (Roelof), *né à Haarlem en* 1631. — E. H.

Vécut à Amsterdam, où il se maria en 1659.

254. *Paysage.*

H. 0,52. — L. 0,83. — T. — Fig. de 0,12.

Lisière de forêt au bord d'une rivière ; à gauche, une percée sur un paysage légèrement accidenté ; au centre, trois vaches ; à gauche, un homme s'éloigne accompagné d'un chien.

Don d'Antoine Brasseur en 1885.

DEYROLLE (Théophile-Louis), *né à Paris.* — E. Fr.

M. H. 1881. Méd. 3e cl. 1887. 2e cl. 1889. Méd. br. 1889 (E. U.).

255. *Leçon de musette.*

H. 1,28. — L. 0,96. — T. — Fig. pet. nat.

Un jeune garçon, debout, explique à une jeune fille,

assise sur un tertre en face de lui, la manière de tirer des sons de son flageolet. La scène se passe au milieu des bois.

Signé : H Deyrolle

Don de M. le baron Alphonse de Rothschild en 1889.

DIAZ DE LA PEÑA (Narcisse), *né à Bordeaux en* 1808, *mort à Paris en* 1877. — E. Fr.

Élève de Sigalon.

256. *L'amour désarmé.*

H. 0,43. — L. 0,27. — B. — Fig. de 0,30.

Deux amours se battent furieusement ; l'un arrache à l'autre les plumes de ses ailes, qui jonchent le sol ; trois femmes assistent impassibles à cette lutte ; l'une d'elle tient une couronne destinée au vainqueur ; un troisième amour voltige sur leur tête ; fond de ciel.

Signé : N. Diaz. 50

Envoi de l'État en 1886.

DOES (Simon VAN DER), *né à Amsterdam en* 1654, *mort à Anvers, après* 1718. — E. H.

Fils et élève de Jacob Van der Does le Vieux ; après avoir passé une partie de sa jeunesse à La Haye, il visita l'Angleterre et travailla longtemps à Anvers et à Bruxelles.

257. (170) *Paysage.*

H. 0,38. — L. 0,46 1/2. — B. — Fig. de 0,16.

Un site d'Italie avec des ruines et une statue de faune, au pied de laquelle sont plusieurs figures.

Signé : S. VDOCl 1718

Donné en 1872 par M. Louis Decamps.

DOMENICHINO, dit le Dominiquin. — Voir **Zampieri.**

DONADO (Hermand-Adrien), *vivait à Cordoue ; mort en* 1630. — E. E.

Religieux de l'ordre des Carmes déchaussés, il acquit une réputation en peignant des tableaux pour son couvent.

258. (171) *La Flagellation.*

H. 1,73. — L. 1,33. — T. — Fig. gr. nat.

Jésus, assis, couronné d'épines et les mains liées, tient un roseau ; il est entouré de soldats qui l'insultent ; l'un d'eux lui crache à la figure ; des bourreaux l'accablent de coups.

Inv. de 1795.

DONVÉ (Jean-François), *né à St-Amand* (Nord) *en* 1736, *mort à Lille le* 15 *février* 1799. — E. Fr.

Louis Watteau fut son premier maître ; il fut ensuite l'élève, puis l'ami de Greuze, qu'il imita d'une manière trompeuse.

259. (172) *Portrait de Sauvage, peintre de grisailles.*

H. 0,90. — L. 0,73. — T. — Gr. nat.

Assis, la palette à la main, le cou découvert, il est vêtu d'un gilet et d'une culotte de satin blanc.

Prov. inc.

Photographié par Braun.

260. (173) *Portrait de l'auteur.*

Ovale. — H. 0,62. — L. 0,51. — B. — Gr. nat.

Les habits et la chevelure en désordre, les poings serrés, le regard oblique et terrible, il semble jouer un rôle tragique. On dit que l'artiste a voulu rendre la frayeur qu'un coup de tonnerre lui avait causée.

Donné en 1851 par M. Edouard Donvé fils.

261. (174) *Autre portrait du même.*

H. 0,89. — L. 0,72. — T. — Gr. nat.

Vêtu de noir et la tête couverte d'un linge blanc, il est assis devant une toile qu'il montre de la main droite ; près de lui, une table avec une palette et des pinceaux.

Acheté en 1851.

DORT (A. VAN). — E. H.

On ne connait rien de sa vie. Kram le cite comme ayant peint dans la manière de Wouwerman et dit posséder de lui deux tableaux signés et datés de 1618.

262. *Melchisédech bénit Abraham.*

H. 0,62. — L. 0,84. — B. — Fig. de 0,30.

Melchisédech, roi de Salem et prêtre du Très-Haut, vint au-devant d'Abraham, vainqueur de Chodorlahomor, roi des Elamites, le bénit et offrit un sacrifice au Seigneur. Abraham lui abandonna la dîme du butin qu'il apportait.

Le peintre nous montre Melchisédech, vêtu de blanc et coiffé d'un turban, imposant les mains sur la tête d'Abraham agenouillé à ses pieds ; divers personnages, vêtus à l'orientale, contemplent la scène au milieu d'un paysage flamand, près d'une ville montrant la flèche d'une église gothique.

Signé : A. v. Dort

Don de M. Jules Cuvelier en 1884.

DOUW (Simon **VAN**), *vivait dans le milieu du XVIIe siècle.* — E. H.

Reçu maitre à Anvers en 1653 ou 1654.

263. (175) *Le gué.*

H. 0,80. — L. 1,17. — T. — Fig. de 0,17.

Un homme à cheval cause avec une femme ; une autre femme, assise sur un âne, écoute un paysan qui joue de la guitare ; plus loin, d'autres personnages.

Signé : S V Douw. f

n° 1677

Prov. inc.

DROUAIS (Jean-Germain), *né à Paris en* 1763, *mort à Rome en* 1788. — E. Fr.

Élève de David.

264. (812) *Jeune femme assise.*

H. 0,24. — L. 0,31. — T. — Fig. de 0,15.

Costume et ameublement antiques.

C'est l'esquisse d'un grand tableau.

Don de M. Smith, de Paris, en 1876.

DUBOIS (Simon), *né à Amsterdam, mort en Angleterre en* 1708. — E. H.

Élève de Wouwerman.

265. (176) *Les champs de blé.*

H. 0,40. — L. 0,61. — B.

Une campagne étendue, coupée de haies et de buissons ; au premier plan, les blés mûrs, dont une partie est déjà coupée ; au fond, les clochers de deux villages.

Signature apocryphe de S. Ruysdael.

Legs Alex. Leleux en 1873.

266. *Paysage.*

H. 1,10. — L. 1,01. — B. — Fig. de 0,20.

Dans un terrain rempli de trouées sablonneuses et de touffes de bruyères, diverses habitations se cachent au milieu d'un massif d'arbres. Ciel couvert de gros nuages gris.

Don d'Ant. Brasseur en 1885.

DUCORNET (Louis-César-Joseph), *né sans bras, à Lille, le* 10 *janvier* 1806, *mort à Paris le* 27 avril 1856. — E. Fr.

Élève des Écoles académiques de Lille, il y remporta la médaille en 1822 et obtint ensuite une pension pour aller achever ses études à Paris, où il entra dans l'atelier de Lethière. Il exposa de 1830 à 1855, obtint une méd. de 3e cl. en 1840, une de 2e en 1841, enfin une de 1re en 1843.

267. (177) *Adieux d'Hector et d'Andromaque.*

H. 1,15. — L. 1,40. — T. — Fig. de 0,71.

Hector, partant pour combattre Achille, reçoit les embrassements d'Andromaque et de son fils Astyanax, qu'une femme lui présente.

Ce tableau, que l'auteur exécuta pour un concours à l'École des Beaux-Arts, fut offert par lui à sa ville natale en 1828.

268. (178) *Saint Louis rendant la justice.*

H. 1,60. — L. 2,14. — T. — Fig. de 0,82.

Signé : Ducornet
né sans bras

Même origine que le précédent.

269. *Portrait du père de l'auteur.*

H. 1,03. — L. 0,87. — T. — Gr. nat. mi-corps.

Les cheveux bruns et plats, habit noir, pantalon gris, il est assis dans un fauteuil et tient un gant de la main

gauche ; au fond, à droite, accroché à la muraille, le portrait de l'artiste peignant avec ses pieds.

Signé : C. Ducornet
né sans bras
1838

270. *Portrait de la mère de l'auteur.*

Pendant du précédent.

Vêtue, à la mode de l'époque, d'une robe aux énormes manches et la tête couverte d'une coiffe monumentale, elle est assise, les mains posées sur les bras du fauteuil.

Signé : C. Ducornet
né sans bras
1833

Don de M. Fourneau, libraire à Paris, en 1886.

271. *Autre portrait de sa mère.*

H. 0,64. — L. 0,53. — T. — Buste gr. nat.

Elle est vêtue et coiffée à la mode de 1835.

Prov. inc.

272. *Son portrait.*

H. 0,82. — L. 0,65. — T. — Gr. demi- nat. en pied.

Il est assis à son chevalet, tenant la palette du pied gauche et son pinceau du droit. Il travaille à une étude de femme nue. Au haut, quelques plâtres sur une planche. L'artiste ne paraît guère plus de vingt ans.

Acheté en 1892.

L'église Saint-André possède de Ducornet un tableau représentant la mort de sainte Marie-Madeleine.

DUFLOS (François-Philothée), peintre et graveur, *né à Paris vers* 1710, *mort à Lyon en* 1746. — E. Fr.

Élève de Detroy ; prix de Rome en 1729 ; il a passé une partie de sa vie en Italie et exécuté son portrait en 1740 pour la galerie des Uffizi à Florence.

(Voir le n° 702, copie de *l'École d'Athènes* d'après Raphaël).

DUGHET (Gaspard ou Guaspre), dit **Gasparo Poussin**, *né à Rome dans le mois de mai* 1613, *mort dans la même ville le* 25 *mai* 1675. — E. R.

Fils de Jacques Dughet, français établi à Rome, dont Poussin avait épousé la fille, il fut élève de son beau-frère.

273. (179) *Vue de la campagne de Rome.*

H. 0,58. — L. 0,93. — T. — Fig. de 0,08.

Site d'Italie. A gauche, des coteaux rocheux ; au fond, la mer ; au premier plan, un troupeau de moutons et deux bergers.

Acheté en 1869.

Attribué à ce maître :

274. (180) *Paysage.*

H. 0,63. — L. 0,96. — T. — Fig. de 0,12.

Une luxuriante vallée avec un étang qui forme une cascade. Au premier plan, trois personnages se reposent ; au fond, une ville.

Legs d'Herbais, en 1860.

DUJARDIN (Karel). — **Voir Jardin.**

DUPONT (François-Léonard), dit **Dupont-Watteau**, *né à Moorsel* (Belgique) *en* 1756, *mort à Lille le* 7 *février* 1821. — E. Fr.

Dupont se livra d'abord à l'étude de la mécanique ; arrivé à Lille, à l'époque où Louis Watteau était professeur à l'Académie, il s'adonna avec ardeur à l'étude du dessin. Son professeur se l'attacha en lui donnant sa fille, en mariage, le 18 juin 1782.

Vers 1798 ou 1799, Dupont renonça à la peinture pour reprendre la mécanique, à laquelle il travailla jusqu'à sa mort. Pendant le peu d'années qu'il consacra à la peinture, Dupont a embrassé tous les genres. On a de lui des portraits en miniature et à l'huile, des tableaux, dits de nature morte, etc.

275. (181) *Attributs des beaux-arts.*

H. 1,55. — L. 1.40. — T. — Gr. nat.

Sur une table recouverte d'un tapis, le peintre a groupé divers instruments de musique, un buste en marbre blanc et une statuette en terre cuite.

Signé : *f. Dupont 1785*

Prov. inc.

DUPRÉ (Jules), *né à Nantes en* 1812, *mort en* 1889.— E. Fr.

Expose dès 1831. Méd. 2e cl. 1833. ✱ le 11 septembre 1849. Méd. 2e cl. 1867 (E. U.). O. ✱ 1870.

(Voir le n° 445 *la Bataille d'Hondschoote.*)

DUTILLEUX (Constant), *né à Douai le* 5 *octobre* 1807, *mort à Paris le* 21 *octobre* 1865. — E. Fr.

Élève d'Hersent ; admis en 1826 à l'École des Beaux-Arts de Paris ; fixé à Arras de 1830 à 1860, puis à Paris en 1861 ; membre de l'Académie d'Arras ; fondateur et ancien président de la Société artésienne des Amis des arts ; expose de 1834 à 1866 (posthume).

276. (187) *Paysage.*

H. 0,42 1/2. — L. 0,33. — T.

Habitation rustique sur la lisière d'un bois ; effet de soleil couchant.

Signé : C DUTILLEUX

Acheté en 1858.

277. (188) *Paysage ; — étude.*

H. 0,29. — L. 0,45. — T.

Une colline rocheuse, à gauche ; à droite, un coin de ciel.

Donné en 1868 par M. Louis Schoutteten.

278. *Hêtraie dans la forêt de Fontainebleau.*

H. 0,81. — L. 1.00. — T. — Fig. de 0,15.

Une clairière sur un terrain accidenté nous montre de vigoureuses futaies, dont le feuillage cache entièrement le ciel. Un lecteur solitaire est assis au pied d'un arbre à droite.

Don de M. Alfred Robaut en 1884.

279. *Portrait de M. Pierre Dutilleux enfant.*

H. 0,34. — L. 0,23. — B. — Buste demi-nat.

Il paraît avoir de cinq à six ans. Vêtu d'une blouse grise, avec un col de dentelle, il est coiffé d'un chapeau de velours noir à larges bords.

Don de M. Pierre Dutilleux en 1884.

DUVAL (Amaury-Eugène-Emmanuel), peintre et dessinateur, *né à Paris le* 16 *avril* 1808, *mort en* 1886. — E. Fr.

Élève d'Ingres. Méd. 2e cl. 1838, 1re cl. 1839, ✻ 1845, O. ✻ 1865.

280. (189) *La naissance de Vénus.*

H. 1,97. — L. 1,09. — T. — Fig. gr. nat.

Et Vénus Astarté, fille de l'onde amère,
Secouait, vierge encor, les larmes de sa mère
Et fécondait le monde en tordant ses cheveux.
(Alfred de Musset).

Signé : AMAURY-DUVAL. 1862

Acheté en 1866.

Photographié par Braun.

281. *Femme de Saint-Jean-de-Luz.*

H. 0,78. — L. 0,61. — T. — Buste gr. nat.

Vêtue d'une chemise blanche et d'un corset gris, coiffée d'un petit serre-tête jaune, elle détourne la tête pour voir quelque chose au loin, sur la mer, qui s'étend dans le fond.

Legs de l'auteur en 1886.

DUVEAU (Louis-Jean-Noel), *né à Saint-Malo* (Ille-et-Vilaine), *le 25 décembre* 1818, *mort à Paris le 26 mai* 1867. — E. Fr.

Élève de Léon Cogniet. Exp. de 1842 à 1867. Méd. 3e cl. 1846. 2e cl. 1848. Méd. 1864.

282. (190) *Persée et Andromède.*

H. 2,46. — L. 3,72. — T. — Fig. gr. nat.

Monté sur Pégase, Persée s'approche d'Andromède et la détache du rocher sur lequel elle était exposée. A gauche, un groupe de tritons et de néréides; à droite, le monstre vaincu.

Signé : Louis Duveau 1865

D. P. L. G. en 1865.

283. (191) *Esquisse peinte du tableau précédent.*

H. 0,65. — L. 1,00. — T. — Fig. de 0,35.

Donné en 1866 par l'auteur.

DUYNEN (ISAAC **VAN**), *né à Dordrecht, mort à La Haye vers 1688.* — E. H.

Il était, en 1665, membre de la gilde des peintres de La Haye.

284. (192) *Poissons.*

H. 0,83. — L. 1,19. — T. — Gr. nat.

Un panier avec deux aiglefins et des moules, un homard, un turbot et, plus loin, une terrine rouge contenant quelques tranches de cabillaud.

Signé : J: V: duynen: F.

Acheté en 1867.

DUYVER (ALBÉRIC-VICTOR), *né à Thielt* (Belgique). — E. Fr.

Élève de Colas à l'École de Lille, puis de Lehmann à l'École des Beaux-Arts de Paris.

285. *Portrait de Manso.*

H. 0,73. — L. 0,60. — T. — Buste gr. nat.

Le poète lillois, enveloppé dans une pelisse de fourrure, regarde vaguement devant lui, comme suivant sa pensée dans quelque mystérieux lointain.

Signé : Duyver — 92

Don de l'auteur en 1892.

DYCK (Anton **VAN**), *né à Anvers le* **22** *mars* **1599**, *mort à Londres le* **16** *décembre* **1641**. — **E. Fl.**

Élève de H. Van Balen et plus tard de Rubens ; reçu franc-maître de Saint-Luc en 1618.

286. (193) *Jésus-Christ sur la croix.*

H. 4,00. — L. 2,45. — T. — Cintré du haut. — Fig. gr. nat.

Il vient d'expirer. Marie-Madeleine se précipite pour lui baiser les pieds ; la Vierge s'approche de son fils en lui tendant les bras ; saint Jean, la figure baignée de larmes, lève la tête vers son divin maître ; à gauche, dans le fond, les soldats et les bourreaux retournent vers la ville.

Ce tableau décorait le maitre-autel du couvent des Récollets, à Lille.

Photographié par Braun et Goupil.

La tête de la Vierge et celle de saint Jean, ont été gravées par MM. Leroy et Cousin.

287. (194) *Miracle de saint Antoine de Padoue à Toulouse.*

H. 3,25. — L. 2,12. — T. — Fig. gr. nat.

« Un hérétique qui niait la vérité du St-Sacrement, voulant éprouver » la puissance de saint Antoine, avait enfermé un mulet sans lui donner » de nourriture pendant trois jours ; le saint, après avoir dit la messe, » prit la sainte hostie, se fit amener l'animal affamé et lui adressa ces » mots : Au nom de ce Seigneur que je tiens en mes mains, je te com- » mande de venir t'incliner devant lui, afin que tu confondes la malice » des hérétiques et que tu sois témoin de la vérité de ce très auguste » Sacrement.

« Tandis que le saint parlait ainsi, le maître du mulet lui présentait » de l'avoine ; celui-ci la dédaignant, s'agenouilla devant le St-Sacrement.

« L'hérétique, frappé à la vue d'un pareil miracle, se convertit à la » foi catholique. » (*Vie des Saints*, par le père F. Giry.)

Saint Antoine, portant l'étole, tient une hostie qu'il présente à un mulet prosterné ; l'hérétique s'agenouille à la vue du miracle ; deux spectateurs expriment par leurs gestes leur admiration.

Ce tableau décorait la chapelle à droite du chœur dans l'église du couvent des Récollets.

Photographié par Braun et Goupil.

288. (195) *Portrait de femme.*

H. 0,60. — L. 0,55. — T. — Buste gr. nat.

Elle a les cheveux relevés et enfermés dans une large

calotte de velours noir ; robe noire et fraise à godrons d'où s'échappe une croix d'or.

Prov. inc.

Photographié par Braun.

289. (196) *Portrait de Marie de Médicis.*

H. 1,09. — L. 1,24. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Coiffée en cheveux, avec une pointe de velours, vêtue d'une robe de soie noire, d'une ample collerette, elle tient deux roses de la main droite. La couronne royale est placée à côté d'elle sur une table couverte d'un tapis fleurdelysé. On aperçoit, à travers une fenêtre ouverte, la ville d'Anvers et l'Escaut.

D. P. L. G. en 1801.

Ce tableau était placé dans une des salles du palais de Versailles.

Photographié par Braun et Goupil.

290. *Adoration des bergers.*

H. 1,78. — L. 2,15. — T. — Fig. pet. nat.

La Vierge, assise à gauche, allaite l'Enfant-Dieu ; derrière elle, saint Joseph debout ; à droite, les bergers dans diverses attitudes. L'âne vient entre eux montrer sa tête ; au premier plan, un grand chien.

Dépôt de l'Administration des Hospices.

Attribué à ce maître :

291. (197) *Le couronnement de la Vierge.*

H. 2,98. — L. 2,12. — T. — Fig. gr. nat

Elevée sur les nues et portée par des anges, elle est reçue dans les cieux par la Sainte-Trinité et couronnée par son fils.

Ce tableau provient du couvent des Récollets de Lille.

292. (198) *La Vierge au donataire.*

Rond, — Diam. 1,15. — T. — Fig. gr. nat., mi-corps.

Elle est assise et tient sur ses genoux l'Enfant-Jésus,

qui donne sa bénédiction à un homme, vêtu de noir, prosterné à ses pieds.

D. P. L. G. en 1801.

Gravé par Coenroert Waumans, avec cette inscription :

Vera effigies de Cœsar Alexander Scaglia abbas Staphardœ et Mandinences.

EECKHOUT (GERBRANDT **VAN DEN**), peintre et graveur à l'eau-forte, *né à Amsterdam le* 19 *août* 1621, *mort dans la même ville en* 1674. — E. H.

Elève et imitateur de Rembrandt, il traita tous les genres.

293. (199) *La continence de Scipion.*

H. 0,45. — L. 0,50. — T. — Fig. de 0,29.

Après la prise de Carthagène par Scipion l'Africain, ses soldats lui amenèrent une femme de grande beauté ; il la respecta et fit rechercher son fiancé, à qui il la rendit. L'artiste a représenté les deux jeunes gens agenouillés aux pieds du vainqueur généreux.

Signé : *G. V. Eeckhout. fe' A° 1669.*

Legs Alex. Leleux en 1873.

294. (200) *Portrait d'un jeune garçon.*

H. 0,63. — L. 0,55. — T. — Gr. nat.

Vêtu d'un pourpoint gris, les cheveux blonds flottants sur les épaules, il retient son manteau de la main droite.

Signé : *G. V. Eeckhoüt f*
ÆTAT. XII

Même origine que le précédent.

295. *Le denier de César*.

H. 0,87. — L. 1,04. — T. — Fig. de 0,50.

Jésus, au centre, montre le ciel au principal de ses interlocuteurs, qui tient le denier ; huit autres personnages assis ou debout et un enfant couché à terre complètent la composition.

Signé :

G. V. eckhout fe

Acheté en 1888.
Fondation Brasseur.

ELIOT (Maurice), *né à Paris*. — E. Fr.

M. H. 1886. Méd. 3e cl. 1887. Bourse de voyage, 1888. Méd. br. 1889. (E. U.).

296. *Enterrement d'une jeune fille*.

H. 1,30. — L. 1,70. — T. — Fig. de 1,00.

Par une chaude journée d'été, la funèbre cérémonie se prépare à la porte d'une maison rustique. Déjà la bière est chargée sur la pauvre charrette. Des jeunes filles, enveloppées de longs voiles blancs, arrangent des fleurs, dernier hommage à leur compagne. Le soleil tamise sur le sol de brillants rayons à travers le feuillage.

Signé :

Maurice Eliot 88

Don de M. le baron Alphonse de Rothschild en 1888.

ESSELENS (JACQUES). *Vivait à Amsterdam au XVIIe siècle.* — E. H.

Elève de Rembrandt.

297. *Plage hollandaise.*

H. 0,50. — L. 0,70. — T. — Fig. de 0,10.

Une côte avec un promontoire rocheux et des dunes de sable. A gauche, la pleine mer et quelques barques. Plusieurs figures sur la plage.

Don de M. J. Massiet, de Paris, en 1888.

ES ou ESSEN (JACOB VAN), *né à Anvers en* 1606, *mort dans la même ville en* 1665 *ou* 1666. — E. Fl.

Les archives de St-Luc mentionnent Van Es ou Essen, en 1620-1621, comme apprenti d'Omer Van Lommel. En 1646-1647 il est admis dans la confrérie comme fils de maitre.

298. (202) *Huîtres et fruits.*

H. 0,68. — L. 1,05. — B. — Gr. nat.

Sur une table, un plat d'huîtres, une assiette de nèfles, un panier de raisins, des noix, une pomme, un melon et un morceau de citron ; plus loin, deux verres.

Signé :

Cysoing

I.V. ES.

Ce tableau, relevé sur l'inventaire de 1795, provient de l'abbaye de Cysoing, comme l'indiquent la crosse et la mitre en sautoir que l'on découvre en bas à gauche du tableau.

EVERDINGHEN (ALBERT OU ALLART VAN), *né en* 1621 *à Alkmaar, mort à Amsterdam en* 1675. — E. H.

Élève de Roelandt Savery et de Peter Molyn.

299. (203) *Paysage*.

H. 1,08. — L. 0,93. — T.

Site de Norwège avec un torrent formant cascade ; à droite, un groupe d'arbres.

Signé : AD 1660

Legs Alex. Leleux, en 1873.

D'après ce maître :

300. (204) *Paysage*.

H. 1.58. — L. 1,87. — T.

Site montueux et sauvage, coupé par une cascade qui fait tourner un moulin ; à gauche, une église gothique.

Copie exécutée par Souchon d'après l'original du Louvre.

Acheté en 1856.

EVRAIN.

Détails inconnus.

Voir le n° 699, la copie du *Parnasse* de Raphaël.

EYCK (Nicolas, **VAN**), *né à Anvers vers* **1627**, *mort en* **1677**. — E. Fl.

301. (205) *Portrait équestre*.

H. 1,85. — L. 1,24. — T. — Fig. de 0 84.

Vêtu d'un pourpoint jaune et coiffé d'un large feutre, il se montre devant le péristyle d'un château ; derrière lui, un écuyer tient un cheval en main.

Signé : N · VAN · EYCK

Legs Alex. Leleux, en 1873.

FACCINI (**Attribué à Bartolommeo**), *né à Ferrare, à une date inconnue, mort en* 1577. — E. I.

302. (207) *Sainte Agathe.*

H. 0,72 1/2 — L. 1,00. — T. — Fig. gr. nat., mi-corps.

Sainte Agathe, née à Catane, s'étant convertie au catholicisme et ayant résisté au désirs de l'envoyé de l'empereur Dèce, fut condamnée par lui à subir le martyre et un bourreau reçut l'ordre de lui arracher les seins : reconduite en prison à la suite de son supplice, la sainte vit apparaître saint Pierre, que Dieu lui avait envoyé et qui guérit ses plaies.

Vie des Saints, par le père F. Giry.

Elle se pâme en cachant les plaies de son sein. Pierre la guérit en la bénissant.

D. P. L. G. en 1863.

FEYEN (**Eugène**), *né à Bey-sur-Seille* (Meurthe). — E. Fr.

Elève de Paul Delaroche. Méd. 3e cl. 1866. 2e cl. 1880. ✻ 1881.

303. (208) *Le baiser enfantin.*

H. 1,10. — L. 1,52. — T. — Fig. gr. nat., mi-corps.

Deux femmes, dont une négresse, assises sur un banc dans un jardin, tiennent sur leurs genoux deux enfants, garçon et fille; la petite fille embrasse son compagnon, qui fait la grimace.

Acheté en 1866 pour la loterie de la Société des Amis des Arts et non réclamé.

FICHEL (**Eugène-Benjamin**), *né à Paris*. — E. Fr.

Elève de Paul Delaroche. Méd. 3e cl. 1857. Rappel 1861. Méd. 1869. ✻ 1870. Méd. arg. 1889 (E. U.).

304. (209) *La fin du repas.*

H. 0,23. — L. 0,16 1/2. — B. — Fig. d'env. 0,14.

L'aubergiste fait sur ses doigts le compte d'un consommateur, qui termine son repas.

Signé : E. FICHEL. 1866

Legs Alex. Leleux, en 1873.

FILIPEPI (**Ecole** d'Alessandro), **dit Sandro Botticelli,** peintre et graveur, *né à Florence en* **1447**, *mort en* **1515**. — E. Flo.

305. (210) *La Vierge et l'Enfant-Jésus.*

H. 0,63. — L. 0,47. — B. — Cintré dans le haut. — Fig. pet. nat.

La Vierge, dans un transport de douleur, serre contre elle son enfant, qui la considère avec amour et compassion.

D. P. L. G. en 1873.

FLANDRIN (Jean-Hippolyte), *né à Lyon le* **23** *mars* **1809**, *mort à Rome le* **21** *mars* **1864**. — E. Fr.

Élève d'Ingres. Prix de Rome en 1832, sur *Thésée reconnu par son père*. Méd. 2e cl. 1836. 1re cl. 1837, 1848 et 1855. ✠ juin 1841. O ✠ 12 août 1853. Membre de l'Institut 1853. Expose de 1836 à 1863.

306. (211) *La dispersion des peuples.*

H. 0,48. — L. 0,60. — Carton. — Fig. de 0,28.

La scène représente les constructeurs de la tour de Babel, ne s'entendant plus et se disposant à se séparer.

Signé : Hte Flandrin 1861

307. (212) *Samson, prophète.*

H. 0,34. — L. 0,14. — Carton. — Fig. de 0,28.

Demi-nu et nimbé, il porte la mâchoire d'âne traditionnelle.

308. (213) *Baruch, prophète.*

H. 0,33. — L. 0,13. — Carton. — Fig. de 0,28.

Il est représenté sous les traits d'un vieillard, debout, s'appuyant sur un bâton.

Ces trois esquisses, exécutées pour les peintures décoratives de St-Germain-des-Prés, ont été achetées en 1865.

Photographiées par Braun.

FLEMALLE ou **FLÉMAL** (BARTHÉLEMY, dont on a fait par corruption **Bertholet** ou **petit Barthélemy**), *né à Liége le* 23 *mai* 1614, *mort dans la même ville le* 10 *juillet* 1675. — E. de Liége.

Fils de Renier Flémal, peintre verrier, élève de Henri Trippet, puis de Gérard Douffet. Il habita longtemps l'Italie, puis Paris et Bruxelles ; à son retour à Liége, il fut surchargé de commandes par toutes les communautés religieuses du pays. En 1670, Flémal retourna à Paris pour y présider au placement d'un plafond représentant « *La religion protégeant la France* ».

Cette peinture, qui eut un grand succès, valut à son auteur son admission à l'Académie royale de peinture, le 11 octobre 1670, et sa nomination au titre de professeur ; ce plafond fut détruit dans l'incendie des Tuileries en 1871.

309. (214) *Épisode de la vie de saint Lambert.*

H. 1,95. — L. 1,22. — T. — Fig. dem. nat.

« Saint Lambert, évêque de Tongres et de Maestricht, dans le VIIe
« siècle, forcé de quitter son évêché, chercha un refuge dans le monastère
« de Stavelot, dépendant de son diocèse, et n'hésita pas à se soumettre à
« toutes les rigueurs d'une règle très sévère et d'une discipline très dure,
« pendant le cours de sept années.

« On raconte qu'une nuit, pendant les grands froids de l'hiver, se levant
« pour se rendre à matines, le prélat laissa tomber un de ses souliers ; le
« supérieur entendant un bruit, ordonna, sans connaître le coupable, à
« celui qui avait rompu le silence du dortoir, d'aller expier sa faute au
« pied de la croix placée au milieu du jardin. Saint Lambert exécuta
« aussitôt l'ordre qu'il avait reçu, se rendit pieds nus au lieu de sa
« pénitence et là, les bras étendus en croix, il demeura trois ou quatre
« heures au milieu de la neige. »

Vie des Saints, par le père F. Giry.

En costume d'évêque, à genoux au milieu de la neige, devant un perron surmonté d'une croix, il excite l'étonnement et l'admiration de plusieurs religieux bénédictins groupés derrière lui.

Le perron devant lequel le saint est en prière est la reproduction des armes de la ville de Liége, qui se composent d'une colonne surmontée d'une croix et posée sur des escaliers.

D. P. L. G. en 1801.

FLINCK (GOVERT), *né à Clèves en* 1615, *mort à Amsterdam en* 1660. — E. H.

Elève de Lambert Jakobsen, de Leuwarden, puis de Rembrandt.

(Voir le n° 238. Figures du tableau de van Delen.)

FORTIN (Charles), *né à Paris le* 12 *juin* 1815, *mort dans la même ville le* 19 *octobre* 1865. — E. Fr.

Elève de M. Beaume et de Camille Roqueplan. Expose de 1835 à 1864. Méd. 1re cl. 1849. Rappel 1857 et 1859. ✻ juillet 1861.

310. (215) *Les chouans.*

H. 0,82. — L. 1,10. — T. — Fig. de 0,35.

Dans une pauvre cabane, une femme fait cuire des miches pour des chouans qu'elle a recueillis ; deux sont en sentinelle près de la porte entr'ouverte ; un troisième fait signe à un ecclésiastique de se cacher.

Signé : C. Fortin

D. P. L. G. en 1853.

FOSCHI (Francesco ou Ferdinando). *Vivait à Bologne dans le XVIIIe siècle.* — E. B.

311. (216) *Effet de neige.*

H. 1,21. — L. 1,70. — T. — Fig. de 0,12.

Une vallée, dans un pays de hautes montagnes, avec un pont sur un torrent ; à gauche, un homme et une femme s'avancent dans le sentier ; plus loin, deux maisons ; des postillons attendent des voitures qui arrivent dans le lointain.

Donné en 1851 par M. H. Jouffroy.

FRAGONARD (Jean-Honoré), *né à Grasse* (Var) *en* 1732, *mort à Paris le* 22 *août* 1806. — E. Fr.

Élève de Chardin et de Boucher. Prix de Rome, 1752.

Il parcourut l'Italie avec Hubert Robert et l'abbé de Saint-Non, revint à Paris et fut agréé à l'Académie.

Fragonard laissa un fils, Alexandre-Evariste, peintre d'histoire et statuaire, qui mourut en 1850, et une élève, mademoiselle Marguerite Gérard, sa belle-sœur, qui l'aida dans ses travaux.

312. (217) *L'adoration des bergers ; — esquisse.*

H. 0,57. — L. 0,44 1/2.— T. — Fig. de 0,40.

Couché dans la crèche, l'Enfant-Jésus est soutenu par la Vierge, derrière laquelle saint Joseph est debout ; sur le devant, une femme agenouillée et un chien ; derrière, les bergers en adoration.

Acheté en 1859.

FRANÇAIS (François-Louis), *né à Plombières le* 17 *novembre* 1814. — E. Fr.

Elève de Corot et de M. Gigoux. Expose de 1837 à 1892. Méd. 3e cl. 1841. 1re cl 1848. ✱ 26 juillet 1853. Méd. 1re cl. 1855 et 1867 (E U.) O. ✱ 1er juillet 1867. Méd. d'honneur 1878 (E. U.) H. C. 1889 (E. U.). Méd. d'honneur 1890. Membre de l'Institut 1890.

313. (218) *Un bois sacré.*

H. 1,09. — L. 1,34. — T. — Fig. de 0,11.

Une clairière au plus épais du fourré ; à gauche, des rochers entourés de plantes fleuries ; au centre, un faune enseignant la flûte de Pan à sa faunesse.

Signé : FRANCAIS 1864

D. P. L. G. en 1865.

Lithographié par l'auteur.

Gravé sur bois dans le journal l'*Illustration*.

Gravé par Milius.

FRANCESCA (Attribué à Pietro della), *né à Borgo-San-Sepolcro vers* 1410, *mort vers* 1494. — E. I.

Peignit au Vatican des fresques qu'ont remplacées celles de Raphaël.

314. *Danaé.*

H. 0,36. — L. 0,35. — B. — Buste pet. nat.

De profil, à gauche, les cheveux, le col et la robe ornés

de perles, elle se montre dans l'embrasure d'une fenêtre garnie de pendentifs ; sur le fond noir, apparaît la pluie d'or traditionnelle.

315. *Sémélé*.

Pendant du précédent.

De profil, à droite, elle apparaît à une fenêtre. Sa coiffure est un serre-tête brodé. Sur le fond noir brillent les foudres célestes.

Acheté en 1888.

FRANCHOYS (Peeter), *né à Malines le* 20 *octobre* 1606, *mort dans la même ville le* 14 *août* 1654. — E. Fl.

Élève de son père, Lucas Franchoys, et de Gérard Zéghers, il dut surtout sa réputation à ses portraits et aux figures qu'il exécutait dans les paysages de ses amis.

316. (221) *Portrait de Gisbert Mutzarts, prieur de l'abbaye de Tongerloo, de l'ordre des Prémontrés.*

H. 1,44. — L. 1,18. — T. — Fig. gr. nat.

Vêtu d'une robe de laine blanche et coiffé d'une barette de même couleur, il est assis dans un grand fauteuil de cuir rouge ; ses deux mains, dont l'une tient un chapelet de corail, sont appuyées sur les bras du fauteuil ; près de lui, une table couverte d'un tapis vert, deux livres et une montre.

Signé :

Peeter franchoys: pinxit
1645



œt 48.

Acheté en 1860.
Photographié par Braun.

FRANCK ou FRANCKEN le Jeune (Frans), ***né à Anvers en 1581, mort dans la même ville en 1642.*** **— E. Fl.**

Fils et élève de Frans Franck le Vieux, il fut doyen de la confrérie de St-Luc en 1615.

317.. (222) *Jésus-Christ allant au calvaire.*

H. 0,48. — L. 0,72. — T. — Fig. de 0,17.

Il succombe sous le poids de sa croix, au milieu d'une foule immense ; sainte Véronique s'avance pour essuyer la sueur qui découle de son visage ; les deux larrons précèdent, l'un d'eux opposé une vive résistance. Au fond, le Golgotha.

Signé : D° ffRANCK -IN-

D. P. L. G. en 1801.

FRANCK ou FRANCKEN le Vieux (Hieronimus), ***né à Anvers vers le milieu du XVIe siècle, mort à Paris vers 1620.*** **— E. Fl.**

Fils de Nicolas Franck, dit le Vieux ou d'Herentals ; élève de Frans Floris, il se fixa à Paris et fut peintre du roi Henri III. Il habitait encore le faubourg St-Germain en 1604.

318. (223) *L'empereur Charles-Quint prenant l'habit religieux.*

H. 1,23. - L. 0,97. — T. — Fig. de 0,70.

Dans l'intérieur d'une église, un évêque-abbé tient des deux mains une robe violette dont va se revêtir l'empereur agenouillé ; deux évêques et d'autres personnages prennent part à la cérémonie, ainsi qu'un guerrier couvert d'une armure dorée, Philippe II, sans doute.

Acheté en 1859.

FYT (Jean), ***né à Anvers en 1609, mort en 1661.*** **— E. Fl.**

Élève de Jean Van Berch.

319. (816) *Animaux divers.*

H. 1,20. — L. 1,66. — T. — Gr. nat.

Un chien braque noir et blanc garde un tas de gibier jeté à terre. Fond de paysage à gauche.

Don d'Ant. Brasseur en 1882.

GALLAIT (Louis), *né à Tournai* (Belgique) *en* 1810, *mort à Bruxelles en* 1887. — E. Belge.

Expose à Paris. Méd. 2ᵉ cl. 1835. ✻ 1841.

320. (224) *Job.*

H. 1,85. — L. 2,35. — T. — Fig. gr. nat.

Assis sur son fumier, il reçoit la visite de trois de ses amis. Sa femme vient, en leur présence, insulter à sa misère.

Signé : Louis Gallait 1836

D. P. L. G. en 1873.

321. (225) *Portrait de Charles Cousin, peintre et graveur, en costume arabe.*

H. 1,40. — L. 0,97. — T. — Gr. nat.

Donné par Charles Cousin en 1874.

Reproduit en tapisserie par MM. Braquenier frères, de Malines.

GARRIPUY (Jules), *né à Toulouse.* — E. Fr.

Élève de l'École de Toulouse. Pensionnaire de l'École de Rome en 1846. Exposant de 1855 à 1867. Directeur de l'École et du Musée de Toulouse.

(Voir le nº 705, *portrait de César Borgia*, d'après Raphaël.)

GASSEL (Luc **VAN**), *né à la fin du XV[e] siècle, mort à Bruxelles vers* 1550. — E. Fl.

Probablement élève de Patenier, dont il continua la manière.

322. (226) *Diane et Actéon.*

H. 0,30. — L. 0,42. — B. — Fig. de 0,01.

Un site accidenté et coupé de bosquets. La déesse se baigne dans une mare à gauche.

Legs Alex. Leleux en 1873.

GAUTIER (Amand-Désiré), *né à Lille le* 19 *juin* 1825. — E. Fr.

Élève de l'École de Peinture de Lille. Après avoir remporté les premiers prix en 1850, il obtint une pension de la Ville et du Département pour achever ses études à Paris. Il a exposé de 1853 à 1892. M. H. 1853 et 1861. Méd. 3[e] cl. 1882.

323 (227) *Au bain.*

H. 2,10. — L. 1,35. — T. — Fig. gr. nat.

Une femme entièrement nue et qui vient de se baigner au milieu d'un bois, est surprise et fuit effrayée.

Donné en 1874 par l'auteur.

(Voir le n° 21, une copie d'après Giorgion.)

324. (817) *La promenade des sœurs.*

H. 1,06 — L. 1,87. — T. — Fig. de 0,41.

Des sœurs de charité sortent de leur couvent ; la dernière se tourne vers la tourière et semble lui donner un ordre Au fond, les murs du couvent, une route plantée d'arbres dénudés ; ciel gris.

Signé : A. Gautier 1859.

Salon de Paris, 1859.

Gravé sur bois.

Lithographié par l'auteur.

Acheté à l'Exposition de Lille en 1881.

325. (818) *La pêche à l'épervier*.

H. 0,80. — L. 1,40. — T. — Gr. nat.

Aux pieds de grands arbres, sur l'herbe, au bord d'un étang, sont jetés divers poissons d'eau douce.

Signé : Amand Gautier 1881 —

Salon de Paris 1881.

Envoi de l'État en 1884.

326. *Musotte*.

H. 0,41. — L. 0,33. — T. — Gr. nat.

La chienne, assise sur le derrière et de face, regarde le spectateur, les oreilles dressées, l'air inquiet.

Signé : Amand Gautier

Envoi de l'État en 1890.

GEEST ou **GHEEST** (Wibrand de), *né à Leuwaarden en* 1591 (?) *mort à Anvers après* 1650. — E. H.

Beau-frère de Rembrandt.

327. (819) *Portrait d'un prince de la maison d'Orange*.

H. 2,37. — L. 1,60. — T. — Fig. gr. nat.

Vêtu de noir, debout sur le haut d'un escalier, il s'appuie de la main droite sur une canne et pose la main gauche sur un vase contenant un oranger couvert de

fleurs et de fruits ; un tapis rouge est jeté sur la balustrade. Fond de paysage, ciel sombre.

Signé : V. de Geest f.t 1650.

Acheté en 1883.

328. (833) *Famille hollandaise*.

H. 2,60. — L. 2,48. — T. — Fig. gr. nat.

Père, mère et huit enfants, trois garçons et cinq filles, tous richement vêtus pour une fête de chasse, dont on se montre le produit. Plusieurs chiens se mêlent à la composition. Au haut, à droite, au milieu des fleurs, apparaissent, sous la forme de petits anges, plusieurs enfants morts de cette même famille.

Don d'Antoine Brasseur en 1882.

GEERAERTS (MARTIN JOSEPH), *né à Anvers en* 1707, *mort dans la même ville en* 1791. — E. Fl.

Élève d'Abraham Godyn. Franc-maitre de la corporation de St-Luc en 1731. Professeur à l'Académie d'Anvers en 1749.

329. (228) *Jeux d'enfants ; — grisaille*.

H. 1,40. — L. 1,00. — T. — Fig. de 0,66.

Des enfants jouent avec une chèvre couchée, que l'un d'eux embrasse, tandis que d'autres cherchent à renverser celui qui est grimpé sur son dos.

330. (229) *Jeux d'enfants ; — grisaille*.

Pendant du précédent.

L'un d'eux tient par les cornes la chèvre sur laquelle un autre s'apprête à monter ; un troisième se couvre la figure d'un masque.

Donnés au Musée en 1835 par M. Blocquel, de Lille.

GELDER (Attribué à AART DE), *né à Dordrecht en* **1645,** *mort dans la même ville en* **1727. — E. H.**

Élève de Samuel Van Hoogstraeten et de Rembrandt.

331. (230) *Portrait de femme.*

H. 1,19. — L. 0,84. — Toile marouflée. — Gr. nat.

Robe rouge, avec un voile noir sur la tête, elle tient un éventail de la main droite.

Legs Alex. Leleux en 1873.

GELÉE ou GELLÉE (D'après CLAUDE), dit Claude-Lorrain, peintre et graveur, *né en* 1600, *au château de Chamagne* (Lorraine), *mort à Rome le* 21 *novembre* 1682. — E. Fr.

Élève de son frère.

332. (231) *Vue du Campo-Vaccino à Rome.*

H. 1,10. — L. 1,55. — T. — Fig. de 0,22.

A gauche de l'arc de Septime-Sévère, les restes du temple d'Antonin et de Faustine et ceux de la basilique de Constantin ; dans le fond, le Colysée et l'arc de Titus ; à droite, sur le devant, le temple de la Concorde.

Ancienne copie agrandie de l'original du Louvre.

D. P. L. G. en 1848.

333. (232) *Effet de soleil couchant.*

H. 1,53. — L. 2,00. — T. — Fig. de 0,14.

Une villa sur le bord de la mer ; divers personnages descendent un perron pour entrer dans une chaloupe amarrée au quai ; plus loin, un riche palais communique par un pont avec une tour baignée dans la mer ; sur le devant, des ouvriers déchargent une barque ; à gauche, divers personnages sous un péristyle près duquel un navire est à l'ancre.

Ancienne copie attribuée à Lajoue, peintre d'architecture, né à Paris en 1687, mort en 1761.

L'original se trouve à Londres dans la Galerie Nationale.

D. P. L. G. en 1848.

GELHAY (Edouard), *né à Braisne sur-Vesles* (Aisne). — E. Fr.

Élève de Robert-Fleury et de Bouguereau. M. H. 1881. Méd. 3e cl. 1886. Méd. br. 1889 (E. U.).

334. *Un bibliophile.*

H. 0,74. — L. 1,00. — T. — Fig. de 1,00.

Le pauvre savant, dans sa mansarde, est assis à la table de travail et compulse attentivement un volume, dont il suit du doigt les lignes pour en écrire un extrait. La chambre est remplie d'in-folio épars, de cartons, de rayons de bibliothèque.

Signé : Ed. Gelhay

Don de M. le baron Alphonse de Rothschild en 1888.

GENILLON (Jean-Baptiste-François), *né à Paris, mort dans la même ville en 1829.* — E. Fr.

Élève de Joseph Vernet.

335. (820) *Le Vésuve.*

H. — 0,42. — L. 0,56. — B.

La vue du volcan en pleine éruption est prise de nuit et par un clair de lune, près du môle de Naples, dont on aperçoit une partie du golfe.

Legs de Camille Benoit en 1882.

GERVEX (Henry), *né à Paris.* — E. Fr.

Élève de Cabanel et Brisset. Méd. 2e cl. 1874 et 1876. ✻ 1882. H. C. 1889 (E. U.). O. ✻ 1889.

336. (821) *Une odalisque.*

H. 0,55. — L. 0,88. — T. — Fig. de 0,60.

Entièrement nue, les cheveux ornés de bijoux, elle

est étendue sur un divan, la tête appuyée sur la main droite et tenant de la gauche un éventail de plumes.

Signé : H. Gervex.

Legs de Camille Benoit en 1882.

GHIRLANDAJO (Domenico), peintre, orfèvre et mosaïste, *né à Florence en* 1449, *mort vers* 1498. — E. Flo.

Fils d'un joaillier nommé Tommasso Bigordi, surnommé Ghirlandajo, Domenico, après avoir aidé son père dans ses travaux, abandonna l'orfévrerie pour la peinture et exécuta un grand nombre de fresques ; appelé à Rome, il travailla dans la chapelle Sixtine. Ghirlandajo fut le maître d'un grand nombre d'artistes célèbres, parmi lesquels on cite Michel-Ange.

337. (233) *La Vierge à l'églantine.*

H. 0,60. — L. 0,33. — B. — Cintré. — Gr. demi-nat.

Debout, la tête nimbée et couverte d'un voile, elle regarde avec amour l'Enfant-Jésus qu'elle soutient de la main droite ; l'enfant lui entoure le cou de son bras gauche. Au premier plan, un verre d'eau dans lequel sont quelques fleurs d'églantier. Fond de paysage.

Acheté en 1874.

Gravé par A. Didier pour la *Gazette des Beaux-Arts* (Numéro du 1er avril 1874).

GILBERT (Victor), *né à Paris en* 1838. — E. Fr.

Elève de MM. Adam Busson et Levasseur. Méd. 2e cl. 1880. Méd. arg. 1889 (E. U.).

338. (822) *La Halle-au-Poisson, le matin.*

H. 1,81. — L. 1,40. — T. — Fig. de 0,94.

Un jour douteux éclaire la scène ; c'est le lieu où

l'on dépose le poisson pour la criée, que préparent des hommes chargés du triage.

Signé : Victor Gilbert 1880

Photographié par Braun.

Salon de Paris 1880.

Exposition nationale 1883.

Don de l'Etat en 1880.

GIACOMOTTI (FÉLIX-HENRI), *né à Quingey* (Doubs) *le* 19 *novembre* 1828. — E. Fr.

Elève de Picot. Prix de Rome en 1854. Expose de 1849 à 1892. Méd. 1864, 1865, 1866. ✠ 17 juillet 1867. Méd. br. 1889 (E. U.).

339. (234) *Agrippine quittant le camp des prétoriens.*

H. 2,15. — L. 3,06. — T. — Fig. gr. nat.

Agrippine, fille de M. Vipsanius Agrippa et de Julie, fille d'Auguste épousa Germanicus; sa fécondité, son attachement à son mari, son caractère fier et inflexible la rendirent odieuse à Livie et à Tibère. Elle montra de la grandeur d'âme et de la fermeté lors de la révolte des légions romaines dans la Pannonie, et ne céda qu'à la dernière extrémité aux instances de Germanicus, qui la priait de quitter le camp et de se mettre en sûreté ainsi que son fils et l'enfant qu'elle portait dans son sein.

Elle s'avance, portant son fils, au milieu de ses femmes et de ses gardes. Le fond est un paysage aride.

Signé : Giacomotti

D. P. L. G. en 1864.

Gravé dans l'*Illustration*.

340. (235) *Esquisse peinte du tableau précédent.*

H. 0,51. — L. 0,34. — T. — Fig. de 0,37.

Cette esquisse a été offerte en 1865 par l'auteur.

GILLEMANS (JEAN-PAUL), *né à Anvers en* 1661, *mort à Amsterdam en* 1742 ?. — E. Fl.

On le dit élève de George Van Son, d'Anvers ; il fut reçu en 1674 membre de la corporation de Saint-Luc.

341. (237) *Fruits*.

H. 0,62. — L. 0,53. — T. — Gr. nat.

Des raisins, des poires, une pomme et une pêche dans un plat sur une table ; plus loin, deux verres de Venise.

Signé : *I. P. Gillemans*

Prov. inc.

GIORDANO (D'après LUCA), *né à Naples en* 1632, *mort dans la même ville en* 1705. — E. Nap.

Elève de Ribera, il se rendit à Rome, où il entra dans l'atelier de Pietre de Cortone.

342. (238) *Combat de Turnus et d'Enée*.

H. 1,90. — L. 2,40. — T. — Fig. gr. nat.

« Turnus, roi des Rutules, fils de Daunus et de la nymphe Vénilie, se
» flattait d'épouser la princesse Lavinie. Voyant qu'on lui préférait
» Enée, il porta la guerre au sein du Latium. Après deux batailles
» perdues contre les Troyens, il consentit à un combat singulier avec
» Enée et y perdit avec la vie, Lavinie, prix de la victoire, et l'empire
» du Latium. »

Métamorphoses d'Ovide.

Enée, le glaive en main, pose le pied sur Turnus qu'il vient de renverser. Vénus, escortée d'amours, étend la main vers lui. Vénilie, s'envole, abandonnant Turnus, que sa puissance n'a pas réussi à préserver.

343. (239) *Enée guéri par Vénus*.

Pendant du précédent.

Enée, blessé, est appuyé sur sa lance et soutenu par ses soldats. Il découvre sa jambe droite à un opérateur qui tient un stylet. Sur l'escabeau où il

pose le pied, un vase dans lequel un homme à genoux exprime le suc des plantes que Vénus lui présente.

Les originaux de ces deux tableaux, donnés en 1850 par le gouvernement, font partie de la galerie du prince Corsini, à Florence.

GONZALEZ (JUAN-ANTONIO), *né à Chiclana* (Espagne) *en* 1842. — E. E.

Elève de Pils et de Rodriguez. Méd. 3e cl. 1876.

344. (823) *Chez l'impresario.*

H. 0,83. — L. 1,38. — T. — Fig. de 0,32.

Dans un riche salon Louis XV, un acteur récite, en costume, le rôle d'Hamlet, devant plusieurs personnes élégamment habillées.

Signé : Juan Ant° Gonzalez 1879.

Salon de Paris 1879.
Gravé par l'auteur.
Don de l'Etat en 1879.

GOOL (JAN VAN), *né à La Haye en* 1690 *ou* 1691, *mort dans la même ville en* 1765. — E. H.

Élève de Terwestien et de Van der Does ; auteur d'une *Vie des peintres*, qui fait suite à celle d'Houbraken.

345. (240) *Paysage.*

H. 0,84. — L. 0,73. — T. — Fig. de 0,04 1/2.

Une rivière au fond d'une verdoyante vallée ; des satyres et des bacchantes se baignent dans une mare sur la lisière du bois, à droite.

Signé : S.V Gool

Malgré la similitude des genres, cette signature paraît se rapporter à un autre peintre de la même famille, car le prénom est nettement indiqué par un S au lieu d'un J.

Donné en 1852 par M. Hippolyte Jouffroy.

GOSSAERT dit **Mabuse** (**Attribué à** Jan), *né à Maubeuge vers* **1470**, *mort à Anvers en* **1532**. — **E. Fl.**

346. (824). *La Vierge et l'Enfant-Jésus*.

H. 1,29. — L. 1,06. — B. — Fig. gr. nat., mi-corps.

Coiffée d'une draperie rouge, la Vierge, appuyée sur une balustrade, tient dans ses bras l'enfant ; à ses côtés une corbeille de fruits. Fond de paysage avec constructions sur les rochers ; au loin, une représentation de la fuite en Egypte.

Il existe nombre de répétitions de ce tableau avec variantes dans les fonds.

Don d'Ant. Brasseur en 1878.

GOSSELIN (Charles), *né à Paris en* **1834**. — **E. Fr.**

Élève de Gleyre et de M. Busson. Méd. 3e cl. 1865 et 1870. Méd. 2e cl. 1874. ✠ 1878. H. C. 1889 (E. U.).

347. (825) *Paysage*.

H. 1,66. — L. 2,35. — T. — Fig. de 0,20.

L'intérieur d'une forêt où des bûcherons scient un arbre qui vient d'être abattu ; dans le fond, des chevaux.

Signé : Ch. Gosselin 1874

Don de l'auteur en 1877.

GOUBAU (Antoine), *né à Anvers en* **1616**, *mort en* **1698**. — **E. Fl.**

Élève d'un peintre inconnu. Reçu franc-maitre à Anvers en 1636.

348. (241) *Marché italien*.

H. 1,79. — L. 2,50. — T. — Fig. de 0,62.

Un village dans un site accidenté et couvert de ruines ; des campagnards y ont ouvert leur foire.

Legs Alex. Leleux en 1873.

GOYA Y LUCIENTES (FRANCESCO-JOSE), peintre, aquafortiste et lithographe, *né à Fuendetodos* (province d'Aragon), *le* 30 *mars* 1746, *mort à Bordeaux le* 16 *avril* 1828.— E. E.

Né de pauvres laboureurs, placé à l'âge de quinze ans chez un peintre de Saragosse, il dut fuir pour échapper aux poursuites de l'inquisition, irritée de ses désordres. Après quelques années d'une vie agitée, sa vogue ne connut plus de bornes ; encouragé par le roi, les grands et la cour, il donna carrière à son génie et sa verve inépuisable stigmatisa également les vices et les ridicules de toutes les classes de la société

Successivement peintre des rois Charles IV et Joseph-Napoléon, l'avènement de Ferdinand VII ne changea rien à sa fortune. Enfin il se retira à Bordeaux, où il acheva sa longue et laborieuse carrière.

349. (242) *Jeunes*.

H. 1,81. — L. 1,22. — T. — Fig. pet. nat.

Deux jeunes filles. L'une lit une lettre pendant que l'autre ouvre un grand parasol ; plus loin, des lessiveuses et des linges séchant sur des cordes.

Acheté en 1874.

350. (243) *Vieilles*.

H. 1,81. — L. 1,25. - T. — Fig. gr. nat.

Deux vieilles, en grand costume de bal, s'entretiennent de ce qu'elles furent jadis. L'une regarde un médaillon et en même temps son image dans un miroir que lui présente son amie et sur le revers duquel est écrit : *Que tal?* (Suis-je ainsi ?) Derrière, le Temps, armé d'un grand balai, s'apprête à les chasser de ce monde.

Acheté en 1874 au moyen d'une souscription particulière.

351. (244) *Le garrot*.

H. 0,53. — L. 0,41. — B. — Fig. de 0,26.

Couvert du san-benito, les mains jointes et tenant le crucifix, le supplicié vient d'expirer, le cou serré dans un collier de fer. Au bas, la foule exprime un sentiment de consternation. Dans le fond, la ville.

Goya a fait une eau-forte célèbre de ce supplicié qu'il a représenté seul, un cierge allumé à ses côtés.

Acheté en 1875.

GOYEN (**Jan Van**), peintre et graveur, *né à Leyde le* 13 *avril* 1596, *mort à La Haye en avril* 1656. — E. H.

Élève de différents maitres peu connus, puis d'Ezaias Van de Velde.

352. (245) *Le moulin à vent*.

H. 0,77. — L. 0,62. — B. — Fig. de 0,07.

Il s'élève, à gauche, sur un tertre, au bord d'un fleuve. Une barque chargée de grains vient d'aborder ; divers personnages sont occupés à la décharger. Dans le lointain, une ville avec un port d'où s'éloigne un bateau de pêche.

Prov. inc.

353. (840) *Paysage*.

H. 1,00. — L. 1,50. — T. — Fig. de 0,12.

Un château entouré d'eau, auquel on arrive par un pont ; à droite, un chemin longeant une rivière avec un autre château.

Signé : VG. 165

Don d'Ant. Brasseur en 1878.

354. *Les patineurs*.

H. 0,66. — L. 0,97. — B. — Fig. de 0,12.

Un large cours d'eau glacé, près d'une ville dont on voit. à droite, les clochers et les constructions diverses, que domine un moulin à vent. Une foule nombreuse de patineurs s'agitent sur ce champ ; plusieurs traîneaux tirés par des chevaux. A gauche, un village éloigné dont on découvre l'église.

Acheté en 1886.

Pastiches modernes de ce maître :

355. (361) *Vue de Hollande*.

H. 0,67. — L. 1,08. — B. — Fig. de 0,12.

A droite, des maisons et un moulin entourés de bestiaux ; sur le devant, à gauche, un bateau monté par deux hommes.

Legs Alex. Leleux en 1873.

356. (246) *Marine.*

H. 0,46. — L. 0,63. — B. — Fig. de 0,10.

Un cours d'eau avec un village entouré d'arbres et dominé par le clocher de l'église.

Legs Alex. Leleux en 1873.

GREGORIUS (Albert-Jacques-François), *né à Bruges en* 1774, *mort dans la même ville en* 1853. — E. Fl.

Élève de L. David. Directeur de l'Académie de Bruges.

357. (826) *Alfred de Guernoval, marquis d'Esquebec.*

H. 0,65. — L. 0,54. — T. — Buste gr. nat.

Il est représenté en costume d'officier du 6e régiment de hussards, en 1813.

Don de Mme la marquise de Béthisy en 1881.

GREUZE (Jean-Baptiste), *né à Tournus le* 21 *août* 1725, *mort à Paris le* 21 *mars* 1805. — E. Fr.

Élève de Grandon, à Lyon ; plus tard, à Paris, il acheva ses études sans maître. Agréé à l'Académie le 28 juin 1755, il attendit jusqu'en 1769 son admission en qualité de membre ; encore ne le fut-il qu'à titre de « peintre de genre ».

Après d'immenses succès, Greuze, ruiné, sur la fin de sa vie, fut réduit à mener une existence misérable et mourut dans l'indigence.

358. (247) *Psyché couronnant l'Amour.*

H. 1,47. — L. 1,80. — T. — Fig. gr. pet. nat.

Elle est assise et va déposer sur le front de Cupidon agenouillé sa couronne blanche de pureté ; derrière elle, la Pudeur se voile ; dans le fond, un amour place deux couronnes de roses sur le lit ; à droite, un autre amour jette de l'encens sur un brûle-parfums.

Legs Alex. Leleux en 1873.

D'après ce maître :

359. (248) *L'ivresse.*

H. 0,71. — L. 0,88. — T. — Fig. de 0,52.

Dans un pauvre intérieur, un ouvrier, en état d'ivresse, reçoit les reproches et les exhortations de sa femme et de ses enfants, qui tendent vers lui leurs mains suppliantes.

Même origine que le précédent.

GROISEILLIEZ (Marcellin de), *né à Paris.* — E. Fr.

Élève de MM. Boyer et Pasini.

360. (251) *Paysage.*

H. 0,43. — L. 0,65. — T. — Fig. de 0,02.

Intérieur de forêt avec un grand chêne. Une charrette s'avance sur le chemin.

Signé : M. de Groiseilliez.

Donné par l'auteur en 1868.

361. (252) *Vue prise dans la Creuse.*

H. 0,33 — L. 0,46. — T. — Fig. de 0,02.

Site sauvage et accidenté avec un torrent. Une bergère assise surveille son troupeau.

Donné en 1873 par Ed. Reynart, administrateur des Musées.

GRYEF (Adriaen), *né à Anvers en* 1670, *mort à Bruxelles en* 1715. — E. Fl.

On le croit élève de Snyders. Il fut reçu en 1700, membre de la gilde de St-Luc, à Anvers, et se fixa ensuite à Bruxelles.

362. (249) *Légumes et fruits.*

H. 0,19. — L. 0,21. — B.

Un amas de légumes ; une cruche en terre rouge sur une cuvette renversée ; fond, paysage avec une église.

Signé : AGryff f

Inv. de 1795.

363. (250) *Oiseaux morts.*

H. 0,37. — L. 0,46. — T.

Divers oiseaux sur une table ou pendus par la patte ; dans le fond, un rideau.

Legs d'Herbais en 1860.

GUIDO ou **GUIDOLINO**, fils de Pierre, dit **Giovanni da Fiesole** ou **Fra Angelico**, *né à Vicchio*, près Florence, *en* 1387 (?) *mort à Rome en* 1455. — E. Flo.

En prenant les ordres, il reçut le nom de Giovanni.

364. (827) *Jésus dans le ciel.*

H. 0,26. — L. 0,50. — T. — Fig. de 0,15.

Jésus, portant les stigmates, est assis sur son trône au milieu des nuages. De chaque côté, un groupe d'apôtres, au nombre de six, trois assis, devant, et trois debout, derrière.

Don de l'État en 1876.

GUIDO ou **le Guide.** — Voir **Reni**.

GUILLAUMET (Gustave-Achille), *né à Paris le* 26 *mars* 1840, *mort en* 1887. — E. Fr.

Élève de Picot et de M. Barrias. Expose dès 1861. Méd. 1865, 1867, 1872.

365. (254) *Marché arabe dans la plaine de Tocria.*

H. 1,53. — L. 3,23. — T. — Fig. de 0,64.

La vaste plaine est bornée au loin par la chaîne de l'Atlas. Les marchands y ont fait halte en grand nombre. Ciel bleu foncé uni.

Signé : G. Guillaumet 1865

D. P. L. G. en 1867.

GUIGNET (Adrien), *né à Annecy en* 1817, *mort à Paris en* 1854. — E. Fr.

366. *Halte de bohémiens.*

H. 0,18. — L. 0,29. — T. — Fig. de 0,10.

Le cheval dételé penche la tête contre la charrette, dont la toile blanche se détache en clair sur un ciel brumeux. Diverses figures, dans l'attitude du repos, s'étalent confusément à gauche. A droite, un fond de paysage.

Don de M. Jules Lenglart en 1881.

HACKAERT (Philip), dit **Hackaert d'Italie**, *né à Prenzlau* (Prusse), *en* 1737, *mort à Florence en* 1807. — E. Al.

367. (255) *Paysage d'Italie.*

H. 0,81. — L. 1,05. — T. — Fig. de 0,10.

Près d'une rivière, un chemin sur lequel un homme conduit un mulet. Dans le fond, des montagnes.

Legs Alex. Leleux en 1873.

HACKAERT (Jean), *né à Amsterdam en* 1629, *mort dans la même ville en* 1699. — E. H.

368. (828) *Paysage.*

H. 1,10. — L. 1,49. — T. — Fig. de 0,19.

L'entrée d'un bois ; à gauche, le fourré ; à droite, un pays étendu. Un troupeau de bœufs et de moutons conduit par des soldats s'avance dans le chemin.

Don d'Antoine Brasseur en 1878.

HALLÉ (Noel), *né à Paris en* 1711, *mort dans la même ville en* 1781. — E. Fr.

Élève de son père et de Restout, il obtint en 1736 le grand prix de Rome. Académicien en 1748 et recteur en 1781. Directeur de l'Ecole de Rome en 1775.

369. (256) *Les vendanges.*

H. 3,88. — L. 3,23. — T. — Fig. pet. nat.

Silène ivre est couché sur une peau de panthère au milieu de bacchants et bacchantes. Sur le devant, deux enfants jouent avec une chèvre ; plus loin, une bande de nymphes et de satyres dansant.

Signé : *Hallé. 1771*

D. P. L. G en 1873

HALS (Frans), *né à Anvers en* 1584, *mort à Haarlem en* 1666. — E. H.

Élève de Van Mander, à Haarlem, où il devint en 1644 membre de la confrérie de Saint-Luc. Il y fonda une école d'où sont sortis, en dehors de plusieurs artistes de sa famille, Adriaan Brauwer et Adriaan Van Ostade.

370. (257) *Hille Bobbe, la* Sorcière *de Haarlem.*

H. 0,72. — L. 0,59. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Vêtue d'une robe grise, fichu et bonnet blancs, elle est assise de côté sur une chaise, le bras appuyé sur le dossier, et rit au spectateur.

Acheté en 1872.

Photographié par Braun.

Attribué à ce maître :

371. *Jeune buveur.*

H. 0,54. — L. 0,43. — B. — Gr. nat.

Pourpoint chamois, vaste collerette rabattue, cheveux blonds-roux ébouriffés, il sourit en approchant le verre de ses lèvres. Profil à droite. Fond clair.

372. *Jeune flûtiste.*

Pendant du précédent.

De face. Il tient son instrument de la main gauche et rit au spectateur. Longs cheveux châtains sur les épaules. Fond clair.

Don d'Antoine Brasseur en 1885

373. *Scène familière.*

H. 0,37. — L. 0,54. — B. — Fig. de 0,25.

Dans un intérieur, une femme assise nettoie avec un peigne la tête de sa petite fille, tandis que la sœur aînée, à ses pieds, penche sa tête contre elle. A gauche, entre un jeune garçon ; à droite, divers ustensiles de ménage, une chaise avec un linge blanc sur le dossier.

Acheté en 1887.

HANNEMAN (Adrien), *né à La Haye en* 1601, *mort dans la même ville en* 1669. — E. H.

Élève de Daniel Mytens.

374. *Portrait de femme.*

H. 0,82. — L. 0,65. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Elle est vêtue d'une robe rouge décolletée, garnie de fourrure, et coiffée à la Sévigné avec des plumes blanches.

Don d'Antoine Brasseur en 1885.

HANOTEAU (Hector), *né à Decize* (Nièvre). — E. Fr.

Élève de Gigoux. Méd. 3e cl. 1864.

375. *Portrait de M. Alphonse Leroy.*

H. 0,55. — L. 0,46. — T. — Buste gr. nat.

Les cheveux blancs, longs et en désordre, il regarde fixement le spectateur en relevant la tête. Vêtements noirs, fond rouge.

Signé :

au Graveur Alp Leroy

Son ami

h. hanoteau

1865

Don de M. Alphonse Leroy en 1891.

HARPIGNIES (Henri), *né à Valenciennes.* — E. Fr.

Élève d'Achard. Expose de 1855 à 1892. Méd. 1866, 1868 1869. ✱ en 1875. Méd. 2e cl. 1878 (E. U.). O. ✱ 1878. H. C. 1889 (E. U.).

376. (259) *Vue prise à Moncel-sur-Seille* (Meurthe).

H. 0,72. — L. 1,00. — T. — Fig. de 0,12.

Un vaste pâturage borné par des coteaux ; au centre, un buisson ; au fond, à droite, le village. Deux enfants jouent sur l'herbe.

Signé : hy harpignies.

D. P. L. G. en 1858.

377. (829) *Paysage.*

H. 0,52. — L. 0,47. — T. — Fig. de 0,07.

Une clairière apparaît à travers la futaie où marche un promeneur solitaire.

Signé : h harpignies. 1879

Acheté pour la loterie de 1881 et non réclamé.

378. *Paysage.*

H. 1,00. — L. 0,80. — T. — Fig. de 0,08.

Les bords d'une rivière qui serpente, à droite, au fond d'une riante vallée ; à gauche, au premier plan, un grand hêtre ; quelques petites figures.

Signé :

h harpignies 91

Don de M. Dierickx en 1892.

379. *Paysage.*

H. 1,00. — L. 0,81. — T. — Fig. de 0,12.

Sur la lisière d'une forêt, à travers les troncs de la haute futaie, apparait une riante campagne avec diverses fabriques. Un homme, tenant un enfant par la main, s'avance dans le chemin.

Signé :

hi harpignies. 91

Don de M. Dierickx en 1892.

380. *Paysage.*

H. 0,46. — L. 0,61. — T.

Une maison au milieu des hautes herbes sur le bord d'un étang. Au centre, un arbre presque complètement ébranché ; au fond, quelques toits dans les arbres.

Signé : K. Karpignes. 83

Don de M. Dierickx en 1892.

HÉDOUIN (Edmond-Pierre-Alexandre), peintre, graveur et lithographe, *né à Boulogne-sur-Mer le* 16 *juillet* 1820, *mort en* 1889. — E. Fr.

Elève de Célestin Nanteuil et de Paul Delaroche. Expose dès 1842. Méd. 1848, 1855, 1857 et 1872. ✠ 1857.

381. (261) *Faucheurs de sainfoin à Chambaudin* (Loiret).

H. 1,10. — L. 1,90. — T. — Fig. de 0,35.

Une campagne peu accidentée, avec une faible hauteur à gauche. Les travailleurs s'y agitent, attaquant l'herbe ou aiguisant leurs instruments.

Signé : Edmond Hédouin

D. P. L. G. en 1858.

HEEM (Jean-David de), *né à Utrecht en* 1600, *mort en* 1674. — E. H.

Elève de son père David.

382. *Nature morte.*

H. 0,75. — L. 0,92. — T. — Gr. nat.

Une table couverte de diverses victuailles : un homard sur une serviette, un pâté, des fruits, raisins, pêches, abricots, etc. Deux vases richement ouvrés complètent la composition.

Don d'Antoine Brasseur en 1885.

HEEM (**Johan de**), *né à Utrecht en* 1603, *mort vers* 1668. — E. H.

On le croit neveu et élève de Johan-Davidz de Heem ; il peignit surtout des bronzes, cristaux, vases en argent ciselé, etc.

383. (263) *Fleurs et fruits.*

H. 0,33. — L. 0,25. — B. — Gr. nat.

Bouquet de roses, volubilis, cerises et fraises, attaché par un clou.

Signé : DE HEEM 1659

Inv. de 1795.

HEEMSKERK (**Egbert van**), *né à Haarlem en* 1645, *mort dans la même ville en* 1704. — E. H.

Elève de son père Egbert van Heemskerk le Vieux.

384. *Scène de cabaret.*

H. 0,61. — L. 0,81. — T. — Fig. de 0,25.

Grand nombre de figures s'agitent dans la vaste salle. A droite, un affreux laideron se laisse courtiser par un amoureux plus laid encore ; au centre, un couple danse, d'autres jouent au tric-trac ; à gauche, un fumeur en casaque rouge.

Acheté en 1886.

HEEMSKERK (MARTINUS-JACOBSZ **VAN VEEN** dit), peintre, graveur, architecte, *né à Heemskerk en* **1498**, *mort à Haarlem en* **1574**. — **E. H.**

Elève de Jean Schoorl.

385. (830) *Allégorie.*

H. 0,75. — L. 1,21. — B. — Fig. de 0,11.

Sur les ruines d'un cirque antique, un religieux prêche contre les vices. Ces vices sont mis en action, dans le tableau, par des scènes diverses.

Signé: 1552, Martinus Va Heemskerk

Gravé avec quelques variantes par Cock (1).

Don d'Antoine Brasseur en 1878.

HEIL (DANIEL **VAN**). *Vivait à Bruxelles au XVIIe siècle.* — E. Fl.

386. (264) *Un incendie.*

H. 0,48. — L. 0,63. — B. — Fig. de 0,05.

Paysage de nuit, avec une maison tout en flammes ; une foule de personnages viennent porter secours ; les habitants de la maison incendiée s'enfuient en emportant leurs effets.

Figures par Peter Bout (Voir sa notice biographique).

Prov. inc.

---

(1) La gravure porte les inscriptions suivantes. Sur le haut du ciel : AMPHITHEATRUM SIVE ARENA. Dans le bas : TAVRILIORVM AD IMITATIONEM ANTIQVORVM IN THEATRIS EXHIBITORVM GRAPHICA EFFIGIATIO.

HELLEMONT ou HELMONT (MATHIEU VAN), *né à Bruxelles en* **1650,** *mort à Anvers en* **1719. — E. Fl.**

Élève de David Téniers le fils.

387. (265) *Portrait de femme.*

H. 0,31. — L. 0,25. — T. — Fig. mi-corps d'env. 0,40.

Coiffée d'une toque et vêtue d'une robe de satin blanc et d'un manteau rouge garni de fourrures, elle est assise sur une grande chaise de cuir à dossier. Derrière, une vieille portant un enfant.

Acheté en 1865.

Genre de ce maître:

388. (266) *Le maréchal-ferrant.*

H 0,49. — L. 0,63. — T. — Fig. de 0,19.

Un cavalier donne des instructions à un maréchal occupé à ferrer un cheval pie.

Legs Alex. Leleux en 1873.

HELMBRECKER (THÉODORE), *né à Haarlem en* **1624,** *mort à Rome en* **1694. — E. H.**

Élève de Grebber, il passa la plus grande partie de sa vie à Rome, protégé par le cardinal de Médicis.

389. (831) *Portrait de Boerhaave.*

H. 0,215. — L. 0,17. — B. — Fig. mi-corps d'env. 0,40.

De profil à droite, longue barbe blanche, toque et vêtement noirs, garnis de fourrure. Fond gris.

Au dos du panneau, il est écrit : « Portrait de Boerhaave en 1674. » Si cette note est authentique, ce ne pourrait être que le père ou un parent du célèbre médecin hollandais qui, né en 1668, n'aurait eu que six ans en 1674.

Don de M. Henri Rigaux en 1881.

HELST (BARTHÉLEMY VAN DER), *né à Haarlem en* **1612** *ou* **1613,** *mort à Amsterdam en* **1670. — E. H.**

Il s'établit jeune à Amsterdam et y atteignit la plus haute réputation comme peintre de portraits.

390. (267) *Portrait d'homme.*

H. 0,78. — L. 0,65. — T. — Gr. nat.

De trois quarts à droite, coiffé d'un feutre, les cheveux longs et tombant sur le col, il porte la main sur la hanche et regarde le spectateur.

391. (268) *Portrait de femme.*

Pendant du précédent.

Vêtue d'une robe brodée, collerette et coiffe blanches, collier de perles, elle tient un éventail de plumes de la main droite.

Signé : B. van der helst 1645

Ces deux portraits, achetés en 1872, sont ceux de membres de la famille Elias, alliée à celles du bourgmestre Six et de l'amiral de Ruyter.

392. (832) *Vénus.*

H. 1,05. — L. 0,86. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Presque entièrement nue, avec une légère étoffe blanche et une draperie bleue, elle tient la pomme de la main gauche. Fond de paysage.

C'est un portrait qui paraît être celui de la femme du peintre, *Constantia Reinst*, dont le poëte *Jean Vos* célèbre la beauté dans l'épigraphe suivante : « Viens, Apelle hollandais, Constantia Reinst t'attend pour vivre sur la toile ; un charmant visage réclame un pinceau habile ; la nature a réuni en elle *Vénus* et Minerve et l'on voit, chose rare, la beauté unie à l'esprit. »

Signé : B. van der helst 1663

Don d'Antoine Brasseur en 1879.

HENNEQUIN (PHILIPPE-AUGUSTE), peintre et lithographe, *né à Lyon en* 1763, *mort à Tournai en* 1833. — E. Fr.

Élève de L. David.

393 (834). *Socrate.*

H. 1,75. — L. 2,65. — T. — Fig. gr. nat., mi-corps.

Socrate, assis au milieu de ses disciples, leur enseigne ses principes de philosophie et de morale.

Legs du docteur Houzé de l'Aulnoit en 1882.

HENNER (JEAN-JACQUES), *né à Bernwiller* (Alsace). — E. Fr.

Prix de Rome 1858. Méd. 3e cl. 1863. Méd. 2e cl. 1865. ✻ 1873. O. ✻ 1878. Méd. 1re cl. 1878 (E. U.). Membre de l'Institut 1889.

394. *Le Christ au tombeau.*

H. 0,44. — L. 1,79. — B. — Gr. nat.

Il est étendu sur un linceul dont un repli vient lui couvrir le milieu du corps.

Signé : J-J HENNER

Envoi de l'État en 1886.

HERBAIS (EUGÈNE-ANTOINE-LOUIS-LÉONARD **de Beaumarais d'**) *né à Lallaing* (Nord) *en* 1808, *mort à Lille le* 24 *janvier* 1861. — E. Fr.

(Voir le n° 633, copie d'après Rembrandt).

HERP (GÉRARD VAN), *né à Anvers en* 1604. — E. Fl.

Élève de Rubens.

395. *Concert dans un jardin.*

H. 0,56. — L. 0,76. — T. — Fig. de 0,40.

Assis à l'ombre de grands arbres, un homme et une femme chantent, un troisième personnage les accom-

pagne sur le violon, et un jeune garçon verse à boire ; à gauche, un grand lévrier blanc.

Don d'Antoine Brasseur en 1885.

HEYDEN (JAN VAN DER), *né à Gorinchem en* 1637, *mort à Amsterdam en* 1712. — E. H.

On ignore le nom de son maître.

396. *Halte devant une auberge.*

H. 0,38. — L. 0,50. — T. — Fig. de 0,10.

Deux chevaux sont installés à la mangeoire, devant une pauvre auberge bâtie de briques déchaussées et couverte de chaume ; à gauche, un chemin, bordé de plusieurs habitations, conduit à l'église, dont on voit, dans le fond, s'élever le clocher. Ciel couvert de légers nuages.

Don d'Antoine Brasseur en 1886.

HILAIRE LEDRU. — Voir **Ledru**.

HOBBEMA (Imitations modernes de MINDERT), *né à Amsterdam en* 1638, *mort dans la même ville le* 7 *décembre* 1709. — E. H.

Élève de Jacques Ruysdaël.

397. (269) *Paysage.*

H. 0,61. — L. 0,84. — T.

Signature apocryphe d'Hobbema.

Legs Alex. Leleux en 1873.

398. (270) *Paysage.*

H. 0,74. — L. 0,93. — T. — Fig. de 0,12.

Un homme et une femme, conduisant une vache, s'apprêtent à passer un gué.

Même origine.

399. (271) *Le rapide ; — paysage.*

H. 0,54. — L. 0,79. — T.

Même origine.

HÖCKERT (Jean-Frédéric), *né à Jon-Koping* (Suède), *le* **26** *août* **1826**, *mort à Gothenbourg le* **16** *septembre* **1866**. — E. Suéd.

Fils unique d'un négociant aisé, et destiné à suivre la carrière militaire, ce ne fut que par sa ténacité qu'il put obtenir de ses parents l'autorisation de suivre celle des arts, sous la direction de son ami Boeklund, devenu depuis directeur de l'Académie de Suède.

Après un séjour à Munich, il entreprit, en 1849, le voyage de la Laponie, d'où il rapporta un riche portefeuille d'études dans lesquelles il puisa les motifs de ses tableaux. A Paris, encouragé par ses premiers succès, il travailla avec ardeur et présenta son tableau « Prédication dans une chapelle de la Laponie suédoise, » qui lui valut une médaille d'or de première classe à l'Exposition Universelle de 1855.

Nommé membre de l'Académie des beaux-arts de Stockholm, décoré de l'ordre de Gustave Wasa, il retourna dans son pays en 1857; puis il fit, en 1862, partie de la commission suédoise à l'Exposition universelle de Londres.

Mais sa santé s'était altérée ; il mourut subitement à Gothenbourg le 16 septembre 1866, au moment où il recevait du roi de Suède l'ordre de l'Etoile polaire.

400. (272) *Prédication dans une chapelle de la Laponie suédoise.*

H. 2,93. — L. 4,03. — T. — Fig. gr. nat.

Une sorte de hangar faiblement éclairé par une fenêtre basse. Le prédicateur luthérien, monté dans une chaire de structure grossière, explique l'évangile aux auditeurs qui l'entourent. Une jeune femme vêtue de blanc tient un enfant par la main ; une autre, berce le sien suspendu par des courroies ; vis-à-vis, contre le passage, une troisième, assise, est absorbée par la contemplation de l'enfant auquel elle donne le sein. Dans le fond, plusieurs personnages assis écoutent la parole divine ; au premier plan, à droite, trois hommes, portant leurs armes et divers ustensiles de chasse et de pêche, se tiennent debout dans différentes attitudes.

Signé : J. F. Höckert Paris 1855

D. P. L. G. en 1857.

Photographié par Goupil et gravé dans l'*Illustration*.

HOLBEIN le Jeune (HANS), *né à Augsbourg, entre* 1495 *et* 1497, *mort à Londres en* 1543. — E. All.

401. (835) *La Charité.*

H. 0,90. — L. 0,62. — Parchemin marouflé. — Fig. gr. nat., mi-corps.

Coiffée d'un étroit béguin, la poitrine découverte, le regard vague, elle tient une petite fille sur ses genoux et appuie une main sur l'épaule d'un jeune garçon. Ce sont des portraits qui passent pour ceux de la femme et des enfants de l'artiste.

Dans le haut est écrit en caractères dorés :

Die Liebe zü Gott heilt Charitas
Wer Liebe hatt Der kantt kein Has.

L'amour que Dieu inspire s'appelle Charité
Celui qui possède cet amour ne connaît pas la haine.

On voit à Bâle, l'esquisse de ce tableau, peinte sur un papier qui a été ultérieurement découpé selon la silhouette des figures et collé sur un fond noir.

Gravé au burin par B. Hubner en 1790 ; à l'eau-forte par Charles Courtry. Photographié par Braun.

Don d'Ant. Brasseur en 1879.

D'après ce maître :

402. (274) *Portrait de Lorenzo Colonna, frère du pape Martin V.*

H. 1,18. — L. 0,93. — T. — Gr. nat.

Copie par M. Carolus Duran (Voir sa notice biographique) d'après l'original de la galerie Colonna à Rome.

Provient d'un envoi fait par M. Carolus Duran en 1865.

403. (275) *Le rieur.*

H 0,54. — L. 0,41 1/2. — T. — Fig gr. nat.

Il regarde à travers une fenêtre garnie de petits carreaux plombés.

Donné par M. Hipp. Jouffroy en 1852.

HONDECOETER (MELCHIOR), *né à Utrecht en* 1636, *mort à Amsterdam le* 3 *avril* 1693. — E. Fl.

Elève de son père Gisbert et de son oncle J.-B. Weenix.

404. (276) *Oiseaux*.

H. 0,61. — L. 0,73. — T. — Gr. nat.

Étude de diverses sortes d'oiseaux, sans arrangement, sur un fond uniforme.

Signé : N. D'Hondecoe te

Acheté en 1866.

HONTHORST (Gérard), peintre et graveur, *né à Utrecht le 4 novembre* 1590, *mort dans la même ville le* 27 *avril* 1656. — E. H.

Elève d'Abraham Bloemaert, il alla de bonne heure à Rome, où il passa plusieurs années ; l'habileté qu'il déploya dans la reproduction des effets de lumière lui fit donner le surnom de *Gherardo della Notte*, sous lequel il est connu en Italie ; il passa ensuite en Angleterre, travailla pour le roi Charles Ier, pour le roi de Danemark, revint en Hollande et se fixa à La Haye, où il exécuta de nombreux travaux au château du Bois.

405. (278) *Le triomphe de Silène*.

H. 2,08. — L. 2,76. — T. — Fig. gr. nat.

Silène ivre, monté sur un âne, est soutenu par une bacchante, un satyre et porte à ses lèvres un vase rempli ; un autre satyre le précède ; un enfant sur une chèvre le suit.

Ce tableau donné par le gouvernement en 1873, figure au catalogue du Louvre sous le n° 217. Il a été gravé dans le Musée-Réveil.

HOOGH ou **HOOCH** (Pieter de), *né en* 1630, *mort après* 1677. — E. H.

406. (279) *Intérieur d'une maison hollandaise*.

H. 0,65. — L. 0,55. — T. — Fig. de 0,35.

Près d'une fenêtre ouverte donnant sur la campagne, une dame assise donne des ordres à une servante qui se dispose à sortir.

Legs Alex. Leleux en 1873.

HOUASSE père (René-Antoine), *né à Paris vers* 1645, *mort dans la même ville le* 17 *mai* 1710. — E. Fr.

Elève de Lebrun. Reçu à l'Académie en 1673 ; successivement professeur, recteur et directeur. Directeur de l'Ecole de France à Rome de 1699 à 1704.

(Voir le n° 640, copie d'après le Guide).

HUET (Paul), peintre et graveur, *né à Paris le* 5 *octobre* 1803, *mort dans la même ville le* 10 *janvier* 1869. — E. Fr.

Elève de Guérin et de Gros. Expose de 1825 à 1869 (posthume). Méd. 2e cl. 1833. ✻ 22 juin 1841. Méd. 1re cl. 1848 et 1855.

407. (280) *Effet du soir ; — paysage.*

H. 0,81. — L. 1,00. — T. — Fig. de 0,12.

Signé : P. Huet.

Acheté en 1868.

HURTREL (Arsène-Charles-Narcisse), *né à Lille le* 25 *juin* 1817, *mort dans la même ville le* 1er *septembre* 1861. — E. Fr.

Elève des Ecoles d'Armentières et de Lille, il partit en 1834 pour Paris, où il entra dans l'atelier d'Ingres, qu'il suivit à Rome en 1835.

Rentré en France en 1840, Hurtrel habita simultanément Lille et Paris où il concourut aux expositions qui eurent lieu de 1841 à 1861.

408. (281) *Saint Jean au désert.*

H. 1,50. — L. 1,83. — T. — Fig. gr. nat.

Il est assis, demi-nu, sur le sol aride.

Signé : A Hurtrel

Acheté en 1860.

409. (282) *Les canonniers sédentaires de Lille en 1849.*

H. 0,56. — L. 0,92. — T. — Fig. de 0,25.

Ils sont réunis dans la cour de leur hôtel. Chacun d'eux est un portrait.

Legs Alex. Leleux, en 1873.

410. (283) *La garde nationale en 1849.*

Pendant du précédent.

L'esplanade de la citadelle de Lille après l'exercice. Chacun se livre au repos. Portraits de toutes les notabilités du corps.

Signé : Arsène Hurtrel 1851

Même provenance

Ce peintre a exécuté pour l'église Saint-Etienne un tableau représentant « *Jésus appelant à lui les petits enfants.* »

HUYSUM (**Jan Van**), *né à Amsterdam le* 15 *avril* 1682, *mort dans la même ville le* 8 *février* 1749. — E. H.

Élève de son père Justus, il fut d'abord employé à l'aider dans ses travaux de décorations, puis il abandonna ce genre pour étudier De Heem, Mignon, et il acquit une réputation qu'il a longtemps conservée.

411. (284) *Fleurs.*

H. 1,63. — L. 1,03. — T. — Gr. nat.

Dans un vase richement travaillé et posé sur un socle de marbre, sont rangées des fleurs de toutes sortes.

Signé :

Jan Van Huysum f 1716

Legs Alex. Leleux en 1873.

JACOBSZ (Hubrecht), surnommé **Hubertus Grimani,** *mort à Delft en* 1629. — E. H.

Il travailla à Venise pour le comte Grimani, puis en Angleterre, où il laissa un grand nombre de portraits.

412. (287) *Portrait de femme.*

H. 0,34. — L. 0,25. — B. — Gr. dem. nat.

Elle est coiffée d'un bonnet blanc et vêtue d'une robe garnie de fourrure.

Signé : Jacob v. Velsen

Prov. inc.

JACQUAND (Claudius), *né à Lyon en* 1805, *mort à Paris en* 1878. — E. Fr.

Élève de M. Fleury-Richard. Méd. 1823, 1836. ✻ 1839.

413. (836) *Intérieur d'une sacristie de couvent.*

H. 0,43. — L. 0,57. — T.

Une salle voûtée, faiblement éclairée par une porte ouverte, au fond, et une autre, à droite, avec un escalier.

Don de M. Aug. Herlin en 1878.

JANSSENS (Abraham), *né à Anvers en* 1567, *mort dans la même ville en* 1631. — E. Fl.

Élève de Jean Snellinck.

414. *Madeleine repentante.*

H. 1,23. — L. 0,94. — B. — Fig. gr. nat.

A demi vêtue, elle est agenouillée dans sa grotte et lève les yeux au ciel, en détournant ses regards des riches bijoux, restes de sa vie dissipée, qu'elle a eu un instant la curiosité de revoir ; derrière elle, à gauche, le crâne traditionnel et le crucifix.

Acheté en 1892.

JANSSENS (Hieronymus), surnommé **Janssens le Danseur,** *né vers* 1620 *ou* 1622. — E. Fl.

Élève de Christophe Van der Lanen. Admis à la maîtrise dans la gilde de Saint-Luc d'Anvers en 1643-1644.

415. (288) *Le bal.*

H. 1,15. — L. 1,70. — T. — Fig. de 0,44.

Sur la terrasse d'un palais, une nombreuse société s'est réunie. Un couple danse au son d'un orchestre placé sur une estrade, à gauche.

Signé : H. Janssens · fecit A° 1658

Legs Alex. Leleux en 1873.

JARDIN (Karel du), peintre et graveur, *né à Amsterdam vers* 1625, *mort à Venise en* 1678. — E. H.

Élève de N. Berchem. Il visita l'Italie et habita successivement La Haye et Amsterdam qu'il ne tarda pas à quitter pour reprendre le chemin de l'Italie.

416. (289) *Le pâturage.*

H. 0,45. — L. 0,57. — B.

Trois vaches, un bélier, une chèvre et deux moutons paissent au milieu d'une campagne riante et bornée à l'horizon par de hautes montagnes.

Signé : K. DV JARDIN

Acheté, en 1861, à la vente Van den Schrick, de Louvain.

Photographié par Braun.

JEANRON (**Philippe-Auguste**), peintre et écrivain, *né à Boulogne-sur-Mer, le* 10 *mai* 1809, *mort en* 1877. — E. Fr.

Élève de Souchon. Expose de 1831 à 1870. Méd. 2ᵉ cl. 1833. ✻ 1855. Directeur des Musées nationaux du 28 février 1848 au mois de décembre 1850.

Jeanron a publié en 1849 une brochure sur l'*Origine et les Progrès de l'art* et a concouru avec Léopold Leclanché aux *Commentaires de la vie des peintres*, par Vasari.

417. (290) *Paysans limousins.*

H. 0,97. — L. 1,30. — T. — Fig. de 0,41.

Dans une vaste bruyère, des paysans se reposent en écoutant l'un d'eux qui joue de la cornemuse.

Signé : Jeanron

Acheté en 1834.

JOANNIS.

Aucun renseignement sur ce peintre.

418. (291) *Paysage.*

H. 1,27. — L. 1,91. — T. — Fig. de 0,15.

Site d'Italie avec de grands arbres et des montagnes dans le lointain. Une fontaine où trois femmes viennent puiser de l'eau ; un berger conduit son troupeau en tenant par la bride un âne monté par une femme ; plus loin, une rivière et quelques bateaux.

Signé : Joannis 1821

Légué par M. Bernos en 1863.

JORDAENS (**Jacob**), peintre et graveur, *né à Anvers le* 20 *mai* 1593, *mort dans la même ville le* 18 *octobre* 1678. — E. Fl.

Élève d'Adam Van Noort. Reçu franc-maitre en 1615, il

épousa, en 1616, Catherine Van Noort, la fille de son maitre. Il travailla avec Rubens, qu'il aida dans quelques unes de ses grandes compositions.

419. (292) *Le Christ et les pharisiens.*

H. 1,58. — L. 2,39. — T. — Fig. gr. nat.

Sur la terrasse d'un palais, fermée par une balustrade, le Maître, suivi de quatre disciples, parmi lesquels on peut reconnaître Pierre et Jean, parle en montrant les pharisiens qu'il a devant lui.

Inscription placée sur le cartouche :

Matt. 5. & 20

Acheté, en 1860, à la vente de Tencé père.

Gravé dans le Musée Réveil. Photographié par Braun et Goupil.

420. (293) *L'enfant prodigue.*

H. 1,67. — L. 2,25. — T. — Fig. de 0,35.

Le malheureux, nu, privé de tout, revient dans la maison paternelle, où règne l'abondance. On ne le reconnaît pas d'abord ; le chien aboie, son père le montre du doigt, le prenant pour un mendiant, sa mère le regarde avec méfiance. Le fond est un paysage avec de grands arbres et de nombreux animaux.

Il existe au Musée de Dresde un tableau de Jordaens, qui reproduit, avec quelques changements et en plus grand, toute la partie gauche de celui-ci.

Acheté, en 1860, à la vente de Tencé père.

421. (294) *Suite de quatre tableaux représentant les apôtres.*

H. 1,55. — L. 1,15. — T. — Fig. plus gr. que nat., mi-corps.

Ces quatre tableaux, donnés à l'église St-Maurice par un marguillier de la paroisse, étaient attachés aux quatre piliers du transept.

422. (295) *Etude.*

H. 0,66. — L. 0,82. — T.

Cinq vaches, trois sur une éminence, deux dans le bas ; derrière, une grande étendue de pays.

Acheté en 1837.

423. (296) « *Le roi boit !* »

H. 1,24. — L. 1,69, — T. — Fig. gr. nat.

Au centre, le roi de la fève approche en riant le verre de ses lèvres ; une vieille le caresse, tandis que les autres convives causent, chantent ou fument.

Legs Alex. Leleux en 1873.

424. (297) *Suzanne et les vieillards.*

H. 1,77. — L. 1,35. — T. — Fig. gr. nat.

Nue, assise au centre, elle se débat énergiquement contre les attaques des deux hommes. Fond de paysage.

Legs Alex. Leleux en 1873.

425. (837) *Piqueur et ses chiens.*

H. 0,80. — L. 1,21. — T. — Fig. de 0,40.

Une clairière dans un terrain accidenté. Assis à gauche, au milieu de sa meute, le piqueur, coiffé d'une toque à plume et vêtu d'une casaque rouge, sonne de la trompe.

Signé : J. Jordaeſ 1625

Acheté, en 1881, à la vente de Tencé fils.

426. (838) *Isaac bénissant Jacob.*

H. 1,37. — L. 1,55. — T. — Fig. gr. nat.

Isaac, aveugle et couché dans son lit, bénit Jacob que lui présente Rébecca ; par la fenêtre, on voit Esaü

partant pour la chasse ; sur le devant, une table couverte de mets flairés par un chien.

Signé : J. F. R. fec 1660.

Acheté en 1879.

427. *La tentation.*

H. 1,25. — L. 0,97. — B. — Fig. gr. nat., mi-corps.

Une jeune veuve, la tête couverte d'un voile noir, en dépit de la couleur rouge de sa robe, tient dans ses bras, serré contre son sein, le crâne de son mari ; à droite, une vieille lui montre de riches bijoux et, derrière elle, le génie du mal agite ses serpents ; à gauche, son ange gardien vient la réconforter de ses conseils.

Acheté en 1890.

Attribué à ce maître :

428. (839) *Tête de vieillard ; — étude.*

H. 0,49. — L. 0,38. — Papier marouflé sur bois.

Legs d'Herbais en 1866.

JOUVENET (Jean), *né à Rouen, en avril* **1644**, *mort à Paris le* 5 *avril* **1717**. — E. Fr.

Élève de son père, puis de Lebrun, il remporta en 1673 le second grand prix de Rome. Académicien en 1675, professeur, directeur, puis enfin recteur perpétuel en 1707. Paralysé du bras droit, il réussit à peindre de la main gauche.

Jouvenet prit part à la première exposition de peinture qui eut lieu en 1675 ; on y vit figurer la *Résurrection de Lazare* et *Jésus guérissant les malades*, dont le roi Louis XIV lui commanda des reproductions pour les faire exécuter en tapisserie aux Gobelins.

Ce sont ces reproductions qui se trouvent au Musée de Lille.

429. (298) *Jésus guérissant les malades.*

H. 3,80. — L. 6,78. — T. — Fig. gr. nat.

Entouré de malades qui l'implorent, Jésus occupe le milieu du tableau ; une femme baise le bas de sa robe

pendant qu'il donne sa bénédiction à une autre ; un possédé cherche à s'élancer vers le Seigneur qu'implore un autre malade ; dans le fond, à gauche, la mer et la barque que quittent les disciples ; à droite, une ville d'où sort une longue procession d'estropiés et de malades.

430. (299) *Résurrection de Lazare*

H. 3,79. — L. 6,70. — T. — Fig. gr. nat.

Entouré de ses disciples, Jésus descend dans le caveau où le corps de Lazare est déposé ; Marthe et Marie l'implorent pour qu'il rende leur frère à la vie ; à gauche, Lazare, enveloppé de linceuls, se réveille à la voix du Christ. Dans le fond, les murs de Jérusalem.

Ces deux tableaux ont été donnés en 1849 par le Gouvernement.

KESSEL (JEAN VAN), *né à Anvers en* 1626, *mort dans la même ville en* 1679. — E. Fl.

Élève de Simon de Vos et de Jean Brueghel le fils.

et **FRANCK** (FRANÇOIS), **le troisième** dit **le Rubénien**. — E. Fl.

Neveu de François le deuxième. Doyen de la corporation de St-Luc d'Anvers en 1655.

431. *Pan et Syrina.*

H. 0,54. — L. 0,72. — B. — Fig. de 0,25.

La nymphe poursuivie s'élance au milieu d'une touffe de roseaux. Divers oiseaux aquatiques se sauvent effarouchés. Les figures sont de Franck, le paysage et les oiseaux de Van Kessel.

Acheté en 1885.

KESSEL (NICOLAS VAN), *né à Anvers en* 1684, *mort dans la même ville en* 1741. — E. Fl.

Élève de son oncle Ferdinand Van Kessel. Il habita Paris.

432. (301) *Intérieur de corps de garde.*

H. 0,25. — L. 0,32. — T. — Fig. de 0,10.

Des armes, casque, cuirasse, etc., placés sur une table ; à travers une porte ouverte, à gauche, on aperçoit trois personnages.

Donné en 1864 par Ed. Reynart, administrateur des Musées.

433. (302) *L'odorat.*

H. 0,40 1/2. — L. 0,58 1/2. — T. — Fig. de 0,27.

Dans un intérieur, un homme couvert d'un manteau et une femme sont assis auprès d'un pot d'œillets, tous deux y ont cueilli une fleur qu'ils sentent ; un singe les imite ; au fond, deux chiens flairent une chienne et un homme fuit, en se bouchant le nez, certain cabinet où est assis un autre personnage.

Acheté, en 1860, à la vente de Tencé père.

KŒDYCK (J.). — E. H.

Aucun renseignement biographique.

434. (344) *Scène d'intérieur.*

H. 0,63. — L. 0,48. — B. — Fig. de 0,18.

Dans une pièce vivement éclairée par une grande verrière, une femme assise fait la lecture à un jeune garçon dont la tête est appuyée sur ses genoux ; à droite, un homme sur un escabeau se chauffe au foyer d'une grande cheminée à manteau ; un chat dort sur une chaise d'enfant.

Legs Alex. Leleux en 1873.

KOETS (Roelofs), *né à Zwolle vers* 1645, *enterré dans la même ville le* 28 *juin* 1725. — E. H.

Élève de Terborch.

435. (303) *Portrait de femme.*

H. 0,67. — L. 0,53. — T. — Fig. gr. dem. nat., mi-corps.

Debout, tenant des gants, elle approche la main droite des touches d'un clavecin.

Legs Alex. Leleux en 1873.

KONINCK (Salomon), *né à Amsterdam en* 1609, *mort dans la même ville en* 1656. — E. H.

Élève de David Colyns, de François Venant et de Nicolas Moyaert. Imita Rembrandt.

436. (841) *Portrait d'homme.*

H. 0,93. — L. 0,75. — B. — Gr. nat.

Tout vêtu de noir, avec de petites manchettes et un col blancs, il a la tête couverte d'un béret et tient les deux mains sur un objet mal défini, comme avec un geste de défense.

Signé : Koninck 16.

Acheté en 1882.

LAAR (Pierre de), *né à Laaren, près de Naarden* (Hollande), *mort à Haarlem en* 1673 *ou* 1674. — E. H.

Élève de Johann del Campo. Habita l'Italie où il reçut le surnom de Bamboccio. Revint en Hollande en 1639 et se fixa à Haarlem.

437. (671) *La promenade.*

H. 0,45. — L. 0,35. — B. — Fig. de 0,25.

Un seigneur, dans le costume du temps de Henri III, se promène avec une dame dans un parc.

Ce tableau, d'une facture très différente des œuvres ordinaires de cet artiste, est cependant très nettement signé :

P. d. Laar

Donné par le baron Fays.

LACROIX. *Vivait dans le milieu du XVIII[e] siècle.* — E. Fr.

Imitateur de Claude Lorrain.

438. (304) *Marine.*

H. 1,43. — L. 2,02. — T. Fig. — de 0,14.

Un port de mer avec une place entourée de colonnades, décorée d'un obélisque et d'une fontaine. Différents groupes de personnages s'y promènent.

D. P. L. G. en 1848.

LAFOSSE (Charles de), *né à Paris le* 15 *juin* 1636, *mort dans la même ville le* 13 *décembre* 1716. — E. Fr.

Élève de Lebrun, il acheva ses études en Italie. Reçu le 23 juin 1673 à l'Académie, il devint successivement professeur, directeur et chancelier. Il a pris part aux expositions de 1699 à 1704.

439. (305) *Jésus donnant les clefs à saint Pierre.*

H. 5,10. — L. 3,75. — T. — Fig. pl. gr. que nat.

Debout, entouré de ses disciples, Jésus confie à Pierre les insignes de son pouvoir sur la terre. Dieu le Père, entouré d'anges, apparaît dans le ciel.

Ce tableau décorait le maître-autel de l'église collégiale de St-Pierre.

LAGRÉNÉE (Louis-Jean-François), *né à Paris en* 1724, *mort dans la même ville en* 1805. — E. Fr.

Élève de Carle Van Loo, il remporta le 1[er] prix à l'Académie et partit pour Rome ; à son retour en 1753, il fut agréé, puis reçu académicien en 1755 et enfin nommé recteur en 1785, puis directeur de l'Académie française à Rome. Après la Révolution, Lagrénée revint à Paris et fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

440. (306) *Popilius.*

H. 4,18. — L. 3,22. — T. — Fig. gr. nat.

« Popilius Lenas (C), sénateur, consul l'an 172 avant J -C , fut député
« en 170, par le sénat romain, vers Antiochus Epiphane, roi de Syrie.
« pour lui défendre d'attaquer Ptolémée VI, roi d'Egypte, et allié du
« peuple romain. Le monarque syrien voulut éluder par adresse la
« demande des Romains; mais Popilius, s'apercevant de ce dessein,

« traça avec sa baguette un cercle autour de la personne du roi et lui « défendit d'en sortir avant d'avoir donné une réponse décisive. Cette « action hardie intimida Antiochus, qui renonça aussitôt à son projet. »
Bouillet. *Dict. universel d'histoire.*

Popilius, debout, tient en main l'ordre du sénat ; il s'appuie d'un geste résolu sur le bâton qui a tracé le cercle qu'Antiochus ne doit pas franchir. La scène se passe à l'ombre d'un grand arbre ; dans le fond, une ville.

Signé : L. Lagrénée 1779

D. P. L. G. en 1873.

LAIRESSE (Gérard), *né à Liége en* 1641, *mort à Amsterdam en* 1711. — E. H.

Élève de son père et de Bertholet Flémal.

441. (307) *Les pleureuses.*

H. 0,57. — L. 0,82. — B. — Fig. de 0,25.

Deux femmes cueillent des fleurs dont elles ornent un tombeau placé dans un temple. Fond de paysage.

Inv. de 1795.

LALAING (Comte Jacques de), *né en Belgique.* — E. B.

Méd. 3e cl. 1883. Méd. 2e cl. 1884.

442. *Les prisonniers de guerre.*

H. 1,53. — L. 2,21. — T. — Fig. de 1,00.

Quatre prisonniers français, chasseurs à cheval, sont enfermés dans une sombre salle, assis, séparés les uns des autres, dans l'attitude du désespoir.

Signé : J. de Lalaing

Envoi de l'État en 1884.

LAMBRECK. *Vivait au XVIII[e] siècle.* — E. H.

Aucun détail biographique.

443. *La guinguette.*

H. 0,51. — L. 0,44. — T. — Fig. de 0,22.

Dans le jardin d'un cabaret de village, des gens attablés boivent et mangent ; d'autres circulent autour.

444. *Le café.*

Pendant du précédent.

Des femmes attablées dans un jardin, se régalent de leur liqueur favorite.

Legs d'Ant. Brasseur en 1887.

LAMI (EUGÈNE-LOUIS), peintre et aquarelliste, *né à Paris le 12 janvier* 1800, *mort en* 1890. — E. Fr.

Élève de Gros et d'Horace Vernet. Expose de 1824 à 1873. Méd. 2[e] cl. 1855. (E. U.). ✱ 1837. O. ✱ 1862.

et **DUPRÉ** (JULES). — Voir sa biographie.

445. (308) *La bataille d'Hondschoote.*

H. 3,60. — L. 4,40. — T. — Fig. de 0,45.

« Dans le courant de l'année 1793, le duc d'York assiégeait Dun-
« kerque, appuyé par des Autrichiens commandés par le maréchal
« Freytag et un corps de Hollandais sous les ordres du prince d'Orange.
« Le général Houchard, qui commandait l'armée française, reçut du
« Comité de Salut public l'ordre de dégarnir Dunkerque et de rompre
« la ligne de l'ennemi.
« Après de vains efforts tentés le 6 et le 7 septembre, les Français se
« portèrent, le 8 au matin, sur toute la ligne ennemie pour attaquer de
« front ; leur droite, sous les ordres d'Hédouville et de Collaud, se déve-
« loppe entre Killem et Reveren ; leur centre, commandé par Jourdan,
« marche directement sur Hondschoote ; enfin la gauche se dirige entre
« Killem et le canal de Furnes, tandis que le corps du colonel Leclerq
« se porte sur le flanc droit de l'ennemi ; l'action s'engage bientôt au milieu
« des taillis qui couvrent le centre. Des deux côtés on envoie successive-
« ment les plus grandes forces sur ce point. Nos soldats sont forcés de
« revenir plusieurs fois à l'attaque et finissent par rester vainqueurs. »

Extrait du *Dictionnaire encyclopédique* de Lebas.

Nous assistons au moment décisif de la bataille où les Anglais sont repoussés sous les murs d'Hondschoote. On voit, dans la plaine, une charge du 8[e] régiment de cuirassiers.

Les personnages sont peints par Eug. Lami et le paysage est de Jules Dupré.

D. P. L. G. en 1850.

LANEN ou **LAMEN** (CHRISTOPHE **VAN DER**). *Vivait à Anvers dans le milieu du XVII[e] siècle.* — E. Fl.

Fils et élève de Jacques. Franc-maître de St-Luc en 1637. Van Dyck a dessiné son portrait, qui fut gravé par Clouet, avec l'inscription : Christophe Lamen.

446. (309) *Le jeu.*

H. 0,58. — L. 0,68. — B. — Fig. de 0,33.

Une brillante société est rassemblée sur la terrasse d'un château pour y jouer et faire de la musique.

Signature apocryphe de A. Palamèdes.

Legs Alex. Leleux en 1873.

LANFRANCHI ou **LANFRANCO** (Il cavaliere GIOVANNI DI STEFANO), *né à Parme en* 1581 *ou* 1582, *mort à Rome en* 1647. — E. L.

Élève d'Augustin Carrache.

447. (310) *Saint Grégoire.*

H. 1,10. — L. 0,81. — T. — Fig. pl. gr. que nat., mi-corps.

Coiffé de la tiare et couvert d'un riche manteau, il tient une plume et un livre ouvert. Au haut, à droite, le Saint-Esprit lui apparaît et l'inspire.

Acheté en 1837.

LANSYER (EMMANUEL), *né à l'Ile Bouin* (Vendée) *en* 1835. — E. Fr.

Élève de L. Viollet-le-Duc, Courbet et M. Harpignies. Méd. 1865, 1869 et 3[e] cl. 1873. ✲ 1881.

448. (842) *Les rochers d'Arvéchen* (Finistère) *à marée basse.*

H. 1,56. — 2,02. — T. — Fig. de 0,07.

Ces roches, aux formes fantastiques, se détachent, au

premier plan, sur le ton gris bleu de la mer et du ciel nuageux.

Signé : Lansyer-75.

Salon de Paris 1875.

Don de l'Etat, en 1875.

449. (843) *Moulins dans la plaine de Lille.*

H. 0,40. — L. 0,60. — T. — Fig. de 0,03.

Signé : Lansyer 76

Étude d'après nature pour son tableau du Salon de Paris en 1877.

Don de Mme Ed. Reynart en 1879.

LAPOSTOLET (Charles), *né à Vélars* (Côte-d'Or). — E. Fr.

450. *Vue du quai de l'Isle à Libourne.*

H. 0,98. — L. 0,80. — T. — Fig. de 0,10.

Divers bateaux ou navires sont rangés le long du quai. On voit, à droite, se perdre dans la brume les maisons qui y font face.

Signé : Lapostolet

Don du journal *l'Art* en 1886.

LARGILLIÈRE (NICOLAS DE), *né à Paris, baptisé le* 10 *octobre* 1656, *mort dans la même ville le* 20 *mars* 1746. — E. Fr.

C'est à Anvers, où son père faisait le commerce, que le jeune Largillière reçut les premières leçons d'Antoine Goubau. En 1678, il se fixait à Paris, où il devint surintendant des bâtiments du roi. Le 30 mars 1686 il fut admis à l'Académie.

Largillière avait épousé, vers 1697, la fille d'un peintre de paysages, nommé Jean Forest ; c'est le portrait de son beau-père qui fait aujourd'hui partie de notre collection.

451. (311) *Portrait de Jean Forest.*

H. 1,26. — L. 0,91. — T. — Gr. nat., mi-corps.

M. Charles Blanc, dans son *Histoire des Peintres*, dit à propos de ce tableau :

« Largillière venait de peindre le *Mariage du duc de Bourgogne* pour « l'Hôtel-de-ville, lorsqu'il se maria avec la fille d'un peintre célèbre, « Jean Forest. Nous devons à cette circonstance l'avantage de posséder « le portrait de ce paysagiste romantique, que son siècle admira et dont « nous n'avons au Louvre aucun ouvrage. Forest était un homme original, « fantasque. Son gendre se fit un plaisir de le peindre dans le bizarre « costume qui lui était familier, d'autant plus qu'il devait être las d'avoir « toujours devant les yeux les mêmes modèles, toujours des magistrats « avec leurs perruques in-folio et des bourgeois avec leurs perruques à « boudin. Il représenta donc son beau-père en cheveux courts avec une « sorte de bonnet de margrave à fond de soie et une hongreline doublée « de fourrure. Assis dans un fauteuil, la palette à la main, le sourcil en « mouvement, l'œil mouillé, le portrait respire, il est vivant. Largillière « le fit graver à ses frais par Drevet le père : *Ære incidi curavit*, dit la « la lettre de l'estampe. »

Donné en 1861 par M. Jules Brame, député au Corps législatif et membre du Conseil général du Nord.

Attribué à ce maître :

452. (312) *Portrait d'homme.*

H. 0,82. — L. 0,66. — T. — Buste gr. nat.

Vêtu d'un habit de velours rouge et coiffé de la grande perruque poudrée, il considère le spectateur.

Acheté en 1873.

LAUGÉE (FRANÇOIS-DÉSIRÉ), *né à Maromme* (Seine-Inférieure) *en* 1823. — E. Fr.

Élève de Picot. Méd. 3e cl. 1851. 2e cl. 1855. (E. U.). Rapp. 1859. Méd. 1re cl. 1861. Rapp. 1863. ✻ 1865.

453. (844) *Le serviteur des pauvres*.

H. 1,90. — L. 2,58. — T. — Fig. gr. nat.

Un homme âgé fait une distribution de vivres à des malheureux assis sur une banquette continue autour de la salle. A gauche, une table sur laquelle on voit une pièce de viande dans un plat ; à terre, divers légumes.

Signé : DF-Laugée 1880

Salon de Paris 1880.

Exposition de Lille 1881.

Don de Mme G. Maracci en 1881.

LAUWICH (ALEXANDRE-ABEL-FÉLIX), *né à Lille le* 13 *mars* 1823. — E. Fr.

Élève de Gleyre.

454. (313) *Une juive d'Alger*.

H. 1,36. — L. 1,12. — T. — Fig. gr. dem. nat.

Intérieur mauresque. Une jeune femme, couchée sur un divan, tient le bout d'un narghilé et verse du café. Les murs sont recouverts de carreaux de faïence, un tapis de Smyrne couvre le pavé.

Signé : Lauwich 1861

Donné en 1864 par l'auteur.

LAVIEILLE (EUGÈNE-ANTOINE-SAMUEL), *né à Paris le* 29 *novembre* 1820, *mort en* 1888. — E. Fr.

Élève de Corot et de M. Lequien. Expose dès 1844. Méd. 1849, 1864 et 1870.

455. (314) *Vue prise du plateau de Bellecroix (forêt de Fontainebleau).*

H. 1,04. — L. 1,59. — T. — Fig. de 0,20.

Percée sur une mare où trois jeunes femmes, à demi-vêtues, viennent de se baigner.

Signé : Eugène Lavieille 1851

D. P. L. G. en 1851.

LA VILLETTE (Mme Élodie de), *née à Strasbourg.* — E. Fr.

Élève de M. Coroller. Méd. 3e cl. 1875. Méd. br. 1889 (E. U.).

456. (845) *La falaise d'Yport.*

H. 1,65. — L. 2,56. — T. — Fig. de 0,09.

A gauche, de grands rochers ; à droite, la mer ; au premier plan, la grève.

Signé : Elodie La Villette 187[illegible]

Salon de Paris 1878.

Envoi de l'État en 1879.

LAWRENCE (D'après Sir Thomas), *né à Bristol* (Angleterre) *en* 1769, *mort à Londres en* 1830. — E. An.

Élève de Josué Reynolds.

457. (315) *Portrait d'homme.*

H. 0,74. — L. 0,58. — Buste gr. nat.

Copie par Edouard Liénard. (Voir sa notice biographique.)

Donné en 1861 par M. Chamonin.

LEBRUN (CHARLES), peintre, graveur, architecte, *né à Paris le 24 février* 1619, *mort dans la même ville le 12 février* 1690. — E. Fr.

Fils d'un sculpteur médiocre, élève de Simon Vouet, il se rendit à Rome avec N. Poussin. Rappelé à Paris en 1648, il prit part à la fondation de l'Académie, dont il fut nommé directeur en 1683.

C'est à Lebrun que l'on dut, en 1666, la création de l'École française à Rome.

458. (316) *Hercule assommant Cacus.*

Rond. — Diamètre 2,10. — T. — Fig. gr. nat.

« Cacus, fils de Vulcain, monstre qui vomissait des tourbillons de flam-
« mes et de fumée, ayant volé quatre paires de bœufs à Hercule et les
« ayant cachés dans son antre, celui-ci s'élance dans la caverne, le saisit,
« l'étreint de ses mains robustes et l'étrangle. »

Métamorphoses d'Ovide.

L'artiste a autrement interprété la scène ; tenant de la main gauche la tête du monstre terrassé, Hercule va le frapper de sa massue.

D. P. L. G. en 1801.

Attribué à ce maître :

459. (846) *Portrait de Vauban (Le Prestre de) 1633-1707.*

Ovale. — H. 0,99. — L. 0,80. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Robe de chambre à ramages, jabot et manchettes de dentelle, perruque in-folio, il fait de la main un geste indicateur.

Don de M. J.-B. Foucart, de Valenciennes, en 1883.

LECOMTE-DU-NOUY (JULES-JEAN-ANTOINE), *né à Paris le* 10 *juin* 1842. — E. Fr.

Élève de Gleyre et de M. Gérôme. Expose de 1863 à 1892. Méd. 1866, 1869. 2e cl. 1872. ✠ 1876. Méd. arg. 1889. (E. U.).

460. (317) *Invocation à Neptune.*

H. 0,39. — L. 0,31. — T. — Fig. de 0,27.

Près de la statue du dieu des mers, deux prêtresses,

dont l'une soulève la branche d'olivier sur le trépied fumant ; derrière, plusieurs personnages en adoration.

Signé : L E COMTE - DUNOUY . 1866

Acheté en 1866.

461. (318) *Portrait de M*[lle] *E. T.*

H. 1,46. — L. 0,89 1/2. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Vêtue de noir, décolletée et les bras nus, elle s'appuie sur le bord d'une table.

Signé : LECOMTE DU NOUY 1869

Ce portrait, qui obtint une médaille à l'Exposition de 1869, fut donné par l'auteur en 1874.

LE DRU (Hilaire), peintre et graveur, *né à Oppy* (Pas-de-Calais) *en* 1766, *mort à Paris en* 1840. — E. Fr.

Élève de l'Académie d'Anvers. Il a exposé à Paris de 1795 à 1836.

462. (319) *Le vieux porteur d'eau défaillant.*

H. 1,16. — L. 0,90. — T. — Fig. de 0,75.

Épuisé de fatigue et de besoin, il tombe sur un palier et est secouru par une jeune fille et son frère, qui l'entourent de leurs soins ; la mère jouit furtivement de la bonté de ses enfants.

Signé : Hilaire Le Dru 1822.

D. P. L. G. en 1822.

LEEUW (Pieter van der), *né à Dordrecht où il vivait en* 1670. — E. H.

Élève de son père, il imita Adriaan Van de Velde. Reçu en 1669 dans la gilde de Dordrecht, il en fut directeur en 1678.

463. (320) *La laitière.*

H. 0,29. — L. 0,41. — B. — Fig. de 0,15.

Rendue furieuse par un chien qui l'excite, une vache renverse la femme qui venait de la traire. Fond de paysage montueux.

Legs Alex. Leleux en 1873.

464. (321) *Paysage et animaux.*

H. 0,34. — L. 0,40. — B. — Fig. de 0,12.

Dans une campagne étendue, à l'ombre d'un grand arbre, un pâtre s'est couché pour se reposer près de son troupeau.

Même origine.

LEFEBVRE (Charles-Victor-Eugène), *né à Paris le* 18 *octobre* 1805, *mort en* 1882. — E. Fr.

Élève de Gros et d'Abel de Pujol. Expose dès 1827. Méd. 2e cl. 1833. 1re cl. 1845. 3e cl. 1855 (E. U.). ✠ 12 juillet 1859.

465. (322) *Jeune bacchante.*

H. 1,17. — L. 1,84. — T. — Fig. gr. nat.

Entièrement nue, étendue sur l'herbe, à l'ombre de grands arbres, elle tient à la main un nid d'oiseau.

Signé : Chles Lefebvre 1850

D. P. L. G. en 1851.

LEFEBVRE (Paul-Albert), *né à Lille en* 1859. — E. Fr.

Élève de Colas. Pensionnaire Wicar à Rome en 1878.

(Voir sa copie d'après Raphaël, *la Justice*, N° 709).

Don de l'auteur en 1883.

LEHMANN (AUGUSTE-GUILLAUME-RUDOLPHE), *né à Ottenen, près de Hambourg* (Allemagne), *en* **1829**, *mort à Paris en* **1882**. — E. Fr.

Élève de son père et de son frère Henri Lehmann. Exposant de 1842 à 1857. Méd. 3e cl. 1843. 2e cl. 1845 et 1848.

466. (323) *Le pape Sixte-Quint bénissant les Marais Pontins.*

H. 2,62. — L. 3,56. — T. — Fig. de 0,85.

« Dans les montagnes Volsques, là où elles viennent se perdre dans les « Marais Pontins, entre Sezze et le fameux nid de brigands Sonnino, se « trouve un rocher détaché, que le peuple nomme : *Il sasso di Papa* « *Sisto* (le rocher du pape Sixte). De ce point, l'œil découvre les mon- « tagnes de Terracine, le cap Circé et la mer, qui borde cette plaine « désolée. C'est là qu'alla se placer Sixte-Quint, lorsqu'après avoir fait « exécuter d'immenses travaux de dessèchement, il vint en grande « pompe, accompagné de toute sa cour papale, consacrer son œuvre par « une bénédiction solennelle. A la nouvelle de cette cérémonie, unique « dans ces contrées, on vit accourir la foule des habitants de tous les « environs. Les brigands qui, alors plus qu'aujourd'hui, infestaient ce « pays-là, attirés par l'espoir d'une absolution, vinrent rendre les « armes avec les objets volés. »

Histoire de Sixte V.

Le pape, monté sur une estrade et abrité par un dais, invoque le ciel ; à gauche, au premier plan, des groupes de campagnards accompagnés de leurs familles, des mères présentent leurs enfants au saint-père ; la partie droite est remplie par la population aisée. Au loin, une plaine aride et quelques montagnes.

Signé : RUDOLF . LEHMANN

ROMÆ . MDCCCXLVI

D. P. L. G. en 1848.

Le peintre a placé dans le coin du tableau, à droite du spectateur, son propre portrait et celui de son frère Henri.

Gravé dans l'*Illustration*.

467. (847) *Esquisse du tableau précédent.*

H. 0,41. — L. 0,57. — T. — Fig. de 0,14.

Legs de l'auteur en 1882.

LEHMANN (Charles-Ernest-Rodolphe-Henri), *né à Kiel* (duché de Holstein) *en* 1814, *naturalisé français, mort en* 1882. — E. Fr.

Élève d'Ingres. Méd. 2e cl. 1835. 1re cl. 1840. ✲ 1846. Méd. 1re cl. 1848. O. ✲ 1853. Méd. 1re cl. 1855 (E. U.). Membre de l'Institut 1864.

468. (324) *Le repos.*

H. 0,24. — L. 0,32. — B. — Fig. d'env. 0,28.

Une jeune italienne, assise à terre près d'un jeune homme couché. Ciel d'un bleu intense.

Signé : 1864. Hri LEHMANN.

Legs Alex. Leleux en 1873.

LELEUX (Pierre-Adolphe), peintre et graveur, *né à Paris le* 15 *novembre* 1813, *mort en* 1891. — E. Fr.

Sans maître pour la peinture ; élève de Six-Deniers pour la gravure. Expose de 1835 à 1891. Méd. 3e cl. 1842. 2e cl. 1843 et 1848. ✲ 14 novembre 1855.

469. (325) *Dépicage des blés en Algérie.*

H. 1,20. — L. 1,96. — T. — Fig. de 0,30.

La plaine est brûlée par le chaud soleil de juin. Les moissonneurs font courir les chevaux sur les gerbes pour en détacher le grain.

Signé : Adolphe Leleux 1853

D. P. L. G. en 1853.

LE NAIN (Les Frères), *nés à Laon*. — E. Fr.

Une grande obscurité règne sur les origines, la vie et les travaux des trois frères Antoine, Louis et Mathieu Le Nain. La part de chacun est impossible à déterminer, fait bien curieux, étant donné la saveur personnelle qui émane de leurs œuvres.

Leurs contemporains ressentaient déjà la même impression, puisqu'ils jugèrent nécessaire de les recevoir à l'Académie tous trois, le même jour, ~~20 janvier~~ Mars 1648.

470. (848) ***La chambre de la grand'mère.***

H. 0,60. — L. 0,74. — T. — Fig. de 0,54.

Elle est assise près d'une table et entourée de quatre enfants et d'un homme déjà âgé qui, joue du flageolet. Près d'elle, assise à terre, les pieds nus, une jeune femme tient un enfant enveloppé d'une couverture de laine ; au premier plan, un chien et un chat.

Une répétition de ce tableau, avec variantes, se voit au Musée de l'Ermitage, à St-Pétersbourg.

Legs de M. Émile Verstraete en 1876.

LEPAGE (JULES-BASTIEN), *né à Damvillers* (Meuse), *mort à Paris en* 1884. — E. Fr.

Méd. 3e cl. 1874. 2e cl. 1875. 3e cl. 1878 (E. U.). ✻ 1879.

471. ***Priam aux pieds d'Achille.***

H. 1,47. — L. 1,14. — T. — Fig. gr. nat.

Le vainqueur d'Hector, presque entièrement nu et assis sur le bord de sa couchette, détourne, impassible, ses regards du malheureux vieillard qui s'humilie et l'implore agenouillé à ses pieds.

Signé :

J BASTIEN LEPAGE.

1876

Don de M. Verstraete-Delebart en 1886.

LEPIC (Le comte LUDOVIC-NAPOLÉON), *né à Paris en* 1839, *mort en* 1890. — E. Fr.

Élève de Cabanel. Méd. 3e cl. 1877.

472. (849) *La plage de Berck.*

H. 1,27. — L. 2,46. — T. — Fig. de 0,05.

La plaine de sable s'étend à une grande distance ; des promeneurs y errent en tous sens.

Signé : Lepic

473. (850) *Bateaux de pêche rentrant à Berck.*

H. 1,27. — L. 2,46. — T.

Ils sont poussés par un vent frais, battus par une mer houleuse.

Signé : Lepic. Berck 1877

Dons de M. Van der Hoost en 1878.

LÉPICIÉ (Nicolas-Bernard), peintre et graveur, *né à Paris en* 1735, *mort dans la même ville en* 1784. — E. Fr.

Élève de C. Van Loo. Reçu académicien en 1768, nommé professeur-adjoint en 1769 et enfin peintre du roi. Il envoya aux expositions de 1755 à 1783.

Le peintre Carle Vernet fut son élève.

474. (326) *Dévouement de Porcia.*

H. 2,58. — L. 3,22. — T. — Fig. gr. nat.

Porcia, fille de Caton d'Utique et femme de Junius Brutus, se fait une blessure à la cuisse, pour exciter le courage de son époux, en lui montrant comment une femme sait souffrir.

Porcia, assise à demi-couchée sur un lit, montre à

Brutus la blessure qu'elle vient de se faire ; autour du lit, ses femmes, dont l'une étanche le sang qui sort de la plaie.

Signé : N. B. Lépicié. 1777.

D. P. L. G. en 1873.

LEROUX (Louis-Eugène), *né à Paris le* 28 *septembre* 1833. — E. Fr.

Élève de Picot. Expose de 1861 à 1892. Méd. 3e cl. 1861 et 1873. ✻ 1871. Méd. 2e cl. 1875.

475. (327) *Servante bretonne.*

H. 0,46. — L. 0,33. — T. — Fig. d'env. 0,40.

Elle est assise et essuie de la vaisselle peinte.

Signé : Eug. LeRoux 1865

Acheté en 1866.

Photographié par Braun.

LESUEUR (Eustache), *né à Paris le* 19 *novembre* 1617, *mort dans la même ville le* 30 *avril* 1665. — E. Fr.

Élève de Simon Vouet, l'un des douze fondateurs de l'Académie royale de peinture et de sculpture, en 1648.

476. (328) *Saint Bruno fait construire la grande Chartreuse.*

H. 0,40. — L. 0,35. — T. — Fig. de 0,22.

Le saint, debout, examine le plan que l'architecte lui

explique ; plus loin, deux ouvriers soulèvent une pierre ; au fond, l'édifice auquel travaillent des maçons.

Esquisse du tableau du Louvre.

Acheté en 1873.

477. *Sainte Marie-Madeleine en prière.*

H. 0,49. — L. 0,64. — T. — Fig. de 0,40.

Entièrement couverte d'une ample draperie chamois, elle est agenouillée et prie avec ferveur devant le crucifix ; près d'elle, deux volumes et la tête de mort. Au fond, le rocher et un coin de paysage.

Don de M. J. Maciet, de Paris, en 1888.

LETHIÈRE (Guillaume **Guillon**, surnommé), *né à Sainte-Anne* (Guadeloupe) en **1760**, *mort à Paris en* **1832**. — E. Fr.

Élève de Doyen.

478. (851) *La mort de Virginie.*

H. 0,41. — L. 0,60. — T. — Fig. de 0,17.

Virginius frappe sa fille pour la soustraire au déshonneur qu'allait lui faire subir Appius Claudius.

Esquisse du tableau du Louvre.

Acheté en 1879.

LEUILLIER (Louis-Félix), *né à Paris, mort dans la même ville en* **1881**. — E. Fr.

Élève de Gros. Méd. 3e cl. 1839. 2e cl. 1841.

479. (329) *Les inondés de la Loire.*

H. 4,65. — L. 8,13. — T. — Fig. pl. gr. que nat.

Surpris par une crue subite du fleuve, les inondés se réfugient sur les toits.

480. (330) *Esquisse du tableau précédent.*

H. 0,43. — L. 0,75. — T. — Fig. d'env. 0,20.

Ces deux tableaux ont été donnés en 1869 par l'auteur.

LEYS (Le baron Henri), *né à Anvers le* 18 *février* 1815, *mort dans la même ville le* 26 *août* 1869. — E. Belge.

481. (331) *Faust.*

H. 0,53. — L. 0,41. — T. — Fig. d'env. 0,20.

Méphistophélès et Faust regardent Marguerite revenant de l'église.

Signé : HL

Legs Alex. Leleux en 1873.

LIÉNARD (Édouard), *né à Paris en* 1779, *mort à Lille en* 1848. — E. Fr.

D'abord graveur, puis rebuté par les lenteurs de cet art, il s'adonna à la peinture ; de l'atelier de Regnault il passa dans celui d'Isabey, où il étudia la miniature. Amené à Lille, il remplaça, en 1823, François Watteau, dans la place de professeur aux Ecoles académiques. Il y obtint une grande réputation comme peintre de portraits. Sa peinture est généralement médiocre, mais il réussit mieux dans la miniature, dont quelques-unes sont fort belles.

482. *Portrait de Mme Saint-Léger.*

H. 0,65. — L. 0,54. — T. — Buste, gr. nat.

Elle est vêtue d'une robe de soie noire et coiffée d'un bonnet de dentelle, avec de grosses boucles serrées sur les tempes.

Signé : Edouard Liénard

1842

Don de la famille Testelin-Saint-Léger en 1888.

(Voir le n° 457, sa copie d'après Th. Lawrence.)

LIEVENS (JAN), dit **le Vieux**, peintre, graveur et littérateur, *né à Leyde en* 1607, *mort à Anvers après* 1664. — E. H.

483. (852) *Salomé.*

H. 1,09. — L. 1,40. — T. — Fig. gr. nat., mi-corps.

Elle reçoit en détournant les yeux, des mains du bourreau, la tête de saint Jean-Baptiste ; un page tend la main ; au fond, la suivante.

Don d'Ant. Brasseur en 1878.

484. (853) *Tête de vieillard en adoration.*

H. 0,70. — L. 0,55. — B. — Gr. nat.

Étude pour *le Sacrifice d'Abraham,* au Musée de Brunswick. — Le panneau rectangulaire est encadré dans une bordure ovale.

Don d'Ant. Brasseur en 1878.

LINGELBACH (JAN), peintre et graveur, *né à Francfort-sur-le-Mein en* 1625, *mort à Amsterdam en* 1687. — E. H.

Lingelbach, dont on ne connait pas le maître, passa deux ans à Paris et huit ans à Rome.

485. (332) *Le marché aux poissons.*

H. 0,33. — L. 0,39. — T. — Fig. de 0,13.

Sur une plage bordée de hautes falaises, des pêcheurs vendent leur marée. Au fond, la mer et une ville sur la hauteur.

Signé : [monogramme]

Legs Alex. Leleux en 1873.

LOBBEDEZ (CHARLES-AUGUSTE-ROMAIN), *né à Lille le* 10 *juin* 1825, *mort à Paris.* — E. Fr.

Élève de l'École de peinture de Lille, dirigée par Souchon, Lobbedez y remporta la médaille d'or en 1850 et obtint une pension de la Ville et du Département pour achever ses études à Paris. Expose dès 1857.

486. (333) *Ugolin et ses enfants.*

H. 1,70. — L. 2,40. — T. — Fig. gr. nat.

« En 1288, le comte Ugolin, gouverneur de la république de Pise, « accusé de trahison par le parti gibelin, fut jeté avec ses quatre « enfants dans la tour de *gli Anziani*, où on les laissa mourir de faim. »
Dante. *Enfer*. Chap. 33.

Le père assis, la tête appuyée sur la main droite, livré aux horreurs de la faim, est absorbé par la pensée de la mort réservée à lui et à ses enfants. L'un d'eux, à demi-couché, la main crispée sur la poitrine, se tord dans les convulsions de l'agonie ; un second s'est jeté entre les genoux de son père et y attend sa fin ; un troisième, contre la muraille, est tombé dans le délire et repousse du geste les hallucinations de son esprit affaibli ; le quatrième, déjà mort, est étendu à terre,

Signé : Ch Lobbedez 1856

487. (334) *Esquisse peinte du tableau précédent.*

H. 0,40. — L. 0,56. — T. — Fig. de 0,30.

488. (335) *Trois études peintes pour le même.*

Le tableau de la mort d'Ugolin, ainsi que les esquisses et les études, ont été offerts par leur auteur à sa ville natale.

Lobbedez a aussi exécuté, pour une salle du rez-de-chaussée de l'Hôtel-de-Ville, une allégorie sur la défense de Lille, en 1792, et, pour l'Ecole de médecine, deux dessus de cheminée relatifs aux sciences médicales.

LORME (Anton de), *né à Rotterdam, où il vivait dans le milieu du XVII*e *siècle.* — E. H.

489. (336) *Intérieur d'église.*

H. 0,87. — L. 0,70. — T. — Fig. de 0,09.

Vue d'une nef latérale où circulent plusieurs personnages.

Signé : A. de. Lorme 1669

Legs Alex. Leleux en 1873.

LORRAIN (Claude). Voir **Gellée.**

MAIGNAN (Albert), *né à Beaumont* (Sarthe) *en* **1845**. — E. Fr.

Élève de Luminais. Méd. 3e cl. 1874. 2e cl. 1876. 1re cl. 1879. ✻ 1883. Méd. or 1889 (E. U.).

490. (855) *L'amiral Carlo Zeno.*

H. 1,72. — L. 1,32. — T. — Fig. de 0,50.

L'amiral aveugle est conduit par sa fille à l'arsenal de Venise, où il palpe ses trophées de victoire.

Signé : ALBERT MAIGNAN 1878

Salon de Paris 1878.

Lithographié par Jules Letoula.

Acheté à l'Exposition de Lille en 1881.

MAILLART (Diogène-Ulysse-Napoléon), *né à la Chaussée-du-Bois-de-l'Ecu* (Oise). — E. Fr.

Élève de Cornu et de L. Cogniet. Prix de Rome 1854. Méd. 3e cl. 1870. 2e cl. 1873. ✻ 1885. Méd. br. 1889 (E. U.). Expose de 1864 à 1892.

491. (337) *Héros tueur de monstres.*

H. 2,62. — L. 1,58. — Fig. plus gr. que nat.

Un jeune guerrier lève son poignard et s'apprête à en percer une sirène qui cherche à le séduire.

Signé : MAILLART · 1873 ·

D. P. L. G. en 1874.

MARATTI ou **MARATTA** (Carlo), peintre et graveur, *né à Camerano* (Marche d'Ancône) *en* **1625**, *mort à Rome en* 1713. — E. R.

Élève d'André Sacchi.

492. (338) *Dédicace du temple de la Paix.*

H. 2,80. — L. 2,75. — T. — Fig. gr. nat.

Ce tableau décorait l'une des salles de l'hôtel Lavrillière, aujourd'hui la Banque de France.

D. P. L. G. en 1801.

MARTIN (Etienne), *né à Marseille.* — E. Fr.

Élève de M. A. Vollon. M. H. 1885. Méd. arg. 1889 (E. U.).

493. *La moisson.*

H. 1,10. — L. 1,50. — T. — Fig. de 0,15.

Dans une campagne accidentée, des moissonneurs coupent le blé avec la faucille, tandis que les femmes lient les gerbes. A gauche, au haut de la colline, plusieurs habitations ; à droite, une vallée profonde ; ciel bleu où courent de légers nuages blancs.

Signé : Etienne Martin

Don de M. le baron Alphonse de Rothschild en 1892.

MAYER (Charles), *né à Vienne* (Autriche) *vers* 1810. — E. Al.

494. *Le jugement de Médor.*

H. 0,65. — L. 0,55. — T. — Fig. de 0,20.

Des enfants s'étant constitués en tribunal, font le procès

d'un gros épagneul coupable de quelque méfait et qui en paraît fort penaud.

Signé : *Ch. Mayer*

Don de la famille Testelin-Saint-Léger en 1888.

MAZEROLLE (Alexis-Joseph), *né à Paris le 29 juin 1826, mort en 1888.* — E. Fr.

Élève de Dupuis et de Gleyre. Exposant de 1855 à 1888. Méd. 3e cl. 1857. Rapp. 1859 et 1861. ✻ 1870.

495. (340) *Néron et Locuste essayant des poisons sur un esclave.*

H. 2,90. — L. 3,75. — Cintré du haut. — T. — Fig. plus gr. que nat.

Le tyran suit avec attention les progrès du poison sur l'esclave qui se roule dans les douleurs de l'agonie. Derrière eux, Locuste, debout, impassible, regarde le mourant.

Signé : J MAZEROLLE - 1859 -

D. P. L. G. en 1859.

496. (341) *Esquisse peinte du tableau précédent.*

H. 0,49 1/2. — L. 0,61. — T. — Cintré du haut. — Fig. de 0,38.

Offerte en 1865 par l'auteur.

MEEKEN ou **MEEKENEN** (Israel VAN), *né à Cologne en 1440, mort dans la même ville en 1503.* — E. Al.

497. (857) *La Vierge glorieuse.*

H. 0,79. — L. 0,78. — B. — Fig. de 0,46.

Elle est assise sur un nuage, adorée par les anges et

les apôtres, dont cinq, au premier plan, sont agenouillés, les autres, derrière, debout.

Don d'Ant. Brasseur en 1880.

MEHLEN ou **MELEM** (**Jan VON**), *vivait dans le XVI[e] siècle.* — E. Al.

Élève de Jan Schoorl, peintre hollandais, il parait avoir été établi à Cologne.

498. (345) *Madeleine.*

H. 0,66. — L. 0,52. — B. — Fig. d'env. 0,52.

En prière, agenouillée dans sa grotte, elle tourne ses regards vers les anges, qui viennent l'encourager.

Legs Alex. Leleux en 1873.

MERSON (Luc-Olivier), *né à Paris en mai* **1846**. — E. Fr.

Élève de Chassevent et Pils. Prix de Rome 1869. Méd. 1[re] cl. 1873. ✠ 1881. Méd. or 1889 (E. U.). Membre de l'Institut 1892.

499. (346) *La vision, légende du XIV[e] siècle.*

H. 2,90. — L. 3,14. — T. — Fig. plus gr. que nat.

Une religieuse clarisse croit, au milieu de ses prières, entendre un concert céleste et se figure que le Christ de bois, aux pieds duquel elle s'est agenouillée, s'anime et la bénit ; prise d'extase, elle tombe étendue sur le sol.

Signé :

LVC OLIVIER-MERSON.

ROMA 1872

D. P. L. G. en 1874.

500. (858) *Le loup d'Agubbio*.

H. 0,88. — L. 1,33. — T. — Fig. de 0,37.

Le loup, nimbé, amulettes au cou, prend délicatement un morceau de viande que lui présente un boucher. Une petite fille conduite par sa mère le caresse. A droite, une fontaine entourée de divers personnages. La scène se passe par un temps de neige.

Signé :

LVC-OLIVIER-MERSON — 1877.

Salon de Paris 1878.

Gravé sur bois par Méaulle.

Acheté à l'Exposition de Lille en 1881.

METSU (D'après GABRIEL), *né à Leyde en* **1630**, *mort à Amsterdam en* **1669. — E. H.**

501. (347) *Une femme à son clavecin*.

H. 0,32. — L. 0,24. — T. — Fig. de 0,22.

Derrière elle, le professeur, debout, tient d'une main son chapeau et montre, de l'autre, le livre de musique.

Copie exécutée en 1834 par Cœdes (Voir sa biographie), d'après l'original qui est au Louvre.

Acheté en 1835.

METSYS (D'après QUENTIN) le Vieux, *né à Anvers vers* **1466**, *mort dans la même ville en* **1530. — E. Fl.**

502. *Christ bénissant*.

H. 0,28. — L. 0,20. — B. — Buste gr. pet. nat.

Vêtu d'un manteau rouge retenu par une riche agrafe, il lève la main droite pour bénir et tient une croix d'orfévrerie délicatement ouvrée de la gauche, qui est cachée.

Ancienne copie d'après l'original qui est au musée d'Anvers.

503. *La Vierge Marie.*

Pendant du précédent.

Elle prie les mains jointes. Une riche couronne lui ceint le front, au-dessus de son voile blanc.

Copie moderne d'après l'original qui est au musée d'Anvers.

Achetés en 1885.

MEULEN (**D'après Adam ou Anton-Frans VAN DER**), *né à Bruxelles en* 1630, *mort à Paris le* 15 *octobre* 1690.— E. Fl.

Élève de Pierre Snayers, il fut attiré à Paris par Colbert. Celui-ci lui assura la protection du roi, qu'il suivit dans ses campagnes, étant chargé de les immortaliser par son pinceau. Membre de l'Académie en 1673, il fut successivement conseiller en 1681 et premier conseiller en 1686.

504. (348) *La prise de Dôle en 1668.*

H. 3,24. — L. 5,68. — T. — Fig. gr. nat.

Au premier plan, Louis XIV, monté sur un cheval blanc, est accompagné du prince de Condé et d'officiers de sa maison. Plus loin, des troupes marchent dans diverses directions. Au fond, la ville de Dôle, séparée de l'armée française par le Doubs.

D. P. L. G. en 1860.

Resté à l'Hôtel de Ville.

MEULEN (**Edmond VAN DER**), *né à Gand en* 18... — E. Belge.

505. *Chiens.*

H. 0,70. — L. 1,00. — T. — Gr. pet. nat.

Deux dogues bassets, l'un blanc taché de noir, l'autre blanc taché de roux, s'abordent avec un air de méfiance.

Signé :

Edm. van der Meulen

Don de l'auteur en 1892.

MICHEL (FRANÇOIS-EMILE), *né à Metz.* — E. Fr.

Élève de Maréchal et Migette. Méd. 3ᵉ cl. 1868. Méd. br. 1889 (E. U.).

506. *Dans la lande.*

H. 1,60. — L. 2,00. — T. — Fig. de 0,20.

Une clairière couverte de broussailles ; de chaque côté, un rideau de haute futaie ; au fond, une percée sur la campagne. Des bœufs épars et un pâtre couché.

Signé :

Em. Michel 87

Don de M. le baron Alphonse de Rothschild en 1887.

MIEL ou **MEEL** (JAN), dit **Bieke** ou bien encore **Giovanni delle vite,** *né à Anvers en* 1599, *mort à Turin en* 1664. — E. Fl.

Élève de Gérard Zeeghers, il partit pour l'Italie où il entra dans l'atelier d'Andrea Sacchi et devint peintre du duc de Savoie.

507. (349) *Le marchand d'escargots.*

H. 0,42. — L. 0,34 1/2. — T. — Fig. de 0,20.

Un homme agenouillé prend des escargots qui sont en tas et les jette dans le tablier d'une femme accroupie devant lui ; derrière, un homme debout tient un grand vase de terre, et une femme porte sur sa tête un panier. Fond de paysage.

508. (350) *Le fumeur.*

Rond. — Diamètre, 0,25. — B. — Fig. de 0,18.

Assis près d'une table, les jambes écartées, il chasse, en la regardant, la fumée qui lui sort de la bouche ; derrière, un autre homme prépare sa pipe.

Legs Alex. Leleux en 1873.

MIEREVELT (**Attribué à Michel VAN**), *né à Delft en* **1567**, *mort dans la même ville en* **1641**. — **E. H.**

Élève de Willem Willemsz, d'Augustyn et d'Anthony van Montfoort.

509. *Portrait de femme.*

H. 1,10. — L. 0,82. — B. — Gr. nat., mi-corps.

Elle est vêtue de noir, collerette à godrons, manchettes et coiffe blanche ; elle paraît trente ans.

Don d'Antoine Brasseur en 1885.

MIERIS (**Willem VAN**), peintre et sculpteur, *né à Leyde en* **1662**, *mort dans la même ville le* **27** *janvier* **1747**. — **E. H.**

Fils et élève de Frans Van Mieris le Vieux.

510. (351) *Le tambour.*

H. 0,35. — L. 0,25. — B. — Fig. de 0,38, mi-corps.

Appuyé sur un tambour dont il tient les baguettes, il cause avec des enfants placés comme lui derrière l'appui d'une fenêtre.

Legs Alex. Leleux en 1873.

MIGNARD (**Pierre**), dit **le Romain**, *né à Troyes le* **17** *novembre* **1610**, *mort à Paris le* **13** *mai* **1695**. — **E. Fr.**

Élève d'un peintre nommé Boucher. Resta vingt-deux ans en Italie et fut rappelé par ordre de Louis XIV, qui le nomma son premier peintre, en 1690, après la mort de Lebrun.

511. (352) *La Fortune ; — allégorie.*

H. 1,50. — L. 2,03. — T. — Fig. gr. pet. nat.

Elle plane dans les airs tenant des palmes et un sceptre dans une main et versant de l'autre, une bourse pleine d'or.

D. P. L. G. en 1801.

Photographié par Braun.

512. (353) *La Vierge.*

Ovale. — H. 0,90. — L. 0,73. — T. — Buste gr. nat.

Elle prie, les yeux baissés, et retient sur sa poitrine la draperie qui lui enveloppe la tête.

Prov. inc.

513. (354) *Jugement de Midas.*

H. 0,83. — L. 1,55. — T. — Fig. de 0,57. — Fond d'or.

Midas, debout, couronne en tête, désigne Marsyas comme vainqueur dans la lutte contre Apollon ; celui-ci, assis et appuyé sur sa lyre, montre du doigt Midas, à qui poussent des oreilles d'âne.

D. P. L. G. en 1801.

MILLET (JEAN-FRANÇOIS), *né à Gréville* (Manche) *en* 1815, *mort à Barbizon le* 20 *janvier* 1875. — E. Fr.

Élève de Paul Delaroche. Expose de 1852 à 1873. Méd. 1853, 1864 1re cl. 1867. ✻ 1868.

514. (355) *La becquée.*

H. 0,74. — L. 0,60. — T. — Fig. de 0,45.

Tandis que le père cultive son jardin, la mère accroupie devant sa porte, donne la soupe à ses enfants assis sur le seuil.

Signé : J • F Millet

Donné en 1871 par Mme G. Marracci.

MINERDORFF (J).

Aucun renseignement biographique.

515. (356) *Martyre de saint Pierre de Vérone.*

H. 2,95. — L. 1,82. — B. — Fig. gr. nat.

« Saint Pierre naquit à Vérone vers 1205. Entré dans l'ordre de saint
« Dominique et nommé inquisiteur, son zèle l'entraîna si loin que les

« habitants de Milan résolurent de s'en venger. La veille de Pâques, un
« assassin, nommé Cavina, l'atteignit à l'extrémité d'un bois et le
« renversa, baigné dans son sang. Ayant aperçu, pendant qu'il poursuivait
« le frère Dominique, saint Pierre qui s'était relevé et récitait des prières
« à genoux, l'assassin revient vers lui, saisi d'une nouvelle fureur, et le
« frappe jusqu'à ce qu'il expire. »

Vie des Saints, par le père F. Giry.

Signé : F münerdorff A° 1629.

Provient du couvent des Jacobins de Lille.

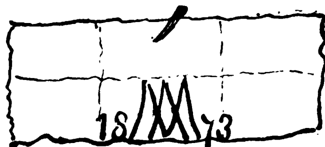
MNISZECK (André, comte de). *De nationalité polonaise, il a toujours habité Paris.* — E. Fr.

Élève de Jean Gigoux.

516. *Nature morte.*

H. 0,46. — L. 0,37. — B.

Emblèmes des vanités humaines. Sur une table couverte d'un tapis chamois, une lanterne éteinte, des livres dont la reliure est déchirée, un hochet d'osier, etc.

Marqué 

Legs d'Ant. Brasseur en 1887.

MOL (Pierre van), *né à Anvers en* 1599, *mort à Paris en* 1650. — E. Fl.

Reçu maître à Anvers en 1622. Se trouvant à Paris en 1648, il y fut un des fondateurs de l'Académie royale.

517. (357) *Jésus-Christ descendu de la croix.*

H. 0,81. — L. 0,68. — T. — Fig. gr. nat., mi-corps.

Un ange, derrière lui, le soutient.

Acheté en 1835.

MOLA (PIETRO-FRANCESCO), peintre et graveur, *né à Coldre* (Milanais), *en* 1612, *mort à Rome en* 1668 — E. L.

Etudia sous différents maîtres et fut protégé par les papes Innocent X et Alexandre VII.

518. (358) *Polyphème.*

H. 0,32. — L. 0,25. — T. — Fig. de 0,20.

Le cyclope, assis à gauche, à l'ombre de grands arbres, regarde ses chèvres, qui se reposent près de lui. A droite, un fond de paysage montueux.

Donné en 1864 par J. Boilly.

MOLENAER (JEAN-MIENSE), *né à Amsterdam en* 1627, *mort en* 1686. — E. H.

519. (359) *Scène de carnaval.*

H. 0,58. — L. 0,73. — T. — Fig. de 0,25.

Une mascarade d'enfants devant un cabaret de village; une vieille femme menace la troupe joyeuse de sa béquille. Fond de paysage.

Inv. de 1795.

520. (360) *La blanchisserie.*

H. 0,61. — L. 0,84. — B. — Fig. de 0,10.

Des ouvriers étendent du linge sur un pré.

Legs Alex. Leleux en 1873.

MOMPER le Jeune (JOSSE DE), *né à Anvers vers* 1559, *mort dans la même ville en* 1634 *ou* 1635. — E. Fl.

Reçu maître à Anvers en 1581, il devint doyen en 1611.

521. (362) *Vue des Alpes.*

H. 1,27. — L. 2,48. — T. — Fig. de 0,13 par Pierre Snayers. (Voir sa notice biographique.)

A gauche, au haut d'un rocher, un château-fort ; à droite, sur le même plan, une hôtellerie ; au centre, une profonde vallée ; çà et là, diverses figures.

Inv. de 1795.

MONI (LOUIS DE), *né à Bréda en* 1698, *mort à Leyde en* 1771. — E. H.

Élève de Van Kessel et de Ph. Van Dyk.

522. (363) *Le goûter*.

H. 0,49. — L. 0,38. — B. — Fig. de 0,30, mi-corps.

Derrière l'appui d'une fenêtre richement décorée, un galant serre de près sa maîtresse en lui offrant une friandise; une fille les raille; dans le fond, un autre groupe.

Legs Alex. Leleux en 1873.

MONNOYER (JEAN-BAPTISTE), *né à Lille, baptisé à l'église St-Maurice le* 19 *juillet* 1634, *mort à Londres le* 16 *février* 1699. — E. Fr.

Après avoir fait ses premières études dans sa ville natale, il arriva fort jeune à Paris. Il fut reçu, en 1655, membre de l'Académie, puis conseiller en 1679. Choisi par lord Montaigu pour décorer son hôtel, à Londres, il y travailla conjointement avec de La Fosse et Rousseau et continua à résider en Angleterre, où il orna de peintures une quantité de palais.

Il laissa un fils nommé Antoine qui fut son élève et fut reçu à l'Académie en 1704.

523. (364) *Un vase de fleurs*.

H. 2,03. — L. 1,19. — T. — Gr. nat.

Ce tableau était placé en dessus de porte dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville, avant les constructions terminées en 1860.

524. (365) *Un vase de fleurs*.

H. 1,70. — L. 1,14. — T. — Gr. nat.

Un grand vase de marbre blanc orné d'un bas-relief contient un immense bouquet de fleurs de toutes sortes.

Legs d'Herbais en 1860.

525. *Fleurs*.

H. 1,82. — L. 1,24. — T. — Gr. nat.

Un riche vase de marbre orné de bas-reliefs, rempli de fleurs de toutes sortes. Au fond, à gauche, un rideau jaune ; à droite, un fût de colonne.

Retiré des anciennes réserves en 1892.

526. *Fleurs, oiseaux.*

H. 1,21. — L. 2,48. — T. — Gr. nat.

Quantité de fleurs de toutes sortes semblent jetées pêle-mêle. A droite, un grand perroquet rouge perché sur une branche ; çà et là, d'autres oiseaux.

Acheté en 1885.

527. *Fleurs et perroquets.*

H. 1,19. — L. 1,31. — T. — Gr. nat.

Un vase de fleurs posé sur une console de pierre; une draperie de riche brocart lui cache en partie le pied ; au fond, un rideau jaune avec un coin du ciel ; à droite, un perroquet rouge et un gris, dont on ne voit que la tête.

Envoi de l'État en 1892.

528. *Fleurs.*

H. 1,44. — L. 2,08. — T. — Gr. nat.

Une corbeille de fleurs de toutes sortes est posée sur une pierre ornée de bas-reliefs dans une construction en ruine, dont on voit, ça et là, des tronçons de colonnes renversés.

Acheté en 1886.

MONSIAU (Nicolas-André), *né à Paris en* **1754**, *mort dans la même ville le* **31** *mai* **1837**. — **E. Fr.**

Élève de Peyron. Agréé à l'Académie royale de peinture le 30 juin 1787, reçu académicien le 3 octobre 1789. Il a exposé de 1787 à 1833.

529. (366) *Fulvie découvrant à Cicéron la conjuration de Catilina.*

H. 1,60. — L. 1,30. — T. — Fig. de 0,80.

Dans une pièce faiblement éclairée par une lampe, Cicéron, assis et tenant un stylet, écoute sa femme qui lui donne les noms des conjurés.

Signé : *Monsiau*

D. P. L. G. en 1826.

MONTICELLI (ADOLPHE), *né à Marseille en* 1826, *mort à Paris en* 1872. — E. Fr.

Élève d'Aubert, directeur de l'École de Marseille.

530. (367) *Scène du Décaméron.*

H. 0,45. — L. 0,71. — B. — Fig. de 0,11.

Les héros de Boccace se reposent dans la forêt, devisent et aiment à l'ombre de gros châtaigniers.

Signé: Monticelli

Acheté en 1869.

531. (368) *Paysage.*

H. 0,38. — L. 0,59. — B.

Un épais fourré dans un site sauvage et accidenté. Derrière une clôture de bois secs, l'entrée d'un souterrain.

Signé: Monticelli

Acheté en 1869.

MORAL (HENRI-AUGUSTIN-ALBAN), *né à Lille en* 1840, *mort dans la même ville en* 1889. — E. Fr.

Élève de Souchon et Colas.

532. *Veau dans un verger ; — étude.*

H. 0,40. — L. 0,32. — T.

Un veau blanc tacheté de noir, dans un pré. Au fond, un épais fourré.

Acheté à la vente après décès de l'artiste en 1890.

MORALÈS (D'après Luis DE), *né à Badajoz vers* 1509, *mort dans la même ville en* 1586. — E. E.

533. (369) *Jésus portant sa croix.*

H. 1,25. — L. 0,93. — T. — Fig. gr. nat., mi-corps.

Copie exécutée par Descamps, de Lille (Voir sa notice biographique), d'après le tableau du Louvre.

Prov. inc.

MOREAU (Gustave), *né à Paris en* 1826. — E. Fr.

Élève de Picot. Méd. 1864, 1865, 1869. ✻ 1875. Méd. 2e cl. 1878 (E. U.). O ✻ 1883. Membre de l'Institut 1889.

534. (860) *Erigone.*

H. 0,23. — L. 0,18. — B. — Fig. de 0,18.

Demi-nue, les cheveux garnis de lierre, elle est assise au pied d'un arbre et tient une grappe de raisins. Un petit faune et une panthère jouent à ses pieds.

Signé : *A mon ami Cantaloube*
Gustave Moreau

Acheté en 1883.

MOREELSE (Paul), *né à Utrecht en* 1571, *mort dans la même ville en* 1638. — E. H.

Élève de Mierevelt.

535. (653) *Portrait d'une petite fille.*

H. 1,10. — L. 0,76. — T. — Gr. nat. en pied

Elle est vêtue d'une robe longue de brocart, avec une grande collerette et la taille entourée d'une ceinture rouge brodée. De la main droite, elle tient un éventail et, de la gauche, joue avec sa chaîne d'or.

Acheté en 1859 sur la somme léguée par Madame Pascal.

536. *Fleurs, perroquet et mésange.*

H. 0,75 — L. 0,56. — T. — Gr. nat.

Un vase de fleurs posé sur une console de marbre ; à droite, un cacatois ; à gauche, une mésange ; plus bas, une libellule.

Signé : P. Moreels

Aº 16..?

Legs d'Ant. Brasseur en 1887.

MOREL (Nicolas), *né à Anvers en* 1664, *mort à Bruxelles en* 1732. — E. Fl.

Élève de N. Verendael.

et **QUELLYN** (Jean-Erasme). — Voir sa notice biographique.

537. (370) *Buste en grisaille entouré d'une guirlande de fleurs.*

H. 1,55. — L. 1,10. — T. — Gr. nat.

Légué à la Ville, en 1829, par M. le marquis Jacob d'Aigremont décédé conservateur du Musée.

Genre de Nicolas Morel.

538. (371) *Fleurs diverses sur une table.*

H. 1,21. — L. 0,93. — T. — Gr. nat.

Signature apocryphe de Jan Van Huysum.

Legs Alex. Leleux en 1873.

MOOR (Antonis), dit **Antonio Moro**, *né à Utrecht en* 1512, *mort à Anvers en* 1581. — E. Fl.

Élève de Schoorl. Travailla pour Charles-Quint et Philippe II.

539. *Portrait de femme.*

H. 0,92. — L. 0,74. — B. — Gr. nat., mi-corps.

Elle a quarante ans ; robe noire à manches de velours rouge, manchettes, col, bonnet blancs et joue avec la chaîne d'or qui lui sert de ceinture.

Legs d'Ant. Brasseur en 1887.

MOTTEZ (Victor-Louis), *né à Lille le* 13 *février* 1809. — E. Fr.

Élève d'Ingres et de Picot. Expose dès 1838. Méd. 3e cl. 1838. 2e cl. 1845. ✱ 4 novembre 1846.

540. (372) *Mélitus.*

H. 1,93. — L. 1.51. — T. — Fig. gr. pet. nat.

« Les Athéniens eurent en telle abomination ceulx qui avaient été « cause de la mort de Socrate, qu'on les fuyait comme personnes « excommuniées ; on tenait pollu tout ce à quoi ils avaient « touché; personne, à l'estuve, ne lavait avec eux, personne ne les « saluait ou accointait, si qu'enfin ne pouvant plus porter cette haine « publique, ils se pendirent eulx-mêmes. » Montaigne

Mélitus, du bourg de Pithos, orateur et poète grec, un des principaux accusateurs de Socrate, vient prendre place devant des histrions et des danseurs ; l'horreur que sa présence inspire au peuple d'Athènes fait fuir tout le monde à son approche.

Signé : V. MOTTEZ. 1857

D. P. L. G. en 1861.

541. (373) *La résurrection.*

H. 1,96. — L. 2,48. — T. — Fig. gr. pet. nat.

« Rien ne reste de nous, hormis d'avoir aimé. » — Lamartine.

Les trompettes du jugement ont sonné ; les morts se réveillent. Sur le devant, un homme et une femme à genoux se tiennent embrassés ; à gauche, une mère regarde l'enfant qu'elle vient de retrouver ; à droite, un amant et une amante se reconnaissent.

Légué en 1873, par M. Hipp. Fockedey, membre de la Commission du Musée.

542. (374) *Portrait de Benvignat, architecte.*

H. 1,05. — L. 0,84. — T. — Fig. gr. nat., mi-corps.

Assis, la main droite appuyée sur le bord d'un sarcophage antique qui supporte un plan, il tient un compas et regarde hors du cadre.

Donné en 1875 par Benvignat.

MOUCHERON (Frédérik), *né à Embden en* 1633, *mort à Amsterdam en* 1686. — E. H.

Élève de Jan Asselyn.

et **VAN DE VELDE** (Adriaan). — Voir sa notice biographique.

543. (375) *L'entrée d'un château.*

H. 0,57 1/2. — L. 0,47. — T. — Fig. de 0,05, par Adriaan Van de Velde.

Une avenue conduisant à un château. Au premier plan, divers personnages ; au fond, un carrosse.

Signé : Moucheron

Donné en 1865 par M. Edmond Locoge, de Douai.

MULLER (Charles-Louis), *né à Paris le* 22 *décembre* 1815, *mort en janvier* 1892. — E. Fr.

Élève de Gros et de Léon Cogniet. Expose dès 1834. Méd. 3ᵉ cl. 1838. 2ᵉ cl. 1846. 1ʳᵉ cl. 1848. ✻ 1849. Méd. 1ʳᵉ cl. 1855. (E. U.). O. ✻ 1859. Membre de l'Institut 1864.

544. (376) *La folie d'Haydée.*

H. 2,06. — L. 2,60. — T. — Fig. gr. nat.

« Soudain les doigts pâles et grêles d'Haydée battirent la mesure contre « la muraille. Le harpiste changea de sujet et chanta l'amour : ce mot « ébranla cruellement sa mémoire ; dans le rêve d'un instant, elle vit ce

« qu'elle fut naguère, ce qu'elle était à présent, si c'est être que d'exister
« ainsi ; ses larmes s'échappaient soudain par torrents comme ces nuages
« qui, arrachés sur la cime des monts, se résolvent enfin en pluie. »

Lord Byron, *Don Juan*, chap. IV.

Signé : C. L. MÜLLER.

D. P. L. G. en 1851.

Photographié par Braun.

545. (377) *Le jeu.*

H. 1,96. — L. 2,88. — T. — Fig. gr. nat., mi-corps.

Quelques jeunes gens et des courtisanes entourent une table couverte d'un tapis ; un d'eux vient d'exposer ce qui lui reste d'or, quelques bijoux, un riche poignard ; le croupier considère, impassible, la physionomie du malheureux qui a lancé les dés et amené le double as. Une vieille mendiante s'est glissée parmi les joueurs et sollicite une aumône.

D. P. L. G. en 1863.

Photographié par Braun.

546. « *Nous voulons Barabbas !* »

H. 1,68. — L. 2,28. — T. — Fig. gr. nat.

Le héros de la scène apparaît au milieu de ses fidèles, qui hurlent et trépignent de joie, sur une sorte de péristyle élevé ; il montre ses fers rompus à la foule qui l'acclame. Dans le fond, Jésus est injurié et traîné au supplice.

Signé :

CH^S. L^S. MÜLLER.

Legs de l'auteur en 1892.

MURILLO (D'après BARTOLOME-ESTEBAN), *né à Séville en* 1618, *mort dans la même ville en* 1682. — E. E.

Élève de son parent Juan del Castillo, puis de Velasquez.

547. (379) *Le jeune mendiant.*

H. 1,30. — L. 1,14. — T. — Fig. gr. nat.

Dans une pauvre chambre égayée par un vif rayon de soleil, un jeune mendiant, assis à terre, cherche la vermine sur les haillons dont il est couvert. Une cruche et un panier sont près de lui.

Copie exécutée par Souchon (Voir sa notice biographique), d'après l'original qui est au Louvre.

Acheté en 1840.

548. (380) *Fondation d'une chapelle à Notre-Dame des Neiges.*

H. 0,70. — L. 1,26. — T. — Fig. de 0,85.

« Dans le IVe siècle, sous le pontificat de Liberius, un patrice de Rome « dont la femme était restée stérile, résolut d'employer tous ses biens à « la plus grande gloire de la vierge Marie, pour laquelle ils professaient « tous deux une grande dévotion. Par suite de cette résolution, ils s'appli- « quèrent plus que jamais aux exercices de piété, pour savoir à quoi la « sainte Vierge voulait que leur fortune fût employée. Elle leur apparut « en songe, et leur dit que la volonté de son fils et la sienne était qu'ils « fissent élever une église sur l'endroit du mont Esquilin qu'ils trouve- « raient le matin couvert de neige. Ils se communiquèrent leurs révéla- « tions à leur réveil et, voyant qu'elles étaient conformes, ils allèrent « trouver le pape pour l'informer de ce que Dieu leur avait fait connaître. « Le pape, qui avait eu un songe tout semblable, fit assembler le clergé « et le peuple et se rendit en procession, suivi du patrice et de sa femme, « au mont Esquilin, où ils aperçurent une place couverte de neige. Les « plans furent faits et l'église consacrée à la glorieuse vierge Marie.

« Cette église, qui subit plusieurs transformations sous divers papes, « fut définitivement réédifiée sous Sixte III, dans le milieu du Ve siècle, « et prit le nom de Sainte-Marie-Majeure, qu'elle porte encore aujourd'hui. »

Vie des Saints, par le père F. Giry.

Murillo a divisé son tableau en deux actions : d'un côté, le patrice et sa femme, à genoux, sollicitent l'autorisation du pape ; de l'autre, une procession qui se dirige vers une montagne couverte de neige.

Esquisse réduite, exécutée par Souchon, d'après l'original que possède le musée de Madrid.

Acheté en 1844.

549. (381) *Saint Roch enfant distribuant ses vêtements aux pauvres.*

H. 0,43. — L. 0,30. — T. — Fig. de 0,10.

Copie réduite, exécutée par Souchon.

Acheté en 1856.

MUZIANO (D'après GIROLAMO), *né à Aquafredda* (près de Brescia) *en* 1530, *mort à Rome le* 27 *avril* 1590. — E. V.

Élève de Girolamo Romanino de Brescia, il devint, sous Grégoire XIII, surintendant des travaux du Vatican. Ce fut lui qui acheva et fit graver les dessins de la colonne Trajane commencés par Jules Romain. Il fonda à Rome l'Académie de St-Luc, dont il fut le chef et le bienfaiteur.

550. (382) *Le lavement des pieds*.

H. 3,50. — L. 4,92. — T. — Fig. pl. gr. que nat.

Dans une grande salle, vis-à-vis la table qui va servir à la cène, Jésus, à genoux, s'apprête à laver les pieds d'un de ses disciples.

Copie, exécutée par Restout (Voir sa notice biographique), d'après l'original que possède la cathédrale de Reims.

D. P. L. G. en 1873.

NANTEUIL (CÉLESTIN), peintre et lithographe, *né à Rome, de parents français, en* 1813, *mort en* 1873. — E. Fr.

Élève d'Ingres. Méd. 3e cl. 1837. 2e cl. 1848. Rapp. 1861. ✱ 1868.

551. (383) *Scène de Don Quichotte*.

H. 1,29. — L. 2,04. — T. — Fig. de 0,55.

Assis dans une cage, sur un chariot, Don Quichotte cause avec les filles de l'hôtelier ; Sancho charge sur son âne une outre de vin. A droite, un cavalier et divers personnages.

Signé : CELESTIN NANTEUIL 1857

D. P. L. G. en 1857.

NATTIER (JEAN-MARC), *né à Paris en* 1685, *mort dans la même ville en* 1766. — E. Fr.

Élève de l'Académie sous Jouvenet.

552. *Scène galante.*

H. 1,30. — L. 1,17. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Un jeune homme, coiffé d'une toque rouge, courtise de près une femme, dont il serre la main en s'apprêtant à lui verser à boire. Fond de ciel avec un arbre.

Tiré des anciennes réserves en 1892.

NEEFS (PIETER) **le Vieux**, *né à Anvers vers* 1570, *mort en* 1651. — E. Fl.

Élève de Hendruik Van Steenwyck. Reçu en 1610 dans la confrérie de St-Luc.

553. (384) *Intérieur d'église.*

H. 0,24. — L. 0,34. — B. — Fig. de 0,05.

La scène est animée par divers groupes de personnages et un enfant porté au baptême.

Legs Alex. Leleux en 1873.

554. (385) *Intérieur de la cathédrale de Bruges.*

H. 0,30. — L. 0,41. — B. — Fig. de 0,06.

Vue prise de l'entrée, sous le buffet de l'orgue. Grand nombre de figures peintes par François Franck, le Jeune.

Signé : NEFS 1637

Même origine que le précédent.

NEER (AERT VAN DER), *né à Amsterdam en* 1603, *mort dans la même ville le* 9 *novembre* 1677. — E. H.

On ne sait rien de la vie de ce peintre qui semble avoir passé inaperçu et n'avoir acquis de célébrité qu'après sa mort.

555. (386) *Paysage de nuit.*

H. 0,27. — L. 0,39. — B. — Fig. de 0,03.

Une rivière, où voguent quelques barques, traverse un

village dont les maisons se cachent dans les arbres ; la lune très brillante, se détache sur un ciel sombre.

Legs Alex. Leleux en 1873.

Imitation moderne de ce maître :

556. (387) *Clair de lune.*

H. 0,71. — L. 0,96. — T. — Fig. de 0,10

Un canal de Hollande couvert de plusieurs bateaux, sur l'un desquels deux pêcheurs à la ligne.

Même origine que le précédent.

557. (501) *Clair de lune.*

H. 0,75. — L. 1,08. — B.

Vue d'un canal bordé de plusieurs habitations.

Même origine que le précédent.

NEER (Eglon-Henri VAN DER) *né à Amsterdam en* 1643, *mort à Dusseldorf en* 1703. — E. H.

Élève de son père Aert Van der Neer et de Jacques Van Loo.

558. (388) *Retour de chasse ; — portraits.*

H. 1,10. — L. 1,39. — T. — Fig. en pied, dem.-nat.

A gauche, un chasseur assis ; à droite, une dame vêtue de blanc ; derrière, un cavalier debout.

Signé :



Legs Alex. Leleux en 1873.

NETSCHER (Constantin) *né à La Haye en* 1670, *mort dans la même ville en* 1722. — E. H.

Élève de son père Gaspard Netscher.

559. (862) *Portrait de femme.*

H. 0,48 1/2. — L. 0,39. — T. — Fig. de 0,30, mi-corps.

Elle est assise dans un jardin, en grande parure, robe de satin jaune, décolletée, bras nus, manchettes et guimpe de dentelles.

Don de Camille Benoit en 1881.

560. (863) *Portrait de femme.*

H. 0,47. — L. 0,39. — T. — Fig. de 0,53.

Le sein demi-nu, dans un élégant déshabillé, elle est représentée sous les traits de Flore, des fleurs dans les deux mains.

Acheté en 1883.

NEUCHATEL (NICOLAS), dit **Lucidel**, *né à Mons en* 1520 (?) *mort à Nuremberg en* 1600. — E. Fl.

Élève de Pierre Coucke, d'Alost.

561. (864) *Le mathématicien Jean Neudorfer et son fils.*

H. 0,90. — L. 0,84. — T. — Fig. gr. nat., mi-corps.

Assis près d'une table sur laquelle se trouvent des instruments de mathématique, le père fait une démonstration à son fils ; celui-ci écoute et prend des notes sur un carnet qu'il tient à la main.

Une répétition de ce tableau est au Musée de Munich.

Gravé sur bois.

Don d'Ant. Brasseur en 1878.

NEUVILLE (ALPHONSE DE), *né à Saint-Omer le* 31 *mai* 1835, *mort en juin* 1885. — E. Fr.

Élève de Picot. Méd. 3e cl. 1859. 1re cl. 1861. ✻ 1873.

562. (389) *Eclaireurs d'avant-garde (Crimée).*

H. 2,09. — L. 3,32. — T. — Fig. gr. dem.-nat.

Ils passent une rivière dans une barque que tire un soldat dans l'eau.

Signé : A de Neuville 1869

D. P. L. G. en 1869.

NEVEU ou **NAIVEU** (MATHIEU), *né à Leyde en* 1647, *mort à Amsterdam en* 1721 (?). — E. H.

Élève de Gérard Dou.

563. (390) *Les bulles de savon.*

H. 0,68. — L. 0,61. — B. — Fig. de 0,40, mi-corps.

Assis sur une balustrade en pierre, un jeune garçon lance des bulles de savon près de trois petites filles.

Legs Alex. Leleux en 1873.

NOORT (ADAM VAN), *né à Anvers en* 1557, *mort dans la même ville en* 1641. — E. Fl.

Élève de son père Lambert.

564. (391) *Jésus chez Marthe et Marie.*

H. 1,61. — L. 2,19. — T. — Fig. gr. nat.

Jésus assis et accompagné de deux de ses disciples exhorte Marie, qui l'écoute, tenant un livre ouvert sur ses genoux. Marthe apparaît au fond, par la porte entrebâillée.

Donné en 1873 par M. Léon Mancino.

NYS (P). *Vivait au XVIIe siècle.* — E. H.

Aucun renseignement sur ce peintre. Les biographes citent un Emmanuel Nys, mais la signature très nette de notre tableau donne un P pour initiale du prénom.

565. *Scène rustique.*

H. 0,41. — L. 0,62. — B.— Fig. de 0,25.

A gauche, une ferme dans un massif d'arbres ; une femme se penche sur un baquet ; autour d'elle, divers ustensiles, chaudrons, tonneaux, etc. ; derrière, un homme puise de l'eau. A droite, un paysage avec un village dont on découvre le clocher.

Signé : P. Nys. 1640

Don de M. Jules Cuvelier en 1884.

OMMEGANCK (Attribué à Balthasar-Paul), *né à Anvers en* 1755, *mort dans la même ville en* 1826. — E. Fl.

Élève d'Antonissen.

566. *Paysage avec animaux.*

H. 0,43. — L. 0,55. — B. — Fig. de 0,20

Une femme conduit au pâturage une vache et trois brebis ; elle est suivie d'un chien. Fond de paysage légèrement accidenté.

Signé : Ommeganck

Don d'Antoine Brasseur en 1886.

OCHTERVELT (Jacob), *né à Rotterdam, mort avant* 1710. — E. H.

Aucun renseignement sur ce peintre, qui s'inspira de Terburg et de Metsu.

567. (542) *Le goûter de famille ; — portraits.*

H. 0,85. — L. 0,97. — T. — Fig. de 0,46.

Assise à droite, la mère, entourée de ses trois filles, tient un verre à la main ; le père, à gauche, a un jeune garçon entre les jambes et tend un verre à une servante qui lui verse à boire ; derrière la table, l'aîné debout, tient un plat à la main.

Legs Alex. Leleux en 1873.

OOST (D. J. VAN).— E. Fl.

Probablement fils et élève de Jacques Van Oost le Jeune.

568. (658) *Portrait de Patou.*

H. 1,20. — L. 0,96. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Le célèbre jurisconsulte, debout, est vêtu de noir et coiffé de l'énorme perruque du temps.

Derrière la toile est écrit :

peint par D. J. van Oost

Légué en 1849 par M. Delespaul, substitut près le Tribunal et représentant du peuple.

OOST (JACQUES VAN), **le Jeune**, *né à Bruges en* **1637**, *mort dans la même ville le* **29** *décembre* **1713**. — E. Fl.

Élève de son père Jacques Van Oost le Vieux. Il partit jeune pour l'Italie, où il séjourna plusieurs années ; à son retour, il s'arrêta à Lille et y ayant trouvé de l'ouvrage, il s'y fixa et y épousa une jeune fille, nommée Marie Bourgeois. Il ne quitta cette ville que quarante-un ans plus tard, après la mort de sa femme.

569. (392) *Portrait d'homme.*

Ovale. — H. 0,74. — L. 0,60. — T. — Buste, gr. nat.

Guerrier du temps de Louis XIV, il porte la cuirasse,

les brassards et la perruque de l'époque. Il paraît cinquante ans.

Au revers l'inscription suivante : *Messire Nazaire Joseph Dangeuille, vicomte de Lompret, lieutenant-colonel d'infanterie étrangère.*

570. (393) *Portrait d'homme.*

Pendant du précédent.

Il accuse quarante ans et est aussi cuirassé et coiffé de la perruque d'apparat.

Signé J. Van. Oost F. 1688

Ces deux tableaux ont été donnés au Musée en 1865 par M. Blanquart-Evrard.

571. (394) *Saint Jean de la Croix.*

H. 2,10. — L. 4,95. — T. — Fig. gr. nat.

Le saint, à genoux, bande la jambe d'un carme assis sur un fragment de rocher. Des anges assistent à la scène ; l'un d'eux regarde l'opérateur, tandis qu'un autre montre du doigt le ciel.

Signé : J. van Oost. F

Provient de la chapelle des Récollets. Gravé par Sotain et publié dans la biographie de Van Oost, par Alfred Michiels, dans la *Vie des peintres de toutes les Ecoles*.

572. (395) *Fondation de l'ordre des Carmélites.*

H. 4,35. — L. 3,30. — T. — Fig. plus gr. que nat.

« Sainte Thérèse ayant eu la pensée de rétablir l'ordre de Notre-Dame « du Mont-Carmel, voulut consulter à cet égard Notre-Seigneur Jésus-« Christ, qui lui apparut pendant qu'elle faisait une action de grâce « après la communion.

« Il lui commanda de construire un couvent, de le consacrer à saint « Joseph, et lui promit que le glorieux patriarche serait à l'une des « portes pour le garder ; que Marie, sa très sainte mère, le garderait à « l'autre porte, et que lui-même se tiendrait au milieu, afin de le soutenir « entre toutes les puissances du Ciel et de l'Enfer. Saint Pierre d'Alcan-« tara, qui se trouvait à cette époque à Avila, encouragea la fondatrice « dans son œuvre et donna son consentement à tout ce qu'elle voulut. »

Vie de sainte Thérèse, par le père F. Giry.

Saint Joseph tient dans ses bras l'Enfant-Jésus, que la Vierge montre à la foule ; à droite, sainte Thérèse et saint Pierre d'Alcantara en prières ; dans le ciel, Dieu le père et le Saint-Esprit entourés d'anges.

Même provenance et même signature que le précédent.

573. (396) *Un augustin et la Vierge.*

H. 2,00. — L. 1,35. — T. — Fig. gr. nat.

C'est le portrait d'un donateur, religieux augustin ; il est en adoration devant l'Enfant-Jésus que la Vierge porte sur ses genoux.

Décorait la chapelle des Augustins.

574. (397) *Sainte Famille.*

H. 1,25. — L. 0,97. — T. — Fig. gr. nat., mi-corps.

La Vierge, ayant sur ses genoux l'Enfant-Jésus, regarde le petit saint Jean en adoration. Au fond, le ciel, la mer et des montagnes.

Provient de l'église Saint-Pierre.

575. *Portrait de Gombert père, architecte.*

H. 1,30. — L. 0,94. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Coiffé de longs cheveux bouclés et vêtu d'une robe de chambre de couleur chamois, il regarde en face en montrant les plans de l'église St-André, de Lille, mais dont l'exécution a amené plusieurs variantes importantes, particulièrement la suppression d'un étage de la façade.

Don de M. Grandel-Gombert en 1890.

OOST (Jacques VAN) le Vieux, *né à Bruges en février* 1601, *mort dans la même ville en* 1671. — E. Fl.

Élève de son frère Frans Van Oost, qui mourut en 1625. Il reçut le 13 janvier 1619 le droit de bourgeoisie et le 18 octobre 1621 le titre de franc-maître. Il devint en 1633 doyen de la corporation des peintres.

576. (398) *Portrait d'homme.*

H. 0,63. — L. 0,55. — T. — Buste, gr. nat.

La tête couverte d'une calotte noire, moustaches et

barbe grises, enfoncé dans sa fraise à godrons, il regarde le spectateur.

Inv. de 1795.

ORLEY (Ecole de **BERNARD VAN**), *né à Bruxelles en* 1471, *mort en* 1541. — E. Fl.

577. (399) *L'adoration des bergers.*

H. 0,87. — L. 0,63. — B. — Fig. de 0,30.

Dans un riche monument en ruine, la Vierge et deux bergers sont en adoration devant le divin enfant. Des anges descendent du ciel pour glorifier la scène.

Legs Alex. Leleux en 1873.

578. (400) *L'adoration des mages.*

Triptyque. — H. 0,81. — L. 0,63. — B. — Fig. de 0,54.
Volets : H. 0,80. — L. 0,26.

Panneau central : La Vierge, assise au milieu d'un édifice en ruine, tient sur ses genoux l'Enfant-Jésus ; le mage grec est à ses pieds et lui présente un vase d'or ; derrière, saint Joseph et deux soldats armés.

Volet de droite : Le mage d'Ethiopie, debout, tenant son sceptre, se dispose à faire son offrande.

Volet de gauche : Le mage d'Asie tient un calice dont il soulève le couvercle.

Le fond des volets continue celui du panneau central.

Acheté en 1842.

OSSENBECK (**JAN**), peintre et graveur, *né à Rotterdam en* 1627, *mort à Ratisbonne en* 1678. — E. H.

Il passa une grande partie de sa vie en Italie.

579. (401) *Le musicien ambulant.*

H. 0,73 1/2. — L. 0,97. — T. — Fig. de 0,46.

Une salle d'auberge où sont réunis divers personnages de basse condition pour chanter et boire.

Acheté en 1860.

580. (402) *Scène de mendiants.*

H. 0,33. — L. 0,43. — T. — Fig. de 0,17.

Ils chantent, dans la rue, accompagné par l'un d'eux, qui joue du violon.

Legs d'Herbais en 1860.

OSTADE (**Attribué à Adriaan VAN**), peintre et graveur, *né à Haarlem en* 1610, *mort dans la même ville en* 1685. — E. H.

Élève de Franz Hals.

581. (865) *Scène rustique.*

H. 0,22. — L. 0,20. — B. — Fig. de 0,10.

Trois enfants, dont l'un mange la soupe assis par terre. Un chat sur un escabeau.

Signé : *Av ostade. f*

Don d'Ant. Brasseur en 1879.

OSTADE (**Isaak VAN**), *né à Haarlem en* 1621, *mort dans la même ville en* 1657. — E. H.

Élève de son frère Adrien, qu'il commença par imiter. Il s'adonna ensuite au paysage et acquit une grande réputation dans ce genre.

582. (403) *Le dépècement du porc.*

H. 0,57. — L. 0,51. — B. — Fig. de 0,20.

Dans un vaste hangar, un homme et une femme préparent sur un tonneau la dépouille du cochon vidé et étendu près d'eux sur une échelle ; trois enfants en regardent un quatrième qui souffle dans une vessie.

Signé : *Isack van Ostade. 1645*

Legs Alex. Leleux en 1873.

583. *Les patineurs.*

H. 0,88. — L. 1,10. — T. — Fig. de 0,15.

Un vaste champ de glace, près d'une ville, qu'on voit s'étendre à droite et jusqu'au fond du tableau ; la foule des patineurs court en tous sens ; plusieurs, traîneaux dont un, au centre de la composition, est tiré par un cheval blanc ; à gauche, une berge avec une barque échouée.

Signé :

Isac van Ostade
1644

Don d'Ant. Brasseur en 1885.

Genre de ce maître :

584. (404) *Intérieur de tabagie.*

H. 0,37. — L. 0,49. — B. — Fig. de 0,20.

Des fumeurs réunis autour d'un tonneau ; à travers une porte ouverte, on en aperçoit d'autres faisant une partie de cartes.

Signature apocryphe d'Isaak Van Ostade.

Legs Alex. Leleux en 1873.

OUDRY (Jean-Baptiste), *né à Paris en* 1686, *mort à Beauvais en* 1755. — E. Fr.

Fils de Jacques Oudry, maître-peintre, il devint élève de Largillière et se livra d'abord à la peinture d'histoire et aux portraits. Il fut reçu à l'Académie en 1717, sur un tableau, l'*Adoration des Mages*, qu'il peignit pour le chapitre de St-Pierre-des-Champs. Il fut appelé, en 1743, à la direction de la manufacture de Beauvais et obtint peu après la surinspection des Gobelins. Il a pris part aux expositions de 1737 à 1753.

585. (405) *Portrait d'un carlin.*

H. 0,54. — L. 0,64 3/4. — T. — Gr. pet. nat.

Il est debout, tout blanc, les oreilles coupées, paré d'un collier de ruban rouge avec des grelots. Fond de verdure.

Signé : JB Oudry 1730

Acheté en 1860.

OUDENROGGE (JAN DIRCKSZ), *né à Leyde à une date inconnue, mort à Haarlem en* 1653. — E. H.

586. *Atelier d'un tisserand.*

H. 0,40. — L. 0,32. — B. — Fig. de 0,25.

Une femme assise donne la pâtée à un enfant sur ses genoux ; au fond, le tisserand à l'ouvrage ; à droite, une couverture de laine rayée sur une chaise ; au premier plan, un chat.

Acheté en 1887.

PALAMÈDES (**Genre de** ANTON), *né à Delft en* 1604, *mort en* 1680. — E. H.

Inscrit en 1636 dans la gilde de St-Luc de Delft et doyen pour la dernière fois en 1673.

587. (407) *Scène d'intérieur ; — grisaille.*

H. 0,22. — L. 0,30. — B. — Fig. de 0,15.

Trois cavaliers en bonne fortune.

Legs d'Herbais en 1860.

PANINI (GIOVANNI-PAOLO), *né à Plaisance en* 1691, 1692 *ou* 1695, *mort à Rome le* 21 *octobre* 1768. — E. R.

Étudia l'architecture et la perspective dans sa ville natale, puis, prit à Rome, des leçons d'Andrea Lucatelli. Reçu, en 1732, membre de l'Académie de peinture de Paris.

588. (408) *Ruines d'architecture.*

H. 0,50. — L. 0,39. — T. — Fig. de 0,20.

Un philosophe médite au milieu de débris antiques amoncelés.

589. (409) *Ruines d'architecture.*

Pendant du précédent.

Un temple antique écroulé où un pâtre mène ses brebis.

Achetés en 1873.

590. *Ruines.*

H. 0,76. — L. 1,02. — T. — Fig. de 0,15.

Un immense palais d'ordre dorique, dont les voûtes sont effondrées, est le théâtre d'une lutte entre Centaures et Lapithes.

Legs Brasseur en 1887.

PANTOJA DE LA CRUZ (**Jean de la Cruz**, dit), *né à Madrid en* 1551, *mort à Valladolid en* 1610. — E. E.

591. *Portrait de l'archiduc Mathias.*

H. 2,00. — L. 1,14. — T. — En pied, gr. nat.

Il est vêtu du pourpoint et du manteau court, couleur marron verdâtre, et porte la collerette à godrons ; il s'appuie à une table de la main droite et tient la gauche sur le pommeau de son épée ; à ses pieds, un chien. La draperie du fond comme le tapis de la table sont d'un rouge clair.

Acheté en 1887.

PARROCEL (Joseph), peintre et graveur, *né à Brignoles* (Var) *en* 1648, *mort à Paris le* 1er *mars* 1704. — E. Fr.

Élève de son frère Louis, puis, à Rome, de Bourguignon. Reçu à l'Académie, à Paris, en 1676, conseiller en 1703.

592. (410) *Marche de cavalerie.*

H. 0,39. — L. 0,46. — T. — Fig. de 0,08.

Des soldats défendent dans un fort le passage d'une petite rivière qui le protége.

593. (411) *Paysage.*

Pendant du précédent.

Une ruine sur un rocher à droite ; à gauche, une campagne étendue.

Inv. de 1795.

PATENIER ou **PATINIR** (Joachim), *né à Dinant vers* 1490, *mort à Anvers vers* 1515. — E. Fl.

594. (866) *Prédication de saint Jean-Baptiste.*

H. 0,61 1/2. — L. 0,93. — B. — Fig. de 0,19.

Dans un site très accidenté avec un cours d'eau, des châteaux et une ville, le saint a assemblé ses auditeurs sous de grands arbres et les exhorte du haut d'une chaire formée par les branches de l'un d'eux.

Acheté en 1883.

PEETERS (Bonaventure), peintre et graveur. *Vivait à Anvers dans le milieu du XVIIe siècle.* — E. Fl.

Reçu en 1635 dans la corporation des peintres d'Anvers.

595. (412) *Marine par un gros temps.*

H. 0,48. — L. 0,63. — B.

Une côte rocheuse contre laquelle deux navires sont précipités par la tempête ; on aperçoit les mâts d'un troisième qui a sombré ; des matelots se sauvent à la nage sur les rochers.

Signé : a v e
16

Acheté en 1866.

PENGUILLY L'HARIDON (Octave), *né à Paris, mort dans la même ville en* 1870. — E. Fr.

Directeur du Musée d'artillerie. Méd. 3e cl. 1847. 2e cl. 1848. ✻ 1851. O ✻ 1862.

596. (413) *L'âge de la pierre.*

H. 0,35. — L. 0,74. — T. — Fig de 0,08.

Dans un paysage montueux, des hommes demi-nus, à la longe chevelure flottante, attaquent un urus.

Donné en 1869 par l'auteur.

PIAZZETTA (Giovanni-Battista), *né à Pederoba* (territoire de Trévise) *en* 1682, *mort à Venise en* 1754. — E. V.

Fils d'un sculpteur en bois. Élève, à Venise, de Molinari. Fut nommé directeur de l'Académie de Venise.

597. (414) *Assomption de la Vierge.*

H. 5,17. — L. 2,45. — T. — Fig. plus gr. que nat.

La Vierge monte au ciel, entourée d'anges, tandis que les siens contemplent, avec un pieux étonnement, le sarcophage vide.

D. P. L. G. en 1801.

Des fragments ont été gravés par Marius Pitteri.

Photographié par Goupil.

PICART (Bernard), *né à Paris en* 1673, *mort à Amsterdam en* 1733. — E. Fr.

598. (867) *Composition pour le frontispice d'un livre* [1] *; — grisaille.*

H. 0,40. — L. 0,25. — B. — Fig. de 0,16.

La légende de la gravure porte : Ce lieu représente le

---

1. *Les Annales de la Monarchie Française*, par M. de Limiers, docteur en droit et membre de l'Académie des sciences et arts de Bologne. — A Amsterdam, chez Honoré et Chatelain, libraires. — MDCCXXIV.

temple de mémoire, où l'on voit, dans des arcades, les statues des rois de France sur des piédestaux et, sur le devant, l'Histoire qui en décrit les règnes, paraît occupée à considérer les portraits de Louis XV et de l'Infante Reine, par le mariage desquels elle finit ces *Annales*. La Vérité lui conduit la main ; elle foule aux pieds la Flatterie et la Satire et, vis-à-vis, d'elle on voit la Chronologie, la Généalogie et l'Art Métallique, qui lui prêtent leur secours.

Le portrait du roi est soutenu par la Renommée et couronné par la Providence; celui de l'Infante Reine est apporté par l'Hymen.

Le petit génie qui est au bas sur le devant mesure les distances d'une carte de France.

Gravé par Bernard Picart.

Don d'Ant. Brasseur en 1879.

PIGAL (EDME-JEAN), *né à Paris en* 1794, *mort à Sens en* 1872. — E. Fr.

Élève de Gros.

599. (868) *La fontaine de Jouvence.*

H. 1,00. — L. 1,34. — T. — Fig. de 0,25.

La source coule d'un rocher couvert de verdure. Sur le côté droit, les vieillards se pressent pour boire de l'eau merveilleuse ; sur le côté gauche, divers groupes paraissent jouir du retour de leur jeunesse.

Signé : *Pigal 1861*

Don de Mme veuve Pigal en 1881.

PILS (ISIDORE-ALEXANDRE-AUGUSTIN), *né à Paris en* 1815, *mort à Douarnenez* (Finistère), *en* 1875. — E. Fr.

Élève de Lethière et de Picot. Prix de Rome 1838. Méd. 1846, 1855, 1857, 1867. Méd. d'honn. 1861. ✻ 1857. O. ✻ 1867. Membre de l'Institut 1868.

600. (869) *Le maréchal Molitor sur son lit de mort.*

H. 0,60. — L. 0,50. — T. — Gr. nat.

La tête posée sur un oreiller, en uniforme, il porte le grand cordon de la Légion d'honneur.

Signé : J. Pils
31 juillet 1849

Derrière la toile est tracé au pinceau : *Fait au Palais de la Légion d'honneur, le 31 Juillet 1849.*

Don de Camille Benoit en 1880.

PIPPI (**D'après** Giulio), dit **Jules-Romain**, peintre, architecte et ingénieur, *né à Rome en* 1492, *selon certains biographes, ou en* 1499, *d'après d'autres, mort à Mantoue en* 1546. — E. R.

Élève de Raphaël. Il fut attaché au duc de Mantoue.

601. (416) *Le triomphe de Titus et de Vespasien.*

H. 1,32. — L. 1,59. — T. — Fig. de 0,60.

« Les victoires remportées par Titus sur les Juifs ayant exalté l'ardeur « et l'amour de ses soldats, ils le voulurent couronner empereur après « la prise de Jérusalem. Vespasien ayant conçu quelque soupçon sur la « fidélité de son fils, celui-ci accourut à Rome, se justifia, et les deux « princes réconciliés triomphèrent ensemble. »

Histoire romaine.

En tête du cortége marche un soldat portant le chandelier à sept branches du temple de Jérusalem ; il est suivi d'un officier traînant par les cheveux une captive personnifiant la Judée ; Vespasien et Titus, la tête ceinte de lauriers et couronnés par la Victoire, sont debout dans un même char attelé de quatre chevaux.

Ancienne copie, d'après l'original de même grandeur que possède le Louvre.

D. P. L G. en 1849.

POEL (Egbert **VAN DER**), *né à Delft en* 1621, *mort à Rotterdam en* 1664. — E. H.

602. (417) *Buveurs.*

H. 0,27. — L. 0,32. — B. — Fig. de 0,08.

A la porte d'un cabaret, ils dansent au son d'un violon, lisent ou fument, quelques-uns sont endormis. L'aubergiste, sur le seuil, tient une cruche à la main.

Signé : E·Vander Poel 1659

Prov. inc.

603. *Intérieur de cuisine.*

H. 0,54. — L. 0,48. — B. — Fig. de 0,25.

Une femme debout, entourée d'une quantité d'ustensiles de ménage, prépare sur une table, dans un baquet circulaire, les abatis du porc accroché, près d'elle, à une échelle contre le mur ; un enfant joue à ses pieds ; au fond, deux hommes assis près de la cheminée.

Don d'Antoine Brasseur en 1886.

POELENBURGH (Cornélis **VAN**), *né à Utrecht en* 1586, *mort dans la même ville en août* 1667. — E. H.

Élève d'Abraham Bloemaert. Doyen de la gilde de St-Luc à Utrecht en 1864.

604. (418) *Sujet mythologique.*

H. 0,54. — L. 0,74. — B. — Fig. de 0,18.

Bacchus, Pomone, Vénus et les Amours festoient sur les nuages de l'Olympe.

Legs Alex. Leleux en 1873.

École de ce maître :

605. (419) *Le jugement dernier.*

H. 0,99. — L. 0,73. — Carton. — Fig. de 0,20.

Fouillis de très nombreuses figures nues, s'agitant dans tous les sens.

D. P. L. G. en 1801.

PONTE (**Jacopo da**), dit **il Bassano** ou **Jacques Bassan**, *né à Bassano en* 1510, *mort dans la même ville le* 13 *février* 1592. — E. V.

Élève de son père Francesco et de Bonifazio à Venise.

606. (420) *Le couronnement d'épines.*

H. 1,38. — L. 1,10. — T. — Fig. de 0,80.

Jésus est entouré de soldats et de bourreaux qui l'accablent de mauvais traitements ; l'un d'eux tient la corde qui le lie, un autre s'apprête à lui enfoncer la couronne d'épines sur la tête ; un troisième porte la torche qui éclaire la scène.

Provient de la galerie de Sivry à Venise. Acheté en 1857.

607. (421) *L'intérieur d'un ménage.*

H. 1,18. — L. 1,47. — T. — Fig. de 0,50

Une salle éclairée par une lampe. Trois jeunes filles travaillent ; à gauche, près du foyer, un jeune garçon souffle sur un brandon pour allumer une chandelle ; dans le fond, une servante éclaire un personnage qui sort.

D. P. L. G. en 1819.

608. (422) *Le mariage.*

H. 1,43. — L. 1,58. — T. — Fig. de 0,50.

Un prêtre donne la bénédiction nuptiale à deux jeunes gens agenouillés à la porte d'une église ; plus loin, à gauche, on prépare le festin de noces ; dans le fond, des invités se réjouissent sous une tonnelle. L'horizon est borné par des montagnes.

Legs d'Herbais en 1860.

PONTE (**Leandro da**), dit **Leandre Bassan**, *né à Bassano en* 1558, *mort à Venise en* 1627. — E. V.

Fils et élève de Giacomo da Ponte.

609. (423) *Jésus chassant les vendeurs du temple.*

H. 1,20. — L. 1,34. — T. — Fig. de 0,72.

Jésus, armé d'un faisceau de cordes, poursuit les

marchands, qui fuient ; l'un emporte son étalage, tandis qu'un autre cache l'argent qui est empilé sur une table ; une femme à genoux cherche à sauver son panier d'œufs; dans le fond, la foule se précipite au milieu de troupeaux de bestiaux.

Signé : NDER
IS
QVES
FE

Une partie de la signature a été détruite lors du rentoilage.

D. P. L. G. en 1801.

610. (**424**) *Portrait.*

H. 1,10. — L. 0,84. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Un vieillard à barbe grise, vêtu d'une robe de soie noire, tient ses gants dans la main droite et, de l'autre, prend une lettre sur une table.

D. P. L. G. en 1801.

Porté sur l'inventaire comme de Paris Bordone.

POT (**Henri**), *né à Haarlem en* 1600, *mort en* 1656. — **E. H.**
Élève de Frans Hals.

611.* (**258**) *La partie de trictrac.*

H. 0,38. — L. 0,54. — B. — Fig. de 0,27.

Dans un intérieur, des gentilshommes jouent, boivent et fument.

Legs Alex. Leleux en 1873.

POURBUS ou **PORBUS** (**Frans**), **dit le Jeune**, *né à Anvers en* 1570, *mort à Paris en* 1622. — **E. Fl.**

Fils de François Pourbus le Vieux. Franc-maître de St-Luc en 1591. Il se fixa à Paris où l'employèrent le roi Henri IV et Marie de Médicis.

612. (425) *Portrait d'un jeune homme.*

H. 0,31 1/2. — L. 0,24 1/2. — B. — Gr. pet. nat.

Toque et pourpoint noirs, barbe et cheveux roux, de trois quarts à droite.

613. (426) *Portrait d'un jeune homme.*

Pendant du précédent.

De trois quarts à gauche ; il porte les cheveux courts et un vêtement noir.

Donnés en 1868 par M. l'abbé Carnel, curé de Sequedin, aujourd'hui aumônier de l'Hôpital militaire.

614. *Portrait d'un jeune homme.*

H. 0,37. — L. 0,29. — B. — Gr. dem. nat., mi-corps.

Richement vêtu d'un pourpoint de soie grise à crevés, il considère le spectateur, la main droite sur la hanche, l'autre sur la garde de son épée.

Acheté en 1887.

Attribué à ce maître :

615. (427) *Portrait.*

H. 0,54. — L. 0,36. — B. — Gr. pet. nat.

Jean de Zomers, chanoine de Saint-Martin, pasteur et doyen de Warneton, à l'âge de cinquante ans, (1613).



Donné par M. le baron Fays.

POUSSIN (Nicolas), *né aux Andelys en* 1594, *mort à Rome le* 19 *octobre* 1665. — E. Fr.

Élève de Quentin Varin, de Ferdinand Elle et de Lallemand.

616. (429) *Le Temps soustrait la Vérité aux atteintes de l'Envie et de la Discorde.*

H. 0,61. — L. 0,38. — T. — Fig. de 0,24.

Esquisse du tableau du Louvre, que M. Villot décrit ainsi « dans son catalogue : « Le Temps, sous la figure d'un vieillard « soutenu dans les airs par les ailes, enlève dans ses bras la « Vérité, représentée par une femme nue, les bras ouverts, les « regards tournés vers le ciel ; à droite, un enfant ailé porte les « attributs du dieu : une serpe et un serpent qui se mord la « queue. Dans la partie inférieure de la composition, à droite, « l'Envie, la chevelure hérissée de serpents, à gauche, la Dis- « corde, tenant d'une main un poignard, de l'autre une torche « allumée. »

Acheté en 1872.

Photographié par Braun.

Gravé par B. Picard.

Attribué à ce maître :

617. (428) *Moïse sauvé des eaux.*

H. 1,11. — L. 1,95. — T. — Fig. de 0,57.

Entourée de ses femmes, la fille de Pharaon fait replacer dans son berceau l'enfant qu'elle vient de trouver. Au premier plan, à droite, la figure allégorique du fleuve, appuyée sur une urne ; un grand sphynx est couché à ses côtés.

Inv. de 1795.

Répétition ou copie ancienne du tableau du Louvre.

D'après ce maître :

618. (870) *Vénus et Mercure.*

H. 0,96. — L. 1,31. — T. — Fig. de 0,55.

Vénus repose près de Mercure ; les Amours luttent et jouent autour d'eux. Fond de paysage.

Gravé par Éléonore Lingée et par un anonyme. Un génie voltigeant dans les airs se voit dans ces gravures.

Au Louvre, un tableau de Poussin en hauteur reproduit la partie gauche de ce tableau, le groupe d'enfants.

Don de M[lles] Cottini en 1879.

619. (871) *Le sommeil de Vénus.*

H. 1,20. — L. 1,63. — T. — Fig. de 0,45.

Elle dort à l'ombre de grands arbres et sur des draperies que disposent les Amours. Adonis vient la considérer.

Don de Mlles Cottini en 1879.

PRATÈRE (EDMOND DE) *né à Courtrai.* — E. Belge.

620. (430) *Paysage avec animaux.*

H. 0,35. — L. 0,54. — T.

Trois vaches, dont une couchée, dans une prairie.

Signé : E. DE PRATERE

Donné en 1868 par l'auteur.

PRUD'HON (PIERRE), *né à Cluny* (Saône-et-Loire) *le* 4 *avril* 1758, *mort à Paris le* 16 *février* 1823. — E. Fr.

Fils d'un maçon, il fut élevé par les moines de Cluny. Il eut Desvoges pour maitre, à Dijon. Grand prix de Rome, 1782. ✠ 1808. Membre de l'Institut 1816.

621. (431) *Le rêve du bonheur.*

H. 0,28. — L. 0,32. — T. — Fig. de 0,18.

Dans une barque conduite par les Amours, un jeune homme au gouvernail contemple sa jeune amante endormie ; à l'avant, une rameuse, aidée de deux amours, conduit le couple amoureux.

Cette esquisse a servi à Mlle Mayer, pour exécuter son tableau du Louvre.

Donné en 1872 par Ed. Reynart, administrateur des Musées.

D'après ce maître :

622. (432) *Vénus.*

H. 0,74. — L. 0,60. — T. — Gr. nat. mi-corps.

Fragment du tableau : *Vénus et Adonis.*

Legs Alex. Leleux en 1873.

Pastiche de ce maître :

623. (**433**) *Tête de jeune fille.*

H. 0,45. — L. 0,37. — T. — Fig. gr. nat.

Signature apocryphe de Prud'hon.

Acheté en 1861.

PUJOL (Alexandre-Denis-Abel **DE**), *né à Valenciennes en* **1785**, *mort à Paris en* **1861**. — E. Fr.

D'abord élève de l'École de Valenciennes, puis de David. Grand prix de Rome. 1811. Exposa de 1808 à 1855. Méd. 2e cl. 1810, 1re cl. 1814. Prix d'honneur 1817. ✠ 20 juillet 1822. Membre de l'Institut 1835. O. ✠ 20 août 1853.

624. (**434**) *Joseph expliquant les songes.*

H. 2,63. — L. 3,26. — T. — Fig. plus gr. que nat.

Debout, à droite, Joseph lève la main, trois doigts ouverts, indiquant que, dans trois jours, Pharaon tirera de prison le grand-panetier et le grand-échanson : à l'un il fera trancher la tête, l'autre aura sa liberté. Les deux prisonniers expriment par leurs gestes les sensations qu'ils éprouvent à cette explication de leurs songes.

Signé : *Abel de Pujol 1822*

D. P. L. G. en 1822.

PUVIS DE CHAVANNES (Pierre), *né à Lyon.* — E. Fr.

Élève de H. Scheffer et de Couture. Méd. 2e cl. 1861. et 1864. Méd. 3e cl. 1867 (E. U.). ✠ 1867. O. ✠ 1877. Méd. d'honneur 1882. C. ✠ 1889.

625. *Le sommeil.*

H. 3,81. — L. 6,00. — T. — Fig. plus gr. que nat.

Un paysage antique. A droite, un tertre boisé ; à

gauche, la mer où se lève le soleil; divers groupes, hommes et femmes, couchés et endormis.

Signé :

P. Puvis de Chavannes

1867

Acheté, en 1888, pour moitié du prix. L'État a donné l'autre moitié.

PYNACKER (Adam), peintre et graveur, *né à Pynacker* (près de Delft) *en* 1621, *mort à Delft en* 1673. — E. H.

Son maître est inconnu.

626. (415) *Paysage d'Italie.*

H. 1,18. — L. 1,05. — T. — Fig. de 0,10.

A gauche, de grands rochers ; dans le fond, une ville et des montagnes ; sur le devant, quelques figures.

Signé : A. Pynacker

Legs Alex. Leleux en 1873.

QUELLIN (Érasme), *né à Anvers en* 1607, *mort dans la même ville en* 1678. — E. Fl.

et **UTRECHT** (Adrien van).— Voir sa notice biographique.

627. *Jésus chez Marthe et Marie.*

H. 1,10. — L. 1,62. — T. — Fig. gr. pet. nat.

Il est assis entre les deux femmes dont l'une est agenouillée à ses pieds, l'autre, debout, lui montre ses

Pastiche de ce maître :

623. (433) *Tête de jeune fille.*

H. 0,45. — L. 0,37. — T. — Fig. gr. nat.

Signature apocryphe de Prud'hon.

Acheté en 1861.

PUJOL (ALEXANDRE-DENIS-ABEL DE), *né à Valenciennes en* 1785, *mort à Paris en* 1861. — E. Fr.

D'abord élève de l'École de Valenciennes, puis de David. Grand prix de Rome. 1811. Exposa de 1808 à 1855. Méd. 2e cl. 1810, 1re cl. 1814. Prix d'honneur 1817. ✠ 20 juillet 1822. Membre de l'Institut 1835. O. ✠ 20 août 1853.

624. (434) *Joseph expliquant les songes.*

H. 2,63. — L. 3,26. — T. — Fig. plus gr. que nat.

Debout, à droite, Joseph lève la main, trois doigts ouverts, indiquant que, dans trois jours, Pharaon tirera de prison le grand-panetier et le grand-échanson : à l'un il fera trancher la tête, l'autre aura sa liberté. Les deux prisonniers expriment par leurs gestes les sensations qu'ils éprouvent à cette explication de leurs songes.

Signé : *Abel de Pujol*
1822

D. P. L. G. en 1822.

PUVIS DE CHAVANNES (PIERRE), *né à Lyon.* — E. Fr.

Élève de H. Scheffer et de Couture. Méd. 2e cl. 1861. et 1864. Méd. 3e cl. 1867 (E. U.). ✠ 1867. O. ✠ 1877. Méd. d'honneur 1882. C. ✠ 1889.

625. *Le sommeil.*

H. 3,81. — L. 6,00. — T. — Fig. plus gr. que nat.

Un paysage antique. A droite, un tertre boisé ; à

gauche, la mer où se lève le soleil; divers groupes, hommes et femmes, couchés et endormis.

Signé :

P. Puvis de Chavannes

1867

Acheté, en 1888, pour moitié du prix. L'État a donné l'autre moitié.

PYNACKER (ADAM), peintre et graveur, *né à Pynacker* (près de Delft) *en* 1621, *mort à Delft en* 1673. — E. H.

Son maître est inconnu.

626. (415) *Paysage d'Italie.*

H. 1,18. — L. 1,05. — T. — Fig. de 0,10.

A gauche, de grands rochers ; dans le fond, une ville et des montagnes ; sur le devant, quelques figures.

Signé : A. Pynacker

Legs Alex. Leleux en 1873.

QUELLIN (ÉRASME), *né à Anvers en* 1607, *mort dans la même ville en* 1678. — E. Fl.

et **UTRECHT** (ADRIEN VAN). — Voir sa notice biographique.

627. *Jésus chez Marthe et Marie.*

H. 1,10. — L. 1,62. — T. — Fig. gr. pet. nat.

Il est assis entre les deux femmes dont l'une est agenouillée à ses pieds, l'autre, debout, lui montre ses

Pastiche de ce maître :

623. (433) *Tête de jeune fille.*

H. 0,45. — L. 0,37. — T. — Fig. gr. nat.

Signature apocryphe de Prud'hon.

Acheté en 1861.

PUJOL (Alexandre-Denis-Abel **DE**), *né à Valenciennes en* **1785**, *mort à Paris en* **1861**. — **E. Fr.**

D'abord élève de l'École de Valenciennes, puis de David. Grand prix de Rome, 1811. Exposa de 1808 à 1855. Méd. 2e cl. 1810, 1re cl. 1814. Prix d'honneur 1817. ✻ 20 juillet 1822. Membre de l'Institut 1835. O. ✻ 20 août 1853.

624. (434) *Joseph expliquant les songes.*

H. 2,63. — L. 3,26. — T. — Fig. plus gr. que nat.

Debout, à droite, Joseph lève la main, trois doigts ouverts, indiquant que, dans trois jours, Pharaon tirera de prison le grand-panetier et le grand-échanson : à l'un il fera trancher la tête, l'autre aura sa liberté. Les deux prisonniers expriment par leurs gestes les sensations qu'ils éprouvent à cette explication de leurs songes.

Signé : *Abel de Pujol*
1822

D. P. L. G. en 1822.

PUVIS DE CHAVANNES (Pierre), *né à Lyon.* — **E. Fr.**

Élève de H. Scheffer et de Couture. Méd. 2e cl. 1861. et 1864. Méd. 3e cl. 1867 (E. U.). ✻ 1867. O. ✻ 1877. Méd. d'honneur 1882. C. ✻ 1889.

625. *Le sommeil.*

H. 3,81. — L. 6,00. — T. — Fig. plus gr. que nat.

Un paysage antique. A droite, un tertre boisé ; à

gauche, la mer où se lève le soleil; divers groupes, hommes et femmes, couchés et endormis.

Signé :

P. Puvis de Chavannes

1867

Acheté, en 1888, pour moitié du prix. L'État a donné l'autre moitié.

PYNACKER (ADAM), peintre et graveur, *né à Pynacker* (près de Delft) *en* 1621, *mort à Delft en* 1673. — E. H.

Son maître est inconnu.

626. (415) *Paysage d'Italie.*

H. 1,18. — L. 1,05. — T. — Fig. de 0,10.

A gauche, de grands rochers ; dans le fond, une ville et des montagnes ; sur le devant, quelques figures.

Signé : *A. Pynacker*

Legs Alex. Leleux en 1873.

QUELLIN (ÉRASME), *né à Anvers en* 1607, *mort dans la même ville en* 1678. — E. Fl.

et **UTRECHT** (ADRIEN VAN). — Voir sa notice biographique.

627. *Jésus chez Marthe et Marie.*

H. 1,10. — L. 1,62. — T. — Fig. gr. pet. nat.

Il est assis entre les deux femmes dont l'une est agenouillée à ses pieds, l'autre, debout, lui montre ses

approvisionnements de ménage étalés sur la table : viandes, gibier, poissons, fruits et légumes.

Fondation Brasseur. Acheté en 1888.

628. (435) *Salomon et la reine de Saba.*

H. 1,33. — L. 1,64. — T. — Fig. de 0,75.

Le roi, debout et entouré de sa cour, reçoit la jeune princesse qui lui offre des présents.

Legs Alex. Leleux en 1873.

QUELLYN (Jean-Érasme), *né à Anvers en* 1634, *mort en* 1715 (?). — E. Fl.

Fils et élève de son père Erasme Quellyn. Inscrit en 1660 dans la corporation des peintres.

(Voir le n° 537, grisaille du tableau de Morel).

RAMART (Maurice-Charles-Auguste), *né à Lille le* 26 *janvier* 1864. — E. Fr.

Élève de Colas et de Carolus Duran. Pensionnaire Wicar à Rome en 1887.

629. *Vierge glorieuse.*

H. 3,14. — L. 1,82. — T. — Fig. gr. nat.

Marie, portant son divin fils, est assise sur un trône élevé ; le petit saint Jean, debout sur un piédestal lui présente saint François ; à droite, un cardinal qui doit être le donateur du tableau : c'est un portrait.

Copie d'après l'original de Paul Véronèse appartenant au Musée de l'Académie des Beaux-Arts, à Venise.

Entré de droit au Musée, en 1891, comme œuvre de troisième année d'un pensionnaire Wicar à Rome.

RAPHAEL. — Voir **Sanzio**.

RAVESTEIN (Jan van), *né à La Haye en* 1572, *mort dans la même ville en* 1657. — E. H.

Son maître est inconnu.

630. (436) *Portrait de Vrydags Van Vollenhoven fils.*

H. 1,33. — L. 1,01. — T. — Fig. gr. nat.

Debout, la main droite appuyée sur la hanche, il tient de la main gauche un livre qu'il pose sur une table ; costume noir avec manteau, collerette à godrons.

Photographié par Braun.

631. (437) *Portrait de Mme Vrydags Van Vollenhoven fils.*

Pendant du précédent.

Elle est richement vêtue d'une robe noire avec jupon violet brodée et ornée d'une chaîne d'or ; collerette, coiffe et manchettes de guipure ; elle tient un éventail de plumes.

Ces deux portraits ont été achetés en 1868, à la suite de la vente après décès du dernier descendant de la famille Vrydags, à la Haye.

Photographié par Braun.

REMBRANDT VAN RYN (D'après), peintre et graveur, *né près de Leyde le* 15 *juillet* 1607, *mort à Amsterdam en octobre* 1669. — E. H.

632. (438) *Portrait de Rembrandt.*

H. 0,75. — L. 0,60. — T. — Gr. nat.

Copie exécutée par Souchon (Voir sa notice biographique), d'après l'original du Louvre.

Acheté en 1856.

633. (439) *Portrait d'un jeune homme.*

H. 0,73. — L. 0,60. — T. — Fig. gr. nat.

Copie exécutée par d'Herbais (Voir sa notice biographique), d'après l'original du Louvre.

Légué en 1860 par l'auteur.

634. (872) *L'ange Raphaël quittant Tobie.*

H. 0,36. — L. 0,27. — T. — Fig. de 0,13.

L'ange s'envole ; la mère de Tobie reste stupéfaite ; le père se prosterne.

Copie exécutée par Eugène Delacroix, d'après le tableau du Louvre. Elle provient de la vente après décès de Delacroix.

Acheté en 1878.

REMOND (JEAN-CHARLES), *né à Paris en* 1795, *mort dans la même ville en* 1875. — E. Fr.

Élève de Bertin et de Regnault. Grand prix de Rome.

635. (873) *Douze copies réduites de portraits du Musée de Versailles.*

H. 0,42. — L. 0,24. — T. — Buste demi-nat.

Louis XIV, d'après Lebrun.
Le duc de Bourgogne, d'après Hyacinthe Rigaud.
Louis de Lorraine, cardinal de Guise.
Le cardinal Mazarin, d'après Philippe de Champagne.
Marie-Antoinette.
Madame Elisabeth, d'après Mme Lebrun.
Anne d'Autriche.
La princesse de Lamballe, d'après Nattier.
La duchesse de Bourgogne.
Ninon de Lenclos, d'après Mignard.
Mademoiselle de Fontanges.
Mademoiselle de la Vallière, d'après Mignard.

Legs de Mme veuve Charles Remond, en 1878.

RENI (GUIDO), dit le **Guide**, peintre et graveur, *né à Calvenzano* (près de Bologne) *le 4 novembre* 1575, *mort le 18 août* 1642. — E. B.

Élève de Denis Calvaert, puis de Carrache.

636. (440) *Une sibylle*

H. 2,08. — L. 1,65. — T. — Fig. gr. nat.

Assise, la tête appuyée sur la main et absorbée dans

une profonde méditation, elle s'apprête à transcrire ses oracles sur une feuille qu'un génie déroule devant elle.

D. P. L. G. en 1801.

Gravé en 1795 par C. Gondolfi.

637. *Le Christ au roseau.*

H. 0,73. — L. 0,60. — T. — Buste, gr. nat.

Couronné d'épines et nimbé d'une auréole, les mains croisées sur sa poitrine nue, il tient le roseau et regarde le ciel, dans un élan de douleur et de pitié.

Don d'Antoine Brasseur en 1885.

Attribué à ce maître :

638. (444) *Saint Sébastien.*

H. 1,06. — L. 0,81. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Attaché à un arbre et la tête tournée vers le ciel, il vient d'être frappé d'une flèche qui lui perce le cœur.

Acheté en 1843.

D'après ce maître :

639. (441) *Lutte d'Hercule et d'Achéloüs.*

H. 2,54. — L. 1,95. — T. — Fig. plus gr. que nat.

« Déjanire, fille d'Enée, avait été promise à Achéloüs ; mais Hercule « en étant devenu amoureux, obtint de son père qu'il la donnerait à « celui des deux qui resterait vainqueur à la lutte. Lors du combat, « Archéloüs se voyant près d'être vaincu, échappa à son adversaire en « prenant alternativement la forme d'un serpent, puis celle d'un taureau; « mais Hercule parvint toujours à le terrasser. »

Metamorphoses d'Ovide.

Pour indiquer ces transformations, le peintre a placé dans le fond le héros vainqueur du taureau. Sur le devant, Hercule tient Achéloüs, qu'il force à se courber vers la terre.

D. P. L. G. en 1848.

Ancienne copie exécutée comme les deux suivantes, d'après les originaux du Louvre.

640. (442) *Hercule tuant l'hydre de Lerne.*

H. 2,55. — L. 1,76. — T. — Fig. plus gr. que nat.

« Par ordre d'Eurysthée, roi de Mycènes, Hercule tua l'hydre qui « infestait le voisinage du lac de Lerne. » *Métamorphoses* d'Ovide.

Hercule, armé de sa massue, frappe le monstre qui dresse ses sept têtes.

D. P. L. G. en 1848.

Ancienne copie exécutée par Houasse (Voir sa notice biographique).

641. (**443**) *L'enlèvement de Déjanire.*

H. 2,58. — L. 1,91. — T. — Fig. plus gr. que nat.

« Hercule, après avoir vaincu Achéloüs, retournait avec Déjanire,
« qu'il avait épousée. Obligés de traverser le fleuve Evène, il confia sa
« femme à Nessus qui s'était offert pour l'aider dans ce passage ; mais
« le centaure, devenu amoureux de la princesse, tenta de l'enlever,
« Hercule, indigné d'une telle perfidie, décoche à son rival une flèche
« qui lui fait une blessure mortelle. » *Métamorphoses* d'Ovide.

Déjanire, debout sur la croupe du centaure, tourne la tête vers Hercule qu'on aperçoit dans le fond.

D. P. L. G. en 1848.

Copie exécutée en 1821 par Belle fils. (Voir sa notice biographique).

RESTOUT (JEAN), *né à Rouen en* 1692, *mort à Paris en* 1768. — E. Fr.

Fils et petit-fils de peintres en réputation, il fut confié à son oncle, Jean Jouvenet. Reçu à l'Académie en 1720, il en obtint tous les grades jusqu'à celui de chancelier, qui lui fut conféré en 1763.
Wamps, de Lille, fut un de ses élèves.

642. (**445**) *Jésus à Emmaüs.*

Cintré du haut. — H. 2,80. — L. 1,47. — T. — Fig. gr. pet. nat.

Assis à table entre ses deux disciples, Jésus lève les yeux au ciel en bénissant le pain qu'il vient de de rompre. Plus loin, d'autres personnages.

Signé : Restout. 1735

D. P. L. G. en 1801.

(Voir le n° 550, copie d'après Muziano).

REYNART (Edouard), *né à Lille en 1802, mort dans la même ville le 16 février 1879.* — E. Fr.

Élève de Liénard et de Souchon. Fut, depuis 1832 jusqu'à sa mort, administrateur du musée de Lille. ✱ 1856. O. ✱ 1866, lors de l'Exposition de Lille.

643. (874) *Des scieurs de bois dans la campagne.*

H. 0,46. — L. 0,32. — B. — Fig. de 0,10.

Don de Mme Ed. Reynart en 1879.

RIBÉRA (José), dit **l'Espagnolet,** *né à Jativa en 1588, mort à Naples en 1656.* — E. E.

Élève de Michel-Ange de Caravage.

644. (875) *Saint Jérôme.*

H. 0,78. — L. 0,65. — T. — Fig. gr. nat., mi-corps.

Demi-nu et en partie couvert d'une draperie rouge, il est en méditation devant un crâne qu'il tient dans ses deux mains.

Signé : Jusepp. De Ribera 1643 CF no 1

Acheté en 1880.

RIBOT (Théodule-Augustin), *né à Saint-Nicolas-d'Athez* (Eure) *en 1823, mort à Paris en 1891.* — E. Fr.

Élève de son père. Méd. 1864 et 1865. Méd. 3e cl. 1878 (E. U.) ✱ 1878. O. ✱ 1887.

645. (876) *Saint Vincent.*

H. 0,98. — L. 1,30. — T. — Fig. gr. nat.

« Saint Vincent, diacre, martyrisé sous Dioclétien, l'an 304, fut ensuite « jeté dans un ravin pour servir de pâture aux bêtes sauvages, mais un « corbeau, envoyé du ciel, le défendit et empêcha même un loup d'en « approcher. » Bollandistes.

Presque entièrement nu, la tête renversée, il est étendu sur le sol aride, les membres crispés par la mort.

Signé : *t. Ribot.*

Acheté en 1878.

RICCI ou **RIZZI** (SÉBASTIEN), *né à Bellune en* 1662, *mort à Venise en* 1734. — E. V.

Élève de Cervelli. Voyagea beaucoup et fut reçu à l'Académie de Paris en 1718.

646. (877) *La Cène.*

H. 0,56. — L. 1,00. — T. — Fig. de 0,30.

Ils sont tous assis d'un seul côté de la table, dans des attitudes quelque peu abandonnées. Jésus parle de celui qui va le trahir et tous font des gestes de protestation.

Acheté en 1877.

RICHE (ADÈLE), *née à Paris, XVIII*e* siècle.* — E. Fr.

Élève de Van Spaendonck et de Van Dael. Peignit particulièrement les fleurs.

647. (946) *Portrait d'une jeune harpiste.*

H. 0,92. — L. 0,73. — T. — Fig. gr. nat., mi-corps.

Vêtue d'une robe de soie brun rougeâtre, les cheveux frisés, légèrement poudrés et ornés d'un ruban bleu, elle s'appuie sur son instrument, dont elle pince quelques cordes de la main droite en souriant au spectateur.

Signé :

Adèle R × × ×

Don de Mme Violette, de Paris, en 1880.

ROBBE (LOUIS), *né à Courtrai* (Belgique) *le* 17 *novembre* 1806. — E. Belge.

Expose à Paris. Méd. 3e cl. 1841. ✻ 1845. 2e méd. 1855 (E. U.).

648. (447) *Mouton dans une étable*.

H. 0,34. — L. 0,51 — T.

Signé : Robbe. 52.

Acheté en 1870.

ROBERT (PAUL-PONCE-ANTOINE), *né à Sucy en* 1686, *mort à Paris en* 1733. — E. Fr.

Élève de P. S. Cazes.

649. (878) *Etude de femme.*

H. 0,71. — L. 0,58. — T. — Fig. gr. nat., mi-corps.

Jeune encore, nu-tête, une fleur à la main, elle est appuyée sur la balustrade d'une terrasse. Fond de paysage avec un joueur de guitare et deux Italiennes.

Signé : Robert. 1722.

Don de M. Paul Leroi en 1883.

ROBIE (JEAN), *né à Bruxelles en* 1821. — E. Belge.

Expose à Paris. Méd. 1851. Rapp. 1863. H. C. 1889 (E. U.).

650. (448) *Intérieur d'office.*

H. 1,60. — L. 2,08. — T. — Gr. nat.

Sur une table, un chevreuil, un paon, un homard, des poissons et divers légumes.

Signé : J Robie 1855.

Donné en 1874 par M. Emile Verstraete.

ROBUSTI (Jacopo), dit **Il Tintoretto** ou **le Tintoret,** *né à Venise en* **1512**, *mort dans la même ville en* **1594**. — **E. V.**

Fils d'un teinturier, d'où son surnom. Élève du Titien.

651. (449) *Portrait d'un religieux.*

H. 0,44. — L. 0,38. — T. — Buste, gr. nat.

Ce tableau, avant le rentoilage, portait au revers l'inscription suivante :

Gmo Tintoretto

Acheté en 1857.

652. (450) *Portrait d'un sénateur vénitien.*

H. 1,10. — L. 0,81. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Barbe et cheveux gris, robe de velours rouge bordée d'hermine.

D. P. L. G. en 1801.

653. *Le martyre de saint Etienne.*

H. 1,94. — L. 1,21. — T. — Fig. gr. nat.

Le saint, encore couvert des habits de l'officiant, a été traîné hors du temple. Déjà blessé, le visage ensanglanté, il s'est affaissé sur les genoux ; l'un de ses bourreaux l'a saisi et s'apprête à l'achever en le frappant d'une pierre qu'il tient à la main. Fond de paysage.

Acheté en 1888.

654. (879) *Esquisse en grisaille pour son tableau* le Paradis, *au palais ducal de Venise.*

H. 0,87. — L. 2,34. — T. — Fig. de 0,25.

Don de Mlles Cottini en 1870.

655. (880) *Copie libre d'une partie du même tableau, attribuée à Bonington.*

(Voir ce nom.)

Don de M. J. Houdoy, conservateur général des Musées, en 1879.

ROCHEGROSSE (GEORGES), *né à Versailles*. — E. Fr.

Élève de Boulanger et de M. Jules Lefebvre. Méd. 3e cl. 1882. 2e cl. 1883. Prix du Salon 1883. Méd. br. 1889 (E. U.). ✻ 1892.

656. *La folie de Nabuchodonosor*.

H. 4,10. — L. 2,60. — T. — Fig. gr. nat.

Le roi de Babylone, après avoir conquis la Judée, détruit Jérusalem et emmené tout le peuple juif en captivité, tomba dans une démence durant laquelle il se croyait changé en bœuf.

L'artiste nous le représente, dans un de ses accès, poursuivi par les fantômes qui peuplent son imagination. Il vient de descendre, en rampant sur les mains, l'escalier d'un caveau où il cherche à fuir les hallucinations qui le poursuivent; mais il est terrassé, écrasé par un nouveau spectre, celui de l'ange vengeur du peuple de Dieu qu'il a persécuté ; au haut de l'escalier, restent stupéfaits les courtisans et les gens préposés à sa garde.

Signé : G. Rochegrosse.

Salon de Paris 1886.
Don de l'auteur en 1891.

ROELOFS (WILLEM), *né à Amsterdam*. — E. H. moderne.

Élève de Van de Sande Backhuysen.

657. (881) *Paysage*.

H. 1,25. — L. 2,00. — T.

Un pâturage dans un bois. Au premier plan, une mare où un bœuf vient s'abreuver.

Signé W: Roelofs. f. 1854.

Legs de M. Gustave Testelin en 1876.

ROMANELLI (GIOVANNI-FRANCESCO), *né à Viterbe en* **1610**, *mort dans la même ville en* **1662**. — **E. R.**

Élève de Dominiquin et de Pierre de Cortone. Mazarin lui fit décorer son palais (maintenant la Bibliothèque nationale). Il travailla aussi au Louvre dans les salles dites des bains de la reine (aujourd'hui le Musée des Antiques).

658. (451) *Allégorie*.

Ovale. — H. 1,84. — L. 2,63. — T. — Fig. gr. demi-nat.

La France entourée des attributs de la prospérité pendant la paix.

D. P. L. G. en 1801.

ROMBOUTS (THÉODORE), *né à Anvers en* **1597**, *mort dans la même ville en* **1637**. — **E. Fl.**

Élève d'Abraham Janssens. Franc-maitre en 1625 et doyen de St-Luc de 1628 à 1630.

659. (452) *Le reniement de saint Pierre*.

H. 0,87. — L. 1.34. — T. — Fig. gr. nat., mi-corps.

La main sur la poitrine et les regards au ciel, il repousse les imputations de la servante et d'un enfant qui le montre du doigt. Des soldats, assis autour de la table, le raillent au sujet de son serment.

Signé : Th Rombouts

Inv. de 1795.

ROMIJN (WILLEM), *né à Haarlem, vivait encore en* **1693**. — **E. H.**

Élève de N. Berghem. Inscrit sur les registres de la gilde en 1646.

660. (453) *Paysage et animaux*.

H. 0,31. — L. 0,41. — B.

Une prairie, où se trouvent une vache couchée et quatre moutons.

Acheté en 1860.

ROOS (Philippe), dit **Rosa di Tivoli,** ***né à Francfort-sur-Mein en* 1665, *mort à Rome en* 1705. — E. Al.**

Élève de son père Henri Roos, il s'établit à Rome, puis à Tivoli, d'où son surnom.

661. (454) *Le troupeau.*

H. 0,75. — L. 0,95. — T.

Des chèvres et des moutons au repos dans un site de la campagne de Rome.

Inv. de 1795.

ROQUEPLAN (Camille-Joseph-Etienne), peintre et lithographe, ***né à Mallemort*** (Bouches-du-Rhône), ***le* 18 *février* 1803, *mort à Paris le* 29 *septembre* 1855. — E. Fr.**

Élève de Gros et d'Abel de Pujol. Il a exposé de 1824 à 1855. Méd. 2e cl. 1826. 1re cl. 1828. ✠ 1832. O ✠ 1852.

662. (455) *Mort de l'espion Morris.*

H. 2,57. — L. 2,00. — T. — Fig. de 0,92.

« Quelques montagnards tenaient la victime de manière à ne pas lui « permettre un mouvement, tandis que d'autres, ayant attaché une « grosse pierre dans un plaid, l'attachèrent à son cou, et que d'autres « encore le dépouillèrent d'une partie de ses vêtements ; ainsi lié et « demi-nu, ils le précipitèrent dans le lac. »

Walter Scott, *Rob Roy*, chap. XXXI.

Signé :

Camille . Roqueplan . 1827

Acheté en 1834.

663. (882) *Esquisse du tableau précédent.*

H. 0,55. — L. 0,44. — T. — Fig. de 0,29.

Acheté en 1880.

664. (884) *Paysage.*

H. 0,32. — L. 0,45. — T. — Fig. de 0,06.

Vue prise des hauteurs du Pausilippe : le Vésuve et

la baie de Naples au soleil couchant ; au premier plan, des pins ; à droite, la mer.

Signé : C. R

Legs de Camille Benoit en 1882.

ROSA (Salvator), peintre, graveur, poète et musicien, *né près de Naples le* 20 *juin* 1615, *mort à Rome le* 15 *mars* 1673. — E. Nap.

Élève de Paolo Greco son oncle, puis de Francesco Fracanzano son beau-frère, il entra ensuite dans l'atelier d'Aniello Falcone.

665. (456) *Paysage*.

H. 0,72. — L. 0,61. — T. — Fig. de 0,10.

Site très accidenté avec un rocher en forme d'arcade se détachant sur un ciel clair ; une femme qui porte un panier sur la tête traverse un torrent.

Prov. inc.

Attribué à ce maître :

666. (457) *Paysage ; — esquisse*.

H. 0,22. — L. 0,44. — T.

Site montueux ; un torrent coule au milieu des rochers, roulant quantité de bois et d'arbres morts.

Legs d'Herbais en 1860.

ROSELLI (**Attribué à** Cosimo), *né à Florence en* 1439, *mort vers* 1507. — E. Flo.

Élève de Neri di Bicci et de Benozzo Gozzoli.

667. (885) *Sainte Marie-Madeleine*.

H. 1,45. — L. 0,61. — B. — Cintré. — Fig. de 1,22.

Le visage amaigri et décharné, couverte seulement de

ses longs cheveux blonds, elle est debout et tient des deux mains un vase de parfums.

Acheté en 1876.

ROSSO (**LE**), dit **Maître-Roux**, *né à Florence vers* 1496, *mort à Fontainebleau en* 1541. — E. Flo.

Il étudia Michel-Ange et le Parmesan, puis fut appelé en France par le roi François Ier, qui le chargea avec le Primatice des travaux de Fontainebleau.

668. (458) *Jésus-Christ au tombeau.*

H. 0,57. — L. 1,40. — B. — Fig. de 0,95.

Jésus, descendu de la croix, est entouré des saintes femmes et de ses disciples.

D. P. L. G. en 1801.

ROUSSEAU (PHILIPPE), *né à Paris, mort en* 1887. — E. Fr.

Méd. 3e cl. 1845. 1re cl. 1848. ✻ 1852. O. ✻ 1870.

669. (459) *Intérieur d'une cuisine.*

H. 0,58. — L. 0,94. — T. — Fig. de 0,18.

Des légumes, poissons, etc., au pied d'une table où sont jetés un cygne, un faisan, des perdreaux ; derrière, un cuisinier tient une turbotière ; à droite, un autre cuisinier debout en face des fourneaux ; la voûte soutient une armature en fer à laquelle sont accrochés des lièvres, des lapins, etc.

Signé :

Ph. Rousseau 1861.

D. P. L. G. en 1871.

Photographié par Braun.

ROZIER (Dominique), *né à Paris*. — E. Fr.

Élève de Vollon. Méd. 3e cl. 1876. 2e cl. 1880. Méd. br. 1889 (E. U.).

670. *Gibier ; — nature morte.*

H. 1,15. — L. 1,45. — T. — Gr. nat.

Un tas de gibier mort, chevreuil, faisan, lièvre, canard et divers petits oiseaux, jeté à terre près d'une bourriche.

Signé : Dominique Rozier

Don de Mme E. Denneuville en 1886.

RUBENS (Pierre-Paul), *né à Siegen* (duché de Nassau), *le 29 juin* 1577, *mort à Anvers le* 30 *mai* 1640. — E. Fl.

Après avoir passé quatre années dans l'atelier de Van Noort, il entra, en 1596, chez Otto Venius, peintre officiel de l'archiduc Albert, gouverneur des Pays-Bas.

Reçu franc-maitre en 1598, Rubens, âgé de vingt-deux ans, part en 1600 pour l'Italie et se fixe à Mantoue près du duc Vincent de Gonzague.

De retour à Anvers en 1608, Albert et Isabelle, l'attachèrent à leur service. En 1609, il épousa Isabelle Brandt, fille du secrétaire de la ville d'Anvers. En 1620, Marie de Médicis lui commanda l'histoire de sa vie en vingt-et-un tableaux.

En 1626, Rubens perdit Isabelle Brandt. Il se rendit à la cour d'Espagne en 1628, y conquit la faveur de Philippe IV, revint et passa la même année en Angleterre, où il réussit à faire conclure la paix entre Philippe IV et Charles Ier.

En 1630, il épousa en secondes noces Hélène Fourman, dont il eut cinq enfants.

671. (460) *Descente de croix.*

H. 4,25. — L. 2,95. — T. — Fig. plus gr. que nat.

Saint Jean, Joseph d'Arimathie et deux disciples, descendent le corps de Jésus-Christ, à l'aide d'un linceul. La Vierge en pleurs regarde son fils, dont elle

soulève le bras droit, et Marie-Madeleine, les yeux baignés de larmes, couvre sa main de baisers.

Photographié par Braun et Goupil.

Gravé par Meyssens.

Ce tableau décorait le maître-autel du couvent des Capucins [1].

672. (461) *La mort de sainte Marie-Madeleine.*

H. 2,95. — L. 2,20. — T. — Fig. gr. nat.

A l'entrée de la caverne qui lui servait de refuge, Marie-Madeleine exhale le dernier soupir entre les bras de deux anges : l'un, à genoux, qui la soutient, l'autre, debout, les yeux au ciel.

D. P. L. G. en 1801.

Décorait autrefois l'église des Récollets, à Gand.

Gravé par Ballius et Spright.

Photographié par Braun et Goupil.

---

1. Nous devons aux recherches faites par M. Jules Houdoy dans les Archives de la Ville, un renseignement du plus haut intérêt sur la *Descente de croix* de Rubens.

Il s'agit d'une lettre du comte d'Angivillier, directeur des bâtiments de la couronne, au supérieur du couvent des Capucins, pour obtenir la cession de ce tableau.

Voici cette lettre :

« Versailles, le 3 octobre 1785.

« J'ai porté sous les yeux du roi, mon révérend Père, le compte que m'a rendu M. Sauvage, peintre de Sa Majesté, de l'examen dont je l'avais chargé (par suite d'une mission en Flandre) de cette descente de croix peinte par Rubens que possède votre maison.

« M. Sauvage ne vous a point dissimulé, mon révérend Père, et je vous confirme moi-même le désir du roi et les recherches que Sa Majesté fait faire pour enrichir la collection déjà inestimable qu'elle possède en tableaux de toutes les écoles de tous les maîtres et dont elle veut faire dans sa capitale le plus précieux de tous les monuments consacrés à la gloire des arts, à l'instruction des artistes et à l'admiration de toute l'Europe. Vous sentez, mon révérend Père, que les grandes vues que je viens de vous indiquer se trouvent sans application quand les ouvrages des plus grands maîtres sont épars, isolés et, dans le fait, à peu près oubliés dans des retraites qui, comme la vôtre, ne peuvent attirer le concours des étrangers ; et il arrive trop souvent qu'un tableau précieux, mais naturellement ou méconnu ou peu prisé par des possesseurs religieux, qui ne peuvent y donner un grand intérêt, disparaît et périt, soit par l'effet inévitable du temps, soit par les soins quelquefois coupables,

673. (462) *Saint François et la Vierge.*

H. 2,34. — L. 1,84. — T. — Fig. gr. nat.

« Pendant que saint François d'Assise était dans la marche d'Ancône, « où il faisait construire un couvent, un de ses religieux le surprit une « nuit en oraison dans une forêt. La Sainte Vierge lui ayant apparu, « le caressa, lui mit son divin enfant entre les bras, lui permettant de « l'embrasser et de le baiser. » *Vie des Saints*, par le père F. Giry.

La Vierge, debout, présente l'Enfant-Jésus à saint François prosterné et en extase ; des anges volent dans le ciel. A gauche, un religieux contemple la scène.

Provient de la chapelle des Capucins.

Gravé par Michel Lasne et par M. Bœtzel, dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Photographié par Braun et Goupil.

674. (463) *Saint Bonaventure.*

H. 1,48. — L. 0,83. — T. — Fig. gr. pet. nat.

Drapé d'un ample manteau et la tête couverte d'un chapeau de cardinal, il est absorbé dans la lecture d'un livre qu'il tient des deux mains.

Gravé par M. Bœtzel, dans la *Gazette des Beaux-Arts.*

Photographié par Braun et Goupil.

---

plus souvent ignorants, qu'on admet pour leur restauration de la part de gens qui n'ont pas les premiers principes.

« C'est d'après ces considérations que le roi m'a autorisé à vous marquer, mon révérend Père, qu'il saurait véritablement gré à vous et à votre maison de lui remettre votre tableau, qui paraît digne de la collection qu'elle veut réunir et rendre publique et d'accepter en échange un tableau dont le sujet, indiqué par votre communauté, sera exécuté avec le plus grand soin, par l'artiste le plus distingué de l'Académie. Cette manière de traiter s'est présentée à mon esprit comme la plus noble et, par conséquent, la meilleure que vous puissiez choisir pour prouver au roi les sentiments dont vous avez donné l'expression la plus touchante à M. Sauvage, qui s'est fait un devoir particulier de la rendre. Si vous pensez que j'aie des démarches à faire près de vos supérieurs, je vous prie de vouloir bien me le mander, pour que je ne néglige aucun moyen de répondre aux vues du roi.

J'ai l'honneur d'être, mon révérend Père, votre très-humble et très-obéissant serviteur,

« Signé : D'ANGIVILLIER.

« Au révérend Père gardien des Capucins en Flandre, à Lille. »

(Arch. de Lille. Affaires générales, carton 851, dos. 32.)

675. (464) *Saint François en extase.*

Pendant du précédent.

Debout, il porte les stigmates et regarde le ciel.

Décoraient la chapelle du couvent des Capucins.

Photographié par Braun et Goupil.

676. (465) *L'Abondance.*

H. 2,84. — L. 1,45. — T. — Fig. de 2,47.

Debout, vêtue de noir, avec une draperie rouge, elle tient une corne d'où tombe une masse de pièces d'or.

Photographié par Braun.

677. (466) *La Providence.*

Pendant du précédent.

Blonde et vêtue de gris, elle tient le globe et la rame qui le conduit.

Ces deux figures firent partie de l'un des arcs de triomphe élevés par Rubens, en 1635, pour la réception à Anvers de Ferdinand d'Autriche. Elles figurent dans l'ouvrage gravé par Théodore Van Tulden, représentant les cérémonies qui eurent lieu à cette occasion.

Achetés en 1860.

Photographié par Braun.

Attribué à ce maître :

678. (467) *Chasse au sanglier ; — esquisse.*

H. 0,30. — L. 0,60. — T.

La meute s'acharne contre l'animal aux abois.

D. P. L. G. en 1873.

D'après ce maître :

679. (468) *Portrait d'une petite fille.*

H. 0,68. — L. 0,53. — T. — Fig. gr. nat.

Debout, vêtue d'une robe noire à crevés et le bras

droit appuyé contre un arbre, elle tient son tablier qu'elle relève de la main gauche.

D. P. L. G. en 1801.

Fragment d'un tableau de la galerie de Windsor : *la famille de Balthasar Gerbier.*

Photographié par Braun.

680. (469) *Les trois Grâces.*

H. 1,22. — L. 0,97. — T. — Fig. de 0,90.

Elles se tiennent enlacées par les bras. Fond de paysage.

Ancienne copie réduite d'un tableau du musée de Madrid.

Gravé avec quelques changements dans les accessoires par Pierre de Jode.

Legs d'Herbais en 1860.

681. (470) *Les miracles de saint Benoît.*

H. 0,95. — L. 1,40. — T.— Fig. de 0,27.

« Totila, roi des Goths, ayant entendu parler des miracles de saint « Benoît, résolut de l'éprouver ; il s'avança vers le mont Cassin, sur lequel « son monastère était situé, fit habiller un de ses écuyers d'une façon « royale, le fit accompagner de ses gardes et des premiers officiers de sa « cour et lui commanda d'aller trouver le saint dans cet équipage, pour « voir s'il se laisserait tromper. Ses ordres furent exécutés ; mais saint « Benoît ne bougea pas de sa place et, dès qu'il crut que l'écuyer pouvait « l'entendre, il s'écria : Quittez, mon fils, quittez ces ornements royaux, « ils ne vous appartiennent pas. »

Vie des Saints, par le père F. Giry.

Rubens, qui avait entrepris ce tableau pour l'église d'Afflighem, réunit plusieurs des miracles du saint dans sa composition.

Copie réduite faite par Souchon (Voir sa notice biographique), d'après l'original qui appartient au roi des Belges.

Acheté en 1844.

682. (471) *Atalante et Méléagre.*

H. 1,82. — L. 1,48. — T. — Fig. gr. nat.

Copie ancienne d'un tableau du musée de Dresde.

Legs Alex. Leleux en 1873.

683. (472) *Trois chérubins.*

H. 0,47. — L. 0,66. — T. — Fig. gr. nat.

Imitation anglaise de ce maître.

Même origine.

RUYSCH (RACHEL), *née à Amsterdam en 1664, morte dans la même ville en 1750.* — E. H.

Élève de Willem Van Aelst. Elle épousa en 1695 un peintre nommé Juriaan Pool. Ils furent nommés ensemble, en 1701, membres de l'Académie de La Haye.

684. (473) *Fleurs*.

H. 0,27. — L. 0,24. — T.

Un vase de verre sur une table, avec diverses fleurs formant bouquet.

D. P. L. G. en 1801.

685. (474) *Fleurs*.

Pendant du précédent.

Signé : Rachel Ruysch
AF 83
1747

Même provenance que le précédent.

RUYSDAEL (JACOB), peintre et graveur, *né à Haarlem à une date inconnue, enterré dans l'église de St-Bavon de la même ville le 14 mars 1682.* — E. H.

On le croit élève d'Albert Van Everdinghem. Inscrit en 1648 dans la gilde de St-Luc. Berghem, Philips Wouvermans, Adriaan Van de Velde et d'autres ont peint des figures dans ses tableaux.

686. (475) *Paysage*.

H. 1,02. — L. 1,44. — T.

Un torrent roule en cascade dans une gorge resserrée; au fond, une chaumière et quelques moutons ; derrière, deux tours d'une église en ruines. Ciel nuageux.

Acheté, en 1861, à la vente Van den Schrick, de Louvain.

687. (476) *Paysage*.

H. 0,46. — L. 0,56 — T. — Fig. de 0,04.

Site légèrement accidenté, avec un champ de blé à gauche ; à droite, un chemin que suit un cavalier en manteau rouge et deux autres figures.

Legs Alex. Leleux en 1873.

D'après ce maître :

688. (477) *Le buisson ; — paysage*.

H. 0,58. — L. 0,45. — T.

Copie d'une portion du tableau du Louvre.

Même origine que le précédent.

Imitations modernes :

689. (478) *Paysage*.

H. 0,76. — L. 1,01. — B.

Vue de Norwège; une cabane sur un tertre, à gauche ; lointain, à droite.

Même origine.

690. (479) *Le torrent*.

H. 0,90. — L. 0,74. — T.

Même origine.

RUYSDAEL (SALOMON), *né à Haarlem à une date inconnue, mort dans la même ville en 1670*. — E. H.

Frère de Jacob Ruysdael. On le croit élève de Van Goyen. Inscrit en 1623 sur les registres de la gilde de St-Luc.

691. (480) *Paysage*.

H. 0,45. — L. 0,55. — B. — Fig. de 0,08.

Un château moyen-âge sur le bord d'un fleuve ; à gauche, deux grands arbres, sous lesquels deux personnages pêchent à la ligne ; à droite, des vaches les pieds dans l'eau.

Legs Alex. Leleux en 1873.

692. (481) *Paysage.*

H. 0,55. — L. 0,85. — B.

Même origine que le précédent.

RYCKAERT (David), *né à Anvers en* 1612, *mort dans la même ville en* 1661 *ou* 1662. — E. Fl.

Élève de son père David Ryckaert le Vieux. Reçu membre de la corporation de St-Luc en 1636 et doyen en 1651.

693. (482) *Le marchand de moules.*

H. 0,81. — L. 1,14. — T. — Fig. de 0,53.

Ses bivalves sur une brouette, le marchand stationne devant la porte d'une hôtellerie ; pendant qu'il sert une femme, un bûcheron chargé de ses outils, lui présente une pièce de monnaie; près de là deux enfants se régalent. Dans le fond, un cavalier salue une dame sur un balcon.

Inv. de 1795.

SALOMÉ (Emile), *né à Lille en* 1833, *mort à Salomé* (Nord) *en* 1881. — E. Fr.

Élève de Souchon et Colas aux Ecoles académiques de Lille. Il obtint en 1862. la pension Wicar, pour achever ses études à Rome. Expose à Paris de 1861 à 1881.

694. (483) *Le fabricant de balais du mont Noir.*

H. 0,62. — L. 0,75 1/2. — T. — Fig. de 0,42.

Dans une cabane éclairée par une étroite fenêtre, un vieillard, la pipe à la bouche, confectionne des balais de bois. Une vieille femme assise, réunit les brindilles pour lui préparer la besogne. Dans le fond, une grande cheminée sur laquelle sont exposées les faïences du ménage.

Signé : E. Salomé 1860

695. (484) *Esquisse peinte pour le même tableau.*

H. 0,31. — L. 0,40. — B. — Fig. de 0,23.

Salomé a fait don du tableau en 1862 et de l'esquisse en 1867.

696. (886) *La maison de Thérèse.*

H. 0,82. — L. 0,71. — T. — Fig. de 0,30.

Une cuisine rustique avec une haute cheminée à crémaillère et le feu de bois. Thérèse épluche consciencieusement ses pommes de terre.

Signé : Salomé

Don de l'Etat, à la suite de l'Exposition de Lille, en 1881.

697. (887) *La Pascucia.*

H. 0,45. — L. 0,37. — T. — Fig. gr. nat.

Modèle célèbre à Rome vers 1860. C'est une jeune fille au teint bistré, aux cheveux noirs, avec pagne, chemise blanche, collier de corail.

Signé : E. Salomé Rome 1861

Don de M. Alma Tadema en 1881.

(Voir le n° 207, copie d'une étude de Cranach, et le n° 706, copie d'une fresque de Raphaël).

SANZIO ou DEI SANTI (D'après RAFFAELLO), peintre et architecte, *né à Urbino le* 28 *mars* 1483, *mort à Rome le* 6 *avril* 1520. — E. R.

Raphaël après avoir reçu de son père les premiers éléments du dessin, fut placé, à l'âge de douze ou treize ans, chez le Pérugin, à Pérouse. Dès 1508, Jules II lui donna à décorer la salle dite *della Segnatura*, au Vatican. Léon X lui continua sa protection et il fut chargé en 1514, de la direction des travaux du Vatican et de l'église St-Pierre ; mais il succomba à trente-sept ans, laissant un nombre prodigieux d'ouvrages.

698. (485) *Sainte Famille*.

H. 0,89. — L. 0,62. — T. — Fig. de 0,61.

La Vierge se promène avec l'Enfant-Jésus et saint Joseph. Le petit saint Jean vient à leur rencontre.

D. P. L. G. en 1801.

Ancienne copie, dont l'original est à Londres, dans la collection du duc de Bridgewater.

699. (486) *Le Parnasse*.

H. 4,40. — L. 6,83. — T. — Fig. plus gr. que nat.

Sous des bosquets de lauriers, Apollon est entouré des muses et des poètes célèbres : Homère, Virgile, le Dante, etc.

D. P. L. G. en 1849.

Copie exécutée en 1745 par Evrain. (Voir sa notice biographique).

Resté à l'Hôtel-de-Ville.

700. (487) *La bataille de Constantin contre Maxence*.

H. 4,55. — L. 9,75. — T. — Fig. plus gr. que nat.

« L'empereur Constantin, après sa conversion, poursuit l'armée païenne;
« déjà il avait passé les Alpes, forcé la ville de Suze, traversé Turin,
« Brescia, Vérone, et il approchait de Rome, lorsque, le 23 octobre 312,
« Maxence, qui commandait dans cette ville, tentant un suprême effort,
« vint à sa rencontre et lui livra bataille. »

Tombé dans le Tibre, Maxence cherche à atteindre le rivage, pendant que Constantin, vainqueur, l'ajuste de son javelot.

Copie exécutée en 1746 par Blanchet (Voir sa notice biographique), d'après la fresque composée par Raphaël et peinte par Jules Romain, au Vatican.

Le bouclier placé à droite dans le tableau porte l'inscription suivante :

PAR LOUIS GABRIEL BLANCHET
A ROME D'APRÈS JULES ROMAIN EN 1746
QVA SVBMERSO MAXENTIO CHRISTIANORVM
OPES FIRMATÆ SVNT

Même provenance que le précédent.

Resté à l'Hôtel-de-Ville.

701. (488) *Le baptême de Constantin.*

H. 4,28. — L. 4,85. — T. — Fig. plus gr. que nat.

Constantin reçoit le baptême des mains de saint Sylvestre, représenté sous les traits de Clément VII. On reconnaît les fonts qui sont encore aujourd'hui à St-Jean-de-Latran.

Copie exécutée en 1758 par Barbaut (Voir sa notice biographique). Cette fresque, esquissée par Raphaël, fut terminée par ses élèves.

Ce tableau porte l'inscription suivante :

COPIÉ D'APRÈS PÉRIN DEL VAGA
PAR
BARBAUT MDCCLVIII

Même provenance que le précédent.

Resté à l'Hôtel-de-Ville.

702. (489) *L'École d'Athènes.*

H. 5,76. — L. 7,97. — T. — Fig. plus gr. que nat.

Un portique d'une architecture magnifique, où se trouvent représentés : Platon et son disciple Aristote, occupant la place la plus apparente ; Socrate expliquant sa doctrine à Alcibiade ; le cynique Diogène ; Pythagore, Empédocles, Epicharme, Archytas, etc. ; Archimède, sous les traits de Bramante, traçant à terre des figures de géométrie ; François de la Rovere, duc d'Urbin ; Frédéric II, duc de Mantoue ; Zoroastre, debout, tenant un globe céleste à la main ; à gauche de Zoroastre, Pérugin et son élève Raphaël.

Copie exécutée en 1741 par François-Philothée Duflos (Voir sa notice biographique), d'après la fresque qui décore la chambre dite « *della Segnatura,* » au Vatican.

On lit l'inscription suivante sur un fragment de pierre placé à gauche dans le tableau :

L'ÉCOLE D'ATHÈNES
COPIÉ D'APRÈS RAPHAEL
PAR
FRANÇOIS-PHILOTHÉE-DUFLOS
A ROME
MDCCXXXXI

Même provenance que le précédent.

Resté à l'Hôtel-de-Ville.

703. (490) *Autre copie réduite du même tableau.*

H. 1,10. — L. 1,64. — T. — Fig. de 0,34.

Inv. de 1795.

704. (491) *Sainte Cécile.*

H. 2,50. — L. 1,58. — T. — Fig. gr. nat.

Elle s'est réunie à saint Paul, saint Augustin, saint Jean et sainte Marie-Madeleine, pour chanter les louanges du Seigneur ; ils interrompent leur concert pour écouter une musique céleste.

Copie exécutée d'après l'original, à Bologne, par Alp. Colas (Voir sa notice biographique) et offerte au Musée par l'Association lilloise.

705. (492) *Portrait de César Borgia.*

H. 1,00. — L. 0,75. — T. — Gr. nat.

Copie exécutée en 1848, à Rome, par M. Garripuy, de Toulouse (Voir sa notice biographique).

Donné en 1861 par M. Louis Dureau, ancien préfet.

706. (493) *Copie d'une fresque.*

H. 1,18. — L. 0,47. — T. — Fig. de 1,00.

Un génie sous la forme d'un enfant nu.

Copie exécutée par M. Emile Salomé (Voir sa notice biographique).

Acheté en 1865.

Ce fragment, recueilli par Wicar et donné par lui à l'Académie de St-Luc, à Rome, provient d'une fresque, aujourd'hui détruite, représentant le prophète Isaïe, entouré de deux enfants portant une guirlande de fleurs et de fruits. Cette fresque avait été exécutée dans l'église St-Augustin, à Rome.

707. (888) *La Sainte Famille, dite de François Ier.*

H. 1,91. — L. 1,41. — T. — Fig. gr. nat.

L'Enfant-Jésus s'élance de son berceau dans les bras de sa mère ; il est adoré par saint Jean, qui lui présente sainte Elisabeth ; un ange répand des fleurs, un autre se prosterne ; au fond saint Joseph.

Copie ancienne du tableau du Louvre.

Acheté en 1877.

708. (889) *La Vierge, dite au poisson.*

H. 2,03. — L. 1,59. — T. — Fig. gr. nat.

Tenant l'Enfant-Jésus, elle est assise sur un trône ; d'un côté, saint Jérôme, de l'autre, l'ange Raphaël, qui lui présente le jeune Tobie tenant un poisson.

Copie ancienne du tableau de Madrid.

Acheté en 1877.

709. (890) *La Justice.*

H. 2,24. — L. 1,44. — T. — Fig. gr. nat.

La Justice, tenant d'une main ses balances, s'appuie de l'autre sur une autruche.

Copie d'une fresque du Vatican par Paul-Albert Lefebvre (Voir ce nom).

SARACINO ou **SARACINI** (CARLO), surnommé **il Veneziano,** *né à Venise en* 1585, *mort dans la même ville en* 1655. — E. I.

Imitateur du Caravage.

710. (494) *Fuite en Egypte.*

H. 1,17. — L. 1,27. — T. — Fig. gr. demi-nat.

La Vierge assise, tient sur ses genoux l'Enfant-Jésus et prépare les langes dont elle va l'envelopper ; saint Joseph s'approche, conduisant l'âne ; auprès d'eux, trois anges chantent en chœur.

Reproduction agrandie d'un tableau d'Adam Elzheimer, qui est au Musée du Belvédère, à Vienne.

D. P. L. G. en 1801.

SAUVAGE (PIAT-JOSEPH), *né à Tournai le* 19 *janvier* 1744, *mort dans la même ville le* 10 *juin* 1818. — E. Fl.

Élève de l'Académie de Tournai, où il reçut les leçons de Gillies père. Il prit ensuite celles de Martin-Joseph Geeraerts, à Anvers. S'étant rendu à Paris, il fut agréé à l'Académie royale en 1781 et reçu académicien en 1783. Il a exposé jusqu'en 1810.

(Voir son portrait, peint par Donvé, n° 259.)

711. (495) *La Peinture et la Sculpture; — grisaille.*

H. 0,82. — L. 0,50. — T. — Cintré du haut.

Assises et se tournant le dos, elles se livrent à leur art. Entre elles, un médaillon, tête de Minerve.

Prov. inc.

SAUVAIGE (Paul-Louis), *né à Lille le 5 avril 1827, mort à Trouville le 31 juillet 1885.* — E. Fr.

Élève de Corot et Daubigny. Mention honorable 1880. Méd. 3e cl. 1881. Officier d'académie 1881.

712. *Marine.*

H. 1,53. — L. 2,34. — T. — Fig. de 0,20.

Plusieurs barques de pêcheurs, encore munies de leurs voiles, sont échouées sur une plage que la marée vient à peine d'abandonner. Divers personnages marchent les pieds dans l'eau. Ciel brumeux.

Signé : L. P. Sauvaige

Don de la famille du peintre en 1885.

SAVERY (Roland), peintre et graveur, *né à Courtrai en 1576, mort à Utrecht en 1639.* — E. Fl.

Élève de son père et de son frère, il voyagea en Italie et se fixa en Hollande, où il fut inscrit en 1627 dans la gilde de St-Luc, à Utrecht.

713. (496) *Bouquet de fleurs.*

H. 0,26. — L. 0,19. — B. — Gr. dem.-nat.

Sur une table, un vase rempli de fleurs diverses ; au pied du vase, un papillon, un frélon et une mouche.

Legs Alex. Leleux en 1873.

SCHALCKEN (Godfried), peintre et graveur, *né à Dordrecht en* 1643, *mort à La Haye le* 16 *novembre* 1706. — E. H.

Élève de Samuel Van Hoogstraeten et de Gérard Dou.

714. (497) *Effet de lumière.*

H. 0,45. — L. 0,37. — T. — Fig. gr. quart nat., mi-corps.

Une jeune fille tient une chandelle allumée et cherche à la garantir du souffle d'un jeune garçon qui veut l'éteindre.

Donné en 1836 par M. Hipp. Jouffroy.

SCHEFFER (Ary), *né à Dordrecht en* 1795, *mort à Argenteuil en* 1858. — E. H.

D'abord élève de son père, puis, à Paris, de Paulin Guéri . Il passa toute sa vie en France, et est à cause de cela considéré par beaucoup comme faisant partie de l'Ecole française.

715. (498) « Les morts vont vite... » (*Ballade de Burger.*)

H. 0,59. — L. 0,77. — T. — Fig. de 0,25.

Dans un site fantastique, un chevalier, armé de pied en cap, court au galop effréné de sa monture, portant une jeune fille nue et échevelée.

Signé : *ary Scheffer*

Legs Alex. Leleux en 1873.

SCHENCK (Auguste-Frédéric-Albrecht), *né à Glückstadt* (Holstein). — E. Al.

Élève de L. Cogniet. Demeure et expose en France. Méd. 1865. ✻ 1885.

716. (499) *Effet de neige.*

H. 1,30. — L. 1,80. — T. — Gr. nat.

Des chevreuils se rassemblent au milieu de broussailles, dans une lande solitaire.

Signé : Schenck 1866

Legs Alex. Leleux en 1873.

SCHIAVONE (ANDREA), *né à Sebenico* (Dalmatie) *en* 1522, *mort en* 1582. — E. V.

Né dans une condition servile, il s'inspira des ouvrages du Giorgione, du Parmesan et du Titien. Mais il vécut dans la misère, en dépit d'un réel talent.

717. (500) *Esther devant Assuérus.*

Ovale. — H. 0,30. — L. 0,69. — B. — Fig. de 0,20.

Suivie de ses femmes, Esther se jette aux pieds du roi pour obtenir la grâce des Juifs.

Acheté en 1837.

SCHUT (CORNÉLIS), *né à Anvers en* 1597, *mort en* 1655. — E. Fl.

Élève de Rubens qu'il aida dans ses travaux.

718. (502) *Alexandre coupant le nœud gordien.*

H. 0,50. — L. 0,55. — T. — Fig. de 0,35.

« Gordius, père de Midas, avait un char dont le joug était attaché par « un nœud si artistement entrelacé qu'on ne pouvait en découvrir les « bouts. Alexandre se trouvant en Phrygie et sachant qu'un oracle « avait déclaré que l'empire d'Asie appartiendrait à celui qui pourrait « délier le nœud gordien, eut envie de voir le char. Craignant, après « plusieurs tentatives infructueuses, que ses soldats ne tirassent un « mauvais augure de son insuccès : « Il importe peu, dit-il, comment on « le dénoue » ; et l'ayant coupé avec son épée, il éluda l'oracle. »

Suivi de ses officiers, Alexandre s'apprête à couper avec son épée le nœud gordien ; le char est placé sur une estrade et entouré de vieillards préposés à sa garde.

D. P. L. G. en 1801.

SEGERS (GÉRARD), *baptisé à Anvers le* 17 *mars* 1591, *mort dans la même ville le* 18 *mars* 1651. — E. Fl.

Élève de Van Balen et d'Abraham Janssens. Reçu en 1608 membre de la gilde de St-Luc, doyen en 1646.

719. (503) *Saint Jérôme*.

H. 1,37. — L. 1,92. — T. — Fig. gr. nat.

A demi couché dans sa grotte, un livre ouvert à ses côtés, il prie devant un crucifix ; près de lui, le lion traditionnel, un crâne humain, etc.

Prov. inc.

SERRUR (HENRI-AUGUSTE-CÉSAR), *né à Lambersart* (près Lille) *le* 9 *février* 1794, *mort à Paris le* 7 *septembre* 1865. — E. Fr.

Élève des Ecoles Académiques de Lille, il obtint une pension de la Ville en 1815 pour achever ses études à Paris. Ce fut dans l'atelier de Regnault, puis à l'Ecole des beaux-arts. Il a exposé de 1819 à 1852. Méd. 3e cl. 1836. 2e cl. 1837.

720. (505) *Mort d'Agamemnon*.

H. 1,00. — L. 1,17. — T. — Fig. de 0,72.

Agamemnon vient de recevoir le coup mortel de la main de Clytemnestre, qui tombe évanouie dans les bras d'Egisthe.

Ce tableau et les deux suivants, exécutés pour le concours de l'Ecole des beaux-arts à Paris, ont été offerts par l'auteur.

721. (506) *Castor et Pollux conduisant leur sœur Hélène à Ménélas*.

H. 1,10. — L. 1,43. — T. — Fig. de 0,72.

« Hélène, fille de Jupiter et de Léda, femme de Tindare, sœur de « Castor et de Pollux, fut vivement recherchée par divers princes qui « prétendaient l'épouser. Son père, craignant d'irriter ceux qu'il refu- « serait, suivit le conseil d'Ulysse et fit jurer à tous les prétendants que,

« lorsque son choix serait tombé sur l'un d'eux, ils se réuniraient tous
« pour le défendre contre ceux qui voudraient la lui disputer. Alors il
« se détermina en faveur de Ménélas. »

Métamorphoses d'Ovide.

Signé : Serrur 1820

722. (507) *Ajax.*

H. 1,27. — L. 0,95. — T. — Fig. de 0,80.

Naufragé, réfugié sur un roc au sein des flots furieux, il menace du poing le ciel.

723. (891) *Augustin Dubrunfaut, chimiste* (1797-1881).

H. 0,61. — L. 0,50. — T. — Fig. gr. nat., mi-corps.

De trois-quarts à gauche, cravate blanche, gilet gris et habit vert à collet de velours.

Signé : Serrur 1828.

Don de MM. Leplay et Cuisinier en 1881.

Les figures du tableau de Bonnier de Layens, n° 82, *Intérieur de l'ancien Musée de Lille*, sont de Serrur.

SIBERECHTS (Jan), *né à Anvers en 1625 ou 1627, mort en Angleterre vers la fin du siècle.* — E. Fl.

Appartenait à une famille de sculpteurs. Reçu maître en 1648.

724. (508) *Le gué.*

H. 1,04. — L. 1,36. — T. — Fig. de 0,27.

Un chemin bordé de saules et de bouleaux est inondé; une vachère, dans l'eau jusqu'à mi-jambes, mène ses

bêtes; une autre femme, à cheval, conduit une charrette. Au fond, une voiture de foin.

Signé : J Sibrects 1663

Prov. inc.

725. (509) *Paysage*.

H. 0,96. — L. 1,21. — T. — Fig. de 0,25.

Un chemin creux inondé, au milieu d'un bois ; un cavalier et une dame le traversent ; ils sont suivis d'un carrosse traîné par deux chevaux blancs.

Signé : J Sibrechts 1670

Legs Alex. Leleux en 1873.

726. (892) *Scène champêtre*.

H. 1,06. — L. 0,95. — T. — Fig. de 0,25.

Paysage accidenté, avec une colline couverte de constructions. Au premier plan, un troupeau de moutons, une femme à cheval, une autre la suivant, à pied, un pot sur la tête.

Acheté en 1883.

SMITH-HALD (Frislyof), *né à Christiansand* (Norwège). — E. N.

Élève de M. Gude.

727. (893) *Station de bateaux à vapeur en Norwège*.

H. 1,80. — L. 2,75. — T. — Fig. de 0,60.

Une jeune norwégienne, appuyée sur son râteau,

regarde l'arrivée d'un bateau à vapeur, qui s'avance vers un débarcadère, où l'attendent quelques voyageurs; près d'elle, un petit garçon et un paysan portant un enfant.

Signé : Smith-Hold
Kir Noiringe Paris 1880.

Salon de Paris 1880.

Envoi de l'État en 1882.

SNAYERS (PIERRE), *né à Anvers en* 1593, *mort à Bruxelles en* 1663. — E. Fl.

Élève de H. Van Balen, il fut admis en 1613 dans la corporation de St-Luc. Le peintre Van der Meulen fut son élève.

728. (510) *Le camp.*

H. 0,98. — L. 1,57. — T. — Fig. de 0,20.

Manœuvres de troupes qui préparent le siége d'une ville traversée par un fleuve.

Donné en 1873 par M. Léon Mancino.

Voir les figures du tableau de Momper, n° 521.

SNYDERS (FRANÇOIS), *né à Anvers en* 1579, *mort en* 1657. — E. Fl.

Élève de Pierre Brueghel le jeune et d'Henri Van Balen, il se livra à l'étude des animaux. Il travailla avec Rubens et Jordaens. Reçu, en 1602, franc-maître de St-Luc et doyen de la confrérie des Romanistes, en 1628.

729. (511) *Chasse au sanglier.*

H. 1,59. — L. 2,33. — T. — Gr. nat.

Poursuivi par une meute, l'animal fuit d'un bond énergique ; un chien éventré gît à terre.

Acheté, en 1860, à la vente de Tencé père.

730. (512) *Chasse au sanglier ; — esquisse.*

H. 0,35. — L. 0,60. — T.

D. P. L. G. en 1873.

731. (894) *Chien danois.*

H. 1,00. — L. 1,46. — T. — Gr. nat.

Il tient sous ses pattes un morceau de viande et menace un chat à une fenêtre ; à droite, sur un baquet, des artichauts, asperges, melon, fraises, etc. ; à gauche, une terrine de pieds de mouton et un petit épagneul.

Acheté en 1881.

SOLIMENA (Francesco), dit **l'Abbate Ciccio,** *né à Nocera en* **1657,** *mort à Naples en* **1747.** — E. Nap.

Élève de son père Angelo Solimena.

732. (895) *Légende de saint Thomas d'Aquin.*

H. 1,15. - L. 0,97. — T. — Fig. de 0,40.

La Trinité dans sa gloire ouvre le paradis à saint Thomas.

Acheté en 1877.

SON (Jan Van), *né à Anvers en* 1650, *mort à Londres.* — E. Fl.

Élève de son père Georges Van Son.

733. (513) *Un bouquet de fleurs.*

H. 1,10. — L. 0,89. — T. — Gr. nat.

Un vase de fleurs sur une table de marbre ; dans le bas, à droite, une grappe de raisin, un citron, etc.

Signé : Jan Van Son 1705

Acheté en 1868.

SOUCHON (François), *né à Alais* (Gard) *en* 1786, *mort à Lille le* 5 *avril* 1857. — E. Fr.

Élève de David. Ami et collaborateur de Sigalon. Il devint, en 1836, directeur de l'Ecole de peinture de Lille et remplit ces fonctions jusqu'à sa mort On voit de ses œuvres dans la cathédrale de Bordeaux ; à Paris, dans les églises St-Nicolas-des-Champs et St-Méry. Il a exposé aux Salons de 1827, 1833, 1837.

734 (514) *Le mourant.*

H. 0,59. — L. 0,74. — T. — Gr. nat.

Couché sur un lit, la tête enveloppée d'un mouchoir, il est près d'exhaler le dernier soupir.

Signé : Souchon 1827

Acheté en 1854.

Gravé par Wacquez.

735. (515) *Vue de la grande cascade de Tivoli.*

H. 0,68. — L. 0,56. — T.

La gorge qui serpente au pied de la ville, avant la construction de l'aqueduc, qui conduit les eaux du Teverone dans le bas de la montagne.

Acheté en 1854.

736. (516) *Paysage.*

H. 0,2 . — L 0,46. — T.

Vue de la campagne de Rome, avec ses grandes silhouettes de montagnes et ses horizons profonds.

Acheté en 1854.

737. (517) *La résurrection de Lazare.*

H 0,65. — L. 0,43 1/2. — T. — Fig. de 0,25.

Esquisse d'un tableau que le peintre a exécuté pour l'église St-Nicolas-des-Champs, à Paris.

Donnée en 1859 par M. Auguste Herlin, membre de la commission du Musée, puis conservateur.

Pour les différentes copies exécutées par Souchon et relevées au présent catalogue, voir :

Le nº 22, *Sainte Pétronille*, d'après le Guerchin ; le nº 141, *les Noces de Cana*, d'après Paul Véronèse ; le nº 227, *le Serment des Horaces*, fragment, d'après un tableau de David ; le nº 547, *le Jeune Mendiant*, d'après Murillo ; le nº 518, *Fondation d'une chapelle à N.-D. des Neiges*, d'après Murillo ; le nº 549, *Saint Roch enfant distribuant ses vêtements aux pauvres*, d'après Murillo ; le nº 632, *Portrait de Rembrandt*, d'après ce maître ; le nº 783, *le Couronnement d'épines*, d'après le Titien ; le nº 784, *Portrait de François Iᵉʳ, roi de France*, d'après le Titien.

SPADA (Lionello), *né à Bologne en* 1576, *mort dans la même ville en* 1622. — E. B

Élève des Carrache et du Caravage, dont il imita la manière.

738. (518) *La chasteté de Joseph.*

H. 1,94. — L. 1,44. — T. — Fig. gr. nat.

Assise sur son lit, la femme de Putiphar cherche à retenir Joseph, qu'elle entoure de ses bras, en saisissant son manteau.

D. P. L. G. en 1851.

SPRONG (Jean Ver), *né à Haarlem en* 1597, *mort dans la même ville en* 1662. — E. H.

Élève de son père et de Frans Hals.

739. *Portrait d'un jeune homme.*

H. 0,70. — L. 0.50. — B. — Gr. nat., mi-corps.

Vêtu d'un pourpoint gris, collerette de guipure, il est assis et considère le spectateur.

Marqué :

ÆTATIS SUÆ 15 ANNO 1634

Signé : Jo V Sprong

Acheté en 1888.
Fondation Brasseur.

740. *Portrait d'un jeune homme.*

H. 1,13. — L. 0,91. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Assis devant une table au tapis rouge, il s'apprête à écrire ; la main gauche sur la hanche, il regarde le spectateur, qu'il semble consulter. Costume noir, petite collerette blanche ; cheveux châtains demi-longs ; moustache et mouche naissantes.

Don d'Antoine Brasseur en 1885.

STEEN (Jan-Havicksz), *né à Leyde vers* 1626, *mort dans la même ville en* 1679. — E H.

Élève de Knupfer et de Van Goyen, dont il épousa la fille. Brasseur et tavernier comme son père, il fut inscrit, en 1648, comme fils de maître, sur le registre de la corporation des peintres de Leyde.

741. (519) *Le ménétrier.*

H. 0,44. — L. 0,49. — T. — Fig. de 0,13.

Dans la cour d'un cabaret de campagne, un couple danse au son du violon d'un ménétrier monté sur un pan de mur ; divers groupes les entourent.

Signé : *Steen 1670*

Legs Alex. Leleux en 1873.

742. (520) *Le musico hollandais.*

H. 0,39. — L. 0,33. — B. — Fig. de 0,19.

Un homme debout salue une jeune femme et lui offre un verre de vin ; derrière, une table couverte de mets et divers personnages ; dans le fond, différents groupes, un joueur de violon et un joueur de vielle.

Même origine que le précédent.

STEUBEN (Charles-Guillaume-Auguste-Henri-François-Louis, baron de), *né à Bauerbach* (près de Manheim, grand-duché de Bade) *le* 19 *avril* 1788, *mort à Paris le* 12 *novembre* 1856. — E. Fr.

Élève de Robert Le Fèvre et de Gérard. Expose à Paris de 1812 à 1857 (posthume). Méd. 1re cl. 1819. ✠ 1828.

743. (521) *Jeanne la Folle*.

H. 3,20. — L. 3,70. — T. — Fig. plus gr. que nat.

« En 1496, Philippe le Beau, gouverneur de la Flandre sous son père « Maximilien d'Autriche, avait épousé Jeanne, fille de Ferdinand V, roi « d'Aragon et de Castille, dont il eut un fils nommé Charles, qui devint « ensuite l'empereur Charles-Quint; lorsque, le 25 juillet 1506, son époux « vint a mourir, à l'âge de vingt-huit ans, cette princesse devint folle de « désespoir. » Extrait de l'*Histoire de Lille*, par V. Derode.

Couvert d'une riche armure dorée, le corps de Philippe le Beau est couché sur des coussins armoriés ; Jeanne, les cheveux épars et les yeux égarés, est à genoux près de lui. Derrière, deux suivantes prient en sanglotant ; à droite, un religieux absorbé par la lecture d'un livre saint.

Signé : Steuben. 1836.

D. P. L. G. en 1836.
Gravé par Gavard.

744. (896) *Portrait de Mme la marquise Charles de Béthisy, née Adèle-Mathilde-Emmanuel de Guernoval d'Esquebecq*.

H. 2,35. — L. 1,40. — T. — Fig. en pied, gr. nat.

Elle est debout, robe de satin blanc broché, un turban sur la tête ; à gauche, une console où est jeté un cachemire ; à droite, une table, avec un vase du Japon contenant des fleurs et, dans le fond, une tapisserie relevée laissant voir le château et le parc.

Signé : Steuben. 1835

Don de Mme la marquise de Béthisy en 1881.

STREEK (Juriaan **VAN**). *Vivait à Amsterdam au milieu du XVII° siècle.* — E. H.

745. (522) *Reliefs d'un déjeuner.*

H. 0,58. — L. 0,60. — B. — Gr. nat.

Une table avec un citron, un crabe, du raisin dans une assiette d'argent ; plus loin, deux verres, un pain, etc.

Acheté en 1872.

STRY (Jacques **VAN**), *né à Dordrecht en* 1756, *mort dans la même ville en* 1815. — E. H.

Élève de Lens, à Anvers.

746. *Paysage avec figures et animaux.*

H. 0,55. — L. 0,66. — T. — Fig. de 0,15.

Sur un monticule, près d'une rivière qui serpente dans le fond, deux vaches couchées et une debout, près de trois personnages assis. Ciel gris bleu floconneux.

Don d'Antoine Brasseur en 1885.

STUERBOUT ou **BOUTS** (Thierry), dit **Thierry de Haarlem**, *né dans cette ville entre* 1391 *et* 1405, *mort à Louvain entre* 1470 *et* 1479. — E. Fl.

Il vint s'établir à Louvain, de 1458 à 1462. Les magistrats de cette cité lui conférèrent le titre de *portraiteur* de la ville.
Le Musée de Bruxelles possède deux des tableaux qu'il exécuta en vertu de sa charge.

747. (523) *La fontaine symbolique.*

H. 1,15. — L. 0,69 1/2. — B. — Fig. de 0,50.

Un ange, vêtu d'un somptueux manteau, conduit trois couples vers la fontaine miraculeuse ; aux arrière-plans, le même sujet se répète quatre fois ; des groupes déjà purifiés se dirigent vers un monticule d'où leurs âmes s'élèvent au ciel ; derrière, un paysage verdoyant ; à gauche, un rocher couvert d'arbres, au pied duquel

coule l'eau de la fontaine, qui rejette sur les rives une quantité de pierres précieuses. Le terrain est parsemé de fleurs.

Provient de l'abbaye de Tongerloo.

Acheté en 1864.

Photographié par Braun.

SUVÉE (JOSEPH-BENOIT), *né à Bruges en 1743, mort à Rome le 9 février 1807*. — E. Fr.

Après avoir pris les premières leçons d'un peintre de Bruges, Suvée vint se placer à Paris sous la direction de Bachelier et, quoiqu'étranger, concourut, par une dérogation spéciale au règlement faite en sa faveur, pour le grand prix de Rome, qu'il obtint en 1771. Reçu membre de l'Académie royale en 1780, deux ans après son retour, il fut nommé successivement adjoint à professeur le 27 octobre 1781, professeur le 31 mars 1792 et enfin directeur de l'école de Rome la même année ; les évènements politiques l'empêchèrent de se rendre à son poste avant 1801 ; il réorganisa l'école de la villa Médicis et mourut au moment où il allait jouir de ses travaux,

748. (524) *Combat de Minerve et de Mars.*

H. 1,42. — L. 1,08 — T. — Fig. gr. demi-nat.

Minerve, cuirassée et casquée, la lance au poing, s'apprête à frapper Mars, déjà renversé et soutenu par Vénus ; un amour voltige entre les combattants. Au haut, on aperçoit dans l'Olympe, Jupiter, Junon, Mercure, Apollon et Pluton.

C'est le tableau qui valut à son auteur le grand prix de Rome en 1771.

D. P. L. G. en 1873.

TARAVAL (HUGUES), peintre et graveur, *né à Paris en 1728, mort dans la même ville en 1785*. — E. Fr.

Élève de J.-B. Pierre. Grand prix de Rome en 1756. Reçu à l'Académie en 1769, professeur en 1778.

749. (525) *Le sacrifice d'Abraham.*

H. 1,03. — L. 1,35. — T. — Fig. de 0,70.

Abraham, tenant un réchaud à la main, donne des

ordres à un serviteur, qui conduit un âne chargé. Isaac, à genoux, porte le bois qui doit servir au sacrifice. La scène se passe au milieu d'un paysage couvert de rochers.

D. P. L. G. en 1801.

TATTEGRAIN (Francis), *né à Péronne* (Somme). — E. Fr.

Élève de Lepic, de G. Boulanger et de MM. Jules Lefebvre et Crauck. M. H. 1881. Méd. 2e cl. 1883. Méd. or 1889. (E. U.). ✻ 1889.

750. *La soumission des Casselois.*

H. 3,52. — L. 6,75. — T. — Fig. gr. nat.

« Le 10 janvier 1430, les Casselois qui s'étaient révoltés contre leur « maître et seigneur Philippe le Bon, furent admis à venir, à genoux, « implorer le pardon du souverain irrité. »

L'artiste nous montre, au troisième plan, à gauche, le duc, à cheval, accompagné de sa suite, attendant l'arrivée du cortége des sujets repentants, qui vont, clergé et bannière en tête, implorer sa pitié. Ces derniers, agenouillés dans la boue et la neige, remplissent toute la partie droite de la toile et jusqu'au premier plan. Le vent souffle en tempête sur toute l'assistance.

Signé :

Francis TATTEGRAIN 87

Envoi de l'État en 1890.

TENIERS (David) **le Jeune**, peintre et graveur, *né à Anvers en décembre* 1610, *mort dans son château, à Perck* (près de Malines) *le* 25 *avril* 1690. — E. Fl.

Fils de David Teniers le Vieux, qui lui donna les premières leçons, il en reçut ensuite d'Adriaan Brauwer et de Rubens. Admis à la maîtrise en 1632, il fut nommé doyen en 1644-1645.

751. (526) *La tentation de saint Antoine.*

H. 0,62. — L. 0,77. — B. — Fig. de 0,22.

A l'entrée d'une grotte spacieuse auprès de sa cabane, saint Antoine en prière est lutiné par plusieurs démons

de formes grotesques ; une vieille lui montre une belle dame s'avançant un verre de vin à la main. A droite, une fontaine, une cruche avec l'œuf-poulet de rigueur ; au haut, voltigent une chauve-souris et divers diablotins ; au fond, un paysage et des habitations sur les rochers.

Ce tableau, relevé dans le supplément du catalogue raisonné de Smith, a été acheté, en 1861, à la vente Van den Schrick, de Louvain.

Gravé par J.-Ph. Le Bas.

Photographié par Braun.

752. *Intérieur rustique.*

H. 0,32. — L. 0,39. — T. — Fig. de 0,25.

Une femme vêtue de gris, tablier et cornette blanche, est occupée à laver de la vaisselle sur la bordure d'un puits ; à ses pieds, un chaudron, un cuvier, etc.

Signé : *D TENIERS*

Acheté en 1885.

Provient de la vente du marquis d'Audiffret, receveur général du Nord.

753. (897) *Les bohémiens.*

H. 1,13. — L. 1,60. — T. — Fig. de 0,18.

Paysage, avec des rochers de forme fantastique Une bande de bohémiens y a élu domicile et une vieille tire l'horoscope d'un gentilhomme, qui s'est aventuré au milieu d'eux.

Don de M. Signaire en 1882.

Pastiches modernes de ce maître :

754. (504) *Paysage avec figures.*

H. 0,61. — L. 0,73. — T. — Fig. de 0,13.

Près d'un cabaret, divers personnages regardent un couple, qui danse au son d'une cornemuse ; une femme sort du cabaret et cause avec les buveurs.

Legs Alex. Leleux en 1873.

755. (528) *Paysage avec figures.*

H. 0,50. — L. 0,68. — B. — Fig. de 0,08.

A la porte d'un cabaret de village, on boit, on fume, on danse au son d'une cornemuse ; un homme appuyé sur un bâton s'approche des danseurs. Fond de paysage accidenté, avec une église sur la hauteur.

Signé : D. TENIERS

Legs Alex. Leleux en 1873.

D'après ce maître :

756. (529) *Intérieur de cabaret.*

H. 0,62. — L. 0,87. — B. — Fig. de 0,22.

Trois hommes assis : l'un fume en tenant un pot de bière ; le second fait sécher du tabac sur le foyer ; le troisième bourre sa pipe.

Inv. de 1795.

Copie attribuée à un peintre nommé Duriez, de Lille, sur lequel nous n'avons aucun renseignement.

757. *Buveur assis.*

H. 0,28. — L. 0,22. — B. — Fig. de 0,25.

Un vieillard, assis devant une petite table, tient une pipe de la main droite et, de la gauche, un broc. Çà et là, divers accessoires ; un dessin représentant une tête est cloué au mur.

Acheté en 1888.

École de ce maître :

758. (530) *Les joueurs de boule.*

H. 0,59. — L. 0,81. — T. — Fig. d'env. 0,08.

A l'ombre de grands arbres, près d'une habitation rustique, des hommes boivent et jouent aux boules.

Legs Alex. Leleux en 1873.

759 (760) *Fête de village.*

H. 1,58. — L. 2,09. — T. — Fig. de 0,30.

Dans la cour d'un cabaret de village, des paysans boivent, chantent et dansent. Fond de paysage avec cours d'eau ; ciel gris très chargé de nuages.

Acheté en 1876.

Les figures des tableaux nos 236 et 237 par Van Delen sont de David Téniers le Jeune.

TENIERS (David) **le Vieux**, peintre et graveur, *né à Anvers en* 1582, *mort dans la même ville en* 1649. — E. Fl.

Fils d'un mercier d'Anvers, il montra de telles aptitudes pour la peinture, qu'en 1606, il fut reçu franc-maître. Il s'occupa d'abord de grande peinture et subit l'influence de Rubens. Mais il préféra la peinture de chevalet et se plut à représenter des fêtes, des cabarets, des alchimistes, etc.

Ses deux fils, David et Abraham, furent ses élèves.

760. (531) *Scène de sabbat.*

H. 0,53. — L. 0,73. — B. — Fig. de 0,20.

Deux femmes, assises devant une table et entourées de toutes sortes d'attributs de sorcellerie, tiennent en main chacune un livre. Elles prêtent l'oreille au bruit du sabbat, qui se passe derrière elles.

Inv. de 1795.

761. (532) *L'arrivée du mauvais riche aux enfers.*

Pendant du précédent.

Dans une grotte éclairée par un grand feu et animée par une foule d'êtres fantastiques, arrive un vieillard couvert d'une pelisse de fourrures ; il résiste à un démon qui l'entraîne, tandis que d'autres diables le poussent devant eux.

Même origine.

La Galerie nationale de Londres renferme un tableau de Téniers fils, qui est une reproduction exacte de celui-ci, mais d'une qualité incomparablement supérieure. Il semble qu'ici le père ait copié son fils.

TERBURG ou **TER BORCH** (Gérard), *né à Zwolle en* 1608, *mort à Deventer en* 1681. — E. H.

Après avoir reçu les premières leçons de son père, il fut

envoyé à Haarlem pour se perfectionner. Il visita l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, l'Angleterre et la France. Rentré dans sa patrie, il demeura quelque temps à Haarlem, puis se fixa à Deventer, dont il devint bourgmestre.

762. (533) *Portrait de femme.*

H. 0,42. — L. 0,37. — T. — Fig. gr. quart nat., mi-corps.

Elle a quarante ans, au moins ; ses cheveux blonds lui tombent sur les épaules et sur sa large collerette ; sa robe noire est richement brodée. Derrière, un rideau et une fenêtre ouverte sur la campagne.

Legs Alex. Leleux en 1873.

D'après ce maître :

763. (534) *L'aiguière.*

H. 0,49. — L. 0,37. — B. — Fig. de 0,40.

L'original est au Musée de Dresde.

Legs Alex. Leleux, en 1873.

THEOTOCOPULI (Domenico), dit **el Greco**, peintre, sculpteur, architecte et écrivain, *né en Grèce vers* 1548, *mort à Tolède en* 1625. — E. E.

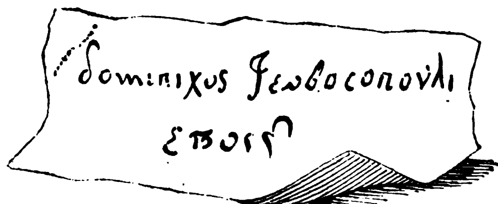
Élève du Titien. Il fut appelé en Espagne par Philippe II, travailla à l'Escurial et fonda une école célèbre.

764. (898) *Saint François.*

H. 1,22. — L. 0,97. — T. — Fig. gr. nat.

Agenouillé au fond d'une grotte, les mains croisées contre sa poitrine, il prie devant un crucifix ; sur le rocher, une tête de mort et un livre.

Signé :



Acheté en 1879.

765. ([illegible]) ***Jésus au jardin des Oliviers.***

H. 1,38. — L. 0,92. — T. — Fig. de 0,50.

Un ange lui présente le calice. Au premier plan, les trois apôtres endormis ; dans le fond, Judas arrive avec les gardes.

Don de Mlles Cottini en 1879.

THIELEN (JEAN-PHILIP **VAN**), *né à Malines en* **1618**, *mort en* **1667.** — **E. Fl.**

Élève de Daniel Segers. Il fut reçu en 1641-1642 franc-maître de St Luc, à Anvers.

766. ([illegible]) *Fleurs.*

H. 0,31. — L. 0,24. — B. — Gr. nat.

Bouquet de tulipes, roses, anémones, volubilis, etc., dans un vase de cristal.

Signé : *Van Thielen*

Inv. de 1[illegible]

THIRION (CHARLES-VICTOR), *né à Langres* — **E. Fr.**

Élève de Bouguereau.

767. ([illegible]) *Portrait d'enfant.*

H. [illegible] — L. [illegible] — T. — Fig. gr. nat.

De face, nu tête, il est vêtu d'une chemise blanche avec une bavette brune bordée de rouge.

Signé : V. THIRION.

Legs de [illegible] Raoul en [illegible]

TAIRINI (ALESSANDRO), *né à Bologne le 20 mars 1577, mort dans la même ville le 8 février 1668.* — E. B.

Élève de Spinelli, puis de Fontana et de Bartolommeo Cesi.

768. (536) *Renaud et Armide.*

H. 1,86. — L. 1,43. — T. — Fig. gr. nat.

Renaud arrête le bras d'Armide, qui se découvre le sein pour se percer d'une flèche.

D. P. L. G. en 1873.

TILBORGH (EGIDIUS ou GILLES VAN), **le Jeune,** *né à Bruxelles en 1625, mort dans la même ville en 1678.* — E. Fl.

Élève de son père, il imita comme lui David Teniers et Brauwer. Il est inscrit en 1654 comme franc-maître de St-Luc, à Bruxelles. Il devint doyen de cette confrérie en 1663-1664.

769. (537) *Scène familière.*

H. 1,20. — L. 1,03. — T. — Fig. de 0,55.

A la porte d'un cabaret, une vieille est endormie la tête appuyée sur une table ; trois jeunes garçons lutinent des jeunes filles qui boivent avec eux.

Signé : TILBORGH FEC ET INV.

Prov. inc.

770. (538) *Fête de village.*

H. 1,33. — L. 2,07. — T. — Fig. de 0,42.

La cour d'un cabaret de campagne, où se divertit une compagnie nombreuse. On boit, on mange, on s'apprête à danser.

Signé : B.S 1/59

On a auguré de cette apparence de date que le tableau pouvait être l'œuvre d'Egidius van Tilborgh le Vieux ; mais l'aspect seul de la peinture nous empêche d'admettre cette opinion.

Acheté en 1842.

Photographié par Braun.

TINTORETTO (**Le Tintoret**). — Voir **Robusti**.

TIZIANO (**Le Titien**). — Voir **Vecellio**.

TROYEN (ROMBOUT **VAN**), *né à Amsterdam, mort dans la même ville en* 1650. — E. H.

771. (539) *Un sacrifice dans les catacombes.*

H. 0,32. — L. 0,53. — B. — Fig. de 0,09.

Un esclave noir amène un bœuf enguirlandé ; le pontife donne des ordres au sacrificateur ; deux femmes versent des parfums sur l'autel.

Signé : R Troyen . f

Inv. de 1795.

TROYON (CONSTANT), *né à Sèvres* (Seine-et-Oise) *le* 28 *août* 1810, *mort à Paris le* 20 *mars* 1865. — E. Fr.

Élève de Riocreux. Expose de 1833 à 1859. Méd. 3e cl. 1838. 2e cl. 1840. 1re cl. 1846. Rapp. 1848 et 1855. ✱ 11 septembre 1849.

772. (540) *La forêt de Fontainebleau.*

H. 1,44. — L. 2,25. — T. — Fig. de 0,13.

Dans une large clairière, des scieurs soulèvent une énorme pièce de bois qu'ils vont placer sur des tréteaux. A droite et à gauche, de grands chênes ; au fond, une allée d'arbres ; ciel couvert de grands nuages blancs.

Signé : C. TROYON

D. P. L. G. en 1848.

TSCHAGGENY (EDMOND), *né à Bruxelles le* 27 *février* 1818, *mort dans la même ville le* 5 *septembre* 1873. — E. Belge.

Élève d'Eugène Verboeckhoven.

773. (541) *Un mouton ; — étude.*

H. 0,31. — L. 0,40. — T. — Gr quart. nat.

Signé : **T. 5/56**

Donné en 1874 par M. Charles Tschaggeny.

UTRECHT (ADRIAAN VAN), *né à Anvers le* 12 *janvier* 1599, *mort dans la même ville en* 1652 *ou* 1653. — E. Fl.

Élève de Herman de Ryt. Il fut reçu, comme fils de maître, dans la confrérie de St-Luc, en 1625.

774. (543) *Combat de coqs.*

H. 1,00. — L. 1,67. — T. — Gr. nat.

Intérieur d'un poulailler. Au premier plan, deux coqs se battent ; au fond, un perchoir.

D. P. L. G. en 1801.

(Voir le nº 627.)

VADDER (LOIS DE), *né à Bruxelles vers* 1560, *mort dans la même ville vers* 1623. — E. Fl.

775. (544) *Paysage.*

H. 0,30 1/2. — L. 0,42. — T. — Fig. de 0,06.

Une gorge, dans laquelle vont s'engager quelques personnages, dont l'un conduit un cheval blanc ; sur le devant, un homme assis montre la route aux arrivants.

Acheté en 1860.

VAILLANT (WALLERAND), *né à Lille en* 1633, *mort à Amsterdam en* 1677. — E. Fl.

Élève de Jean-Erasme Quellin. Il eut un grand succès en Allemagne et en France, auprès de l'empereur Léopold et du

roi Louis XIV. Son talent de graveur aida à sa célébrité. Avec son frère Jacques, il inventa ou, au moins, perfectionna la gravure en manière noire.

776. *Portrait d'homme.*

H. 0,32. — L. 0,25. — B. — Fig. gr. quart. nat.

Coiffé de l'ample perruque du temps et drapé dans une robe de chambre de couleur chamois, il appuie une main sur la base d'une colonne et tient, de l'autre, la cordelière de sa ceinture. Une draperie ornée de glands forme le fond.

Don d'Antoine Brasseur en 1885.

777. *Jeune homme dessinant d'après le plâtre.*

H. 1,17. — L. 0,90. — T. — Fig. gr. pet. nat.

Il paraît quinze ans. Vêtu d'une large robe de chambre rouge et grise, il est assis et dessine des plâtres posés devant lui sur une table. Dans le fond, un tableau sans cadre sur un chevalet.

Acheté en 1888.

778. *Portrait d'homme.*

H. 0,86. — L. 0,72. — B. — Buste, gr. nat.

Vêtu de noir, avec le rabat blanc des docteurs, il considère gravement le spectateur, la main droite sur son cœur et tenant, de l'autre, une paire de gants.

779. *Portrait de femme.*

Pendant du précédent.

Dans le costume sévère des matrones hollandaises du XVII[e] siècle, robe noire et vaste collerette plate, elle croise ses bras nus l'un sur l'autre, en tenant une paire de gants.

Ces deux portraits ont été donnés au Musée, en 1888, par la Société des Sciences de Lille, qui les tenait du dernier survivant de la famille Vaillant.

VALENTIN (LE). — Voir **Boullongne** (JEAN **de**).

VANUCCHI (Andrea), **dit Andrea del Sarto,** ***né à Florence en 1488, mort dans la même ville en 1530.*** **— E. Flo.**

Fils d'un tailleur, il fut élève de Gio Barile, puis de Pietro di Cosimo. Appelé en France par le roi François Ier, il accepta la mission de faire pour lui des acquisitions d'objets d'art ; mais il dissipa l'argent qui lui avait été confié, et mena une vie tourmentée par le chagrin et le remords, jusqu'à la peste de Florence, qui l'enleva.

780. (545) *La Vierge, l'Enfant-Jésus, saint Jean et trois anges.*

H 1,20. — L. 1,00. — B. — Fig. gr. nat.

Elle soutient son fils assis dans son giron et écoute le petit saint Jean ; derrière, un ange soulève une draperie ; à droite, deux autres anges debout.

La galerie Corsini, à Florence, possède une superbe répétition de ce tableau.

D. P. L. G en 1801.

D'après ce maître :

781. (546) *La Vierge, l'Enfant-Jésus et saint Jean.*

H. 1,00. — L. 0,78. — B. — Fig. gr. nat., mi-corps.

Marie, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau gris, porte son enfant nu dans ses bras ; derrière, le petit saint Jean.

Sous les traits de la Vierge, le peintre a représenté sa femme.

D. P. L. G. en 1863.

782. (901) *La Vierge, l'Enfant-Jésus et saint Jean.*

H. 1,38. — L. 0,95. — B. — Fig. gr. nat.

Même composition que le précédent. Ces deux peintures sont des copies anciennes d'une fresque, aujourd'hui détruite, qui se trouvait à la chapelle située hors la porte A. Pinti, à Florence. Il existe plusieurs répétitions de cette fresque. L'une est au Palais des Offices ; elle a pour fond un paysage. Une seconde (n° 781 de notre catalogue) ne laisse voir la Vierge que jusqu'aux genoux ; le fond, repeint, montre par le relief qu'il recouvre un paysage. La troisième, celle-ci, offre des variantes : les nimbes sont supprimés, la couleur des vêtements est changée, le paysage est remplacé par un fond d'architecture.

Legs de Camille Benoît en 1882.

VECELLIO (D'après Tiziano), dit le Titien, *né à Cadore* (Frioul) *en* 1477, *mort à Venise en* 1576. — E. V.

Élève de Gentile et de Giovanni Bellini. Il fut l'émule de Giorgione. Sa longue carrière ne fut qu'un triomphe, et il eut pour protecteurs et pour amis tous les personnages illustres de son temps.

783. (547) *Le couronnement d'épines.*

H. 2,96. — L. 1,76. — T. — Fig. gr. nat.

Le Christ, un roseau à la main, est assis sur les degrés du prétoire. Un soldat lui tient les mains liées ; d'autres l'insultent, le frappent et lui mettent la couronne d'épines sur la tête.

784. (548) *Portrait de François Ier, roi de France.*

H. 1,15. — L. 0,88. — T. — Fig. gr. nat., mi-corps.

De profil, coiffé d'une toque ornée de plumes, il porte un pourpoint de satin rouge, recouvert d'un manteau de fourrure ; il a la main posée sur la garde de son épée.

Copies exécutées par Souchon (Voir sa notice biographique), d'après les originaux du Louvre.

Achetées en 1844.

VELDE (Adriaan van de), peintre et graveur, *né à Amsterdam en* 1635 *ou* 1636, *mort dans la même ville en* 1672. — E. H.

Élève de son père, de Wynants et de Ph. Wouwerman.

785. (902) *Scène champêtre.*

H. 0,28. — L. 0,33. — B. — Fig. de 0,10.

Près d'une chaumière, sous les arbres, deux paysannes gardent des bestiaux. L'une est assise un panier au bras ; l'autre, debout, tient une quenouille.

Don d'Ant. Brasseur en 1879.

Voir les figures du tableau de Moucheron, n° 543.

VELDE (PIETER VAN DE). *Vivait au XVIIe siècle.* — E. H.

Les détails manquent sur cet artiste, qui passa sa vie en Angleterre.

786. (549) *Marine.*

H. 0,60. — L. 0,93. — T. marouflée sur bois.

Une mer houleuse, couverte de navires, près d'un port que l'on voit au fond.

Signé : W W den 1652

Ce tableau provient d'un échange que la Ville a fait, en 1811, avec le comte de Buysseret.

VELDE (WILLEM VAN DE), **le Jeune**, *né à Amsterdam en* 1633, *mort à Greenwich* (près de Londres), *le* 6 *avril* 1707. — E. H.

Fils de Willem Van de Velde le Vieux. Il fut placé chez Simon de Vlieger par son père, qui ne tarda pas à l'appeler près de lui, à la cour d'Angleterre, où il fut chargé par Jacques II de représenter les actions mémorables de la flotte anglaise.

787. (551) *Marine.*

H. 0,69. — L. 0,65. — T.

Trois vaisseaux de guerre et quelques barques par un temps calme.

Signé : W.V.V.

Legs Alex. Leleux en 1873.

VENNE (ADRIAAN-PIETERSZ VAN DE), *né à Delft en* 1589, *mort à La Haye en* 1662. — E. H.

Élève de Simon de Valk, il fut le peintre et l'ami du prince Maurice et exécuta de nombreuses compositions satiriques en faveur de la Réforme et du prince d'Orange.

788. (353) *Tête de vieille.*

H. 0,25. — L. 0,19. — B. — Gr. dem.-nat.

De profil à gauche, elle porte sur la tête un bonnet déchiré.

Donné en 1839 par M. Hipp. Jouffroy.

789. *Ronde de gueux ; — grisaille.*

H. 0,45. — L. 0,65. — B. — Fig. de 0,25.

Des truands, hommes et femmes, dansent une ronde échevelée ; à gauche, au premier plan, souffle dans une flûte un personnage couvert de haillons et coiffé d'un panier renversé.

Signé :

Acheté en 1884.

790. *Sujet satirique ; — grisaille.*

H. 0,46. — L. 0,69. — B. — Fig. de 0,30.

Trois personnages chargent sur une brouette une femme renversée qu'ils étendent sur un homme étouffé dessous. D'autres femmes se lamentent. Au premier plan, à gauche, un homme en retient un autre qui semble vouloir courir au secours des victimes.

Signé :

Don d'Antoine Brasseur en 1886.

VERBRUGGEN (Gaspard-Pieter), **le Jeune,** *né à Anvers le 4 avril 1664, mort dans la même ville en* **1730. — E. Fl.**

Élève de son père. Il devint doyen de la corporation de St Luc en 1691 et, en 1706, il quitta sa ville natale pour s'établir à la Haye, où il fut inscrit dans la Société Pictura en 1708.

791. (554) *Fleurs et fruits.*

H. 0,70. — L. 0,53. — T. — Gr. nat.

Un vase de fleurs sur une table, où sont aussi un melon, des pêches, etc.

Donné en 1862 par Ed. Reynart, administrateur des Musées.

792. (903) *Fleurs.*

H. 0,80. — L. 0,62. — T. — Gr. nat.

Une guirlande de fleurs entoure une grisaille représentant des enfants jouant avec une chèvre.

Don de M. De Smyttère en 1878.

VERELST (Pierre), *né, croit-on, à Anvers en* 1614, *mort à La Haye.* — E. H.

Il vécut à La Haye. En 1660, il fut nommé doyen de la corporation des peintres de cette ville.

793. (555) *Un homme assis.*

H. 0,17. — L. 0,14 1/2. — B. — Fig. de 0,25, mi-corps.

Les bras croisés, la tête couverte d'un chapeau rond auquel est fixée une pipe, il regarde le spectateur d'un air narquois.

Signé : VB

Donné en 1872 par M. Louis Decamps.

VERNET (Claude-Joseph), peintre et graveur, *né à Avignon le* 14 *août* 1714, *mort à Paris le* 3 *décembre* 1789. — E. Fr.

Élève de son père Antoine Vernet. Il partit pour l'Italie avec le dessein de devenir un peintre d'histoire, mais le spectacle de la mer changea la direction de son talent ; il arriva à Rome peintre de marine. Après un séjour de plus de vingt ans en Italie et en Grèce, Vernet, rappelé en France en 1753, fut nommé académicien la même année et conseiller en 1766. Il prit part aux expositions qui eurent lieu de 1746 à 1789.

794. (556) *Marine.*

H. 0,48. — L. 0,64. — T. — Fig. de 0,07.

Une côte italienne de fantaisie. A gauche, la mer avec un gros vaisseau et quelques barques ; à droite, un rocher percé en arcade. Effet de soleil couchant.

Signé : Joseph. Vernet f 1748

D. P. L. G. en 1801.

VÉRONÈSE. — Voir **Caliari.**

VERSCHURING (Henri), **le Vieux**, *né à Gorcum en* 1627, *mort à Dordrecht en* 1690. E. H.

Élève de J. Both.

795. *Paysage.*

H. 0,50. — 0,60. -- T. — Fig. de 0,10.

Un vaste cours d'eau près d'un village hollandais, qui s'étend à droite, dominé par un moulin à vent. Plusieurs barques sillonnent la rivière ; à gauche, près de la berge, un bac où ont pris place quelques hommes et des bestiaux.

Acheté en 1888.

VERSTEEGH (Michel), *né à Dordrecht en* 1756, *mort dans la même ville en* 1843. — E. H.

Élève de G. Ponse et de Willem Van Leen. Il était membre de la quatrième classe de l'Institut néerlandais et de l'Académie royale de peinture d'Anvers.

796. (557) *Scène d'intérieur.*

H. 0,36. — L. 0,30. — B. — Fig. d'env. 0,30, mi-corps.

A la clarté d'une lampe, une vieille femme lit dans la

Bible ; un homme, assis à côté d'elle, l'écoute en fumant; dans le fond, entre une jeune fille portant une lanterne.

Signé : *M verstleegh fecit - 1779.*

D. P. L. G. en 1801.

VICTORS (Jacques). *Vivait à Amsterdam dans le milieu du XVIIe siècle.* — E. H.

On ne sait rien du maître de ce peintre, dont Burger (Thoré) cite une signature : *Jacomo Victor,* 1672.

797. (558) *Intérieur d'une basse-cour.*

H. 0,84. — L. 1,17. — T. — Gr. nat.

Sur le devant, une poule est entourée de ses poussins; à droite, une autre couve dans un panier ; au-dessus, un pigeon volant menace du bec un autre pigeon.

Acheté en 1859.

VICTORS (Jean), *né à Amsterdam en* 1620, *mort dans la même ville après* 1672. — E. H.

Élève de Rembrandt. On le croit frère de Jacques.

798. (815) *Portrait de femme.*

H. 1,12. — L. 0,82. — T. — Gr. dem.-nat., mi-corps.

Vêtue de noir, le cou entouré d'une grande collerette et d'un collier, elle tient une chaîne de la main droite et ses gants de la main gauche.

Don d'Antoine Brasseur en 1878.

Attribué à ce maître :

799. (559) *Portrait d'un peintre.*

Pans coupés. — H. 1,12. — L. 1,00. — T. — Gr. nat.

Assis à son chevalet, la palette à la main, il peint un

paysage et se retourne vers le spectateur. Au premier plan, une table couverte d'esquisses au trait ; au fond, un mur couvert d'études.

D. P. L. G. en 1863.

800. *Portrait de femme.*

H. 0,83. — L. 0,78. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Elle paraît trente ans. Ses cheveux, relevés à la chinoise, sont couverts d'une pointe de velours ; robe noire, grande collerette plate bordée d'une large dentelle; de sa main droite appuyée elle tient un œillet, de l'autre, un éventail.

Legs Brasseur en 1887.

VIDAL (L.). *Travaillait dans le département du Nord au commencement de ce siècle.* — E. Fr.

Aucun autre renseignement sur ce peintre.

801. (560) *Nature morte.*

H. 0,76. — L. 0,65. — B. — Gr. nat.

Fleurs, fruits et gibier groupés sur une table.

Signé : *L vidal. px. 1805*

Don de M. Lestiboudois.

802. *Fleurs.*

H. 0,40. — L. 0,46. — T. — Gr. nat.

Acheté en 1891.

VIDAL (Vincent), *né à Carcassonne, mort en* 1873. — E. Fr.

Élève de Paul Delaroche. Méd. 3e cl. 1844. 2e cl. 1849. ✱ 1852.

803. *Lande en Bretagne.*

H. 0,27. — L. 0,41. — T. — Fig. de 0,02 1/2.

Un chemin bordé, à droite, par un fourré et de grands chênes, à gauche, par une bruyère. Trois figures s'éloignent.

Signé : V. Vidal

Don de M. Léon Gauchez en 1888.

VIGNON (Claude), **le Vieux**, peintre et graveur, *baptisé à Tours le* 19 *mai* 1593, *mort à Paris le* 10 *mai* 1670. — E. Fr.

Parcourut l'Italie, imita Caravage, puis rentra en France. Fut reçu à la maîtrise en 1616 et nommé professeur à l'Académie en 1651.

804. (561) *L'adoration des rois.*

H. 1,85. — L. 3,15 — T. — Fig. gr. nat.

A gauche, la Vierge, assise, tient des deux mains l'Enfant-Jésus et le présente à l'adoration du mage grec, qui se prosterne devant lui ; derrière elle, saint Joseph. Le mage d'Asie, couvert d'un riche manteau de velours rouge s'avance ayant à sa gauche le mage d'Ethiopie ; dans le fond, les personnages de leur suite.

D. P. L. G. en 1801.

VINCENT-CALBRIS (Mme Sophie), *née à Rouen en* 1822, *morte à Lille en* 1859. — E. Fr.

Élève de Rémond, peintre de paysages, Mlle Sophie Calbris, avant son mariage, exposa de 1853 à 1857.

805. (562) *La cressonnière.*

H. 0,41. — L. 0,32. — T. — Fig. de 0,03.

Vue prise dans les marais d'Emmerin, près de Lille.

Site très boisé ; au premier plan, à gauche, la mare à cresson ; à droite, un chemin que parcourt une femme avec un enfant.

Signé : *S. Vincent Calbris*

Donné en 1859 par M. Ch. Vincent-Calbris après la mort de l'auteur.

VINCKEBOOMS (David), peintre et graveur, *né à Malines en* 1578, *mort à Amsterdam en* 1629. — E. Fl.

Élève de son père Philippe. Il le suivit à Amsterdam, où il se fixa. Sa signature ordinaire était un pinson sur une branche d'arbre.

806 (563) *Une foire.*

H. 0,61. — L. 0,85. — T. — Fig. de 0,05.

L'entrée d'un bois au bord d'une rivière ; à gauche, un lointain montagneux ; au premier plan, une foire avec une multitude de personnages et d'animaux.

Inv. de 1795.

Attribué à ce maître :

807. (564) *Repos en Egypte.*

H. 0,51. — L. 0,38. — B. — Fig. de 0,20.

La Vierge, l'Enfant-Jésus et saint Joseph se reposent au pied d'un arbre ; un ange leur apporte des fruits, tandis que trois autres anges jouent de divers instruments. Fond de paysage.

Donné en 1868 par M. l'abbé Bernard, vicaire-général du diocèse de Cambrai.

VITRINGA (Wigerus), *né à Leeuwarden en* 1657, *mort à Wirdum en* 1721. — E. H.

808. (565) *Marine.*

H. 0,63. — L. 0,80. — T.

Mer houleuse avec des barques de pêcheurs ; à droite, une frégate de guerre. Ciel brumeux.

Legs Alex. Leleux en 1873.

VOILLES (JEAN). *Mort vers* 1796. — E. Fr.

Le grand-duc Paul Petrowitch le prit à son service vers 1780. Ses portraits eurent grand succès en Russie ; il fit celui du prince Paul, qui fut gravé par Le Veau, un autre du même, devenu empereur de Russie, gravé par J. S. Klauber, celui de l'impératrice Catherine II, gravé par J. S. Mansfeld.

Ce peintre est vraisemblablement le même que celui dont parle Fiorillo dans ses *Notices* sous le nom de Voilta, en disant de lui qu'il peignit des portraits à l'huile vers 1791 à St-Pétersbourg.

Voilles fut, dit-on, envoyé en France par la cour de Russie pour en rapporter les portraits du roi Louis XVI et de la famille royale.

809. (566) *Portrait de Mme Liénard.*

H. 0,65. — L. 0,54. — T. — Gr. nat.

Mère du peintre Ed. Liénard, elle était attachée à la cour du roi Louis XVI. L'artiste nous la montre dans le costume de la fin du siècle, les cheveux frisés, légèrement poudrés et couverts d'une sorte de turban avec une aigrette. Elle paraît trente ans.

Signé : *Voilles au 4e*

Acheté en 1873.

VONCK (JAN). *Travaillait à Amsterdam vers* 1660. — E. H.

Probablement fils et élève d'Elias Vonck, qui mourut à Amsterdam en 1652 et peignait les mêmes sujets.

810. (567) *Animaux morts.*

H. 1,19. — L. 1,71. — T. — Fig. gr. nat.

Deux hérons, des perdreaux, divers oiseaux, des ustensiles de chasse ; un chien épagneul les garde, laissant le chasseur, que l'on voit derrière, se livrer au sommeil.

Legs Alex. Leleux en 1873.

VOS (CORNEILLE DE), *né à Hulst vers* 1585, *mort à Anvers en* 1651. — E. Fl.

Élève de David Remens.

811. *Portrait d'homme.*

H. 1,05. — L. 0,74. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Vêtu de noir, collerette blanche, il est assis les mains sur les genoux et tient un gant.

Don d'Antoine Brasseur en 1885.

VOS (MARTIN DE), **le Vieux**, *né à Anvers en* 1531, *mort en* 1603. — E. Fl.

Élève de son père, Pierre de Vos, et de F. Floris. Il visita l'Italie et fut, à son retour, en 1558, reçu membre de la confrérie de St-Luc.

812. (568) *Portrait d'homme.*

H 0,45. — L. 0,37. — B. — Gr. nat.

Cheveux courts, barbe en pointe, il est vêtu de noir avec une fraise à godrons.

En haut, à droite, on lit : ÆTATIS 54
1591

Acheté en 1868.

813. (569) *Portrait d'homme.*

H. 0,44. — L. 0,36 1/2. — B. — Gr. nat.

De trois quarts à droite, barbe entière, costume noir avec fraise montante soutenue par le collet du vêtement.

En haut, à gauche, on lit : ÆTATIS 61
1576

Avec les armoiries :



Même origine que le précédent.

VOS (SIMON DE), *né à Anvers en* 1603, *mort dans la même ville en* 1676. — E. Fl.

Élève de Cornélis de Vos et de Rubens. Reçu franc-maître de St-Luc en 1620.

814. (570) *La résurrection.*

H. 1,75. — L. 1,27. — B. — Fig. gr. demi.-nat.

Jésus, tenant une palme et une bannière, s'élance hors du tombeau ; les soldats, ses gardiens, tombent frappés d'effroi ; l'un d'eux fuit, tandis qu'un autre tient une lance dont il cherche à frapper le Christ.

D. P. L. G. en 1801.

VRANCX (SÉBASTIAN), *né à Anvers en* 1573, *mort dans la même ville en* 1647. — E. Fl.

(Voir au n° 117 un tableau de Brueghel et Vrancx.)

VRIES (ADRIAEN DE), le Jeune, *né à Amsterdam vers* 1600. — E. H.

On ne sait rien de sa vie. Il fit, à Paris, les portraits de plusieurs grands personnages ; on a la gravure de celui de Jacques de la Barauderie.

815. (571) *Portrait d'homme.*

H. 0,70. — L. 0,57. — T. — Buste gr. nat.

Coiffé d'un large feutre noir, il porte moustache, barbiche, et est vêtu d'un pourpoint noir surmonté d'une ample fraise blanche.

Signé : Fecit A. de Vries A°. 1632.

Donné en 1875 par M. E. Warneck, de Paris.

VUEZ (ARNOULD DE), ***né à St-Omer en 1642, mort à Lille en 1719 ou 1720.*** **— E. Fr.**

Les biographes se sont trompés en citant Oppenois comme son lieu de naissance Il n'existe aucun village, bourg, ferme ou château de ce nom; l'erreur provient de ce qu'Arnould de Vuez est né dans un faubourg nommé Hautpont, dont les habitants portent le nom de *hautponois* et par corruption *oppenois*.

On peut adopter la date de 1642 pour sa naissance, sans en fournir de preuves, car les registres de la paroisse Ste-Marguerite correspondant à cette époque ont été détruits.

Même incertitude pour sa mort ; les registres de la paroisse St-André à Lille, dans laquelle il a été enterré, présentant une lacune du mois de février 1719 au 31 décembre 1720 et ne mentionnant son nom ni antérieurement ni postérieurement à ces époques, il a dû mourir pendant cette période.

Son père, d'origine italienne, le plaça d'abord chez un peintre de St-Omer, qui, deux ans après, l'adressa à Paris au frère Luc, récollet, peintre de mérite, qui lui fit faire de rapides progrès. Trois ans plus tard, le jeune de Vuez partit pour Venise, puis pour Rome, où il arriva le 10 mars 1660, muni de lettres de recommandation d'un de ses oncles, chanoine de St-Marc. Les succès que lui valurent ses heureuses dispositions et son assiduité au travail ne tardèrent pas à exciter la jalousie de ses condisciples et lui attirèrent plusieurs duels, dont les conséquences, malheureuses pour ses adversaires, le forcèrent à quitter Rome : il profita des offres que lui faisait Lebrun de venir à Paris l'aider dans ses travaux.

Mais un nouveau duel avec un officier qu'il tua, l'obligea à fuir encore et il partit pour Constantinople à la suite de l'ambassadeur de France. De Vuez revint à Paris après un an de séjour en Turquie et y reprit la position qu'il occupait jusqu'au moment où, ayant épousé Mlle Dugré, fille du gouverneur de Calais, il fut envoyé à Lille, par Louvois, pour exécuter un tableau destiné à un couvent. La manière dont il s'acquitta de cette commande lui en attira d'autres et il se fixa dans nos murs en 1692.

Ce fut alors qu'il fit présenter au Magistrat une requête, favorablement accueillie, afin d'obtenir une exemption d'impôts sur la boisson sous la condition : « *de tenir académie, une fois* « *par semaine, pour tous ceux que la curiosité ou l'incli-* « *nation porteront à s'y rendre pour être enseignés.* »

Arnould de Vuez soutint d'une façon brillante le rang que son mérite lui avait acquis ; ses tableaux firent l'ornement de nos églises et de nos couvents ; l'Hôpital Comtesse et l'Hôtel-de-Ville conservent encore un grand nombre de ses tableaux et le Musée possède celles de ses œuvres qui proviennent des couvents. Les peintures de la salle du Conclave furent exécutées de 1712 à 1714. Honoré de tous ses concitoyens, il travailla jusqu'à l'âge de quatre-vingt-deux ans et fut enterré dans l'église St-André, où il avait fait ériger un tombeau pour lui et les membres de sa famille. Arnould de Vuez avait été reçu à Paris membre de l'Académie le 20 décembre 1681, avec le tableau du *Mariage de Mgr le Dauphin* traité allégoriquement.

816. (572) *Saint François d'Assise recevant les stigmates.*

H. 2,95. — L. 4,20. — T. — Fig. gr. nat.

Il tombe évanoui entre les mains d'un ange ; vis-à-vis, Jésus ailé descend des cieux attaché à la croix et enveloppé d'une vive lumière. Un religieux, témoin de la scène, se cache épouvanté.

Décorait la chapelle du couvent des Récollets.

817. (573) *Saint Bonaventure prêchant.*

H. 3,00 — L. 3,23. — T. — Fig. plus gr. que nat.

Monté sur une estrade et accompagné de religieux de son ordre, il adresse ses exhortations à la foule, qui exprime par ses gestes l'attention et la foi qui l'anime.

Même provenance que le précédent.

818. (575) *Saint Bonaventure reçoit la communion des mains d'un ange.*

Pendant du précédent.

« La maladie qui empêchait saint Bonaventure de recevoir des aliments
« lui ôtait aussi la possibilité de recevoir la sainte Eucharistie ; mais
« l'amour, qui est plus fort que la mort même, la fit passer, par un
« miracle inouï dans son cœur à travers son corps ; car, ayant souhaité
« qu'on approchât le saint ciboire de sa poitrine, l'hostie sacrée devint
« aussitôt invisible, ce qui fit juger à tous les assistants que, par la
« vertu divine, elle avait pénétré jusqu'au fond de ses entrailles pour y
« être la vie de son âme. »

Vie des Saints, par le père F. Giry.

Le peintre paraît avoir fait quelques changements dans la manière dont le miracle s'est opéré.

Pendant le saint sacrifice de la messe et au moment de la consécration, un ange descend des cieux et présente une hostie à saint Bonaventure à genoux sur les marches de l'autel. Derrière lui, les fidèles répandus dans l'église.

Décorait la chapelle du couvent des Récollets.

819. (576) *Saint Thomas d'Aquin visitant saint Bonaventure.*

Echancré en cintre dans le bas. — H. 2,95. — L. 4,35. — T. — Fig. gr. nat.

« Saint Bonaventure et saint Thomas d'Aquin se visitaient l'un l'autre
« et se communiquaient réciproquement ce qui pouvait servir à

« l'utilité du prochain. Sur quoi l'on raconte que saint Thomas allant un « jour voir saint Bonaventure, il le trouva qui écrivait la vie du séra- « phique père saint François ; mais il ne voulut pas l'interrompre et « s'en retourna, disant : *Laissons le saint travailler pour un autre saint.* »

Vie des Saints, par le père F. Giry.

Bonaventure, assis à gauche, éclairé d'une lumière céleste, semble écrire sous la dictée des anges qui l'entourent ; à droite, saint Thomas avec un frère de son ordre.

Photographié par Goupil.

Ces deux tableaux décoraient la chapelle du couvent des Récollets, formant dessus de porte, ainsi que deux autres toiles du même artiste, dans les mêmes dimensions et dispositions, qui ont été vendues publiquement en 1813, à M. Charles Lenglart, pour la somme de deux francs et vingt-cinq centimes.

820. (574) *Miracle opéré par saint Antoine de Padoue.*

Pendant du précédent.

« Saint Antoine étant à Padoue, reçut la confession d'un jeune homme « qui s'accusa d'avoir donné un coup de pied à sa mère. Le saint, pour « lui faire concevoir l'énormité de ce crime et l'exciter à une plus grande « contrition, lui dit qu'un pied qui avait été l'instrument d'un pareil « attentat méritait d'être coupé.

« Le pénitent, sans entrer dans le sens du zélé confesseur, étant sorti « du confessionnal, fut à sa maison, où il se coupa le pied. Cette action « fit aussitôt grand bruit ; mais le saint en étant informé, vint voir cet « imprudent et, rapprochant son pied de la jambe, il le rejoignit si « parfaitement, par la force du signe de la croix, qu'il ne paraissait « pas qu'il eût été coupé. »

Vie des Saints, par le père F. Giry.

Le jeune homme qui vient de se couper la jambe est étendu à terre secouru par divers personnages ; saint Antoine, suivi de religieux de son ordre, étend la main sur la plaie.

Décorait l'église du couvent des Récollets.

821. (577) *Saint Augustin guérissant les malades.*

H. 3,25. — L. 2,30. — T. — Fig. gr. nat.

Saint Augustin, à genoux, accompagné d'un religieux, implore l'intercession divine en faveur d'un malade qu'on vient de lui apporter. Au haut, des groupes d'anges indiquent que les prières du saint sont favorablement accueillies.

Ce tableau et le suivant étaient dans le réfectoire du couvent des Augustins.

822. (578) *Saint Augustin distribuant sa fortune aux pauvres.*

Pendant du précédent.

« Après la mort de sainte Monique, sa mère, saint Augustin se retira « en Afrique et vendit tous ses biens pour en distribuer une partie aux « pauvres et employer l'autre partie à bâtir un monastère. »

Vie des Saints, par le père F. Giry.

Debout sur un péristyle, entouré de religieux de son ordre, il fait le partage de sa fortune entre les pauvres ; sur le devant, une mère, souriant à l'un de ses enfants, compte l'argent qu'elle a reçu ; un estropié attend sa part qu'il réclame.

823. (579) *Sainte Cécile.*

H. 2,72. — L. 1,10. — T. — Fig. gr. nat.

Elle est assise devant son orgue, dans une salle éclairée par une fenêtre, qui laisse voir la campagne ; elle chante, ainsi que trois petits anges placés au premier plan.

Provient de l'église collégiale de St-Pierre.

824. (580) *Les vieillards de l'Apocalypse.*

H. 3,48. — L. 1,33. — T. — Fig. gr. nat.

« Lorsque les quatre animaux chantaient ce cantique, les vingt-quatre « vieillards se prosternaient devant Celui qui était assis sur le trône, « mettaient leurs couronnes à ses pieds, en lui disant : Vous êtes digne, « Seigneur, de recevoir toute gloire, parce que c'est vous qui avez créé « toutes choses et que c'est par votre volonté qu'elles subsistent. »

Apocalypse, IV.

Agenouillés dans le bas du tableau, les uns élèvent vers le ciel des vases de parfums et d'encens, les autres jouent de la harpe. Au-dessus, un ange, les ailes déployées, montre l'agneau mystique et Dieu le Père assis dans sa gloire.

Provient de l'église St-André.

825. (581) *Sainte Julie.*

H. 1,21. — L. 0,97. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Elle tient une amphore et fait de la main droite un geste indicateur. Fond de ciel avec un fût de colonne.

Prov. inc.

Photographié par Braun.

826. (582) *La Vierge de douleur.*

Ovale. — H. 0,85. — L. 0,67. — T. — Buste gr. nat.

827. (583) *Saint Grégoire-le-Grand.*

Pendant du précédent.

Il est représenté en costume de cardinal. Devant lui, un coq, emblème de la vigilance.

Proviennent de l'église St-Maurice.

828. (584) *Le denier de César.*

H. 0,39. — L. 0,35. — T. — Fig. d'env. 0,50, mi-corps.

Legs d'Herbais en 1861.

829. (585) *Portrait de Jeanne de Constantinople.*

H. 2,94 — L. 2,08. — T. — Gr. nat.

Elle est assise entre les deux princes qu'elle a épousés, Ferrand de Portugal et Thomas de Savoie.

Ce tableau, qui décora, jusqu'à sa démolition, la salle de l'état-civil, provenait probablement d'un établissement charitable. On y lit l'inscription : *Jeanne de Constantinople, comtesse de Flandres, fondatrice de cette maison*, 1233.

Resté à l'Hôtel-de-Ville.

830. (586) *Le jugement dernier.*

Ogival dans le haut. — H. 1,90. — L 1,40.

831. (587) *La femme adultère.*

H. 1,00. — L. 0,47. — T. — Fig. de 0,15.

832. (588) *Le jugement de Salomon.*

Mêmes dimensions.

833. (589) *La mort d'Ananie.*

Mêmes dimensions.

834. (590) *L'innocence de Suzanne reconnue.*

Mêmes dimensions.

Esquisses des tableaux de la salle du Conclave.

On trouve aux Archives municipales, dans le registre aux

Résolutions n° 20, à la date du 28 juin 1714 : « 6200 florins payés « à Arnould de Vuez pour les tableaux du Conclave, faits à la « satisfaction du Magistrat, mais il remettra les esquisses des « cinq tableaux. »

835. (591) *Portraits* de Lydéric, fils de Salvaert, prince de Dijon, premier forestier de Flandre, mort en 674 ou en 692, et de Richilde, fille de Clotaire II, roi de France, sa femme.

H. 0,58. — L. 0,42. — B. — Fig. de 0,44.

836. (592) *Idem* d'Estorede, petit-fils de Lydéric, comte d'Harlebec et forestier de Flandre, mort en 792, de Lydéric II, son fils, mort en 836, et de Flandrines, princesse d'Allemagne, sa femme, qui a laissé son nom au pays.

H. 0,58. — L. 0,42. — B. — Fig. de 0,45.

837. (593) *Idem* de Baudouin Bras-de-Fer, mort en 877 ou 879, et de Judith de France, sa femme, fille de Charles le Chauve.

H. 0,58. — L. 0,38. — B. — Fig. de 0,45.

838. (594) *Idem* de Baudouin le Chauve, fils du précédent, mort en 919, et d'Estrude, fille d'Elfred, roi d'Angleterre, sa femme, morte en 920.

H. 0,48. — L. 0,43. — B. — Fig. de 0,47.

839. (595) *Idem* d'Arnould le Vieux, surnommé le Grand, fils des précédents, mort en 965, et d'Aleyt de Vermandois, sa femme.

H. 0,58. — L. 0,43. — B. — Fig. de 0,45.

840. (596) *Portraits* de Baudouin le Jeune, fils des précédents, mort en 967, et de Mathilde de Saxe, sa femme.

H. 0,58. — L. 0,42. — B. — Fig. de 0,45.

841. (597) *Idem* d'Arnould le Jeune, fils des précédents, mort en 988, et de Reselle, fille de Béranger, roi de Lombardie, sa femme.

H. 0,58. — L. 0,42. — B. — Fig. de 0,45.

842. (598) *Idem* de Baudouin IV, dit Belle-Barbe, fils des précédents, mort en 1036, et d'Ogive, fille de Frédéric, comte de Luxembourg, sa femme.

H. 0,58. — L. 0,42. — B. — Fig. de 0,45.

843. (599) *Idem* de Baudouin V, dit de Lille, fils des précédents, mort en 1037, et d'Adèle, fille de Robert, roi de France, sa femme.

H. 0,58. — L. 0,42. — B. — Fig. de 0,44.

844. (600) *Idem* de Baudouin VI, dit le Paisible, fils des précédents, mort en 1070, et de Richilde, comtesse de Hainaut, sa femme, morte en 1085.

H. 0,58. — L. 0,42. — B. — Fig. de 0,44.

845. (601) *Idem* de Robert le Frison, fils puîné de Baudouin de Lille et d'Adèle de France, mort en 1077, et de Gertrude de Saxe, fille de Bernard de Saxe, sa femme.

H. 0,58. — L. 0,42. — B. — Fig. de 0,44.

846. (602) *Portraits* de Thierry, fils de Thierry d'Alsace et de Gertrude de Flandre, mort en 1168; de Marguerite de Clermont, sa première femme, morte en 1133, et de Sibille, fille de Foucaut d'Anjou, roi de Jérusalem, morte en 1180.

H. 0,58. — L. 0,43. — B. — Fig. de 0,46.

847. (603) *Idem* de Philippe d'Alsace, surnommé le Grand, fils aîné de Thierry et de Sibille d'Anjou, mort en 1190; d'Isabelle de Vermandois, sa première femme, et de Mehaute ou Mathilde de Portugal, sa deuxième.

H. 0,58. — L. 0,43. — B. — Fig. de 0,47.

848. (604) *Idem* de Baudouin, IVme du nom, comte de Hainaut et de Namur, 17me comte de Flandre, mort en 1194.

H. 0,56. — L. 0,44. — T. — Fig. de 0,45.

849. (605) *Idem* de Baudouin IX, empereur de Constantinople, comte de Flandre et de Hainaut, mort en 1106

H. 0,54. — L. 0,37. — B. — Fig. de 0,44.

850. (606) *Idem* de Jeanne de Constantinople, fille aînée du précédent, comtesse de Flandre, morte en 1244; de Ferrand de Portugal, son premier mari, et de Thomas de Savoie, son second.

H. 0,58. — L. 0,44. — B. — Fig. de 0,44.

851. (607) *Portraits* de Guillaume de Bourbon, seigneur de Dampierre, fils de Guillaume de Bourbon et de Marguerite, deuxième fille de Baudouin de Constantinople, héritière de Flandre, mort en 1251, et de Béatrix, fille d'Henri, duc de Brabant, sa femme, veuve du landgrave de Thuringe.

H. 0,58. — L. 0,43. — B. — Fig. de 0,47.

852. (608) *Idem* de Gui de Dampierre, fils de Guillaume de Bourbon et de Marguerite, comtesse de Flandre, mort en 1304; de Mehaut de Béthune, sa première femme, et d'Isabeau de Luxembourg, sa seconde.

H. 0,58. — L. 0,43. — B. — Fig. de 0,44.

853. (609) *Idem* de Philippe de France, frère germain de Charles V, duc de Bourgogne, comte de Flandre, d'Artois et de Brabant, mort en 1404, et de Marguerite, fille unique et héritière du comte Louis de Male, sa femme, morte en 1404.

H. 0,54. — L. 0,47. — T. — Fig. de 0,38.

854. (610) *Idem* de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, fils de Philippe de France et de Marguerite, héritière de Flandre, tué à Montereau en 1419.

H. 0,58. — L. 0,40. — B. — Fig de 0,45.

855. (611) *Idem* de Philippe le Bon, fils de Jean, duc de Bourgogne, comte de Flandre, et de dame Marguerite de Bavière, mort en 1467.

H. 0,54. — L. 0,37. — B. — Fig. de 0,46.

856. (612) *Portraits* de Charles le Téméraire, fils de Philippe-le-Bon, comte de Flandre, héritier de la maison de Bourgogne, mort en 1476.

H. 0,54. — L. 0,35. — T. — Fig. de 0,39.

857. (613) *Idem* de Marie de Bourgogne, fille unique de Charles et héritière universelle de la maison de Bourgogne et de Flandre, femme de Maximilien d'Autriche, morte en 1482.

H. 0,55. — L. 0,37. — T. — Fig. de 0,40.

Ces portraits étaient placés au Palais de Rihour, dans l'antichambre de la salle du Conclave ; deux d'entre eux, achetés par M. Bloquel en vente publique, ont été donnés par lui au Musée en 1835.

On trouve encore d'Arnould de Vuez, à Lille :

A l'église St-André, deux tableaux: *Jésus-Christ à la piscine*, une de ses œuvres les plus remarquables, et l'*Annonciation*.

A l'église de la Madeleine : *la Samaritaine* et *la Chananéenne*.

A l'hôpital Comtesse, plusieurs toiles importantes.

A l'hôpital St-Sauveur, deux grandes tapisseries représentant des comtes et des comtesses de Flandre, exécutées sur ses cartons.

WACKIS (J.-B.).

Aucun renseignement sur ce peintre, qui devait vivre à la fin du XVII[e] siècle.

858. (614) *Fleurs*.

H. 0,99. — L. 0,74 1/2. — T. — Gr. nat.

Sur une table de marbre est posé un vase où sont réunis des tulipes, roses, œillets, pivoines, etc.

Signé : B Wackis

Donné en 1871 par M. Louis Decamps.

WALLAERT (Pierre), *né à Lille vers le milieu du XVIII*[e] *siècle, mort à Toulouse.* — **E. Fr.**

Il fut élève de l'École de dessin de Lille. Il expose au Salon lillois, dès 1773, un Saint-François ; en 1775, neuf tableaux, paysages ou marines ; en 1776, quatorze tableaux ; en 1779, cinq tableaux, dont une bataille et un intérieur d'écurie ; en 1780, une seule marine ; en 1781, un tableau de huit pieds de haut sur dix pieds dix pouces de large, *Retour de pêche à Blankenberghe.*

Notre artiste fit sans doute alors une première absence, car nous ne le retrouvons plus qu'en 1788, à ce même salon, avec trois tableaux, marines ou paysages. Puis plus rien jusqu'en 1803, où il expose deux marines et un intérieur.

859. *Paysage.*

H. 0,58. — L. 0,90. — T. — Fig. de 0,12.

Site italien traité dans la manière de Joseph Vernet, avec rocher, cascade, pont, fabriques diverses. Des pêcheurs s'entretiennent avec une femme assise à terre.

Signé : P. Wallaert

Acheté en 1890.

WAMPS ou **WAMPE** (Bernard-Joseph), *né à Lille le* 30 *novembre* 1689 *sur la paroisse Sainte Catherine, mort dans la même ville vers* 1750 *sur la paroisse Saint-André.* — **E. Fr.**

Le père de Wamps était faïencier et ami de Febvrier, qui créa à Lille la fabrication de la faïence ; il est probable qu'il commença ses études dans l'atelier de Febvrier, sous la direction de Borne, peintre nivernais qui était venu se fixer à Lille. Plus tard, à Paris, sous la direction de Restout, il obtint, en 1715, le grand prix de l'Académie.

De retour à Lille, en 1720, Wamps reçut les immunités dont Arnould de Vuez avait joui. Il travailla pour la Ville, pour les églises et pour les communautés religieuses. Il avait épousé Françoise Desmumont, dont il eut deux filles et fut inscrit sur le Registre aux bourgeois en date du 7 décembre 1732.

860. (615) *Le jugement de Salomon.*

H. 3,35. — L. 5,61. — T. — Fig. gr. nat.

Sur un trône élevé, dans un vaste palais, au milieu de sa cour, le roi rend son arrêt sur la plainte des

deux mères, qui sont devant lui ; un soldat va pourfendre l'enfant vivant, dont la vraie mère fait un mouvement pour l'arrêter.

Signé : B.J. Wampe inv et fecit 1744

Ce tableau décorait une des salles du tribunal de première instance, à l'époque où il était encore à l'Hôtel-de-Ville (1834).

WASHINGTON (George), *né à Marseille le 15 septembre 1827*. — E. Fr.

Élève de Picot. Expose dès 1857. M. H. 18...

861. (616) *Nomades dans le Sahara.*

H. 1,30. — L. 2,35. — T. — Fig. de 0,32.

Ils viennent de passer la nuit et se disposent à se remettre en route ; plusieurs chameaux sont encore endormis, couchés à terre.

Signé : G. Washington

Donné en 1862 par l'auteur.

WATTEAU (Antoine), *né à Valenciennes en* 1684, *mort à Nogent en* 1721. — E. Fr.

Élève de Gillot et d'Audran.

862. *Intérieur d'un parc.*

H. 0,48. — L. 0,74. — T. — Fig. de 0,18.

Un riche monument, orné de colonnes, vases et bas-reliefs, décore un parc, dont on voit, à droite et à gauche s'enfoncer les allées obscures. Au premier plan, deux amoureux, un joueur de luth et un chien ; dans le fond, au loin, un autre groupe se perd dans l'ombre.

Acheté en 1890.

D'après ce maître :

863. (904) *Concert dans un parc.*

H. 0,69. — L. 0,87. — T. — Fig. de 0,25.

Dans un parc orné de statues, des jeunes gens et des femmes chantent ou jouent de divers instruments ; au premier plan, Arlequin assis près de Colombine.

Don d'Ant. Brasseur en 1879.

WATTEAU (François-Louis-Joseph), *né à Valenciennes le 18 août* **1758**, *mort à Lille le* **1er** *décembre* **1823**. — **E. Fr.**

Fils et élève de Louis-Joseph, professeur à l'Académie de Lille. Après avoir obtenu, en 1774, la médaille d'honneur, il fut envoyé à Paris par son père, qui le plaça sous la direction de Durameau. Reçu, en 1775, élève de l'Académie des beaux arts, il y obtint une médaille, en 1782. A son retour à Lille, en 1786, il fut nommé professeur-adjoint à son père, le remplaça, en 1798, en qualité de professeur et prit, en 1812, le titre de professeur-directeur.

C'est à François Watteau que l'on doit la première organisation du Musée de Lille, dont Louis Watteau avait fait l'inventaire en 1795. [1]

864. (617) *La procession de Lille en* 1789.

H. 1,03. — L. 1,65. — T. — Fig. de 0,10.

« En 1269, Marguerite de Constantinople, comtesse de Flandre, institua
« à Lille une procession annuelle en l'honneur de Notre-Dame de la
« Treille, patronne de la ville ; cette solennité, d'abord religieuse, devint
« plus tard moitié bouffonne, par l'addition qu'on y fit, au moyen-âge, de
« représentations de mystères ; les corps de métiers, qui devinrent ensuite
« les principaux organisateurs de ces fêtes y assistaient, portant les
« emblèmes de leurs professions. Cette procession s'est perpétuée jusqu'en
« 1793. »

Histoire de Lille, par V. Derode.

Sur la place, couverte de peuple, se déroule l'immense cortége. La troupe a pris les armes sur la grand'garde et au pied de cet édifice ; toutes les fenêtres sont

1. Pour plus complets renseignements, voir l'excellente notice de M. Paul Marmottan sur Louis et François Watteau, artistes si intéressants et dont la biographie comme les œuvres sont encore si peu connues en dehors de notre région.

garnies de monde ; à droite, la tour et l'église Saint-Étienne, détruites en 1792 par le bombardement.

Signé : f. Watteau f. an 9

Acheté en 1828.

865. (618) *La Braderie.*

H. 0,87. — L. 1,20. — T. — Fig. de 0,12.

Le premier lundi de la foire, par suite d'une ancienne coutume qui existe encore, les habitants de Lille exposent en vente à leur porte leurs vieux meubles, effets ou ustensiles. Les campagnards arrivent en grand nombre pour faire leurs achats à ce marché.

Le peintre a placé le lieu de la scène en face du Théâtre ; à gauche, la Bourse, la rue des Manneliers, la Grand'Place.

Signé : J. Watteau an. 8ème

Acheté en 1845.

866. (619) *Escarmouche de cavalerie.*

H. 0,62. — L. 0,85. — T. — Fig. de 0,25.

Combat entre cuirassiers français et uhlans.

Signé : J Watteau

Légué, en 1829, par le marquis Jacops d'Aigremont, conservateur du musée de peinture.

867. (620) *Une fête au Colisée.*

H. 0,75 1/2. — L. 0,91. — T. — Fig. de 0,25.

Vers 1785, une société particulière fonda, dans les environs de Lille, près du pont de Canteleu, une guinguette qu'on nomma *Colisée*. Cet établissement fut détruit en 1792, lors du bombardement.

Une brillante société est réunie dans le jardin ou sous

la tente de la guinguette ; on boit, on mange, on se courtise. La scène se passe vers 1791 ; les hommes ont tous la cocarde tricolore.

Donné en 1861 par MM. A. et J. Delannoy.

Photographié par Braun et Goupil.

868. (621) *La fête du Broquelet.*

H. 0,71. — L. 0,96. — T. — Fig. de 0,17.

La scène se passe devant la *Nouvelle Aventure*, guinguette alors en grande vogue et détruite en 1859. Le 9 mai de chaque année, les ouvriers des industries du fil et du coton s'y réunissaient en grand nombre pour festoyer et danser.

Legs Alex. Leleux en 1873.

869. (622) *Bataille d'Alexandre contre Porus.*

H. 0,86. — L. 1,40. — T. — Fig. de 0,15.

870. (623) *Autre bataille d'Alexandre.*

Pendant du précédent.

Ces deux tableaux, offerts au Musée, en 1865, par M. Blanquart-Evrard, ont figuré à l'Exposition de Paris, en 180?, et ont mérité une médaille d'or à leur auteur.

871. (624) *Portrait de Decottignies,* dit Brûle-Maison, *chansonnier lillois.*

H. 0,75. — L. 0,77. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Il chante en présentant son verre pour trinquer.

Donné par Mme Vve Van Ackere.

Photographié par Braun.

872. *L'heureuse famille.*

H. 0,33. — L. 0,25. — B. — Fig. de 0,25.

Une jeune mère considère avec amour son dernier né sur ses genoux ; le père se penche et sourit en agaçant l'enfant ; les trois aînés jouent à leurs pieds avec un chien.

873. *La saint-Nicolas.*

Pendant du précédent.

La mère offre une grande poupée à sa fille aînée ; le père, des jouets à son fils qui pleure ; une autre petite fille joue à terre avec un chien.

Achetés ensemble en 1884.

WATTEAU (Louis-Joseph), *né à Valenciennes le* 10 *avril* 1731, *mort à Lille le* 11 *fructidor an VI* (28 août 1798). — E. Fr.

Neveu d'Antoine Watteau. Ses premiers maîtres sont inconnus, mais il acheva ses études à l'Académie royale de Paris, où il obtint plusieurs médailles.

En 1755, L Watteau, qui s'était fixé et marié à Lille, fut nommé professeur de dessin et comprit dans son cours l'étude du modèle vivant ; cette innovation, jugée scandaleuse, provoqua la destitution du maître, qui fut, plus tard, réintégré dans sa place, car, en 1777, on le retrouve adjoint à M. Guéret, puis ensuite professeur à l'École centrale. C'est lui qui fut chargé en 1795, de l'inventaire des œuvres d'art saisies dans les couvents ou délaissées par les émigrés.

Louis Watteau, plus connu par ses tableaux de genre, a aussi travaillé pour les églises ; nous pouvons citer celle de St-Maurice, à Lille, qui en possède plusieurs.

874. (625) *Vue de Lille, prise du Dieu-de-Marcq.*

H. 0,74. — L. 0,96. — T. — Fig. de 0,12.

Au premier plan, divers groupes célèbrent le retour d'un jeune soldat des gardes françaises ; au fond, la ville ; à gauche, un moulin.

Signé : L. Watteau 1774

Ce tableau, acheté en 1803, figurait à l'Exposition des tableaux, dessins et sculptures qui eut lieu, en 1774, dans le Salon des Arts, rue des Récollets.

875. (626) *La Fédération.*

H. 1,25. — L. 1,65. — T. — Fig. de 0,10.

« Le 6 juin 1790, des députations nombreuses, accourues des départe-
« ments du Nord, de la Somme et du Pas-de-Calais, se réunirent au
« Champ-de-Mars, désigné pour être le lieu de la cérémonie de la fédé-

« ration ; là, 10,000 hommes sous les armes, rangés en bataille, forment
« un carré long qui laisse une vaste enceinte vide au milieu. A l'une des
« extrémités de ce parallélogramme s'élève un temple d'ordre dorique,
« au centre duquel est placée une statue colossale de la Liberté. Le
« clergé se tient aux deux côtés d'un autel érigé sur une haute estrade.
« L'abbé de Muyssart commence à bénir solennellement le drapeau de
« l'union, sur lequel sont représentées les armes de toutes les villes
« confédérées : puis, il lit la formule du serment civique prescrit par
« l'Assemblée nationale, et aussitôt citoyens, prêtres, soldats, lèvent la
« main et s'écrient d'une seule voix : Je le jure ! »

Histoire de Lille, par V. Derode.

Les premiers plans sont animés par la foule des curieux ; à droite, les troupes ; au fond, l'esplanade et la ville.

Signé : L. Watteau - 1790

Acheté en 1836.

Gravé par Helman, de Lille.

876. (627) *La halte*.

H. 0,37. — L. 0,49. — T. — Fig. de 0,15.

Des soldats s'arrêtent pour bivouaquer au milieu de la campagne ; à droite, un corps d'infanterie descend d'une hauteur.

Signé : L Watteau :

Achetés en 1859.

Photographié par Braun.

877. *Le bombardement de Lille en* 1792.

H. 2,44. — L. 3,66. — T. — Fig. de 0,30.

Au premier plan, à gauche, Albert de Saxe et son état-major ; près de là, des soldats autrichiens sortent d'un souterrain des barils de poudre, deux autres portent un blessé sur une civière ; plus loin, les fourneaux sur lesquels on fait rougir les boulets, une batterie de canons et de mortiers ; dans le fond, la ville qui brûle sur plusieurs points.

La scène se passe en pleine nuit ; la lune, en perçant les nuages laisse apercevoir quelques moulins du côté de la porte de Paris.

Exposé au Salon lillois le 10 germinal an IV.

Gravé par Masquelier le Jeune.

878. (628) *Esquisse du tableau précédent.*

H. 0,38. — L. 0,59. — T. — Fig. de 0,05.

Signé : L. Watteau 1797

Donné en 1862 par M. Charles Delerue.

879. (629) *Fête de la levée du siége de Lille.*

H. 1,32. — L. 1,64 1/2. — T. — Fig. de 0,14.

Proclamation du décret de la Convention nationale, en date du 12 octobre 1792, déclarant que « *les habitants de Lille ont bien mérité de la Patrie.* »

Sur une estrade élevée au milieu des ruines dans le quartier Saint-Sauveur, le maire André, entouré du corps municipal, lit la proclamation de la Convention. Au pied de l'estrade, défilent les vainqueurs ; vétérans armés de piques et le bataillon d'enfants, dit bataillon de l'Espérance.

Cette cérémonie, dont la date précise n'est pas connue, eut lieu en novembre 1792.

Signé : L. Watteau 1793

Donné en 1862 par M. Auguste Lenglart-Barrois.

880. (630) *Le plat à barbe lillois.*

H. 0,19. — L. 0,24. — B. — Fig. de 0,10.

« .... La témérité succéda à l'épouvante et les journées les plus
« fatales du siége furent témoins de traits d'héroïsme, d'audace ou de
« gaîté. Ici, on se dispute le glorieux danger d'arracher la mèche
« enflammée des obus ; là, un perruquier, le sieur Maes, ramasse un
« éclat de bombe et s'en sert comme de plat à barbe pour raser, dans la
« rue, quatorze citoyens, riant au milieu du fracas des batteries
« ennemies. »

Histoire de Lille, par Victor Derode. T. III, p. 120.

Signé : L. Watteau 1793

Donné en 1868 par la famille Gentil.

881. (631) *La danse rustique*.

H. 0,30. — L. 0,36. — T. — Fig. de 0,15.

Dans une campagne riante et par un beau soleil, trois jeunes garçons et trois jeunes filles se sont réunis ; l'un joue de la clarinette et fait danser un couple pendant que deux amoureux, les mains entrelacées, contemplent la scène.

Signé : L. W.

Acheté en 1862.

Gravé par Sotain dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Photographié par Braun.

882. (905) « *Lille a bien mérité de la Patrie.* »

H. 3,23. — L. 1,85. — T. — Fig. plus gr. que nat.

La France couronne Lille, personnifiée par une femme tenant une massue à la main ; l'aigle d'Autriche meurt à ses pieds.

Signé : L. Watteau

Ce tableau, commandé en 1793 par le Magistrat de Lille, est désigné, sur les anciens catalogues sous le titre de *Pallas couronnant la Ville de Lille.*

Exposé à l'Hôtel-de-Ville.

883. (906) *Scène de camp.*

H. 0,79. — L. 0,65. — T. — Fig. de 0,43.

Un garde-française est assis sous de grands arbres, près d'une tente ; une femme s'appuie sur lui ; près d'eux, un mousquetaire. Une autre femme regarde par l'ouverture de la tente.

Signé : 8 T 1768.

Don de Mlles Cottini en 1879.

WAUTERS ou **WOUTERS** (Frans), *né à Lierre en* 1614, *mort en* 1659. — E. Fl.

Élève de Rubens. Il peignit des paysages qu'il orna de sujets mythologiques. Il fut nommé, en 1648, membre de l'Académie d'Anvers.

884. (632) *Prométhée sur son roc.*

H. 1,06. — L. 0,76. — T. — Fig. de 0,90.

« Prométhée, fils de Japhet et de Clymène, ayant formé un homme du « limon de la terre, fut enlevé par Minerve au ciel, où il ravit un rayon du « feu céleste pour animer sa statue. Jupiter indigné de ce larcin, ordonna « à Mercure d'attacher Prométhée sur le mont Caucase, où un aigle, fils « de Typhon et de l'Echidna, devait lui dévorer éternellement le foie. »

Il est attaché, la tête en bas, sur un rocher que surmonte un groupe d'arbres. L'aigle lui arrache les viscères.

Acheté, en 1860, à la vente de Tencé père.

885. (633) *Pomone.*

H. 0,56. — L. 0,80. — B. — Fig. de 0,80.

Elle est assise sur une gerbe de blé et tient un vase de fruits et de fleurs. Fond de paysage.

Legs Alex. Leleux en 1873.

WEBER (Otto), *né à Berlin.* — E. Al.

Élève de Steffeck et Couture.

886. (634) *Retour de l'église ; — scène bretonne.*

H. 0,48. — L. 0,63. — T. — Fig. de 0,15.

L'intérieur d'un village planté de grands arbres. Deux hommes et un groupe de petites filles animent la scène.

Signé : Otto Weber

Legs Alex. Leleux en 1873.

WEENIX (Jean-Baptiste), *né à Amsterdam en* 1621, *mort à Ter-Mey,* près d'Utrecht, *en* 1660. — E. H.

Élève de Micker, d'Abraham Bloemaert et de Nicolas Mozart.

887. *Scène rustique.*

H. 0,35. — L. 0,29. — T. — Fig. de 0,20.

Un cavalier, assis près de son chien, va prendre un verre de vin, que lui apporte une servante d'auberge ; au fond, à gauche, un autre homme assis.

Acheté en 1887.

WEERTS (JEAN-JOSEPH), *né à Roubaix en* 1847. — E. Fr.

Élève de Cabanel. Méd. 2ᵉ cl. 1875. ✠ 1884. Méd arg. 1889. (E. U).

888. (907) *Légende de saint François d'Assise.*

H. 3,90. — L. 5,80. — T. — Fig. pl. gr. que nat.

Le pape, au centre, s'agenouille dans un geste de stupéfaction, à la vue du saint, debout sur son tombeau ; à gauche, les personnages de sa suite en proie à une semblable émotion ; à droite, le porte-flambeau se pâme.

Signé *J.J. Weerts 1877*

Salon de Paris 1877.

D. P. L. G. en 1880.

WERF (PIETER VAN DER), *né à Rotterdam en* 1665, *mort dans la même ville en* 1718. — E. H.

Élève de son frère Adriaan, il imita sa manière

889. (635) *L'heureux ménage.*

H. 0,39. — L. 0,33. — T. — Fig. de 0,27.

Une jeune femme demi-nue, étendue sur un sofa, fait jouer l'enfant que lui présente son mari.

Primitivement le tableau représentait un homme comptant, dans sa main, l'argent dont il payait une femme. L'enfant a été ajouté, vers 1860, par Verlinde, d'Anvers, sur le désir d'une dame, qui voulait rendre le sujet plus convenable.

Legs Alex. Leleux en 1873.

WET (GÉRARD DE). *Vivait au XVIIe siècle.* — E. H.

Détails inconnus. Il devait toucher de près à Jean de Wet, élève de Rembrandt, car sa manière s'en rapproche beaucoup.

890. *La fille de Jephté.*

H. 0,71. — L. 0,88. — B. — Fig. de 0,25

Elle sort de la ville, entourée de ses femmes et salue son père, qui, à gauche, s'avance sur son char, entouré de ses guerriers.

Signé :

Gerardus de Wet.

Le Musée de Copenhague renferme un tableau portant la même signature et représentant le même sujet.

Legs d'Ant. Brasseur en 1887.

WET (JEAN DE), *né à Hambourg, domicilié à Amsterdam, vivait dans le milieu du XVIIe siècle.* — E. H.

Élève ou imitateur de Rembrandt.

891. (636) *La résurrection de Lazare.*

H. 0,46. — L. 0,65. — B. — Fig. de 0,14.

Dans une grotte, par l'entrée de laquelle on aperçoit la ville, Jésus, accompagné de ses disciples et de Marthe et Marie, lève les bras au ciel ; à ses pieds, Lazare renaît à la vie.

Acheté en 1863.

WEYDEN (École de ROGIER VAN DER). — E. Fl.

892. *Le calvaire.*

H. 1,14. — L. 1,06. — B. — Fig. de 0,75.

La Vierge, saint Jean et deux autres saints se lamen-

tent au pied de la croix, où Jésus, est expirant. Ils sont symétriquement alignés, deux de chaque côté. Un jeune diacre prie, agenouillé contre la croix. Fond de paysage.

Don d'Ant. Brasseur en 1886.

WICAR (Jean-Baptiste-Joseph), peintre et graveur, *né à Lille le 22 janvier 1762, mort à Rome le 27 février* 1834. — E. Fr.

Fils d'un charpentier qui le destinait à sa profession, il montra des dispositions pour la peinture dès l'âge de dix ans. Le comte d'Hespel le fit entrer, en 1772, à l'école de dessin. Après avoir obtenu, à Lille, tous les succès, Wicar partit à dix-huit ans pour Paris ; une pension que lui faisait la Ville lui suffit trois ans, mais elle lui fut retirée et il dut, pour vivre, donner des leçons Il entra, en 1780, dans l'école de David, qui l'emmena, en 1785, à Rome, où il se rendait pour exécuter son tableau du *Serment des Horaces*. En 1797, Wicar fit partie de la commission chargée du choix des chefs-d'œuvre qui devaient enrichir nos Musées. Devenu libre en 1800, il retourna à Rome, s'y fixa, et fut nommé, en 1805, professeur à l'Académie de St-Luc. Le roi Joseph l'ayant choisi en 1807 pour directeur de l'Académie de Naples, il se rendit dans cette ville, mais il abandonna sa position pour revenir à Rome, où il passa le reste de ses jours.

C'est à la générosité de Wicar que la ville de Lille doit la magnifique collection de dessins qui porte son nom.

893. (637) ***La résurrection du fils de la veuve de Naïm.***

H. 5,70. — L. 9,00. — T. — Fig. plus gr. que nat.

« Lorsque Jésus-Christ allait dans la ville de Naïm, il rencontra aux
« portes de la ville un mort qu'on portait en terre, qui était fils d'une
« veuve, qui pleurait beaucoup en suivant le corps de son fils. Jésus-
« Christ fut touché en voyant cette femme qui fondait en larmes et
« quoiqu'elle ne lui fit aucune demande, ses larmes seules furent une voix
« puissante dont sa miséricorde se laissa fléchir. Il s'approcha d'elle et
« lui dit de cesser de pleurer. Il fit arrêter ensuite ceux qui portaient le
« mort, puis s'approchant, il toucha le cercueil ; alors il lui dit : Jeune
« homme, levez-vous, je vous le commande. En même temps, le jeune
« homme se leva sur son séant, et commença à parler ; Jésus le rendit à
« sa mère. »

Ev. selon saint Luc, chap. VII.

Au milieu, le jeune homme ressuscité à la voix du Christ, se soulève et se dégage des linceuls dont il était enveloppé ; sa mère s'affaisse évanouie entre les bras de deux jeunes femmes ; derrière elle, la foule s'arrête,

frappée d'admiration ; à droite, le Christ, suivi de ses disciples ; au fond, les murs et les portes de la ville de Naïm.

Signé : EQS IOANES BAPTA WICAR IN PXIT ROMÆ. 1816

Légué par l'auteur.

894. (638) *Le jugement de Salomon.*

H. 1,03. — L. 1,55. — T. — Fig. de 0,58.

A droite, le roi, sur son trône, ordonne le partage de l'enfant vivant, qu'un soldat va pourfendre de son épée. La vraie mère retient son bras, tandis que l'autre, furieuse, demande le sacrifice.

Signé :

Wicar inv. et fecit-1785 Lutetia

Offert à la Ville par l'auteur en 1785.

895. (639) *Portrait de Lesage-Senault.*

H. 0,60. — L. 0,54. — T. — Gr. nat.

Le député de Lille à la Convention nationale est représenté nu-tête, le cou découvert, et porte l'habit de cérémonie des conventionnels.

Légué au Musée par M. Lesage fils.

896. (640) *Portrait de l'auteur en costume de fantaisie.*

H. 1,00. — L. 0,76. — T. — Gr. nat.

Il s'est représenté les pinceaux à la main, en pourpoint de satin bleu à manches blanches, drapé dans un manteau rouge.

Ce tableau et le suivant, légués à la Société des Sciences, ont été offerts par elle à la Ville en 1865.

897. (641) *Virgile lisant l'Enéide devant Auguste et Livie.*

H. 0,45. — L. 0,68. — B. — Fig. de 0,33.

Virgile, à gauche, prononce le « *Tu Marcellus eris* ». Livie s'évanouit, Auguste fait un geste d'émotion profonde.

Esquisse terminée d'un tableau qui se trouvait dans la villa Sommariva, sur le lac de Côme.

898. (642) *Portrait de Murat, roi de Naples.*

H. 0,36. — L. 0,27. — T. — Fig. de 0,45.

Il est en pied, en costume de général. Au fond, la baie de Naples.

Acheté en 1871.

WILKIE (DAVID), *né à Cults* (Ecosse) *en* 1785, *mort en mer en* 1841. — E. An.

Élève de Graham. Membre de l'Académie, peintre du roi.

899. *Portrait du comte de Kellie.*

H. 0,77. — L. 0,64. — T. — Buste, gr. nat.

Il est représenté en costume de pair d'Angleterre et regarde le spectateur le front incliné en avant.

Acheté en 1886.

WINTERHALTER (FRANÇOIS-XAVIER), *né à Bade en* 1806, *mort à Munich en* 1873. — E. Al.

900. (908) *Portrait de Frédéric Kuhlmann* (1803-1881).

H. 0,92. — L. 0,73. — T. — Fig. gr. nat., mi-corps.

De face, nu-tête, il est enveloppé d'un épais manteau

de fourrure, et porte la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

Signé : F. Winterhalter

Legs de Frédéric Kuhlmann en 1881.

WITTE (EMMANUEL DE), *né à Alkmaar en* 1617, *mort à Amsterdam en* 1692. — E. H.

Élève d'Evrard Van Aelst.

901. (909) *Intérieur d'un temple protestant.*

H. 0,57. — L. 0,43. — B. — Fig. de 0,14.

C'est l'heure du service ; la foule, nombreuse et recueillie, tourne entière le dos au spectateur.

Signé : E DE WITT

Don d'Ant. Brasseur en 1879

902. *Intérieur de l'église de Delft.*

H. 0,97. — L. 0,85. — T. — Fig. de 0,20.

Le fond du chœur du côté du tombeau de Guillaume le Taciturne, qui occupe le milieu de la composition. Un visiteur en manteau rouge, coiffé d'un large feutre, indique à la dame qui l'accompagne un objet devant lui. Cette dernière s'arrête pour faire l'aumône à un enfant contrefait. Divers autres personnages et trois chiens.

Signé :

E. DE WITTE

A° 1656

Acheté en 1890.

WITTE (Gaspard de), *né à Anvers en* 1618, *mort dans la même ville en* 1680 *ou* 1681. — E. Fl.

On ignore le nom de son maitre. Il fut admis en 1650 sur les registres de St-Luc.

903. (643) *Paysage.*

H. 1,65. — L. 1,90. — T. — Fig. de 0,23.

Site d'Italie. Au centre, une rivière ; à gauche, un tertre couvert de verdure ; au premier plan, un batelier passe différents personnages sur un bac, qu'attendent un homme et une femme sur la rive opposée.

Les figures sont de Jean Pinas, né à Haarlem, où il vivait au commencement du XVII[e] siècle.

Acheté en 1842.

WOLFERT (J.-B.). *Vivait au XVII[e] siècle.* — E. H.

904. (910) *Paysage avec figures et animaux.*

H. 1,13. — L. 1,64. — T. — Fig. de 0,29.

Sur le penchant d'une colline, des laitières sont occupées à traire leurs vaches et leurs brebis. A gauche, un grand arbre ; à droite, la vallée.

Signé : J. Bo wolfert. 1650

Don d'Ant. Brasseur en 1882.

WOLHGEMUTH (Michel), *né à Nuremberg en* 1434, *mort en* 1519. — E. Al.

Élève de Jacques Walen.

905. (801) *Le Christ insulté.*

H. 0,84. — L. 0,59. — B. — Fig. de 0,50.

Le Christ, assis et nu, est torturé et couronné d'épines par les bourreaux, qui lui tirent la langue et l'injurient en lui présentant un roseau. Au second plan, se tient Pilate ; dans le fond, on voit la scène de la flagellation.

Don d'Ant. Brasseur en 1878.

WOUWERMAN (PHILIPS), *né à Haarlem le* 24 *mai* 1619, *mort dans la même ville le* 19 *mai* 1668. — E. H.

Élève de son père, de Wynants et de Pieter Verbeck. Il fut admis en 1640 dans la gilde de St-Luc de Haarlem.

906. (644) *Halte de chasse*.

H. 0,35. — L. 0,41. — B. — Fig. d'env. 0,10.

Un cavalier tenant un chien en laisse et une dame, le faucon sur le poing, font halte près d'une fontaine.

Signé : Ph:W.

Legs Alex. Leleux en 1873.

907. *La halte*.

H. 0,29. — L. 0,32. — T. — Fig. de 0,10.

Un cavalier, descendu de son cheval, s'entretient avec une lavandière qui, les pieds dans l'eau, soulève un paquet de linge. Derrière, trois personnages à demi-couchés. Ciel couvert de légers nuages.

Don d'Ant. Brasseur en 1885.

WYNANTS (JAN), *né à Haarlem vers* 1600, *mort après* 1679. — E. H.

Travailla à Haarlem et à Amsterdam.

908. (645) *Le fauconnier*.

H. 1,30. — L. 1,04. — T. — Fig. de 0,12.

Pays accidenté. A gauche, un groupe d'arbres ; à droite, un monticule de sable ; au centre, un fauconnier s'avance au milieu de sa meute.

Signé : J wynants /

Legs Alex. Leleux en 1873.

YKENS (PIETER), *né à Anvers en* **1648**, *mort dans la même ville en* **1695** *ou* **1696**. — **E. Fl.**

On le croit élève de son père Jean Ykens. Reçu franc-maitre en 1672 et doyen de la corporation en 1689.

909. (646) *Sainte Thérèse.*

H. 2,22. — L. 5,09. — T. — Fig. gr. nat.

« Un jour Jésus-Christ se mit devant elle et, lui présentant sa main « droite percée d'un clou, lui dit : Regarde bien ce clou, c'est le signe du « sacré mariage que je contracte avec toi ; désormais tu seras mon « épouse et personne ne sera capable de te séparer de mon amour. »

Vie de sainte Thérèse, par le père F. Giry.

Jésus-Christ, debout, perce d'un clou la main de sainte Thérèse, agenouillée à ses pieds. Derrière elle, la Vierge, entourée d'anges, tient une couronne qu'elle s'apprête à lui poser sur la tête.

Signé :

PTR YKENS INVENTOR ET FECIT

Inv. de 1795.

YON (EDMOND), *né à Paris.* — **E. Fr.**

Élève de Lequien. Méd. 3e cl. 1875. 2e cl. 1879. ✱ 1886. Méd. or 1889 (E. U.).

910. *Paysage.*

H. 0,80 — L. 1,30. — T.— Fig. de 0,04.

L'entrée d'un hameau de Normandie, perdu dans la verdure des pommiers et dont on voit çà et là briller les toits rouges. Au premier plan, à droite, une mare. Ciel bleu où s'élèvent quelques nuages floconneux.

Signé : Edmond Yon

Don de M. le baron Alphonse de Rothschild en 1892.

ZAMPIERI (DOMENICO), dit **le Dominiquin**, peintre et architecte, *né à Bologne en* **1581**, *mort à Naples en* **1641**. — E. B.

Élève de Denis Calvaert. Il aida Annibal Carrache dans la décoration du palais Farnèse.

911. (647) *L'amour vainqueur.*

H. 1,21. — L. 0,92. — T. — Fig. gr. nat.

Monté sur l'aigle, il tient les foudres de Jupiter, le trident de Neptune et la fourche de Pluton. Il a déposé son bandeau, son carquois et son arc débandé qui gisent à ses pieds.

Acheté en 1864.

Gravé par Jos. de Meulemester.

Photographié par Braun.

912. (911) *Diogène.*

H. 1,30. — L. 1,02. — T. — Fig. gr. nat.

A moitié nu, assis, il tient un livre à la main ; à terre, son bâton, son écuelle et d'autres livres ; près de lui le coq plumé.

Don de Mlles Cottini en 1879.

913. (912) *Saint Étienne et saint Nicolas de Tolentino.*

H. 0,74. — L. 1,29. — T. — Bustes, plus gr. que nat.

Saint Étienne tient une palme, saint Nicolas une branche de lys.

Ce sont deux fragments de tableaux réunis.

Don de Mlles Cottini en 1879.

ZIEGLER (JULES-CLAUDE), *né à Langres* (Haute Marne) *le* 16 *mars* 1804, *mort à Paris en décembre* 1856 — E. Fr.

Élève de Heim et d'Ingres Exposant de 1831 à 1857 (posthume). Méd. 2e cl. 1833. 1re cl. 1835. ❄ le 1er octobre 18 8.

914. (648) *La République.*

H. 0,74. — L. 0,58. — T. — Fig. de 0,50.

Assise sur un trône orné de bas-reliefs, elle tient,

de la main droite, une gerbe d'épis et, de la gauche, un niveau. Elle a les pieds sur un lion couché.

Étude pour un concours ouvert en 1818

Donné en 1868 par M. Aug. Herlin, membre de la Commission du Musée, puis conservateur.

ZUSTRIS ou SUSTER (LAMBERT-FRÉDÉRIC), *né à Amsterdam en 1526, mort, à ce que l'on croit, à Munich en 1600.* — E. H.

Reçut les premières leçons de Christophe Swartz, partit ensuite pour l'Italie et entra dans l'atelier du Titien, dont il devint un des meilleurs élèves.

915. (649) *Judith.*

H. 1,13. — L. 0,95. — T. — Fig. gr. nat., mi-corps.

Debout, les yeux tournés vers le ciel, elle tient le sabre qui lui a servi à tuer Holopherne, dont elle va jeter la tête dans un sac, qu'une servante lui présente. L'action se passe dans une tente ouverte, qui laisse voir le ciel et une partie du camp.

D. P. L. G. en 1801.

Photographié par Braun.

916. (650) *Apparition de Jésus à Marie-Madeleine.*

H. 1,34. — L. 1,93. — T. — Fig. gr. pet. nat

Appuyé sur une houe, il lève la main et bénit Madeleine, agenouillée à ses pieds, au milieu d'un parterre émaillé de fleurs. Au fond, un jardin orné d'une tonnelle de verdure.

D. P. L. G. en 1801.

Photographié par Braun et Goupil.

Les armoiries que porte ce tableau font supposer qu'il provient de la maison de Fugger d'Augsbourg. Ceux-ci portent en effet : « Ecartelé aux 1er et 4e quartiers, party d'or et d'azur « à deux fleurs de lis de l'un en l'autre (c'est-à-dire azur « sur l'or et or sur l'azur).

« Au 2e quartier, d'argent à une moresque debout revêtue de « sable, échevelée, couronnée d'or, tenant de la main droite une « mitre épiscopale.

« Au 3e quartier, de gueules à trois cornets liés, virolés et « enguichés d'argent mis en fasce l'un sur l'autre. »

Les seules différences se trouvent dans les 1er et 4e quartiers, où le bleu remplace le noir, et au 2e quartier, où la moresque tient un faucon au lieu d'une mitre.



Inconnu. *XVIIe siècle.* — E. Fr.

917. (651) *Portrait d'un architecte.*

H. 1,03. — L. 0,80. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Debout, couvert d'un manteau, il tient un compas de la main droite et un plan de la main gauche.

Inv. de 1795.

Photographié par Braun.

Inconnu. *XVIIe siècle.* — E. Fl.

918. (652) *Portrait de jeune fille.*

H. 1,66 — L. 1,08. — T. — Gr. nat., en pied

Elle est debout, en costume du temps de Louis XIV, et porte un petit chien épagneul sous le bras droit.

Marqué :

ÆTATVS· SVÆ 10

ANNO · 1670

Donné en 1850 par MM. Meurein.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — E. Fr.

919. (654) *Portrait de femme.*

Ovale. — H. 0,76. — L. 0,56. — T. — Gr. nat.

Coiffée d'un petit bonnet, le cou serré dans un fichu de dentelle noire, elle porte une mantille et tient un éventail de la main droite.

Acheté en 1858.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — E. Fr.

920. (655) *Portrait d'Eléonor Ier, comte de Matignon, évêque de Lisieux en 1659.*

H. 1,12. — L. 1,01. — T. — Gr. nat. en pied.

Acheté en 1862.

Inconnu. *XVIIIe siècle*. — E. Fr.

921. (656) *Portrait de Fénelon, archevêque de Cambrai.*

H. 0,40. — L. 0,38. — T. — Gr. dem.-nat.

Don du général Dieudonné, préfet du Nord de 1801 à 1805.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — E. Fr.

922. (657) *La Vierge et l'Enfant-Jésus.*

H. 0,64. — L. 0,51. — T — Fig. gr. pet. nat, mi-corps.

Assise au pied d'un arbre, elle tient dans ses bras l'Enfant-Jésus, qui la couvre de ses caresses.

D. P. L. G. en 1801.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — E. Fl.

923. (659) *Portrait d'une vieille femme.*

H. 0,47. — L. 0,33. — T. — Buste, gr. nat.

Acheté en 1849.

Inconnu. *XIXe siècle*. — E. Fr.

924. (660) *Scène familière*.

H. 0,20. – L. 0,15. — T. — Fig. de 0,20.

Une jeune femme va remettre dans son berceau l'enfant qu'elle vient d'allaiter.

Don de M. Aug. Herlin, membre de la Commission du Musée, puis conservateur.

Inconnu. *XVIIIe siècle*. — E. Fr.

925. (661) *Bouquet de fleurs dans un vase*.

H. 0,51. — L. 0,40. — T. — Gr. nat.

Retiré en 1861 des réserves de l'Hôtel-de-Ville.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — E. Fl.

926. (662) *Tête d'homme à barbe*.

H. 0,46. — L. 0,37. — B. — Gr. nat.

Acheté en 1860 à la vente de Tencé père.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — E. Fl.

927. (663) *Saint Louis Bertrand*.

Ovale. — H. 1,25. — L. 1,02. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Il tient dans la main un pistolet terminé par un crucifix.

Prov. inc., ainsi que le suivant.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — E. Fl.

928. (664) *Saint Jean*.

Pendant du précédent.

Inconnu. *XIVe siècle.* — E. I.

929. (665) *Céphale et Procris.*

H. 0,45. — L. 0,40. — B. — Fig. de 0,31.

« Céphale, époux de Procris, princesse athénienne, fut aimé par « l'Aurore, qui, pour le détacher de sa femme, l'engagea à éprouver sa « fidélité. Céphale, s'étant déguisé, parvint à la séduire, la chassa de « chez lui, puis finit par se réconcilier avec elle ; dans la suite, Céphale, « étant à la chasse, perça involontairement Procris avec son javelot et se « donna ensuite la mort de désespoir. »

Métamorphoses d'Ovide.

L'action est double. Au premier plan, Procris contemple Céphale qui s'apprête à tirer sur un massif d'arbres ; le trait encore posé sur l'arc tendu transperce déjà Procris ; à côté de Céphale, un chien muselé et divers animaux.

Inconnu. *XIVe siècle.* — E. I.

930. (666) *Sujet inconnu.*

Pendant du précédent.

A l'entrée d'un temple, une femme assise tient un fruit dans les mains et s'entretient avec un homme debout ; plus loin, une autre femme, agenouillée au pied d'une statue placée en haut d'une colonne. Le monument dans lequel la scène se passe est élevé au milieu d'un paysage.

D. P. L. G. en 1863.

Inconnu. *XIVe siècle.* — E. I.

931. (667) *La Vierge et saint Roch.*

Fond d'or.— H. 0,21.— L. 0,25.— B.— Fig. gr. quart nat., mi-corps.

La Vierge tenant l'Enfant-Jésus, reçoit les hommages de saint Roch.

Même origine que le précédent.

Inconnu. *XVe siècle*. — E. I.

932. (668) *Sainte Famille.*

Rond : diamètre 1,30. — B. — Fig. gr. pet. nat.

Saint Joseph tient dans ses bras l'Enfant-Jésus et saint Jean qui s'embrassent ; la Vierge agenouillée, les mains jointes, est en adoration. Fond de paysage avec des ruines.

Même origine que le précédent.

Inconnu. *XIXe siècle*. — E. An.

933. (670) *La conversation.*

H. 0,28. — L. 0,24. — T. — Fig. de 0,25.

Un jeune homme lit une lettre que lui présente une jeune fille assise à ses côtés.

Acheté en 1864.

Inconnu. *XVIIIe siècle*. — E. Fr.

934. (672) *L'enlèvement des Sabines.*

H. 1,57. — L. 1,23. — T. — Fig. de 0,77.

Au milieu d'un cirque, une foule de soldats, sur un signe de Romulus, se précipitent sur les Sabines.

D. P. L. G. en 1801.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — E. E.

935. (673) *Tête de femme.*

H. 0,44. — L. 0,34. — B. — Gr. nat.

Les yeux au ciel, elle a les souffrances de la misère peintes sur le visage.

Legs Alex. Leleux en 1873.

Inconnu. *XVIe siècle.* — E. Fl.

936. (675) *Portrait* de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, mort en 1404, 26e comte de Flandre.

H. 0,41. — L. 0,30. — B. — Gr. pet. nat.

Inconnu. *XVIe siècle.* — E. Fl.

937. (676) *Portrait* de Marguerite, comtesse de Flandre, fille de Louis de Male, veuve de Philippe de Rouvre, duc de Bourgogne, mariée en secondes noces à Philippe le Hardi.

H. 0,41. — L. 0,30. — B. — Gr. pet. nat.

Inconnu. *XVIe siècle.* — E. Fl.

938. (677) *Portrait* de Jean sans Peur, duc de Bourgogne, 27e comte de Flandre, fils du précédent, mort en 1419.

H. 0,41. — L. 0,30. — B. — Gr. pet. nat.

Inconnu. *XVIe siècle.* — E. Fl.

939. (678) *Portrait* de Marguerite de Bavière, première femme de Jean sans Peur.

H. 0,41. — L. 0,30. — B. — Gr. pet. nat.

Inconnu. *XVIe siècle.* — E. Fl.

940. (679) *Portrait* de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, 28e comte de Flandre, fils du précédent, mort en 1467.

H. 0,41. — L. 0,30. — B. — Gr. pet. nat.

Inconnu. *XVIe siècle*. — E. Fl.

941. (680) *Portrait* d'Isabelle de Portugal, femme de Philippe le Bon, morte en 1471.

H. 0,42. — L. 0,30. — B. — Gr. pet. nat.

Inconnu. *XVIe siècle*. — E. Fl.

942. (681) *Portrait* de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, 29e comte de Flandre, fils de Philippe le Bon.

H. 0,42. — L. 0,30. — B. — Gr. pet. nat.

Inconnu. *XVIe siècle*. — E. Fl.

943. (682) *Portrait* d'Isabelle de Bourbon, seconde femme de Charles le Téméraire.

H. 0,42. — L. 0,30. — B. — Gr. pet.nat.

Inconnu. *XVIe siècle*. — E. Fl

944. (683) *Portrait* de Maximilien, empereur d'Autriche, devenu duc de Bourgogne et 30e comte de Flandre par son mariage avec Marie, héritière de Charles le Téméraire.

H. 0,42. — L. 0,30. — B. — Gr. pet. nat.

Inconnu. *XVIe siècle*. — E. Fl.

945. (684) *Portrait* de Guillaume de Bourbon, seigneur de Dampierre, mort en 1241, et de Marguerite, seconde fille de Baudouin, empereur de Constantinople.

H. 0,55. — L. 0,48. — T. — Fig. de 0,39.

Inconnu. *XVIe siècle.* — **E. Fl.**

946. (685) *Portrait* de Louis de Nevers, dit de Crécy, tué à la bataille de Crécy, en 1346.

H. 0,55. — L. 0,35. — T. — Fig. de 0,47.

Inconnu. *XVIe siècle.* — **E. Fl.**

947. (686) *Portrait* de Marguerite de France, fille de Philippe le Long, épouse de Louis de Nevers, mort en 1382.

H. 0,55. — L. 0,35. — T. — Fig. de 0,46.

Inconnu. *XVIe siècle.* — **E. Fl.**

948. (687) *Portrait* de Louis de Male, comte de Flandre et de Rethel, mort en 1384.

H. 0,54. — L. 0,35. — T. — Fig. de 0,46.

Inconnu. *XVIe siècle.* — **E. Fl.**

949. (688) *Portrait* de Marguerite de Brabant, seconde fille de Jehan, duc de Brabant, épouse de Louis de Male, morte en 1382.

H. 0,53. — L. 0,35. — T. — Fig. de 0,46.

Inconnu. *XVIIIe siècle.* — **E. Fr.**

950. (689) *Portrait de Mlle Lucie Cattaert, qui épousa, en 1778, M. Michel Lequeux, architecte.*

H. 0,64 1/2. — L. 0,55. — T. — Buste gr. nat.

Vêtue et coiffée à la mode de la fin du règne de Louis XVI, elle sourit au spectateur.

Donné en 1871 par M. le baron Fays.

Inconnu. *XVe siècle.* — **E. I.**

951. (690) *La Vierge, l'Enfant-Jésus, saint Jean et saint Jérôme.*

H. 0,60. — L. 0,39. - B. — Cintré du haut.— Fig. gr. nat., mi-corps.

La Vierge tient sur ses genoux l'Enfant-Jésus qui, de la main droite, donne sa bénédiction et, de la gauche, passe une bague au doigt indicateur de sa mère. Derrière eux, saint Jean et saint Jérôme.

Acheté en 1870.

Inconnu. *XVIe siècle.* — **E. I.**

952. (691) *Portrait de femme.*

H. 0,75. — L. 0,55. — B. — Gr. nat.

Elle est assise et tient la main droite sur un livre, la gauche sur la hanche ; son costume se compose d'une robe blanche à larges manches, garnie de rouge.

Acheté en 1870.

Inconnu. *XVIe siècle.* — **E. Fl.**

953. (692) *Saint Amand.*

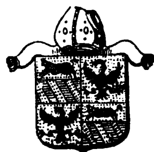
Il frappe un dragon du bout de sa crosse ; derrière lui, le portrait d'un abbé de Saint-Amand.

H. 2,35. — L. 0,80. — B. — Fig gr. nat.

Ce tableau, acheté en 1870, est regardé comme de l'école de Susterman (Lambert), dit Lambert Lombard, qui vivait à Liége de 1506 à 1566.

Les armoiries placées au bas sont celles de l'abbaye de Saint-Amand, dans laquelle le tableau était placé.





Inconnu. *XVIIIe siècle.* — **E. Fr.**

954. (693) *Portrait de M. Michel Lequeux, architecte.*

H. 0,85. — L. 0,67. — T. — Gr. nat.

Michel-Joseph Lequeux, architecte, né à Lille le 24 octobre 1753, fut assassiné le 15 avril 1786, par un de ses ouvriers, dans les jardins de l'Intendance (ancienne Préfecture), dont il dirigeait les travaux.

Vêtu d'une robe de chambre, il tient à la main un plan de l'hôtel d'Avelin, actuellement celui du recteur des Facultés.

Donné en 1871 par M. le baron Fays.

Inconnu. *XVIIe siècle.* — **E. H.**

955. (694) *Marine.*

H. 0,42. — L. 0,65. — B. — Fig. de 0,06.

Une plage où des pêcheurs se livrent à leurs travaux ; plus loin, un chantier de construction.

Signé : SM

Acheté en 1860.

Inconnu. *XVIIe siècle.* — **E. Fl.**

956. (695) *Animaux morts.*

H. 1,07. — L. 0,84. — B. — Gr. nat.

Un faisan, un lièvre, des perdrix rouges et quelques oiseaux.

Legs Alex. Leleux en 1873.

Inconnu *XVIe siècle.* — **E. Al.**

957. (696) *Le crucifiement.*

Triptyque. — H. 1,00. — L. 0,79. — B. — Fig. de 0,48.

Le Christ en croix entre les deux larrons, au milieu

d'une foule de personnages confusément groupés. Fond de paysage avec la ville de Jérusalem.

Legs Alex. Leleux en 1873.

Inconnu. *XVIIe siècle.* — E. I.

958. (697) *Repos en Egypte.*

H. 1,19. — L. 1,59. — T. — Fig. gr. nat.

La Vierge est en adoration devant son fils endormi; saint Joseph, la tête appuyée sur la main, se livre aussi au sommeil.

Même origine.

Inconnu. *XVIIe siècle.* — E. H.

959. (698) *Paysage.*

H. 0,77. — L. 0,65. — T.

Même origine.

Inconnu. *XVIIe siècle.* — E. H.

960. (699) *Paysage avec figures.*

H. 0,95. — L. 1,30. — T. — Fig. de 0,38.

Même origine.

Inconnu. *XVIIe siècle.* — E. Fr.

961. (700) *La Vierge en adoration.*

Ovale. — H. 0,79. — L. 0,62. — T. — Fig. gr. nat.

Même origine.

962. (701) *L'ange Gabriel.*

Pendant du précédent.

Même origine.

Inconnu. *XVIIe siècle.* — **E. H.**

963. (702) *Portrait d'homme.*

H. 0,75. — L. 0,63. — B. — Gr. nat., mi-corps.

Vêtu de noir, avec un rabat blanc, coiffé d'une calotte, il appuie la main droite sur sa poitrine et, de la gauche, il tient un livre.

Legs Alex. Leleux en 1873.

Inconnu. *XVIIe siècle.* — **E. H.**

964. (703) *Portrait d'homme.*

H. 0,95. — L. 0,67. - B. — Gr. nat.

Vêtu d'un pourpoint gris avec un large baudrier, il s'appuie sur un bâton de cérémonie.

Même origine.

Inconnu. *XIXe siècle.* — **E. Fr.**

Pastiche d'Antoine Watteau :

965. (704) *Le goûter sur l'herbe.*

H. 0,73. — L. 0,82. — T. — Fig. de 0,20.

Même origine.

Inconnu. *XVIIe siècle.* — **E. Fr.**

966. (705) *Scène religieuse ; — esquisse.*

Ovale. — H. 0,35. — L. 0,49. — T. — Fig. de 0,29.

Même origine.

Inconnu. *XVIIe siècle.* — **E. Fl.**

967. (706) *La Vierge, l'Enfant-Jésus et saint Jean.*

H. 0,57. — L. 0,43. — B. — Fig. gr. dem.-nat., mi-corps.

Copie d'un tableau italien.

Même origine.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — E. I.

968. (707) *Mariage mystique de sainte Catherine.*

H. 0,34. — L. 0,34. — T. — Fig. de 0,22.

Acheté en 1873.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — E. B.

969. (708) *L'entrée du jardin des Oliviers.*

H. 0,53. — L. 0,71. — T. — Fig. de 0,15.

Le Christ s'entretient avec les trois disciples avant la nuit fatale. Au fond, Jérusalem.

Acheté en 1873.

Inconnu. *XIVe siècle*. — E I.

970. (709) *Saint Nicolas et un autre saint.*

H. 0,50. — L. 0,15. — B. — Fig. de 0,33.

971. (710) *Sainte Lucie et sainte Marguerite.*

Pendants des précédents.

D. P. L. G. en 1873.

Inconnu. *XVIIIe siècle*. — E. Fr.

972. (711) *Vieille femme assise.*

H. 1,28. — L. 1,14. — T. — Fig. gr. nat.

Placée devant une table, elle se chauffe la main gauche et tient, de la droite, un objet mal défini. Vêtue d'une robe garnie de fourrures, elle a sur la tête un mouchoir.

Même origine.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — E. I.

973. (712) *Fleurs*.

H. 1,45. — L. 1,15. — T. — Gr. nat.

D. P. L. G. en 1873.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — E. Fl.

974. (713) *L'ânesse de Balaam*.

H. 2,15. — L. 1,50. — T. — Fig. de 0,34.

La scène se passe au milieu d'un vaste paysage.

Don de la fabrique de St-Maurice en 1873.

Inconnu. *XVIIIe siècle*. — E. Fr.

975. (714) *Le triomphe de David*.

H. 1,30. — L. 1,95. — T. — Fig. de 0,25.

La foule se réjouit en rapportant la tête de Goliath.

Même origine.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — E. Fr.

976. (715) *La Cène*.

H. 0,82. — L. 1,40. — T. — Fig. de 0,60.

Assis à table, Jésus présente le pain béni à ses disciples ; plusieurs, montrant du doigt Judas, semblent indiquer leur pressentiment.

D. P. L. G. en 1801.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — E. Fl.

977. (42) *Gibier mort*.

H. 0,82. — L. 1,04. — T. — Gr. nat.

Sur une table sont jetés pêle-mêle des lapins, un

lièvre, un pigeon et un canard pendu par la patte ; un fusil, une cage en osier.

Inv. de 1795.

978. (43) *Gibier mort et ustensiles de chasse.*

H. 0,83. — L. 1,11. — T. — Gr. nat.

Un lièvre et divers oiseaux jetés sur une table ou tombant d'une carnassière; à droite, en bas, deux petits chiens épagneuls.

Inv. de 1795.

Inconnu. *XVIIe siècle.* — E. Fl.

Manière de Gonzalès Coques :

979. (133) *Le concert.*

H. 0,82. — L. 1,18. — T. — Fig. de 0,34.

Une nombreuse société est réunie dans un salon autour d'une dame, qui chante en s'accompagnant sur la guitare.

Signature apocryphe de Gonzalès Coques.

Legs Alex. Leleux en 1873.

Inconnu. *XVe siècle.* — E. Fl.

980. (783) *Volets réunis d'un triptyque.*

H 0,73. — L. 0,68. — B. — Fig. gr. pet. nat., mi-corps.
Revers : Fig. de 0,52.

Donateur et donatrice en prière, les mains jointes. Fond de paysage.

Au revers, en grisaille sur fond rouge, saint Louis et sainte Barbe, en pied.

Acheté en 1879.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — E. I.

981. (856) *L'Annonciation*.

H. 0,35. — L. 0,27. — Onyx. — Fig. de 0,11.

L'ange, dans une gloire formée par les veines de l'onyx, annonce à la Vierge agenouillée qu'elle sera mère du Sauveur.

Don de M. Adolphe Parent, de Givet, en 1884.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — E. H.

982. (854) *Portrait de femme*.

H. 0,94. — L. 0,78. — B. — Gr. nat., mi-corps.

Matrone à l'air sévère, dans son béguin de velours, sa robe noire et sa grande collerette blanche, une main sur son cœur, l'autre sur une bible.

Don d'Antoine Brasseur en 1878.

Inconnu. *XVIe siècle*. — E. Fl.

983. (859) *Tarquin et Lucrèce*.

H. 0,75. — L. 0,79. — B. — Fig. gr. nat., mi-corps.

Saisie par Tarquin qui la serre dans ses bras, Lucrèce va se percer d'un poignard.

Don d'Ant. Brasseur en 1878.

Inconnu. *XVIIIe siècle*. — E. Al.

984. (861) *Portrait de femme*.

H. 0,77 — L. 0,59. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Une dame entre deux âges, les bras nus, un voile sur ses cheveux poudrés, du fard aux joues, tient un éventail à la main. Sa robe grise à fleurs est ornée de dentelles et de rubans.

Acheté en 1879 à la vente Courtin, à Valenciennes.

Inconnu. *XVII[e] siècle.* — E. Fl.

985. (527) *Médaillon entouré d'une décoration en grisaille.*

H. 0,30. — L. 0,26. — Marbre. — Buste, demi-quart nat.

Portrait d'une jeune femme, cheveux tombant, robe de satin bleu, fichu de mousseline coupé en pointe.

On lit en haut dans une partie de la décoration :

D. MARIA DE HAEN. — ANNO DOMINI 1641.

et la devise :

HONNEVR DEVANT RICHESSE.



Acheté en 1868.

Inconnu. — Antique.

986. (913) *La noce aldobrandine.*

H. 0,91. — L. 2,47. — T. — Fig. de 0,52.

Fresque trouvée au XVI[e] siècle sur une voûte des anciens jardins de Mécène, à Rome.

Copie par A. Colas.

Don d'A. Colas en 1864.

Inconnu. *XIV[e] siècle.* — E. I.

987. (914) *Saint François recevant les stigmates.*

Cintré. — H. 0,66. — L. 0,41. — B. — Fig. de 0,25.

Agenouillé au pied d'une montagne de bizarre aspect, il voit apparaître dans le ciel le Christ en croix,

porté par des séraphins ; des traits lumineux partent de ses plaies et percent les membres et le cœur du saint. Le religieux qui l'accompagne tombe ébloui par la vision.

Don de Camille Benoit en 1881.

Inconnu. *XIVe siècle.* — E. I.

988. (915) *Saint Antoine de Padoue.*

H. 1,10. — L. 0,40. — B. — Fig. de 0,95.

Debout, il tient une branche de lis et un livre dans la lecture duquel il est absorbé. Fond d'or.

Ce tableau peint en détrempe a postérieurement été verni.

Acheté en 1878.

Inconnu. *XIVe siècle.* — E. I.

989. (916) *Grand rétable d'autel.*

H. 1,35. — L. 1,91. — B. — Fig. de 1,00.

Divisé par de légères colonnes torses en cinq arcades. Au centre, la Vierge allaitant Jésus ; à gauche, saint Pierre et saint Jean-Baptiste ; à droite, saint Paul, une petite religieuse (donatrice) en prière à ses pieds et le pape saint Grégoire. Dans la voussure centrale, la Vierge et l'ange de l'Annonciation, sainte Marie-Madeleine et sainte Catherine. Dans la predelle, au centre, le Christ bénit d'une main et, de l'autre, tient ouvert le livre symbolique ; à ses côtés, saint Pierre, saint Paul, saint André, saint Barthélemy, saint Jean et trois autres.

Les inscriptions peintes en rouge sur le tableau sont effacées en partie; il ne reste plus de visible qu'une partie de la date.

ANI MILLESIMO CCCC XXX · II

Don d'Ant. Brasseur en 1879.

Inconnu. *XV[e] siècle*. — E. Siennoise.

990. (917) *Sainte Catherine de Sienne*.

H. 0,83. — L. 0,52. — B. — Cintré. — Fig. de 0,85.

Nimbée et agenouillée, elle porte le costume des dominicaines ; près d'elle, une branche de lis.

D. P. L. G. en 1876.

Inconnu. *XV[e] siècle*. — E. I.

991. (918) *Le mariage mystique de sainte Catherine*.

H. 0,50. — L. 0,34. — B. — Cintré. — Fig. de 0,29.

Assise sur un trône, la Vierge tient l'Enfant-Jésus qui va mettre l'anneau au doigt de sainte Catherine ; d'un côté, saint Jean-Baptiste ; de l'autre, saint Benoît et saint Barthélemy.

Dans le cintre, Jésus-Christ bénissant tient ouvert le livre symbolique avec l'A et l'Ω.

Don de Camille Benoit en 1880.

Inconnu. *XV[e] siècle*. — E. I.

992. (919) *La Vierge, l'Enfant-Jésus et saint Jean*.

H. 0,49. — L. 0,34. — B. — Fig. de 0,35, mi-corps.

Marie est en adoration devant son fils, couché sur une tablette de pierre, avec un coussin sous la tête ; saint Jean est derrière, les mains jointes. Fond d'or.

Acheté en 1878.

Inconnu. *XV[e] siècle*. — E. I.

993. (920) *Fragment de fresque*.

H. 0,30. — L. 0,24. — Enduit d'origine. — Gr. nat.

Tête de femme blonde en partie cachée par le nimbe d'un voisin détruit.

Acheté en 1878.

Inconnu. *XVe siècle*. — E. I.

994. (921) *Triptyque.*

H. 0,49. — L. 0,50. — B. — Fig. de 0,16. — Volets : Fig. de 0,20.

Partie centrale : Dans le haut, le Christ en croix, entouré de la Vierge, de saint Jean-Baptiste, de saint Jean et d'un autre saint. Dans le bas, la Vierge et l'Enfant-Jésus, entourés de sainte Catherine et de trois saints.

Volet gauche : Saint Christophe et saint Georges.

Volet droit : Saint Julien et saint Martin.

Acheté en 1883.

Inconnu. *XVe siècle*. — E. I.

995. (922) *La Vierge et l'Enfant-Jésus*.

H. 0,48. — L. 0,33. — B. — Cintré. — Fig. de 0,50.

Marie à genoux, les mains jointes, adore son fils couché à ses pieds. Fond de paysage.

Acheté en 1881.

Inconnu. *XVe siècle*. — E. B.

996. (923) *Le Christ mort et les saints*.

H. 0,90. — L. 0,80. — T. — Fig. gr. pet. nat.

Don de Mlles Cottini en 1879.

Inconnu. *XVIe siècle*. — E. Fl.

997. (924) *Quatre sujets religieux*.

H. 0,45. — L. 0,55. — B. — Fig. de 0,21.

1. — Le Christ au jardin des Oliviers.
2. — Le Christ en croix, les mains percées par *Obedientia* et *Misericordia*, le côté par *Caritas*, les pieds par *Humilitas*.

3. — Le bain mystique ; au côté gauche, Marie de Magdalena, au côté droit, Marie l'Egyptienne.

4. — La mise au tombeau.

Acheté en 1883.

Inconnu. *XVI[e] siècle*. — E. I.

998. (926) *La Vierge, l'Enfant-Jésus et saint Jean*.

H 0,52. — L. 0,38. — B. — Fig. gr. tiers nat., mi-corps.

Dans une pièce avec une fenêtre romane donnant sur la campagne, Marie tient le petit Jésus que saint Jean regarde avec amour.

Acheté en 1880.

Inconnu. *XVI[e] siècle*. — E. Fl.

999. (927) *Le repas chez Simon*.

H. 0,87. — L. 0,68. — B. — Fig. de 0,55.

Jésus est assis à table avec trois de ses disciples ; derrière eux, deux serviteurs. Marie-Madeleine embrasse tout en pleurs, les pieds de Jésus Christ.

Acheté en 1883.

Inconnu. *XVI[e] siècle*. — E. Fl.

1000. (928) *Partie supérieure d'un volet de triptyque*.

H. 0,55. — L. 0,70. — B. — Fig. de 0,22.

Motif d'architecture, qui devait être un dais sur la tête des donateurs. Fond de paysage avec divers épisodes de la vie d'un même saint personnage.

Acheté en 1882.

Inconnu. *XVIe siècle*. — **E. Fl.**

1001. (929) *Saint Dominique.*

H. 0,26. — L. 0,22. — B. — Buste, gr. pet. nat.

Nimbé, de trois quarts à gauche. Fond rouge.

Ce fragment se trouvait sur le revers du n⁰ 1000.
Acheté en 1882.

Inconnu. *XVIe siècle*. — **E. Fl.**

1002. (930) *Volet droit de triptyque.*

H. 1,01. — L. 0,60. — B. — Fig. de 0,80.

Trois femmes agenouillées, dont une religieuse. Derrière, saint Jean-Baptiste portant l'agneau. Fond de paysage avec le baptême de Jésus-Christ.

Acheté en 1883.

Inconnu. *XVIe siècle*. — **E. Fl.**

1003. (931) *Triptyque.*

H. 1,06. — 0,72. — Fig. de 0,53. — Volets : L. 0,32. — Fig. de 0,63.

Partie centrale : L'adoration de l'Enfant-Jésus par la Vierges et les anges.

Volet droit : L'Annonciation.

Volet gauche ; Le massacre des Innocents.

A l'extérieur des volets : Deux religieux agenouillés avec leurs patrons saint Pierre et saint Paul.

Don de Mme Léonard Danel en 1883.

Inconnu. *XVIe siècle*. — **E. Fl.**

1004. (932) *Portrait de Maximilien de Longueval, comte de Buquoi, chef des finances et du Conseil d'Etat des XVII provinces des Pays-Bas, tué au siége de Tournai, en 1581.*

H. 0,43. — L. 0,30. — B. — Gr. dem. nat., mi-corps.

En pourpoint blanc et manteau noir bordé d'hermine,

il porte une toque ornée de perles, de pierreries et d'une plume blanche. Il a sur la poitrine un ordre de chevalerie.

Acheté en 1882.

Inconnu. *XVIe siècle*. — E. Fl.

1005. (933) *Portrait de Marguerite de Lille, dame de Fresnes, Gæulzin, etc., née vers 1543, morte après 1611.*

H. 0,43. — L. 0,29. — B. — Gr. demi-nat., mi-corps.

Toque et robe noires ornées de riches broderies, large fraise tuyautée; elle porte sur les épaules une hermine à tête et pattes d'or.

Ces deux portraits doivent avoir été peints vers 1575, et les inscriptions ajoutées au commencement du XVIIe siècle.

Acheté en 1882.

Inconnu. *XVIe siècle*. — E. Al.

1006. (934) *Deux volets, peints des deux côtés, sciés dans leur épaisseur.*

H. 1,62. — L. 0,82. — B. — Fig. de 0.80.

No 1. Agenouillée devant son prie-Dieu, dans une chambre éclairée par une fenêtre, Marie écoute la parole de l'ange, représenté sur l'autre panneau (no 2) aussi agenouillé. Sur une banderolle est écrit :

AVE GRACIA PLENA, DOMINUS TECUM.

Revers desdits volets.

1007. (935) *L'adoration des bergers.*

No 3. Marie, devenue mère, adore son fils dans la crèche, avec les mages et les bergers.

L'adoration des rois.

N° 4. Les mages apportent à leur tour leur tribut d'hommages à l'Enfant-Dieu.

Dons d'Antoine Brasseur en 1878.

Inconnu. *XVIe siècle.* — E. Al.

1008. (936) *L'adoration des mages.*

Volet de triptyque. — H. 1,80. — L. 0,82. — B. — Fig. de 0,80.

Les mages, revêtus de riches costumes, couverts d'or et de bijoux, offrent des vases précieux à l'Enfant-Jésus assis sur les genoux de sa mère. Au second plan, l'escorte des rois. Bâtiments de style vénitien. Fond d'or.

Don d'Antoine Brasseur en 1883.

Inconnu. *XVIe siècle.* — E. Al.

1009. (937) *L'adoration des rois.*

H. 0,80. — L. 0,66. — B. — Fig. de 0,62.

Assise au centre, la Vierge, portant son fils, reçoit les offrandes du mage grec. Les autres rois et la foule les entourent. Dans le ciel, brille l'étoile mystérieuse.

Don d'Ant. Brasseur en 1880.

Inconnu. *XVIe siècle.* — E. Al.

1010. (938) *Pyrame et Thisbé.*

H. 0,67. — L. 0,48. — B. — Fig. de 0,40.

Voyant Pyrame étendu mort, Thisbé se perce de son épée ; au loin, le lion emporte dans sa gueule le voile ensanglanté ; le jardin est orné d'une riche fontaine.

Prov. inc.

Inconnu. *XVIe siècle.* — E. Fr. de Fontainebleau.

1011. (939) *La Justice.*

H. 1,61. — L. 1,51. — T. — Pans coupés. — Fig. de 0,70.

Allusion au règne d'une femme. Drapée et couronnée, elle tient les balances sur la tête ; un vieillard lui présente une statue de la Justice ; les vertus et les vices reçoivent la récompense ou les châtiments mérités.

Don de Mlles Cottini en 1879.

Inconnu. *XVIe siècle.* — E. Russe.

1012. (940) *La Vierge et l'Enfant-Jésus.*

H. 0,237. — L. 0,195. — Cuivre. — Fig. de 0,20, mi-corps.

La Vierge tient sur les genoux l'Enfant-Jésus. Tous deux sont richement vêtus, nimbés et couronnés. Fond d'or.

Don de Louis Sauvaige en 1883.

Inconnu. *XVIIe siècle.* — E. I. de Parme.

1013. (941) *La Vierge.*

H. 0,80. — L. 0,70. — T. — Fig. gr. nat., mi-corps.

La Vierge, assise, tient l'Enfant-Jésus debout. Ce dernier appuie la main sur la tête du petit saint Jean.

Don de M. Desmottes-Lenglart, en 1878.

Inconnu. *XVIIe siècle.* — E. B.

1014. (942) *Tête de Goliath.*

H. 0,42. — L. 0,55. — T. — Plus gr. que nat.

Transformée en celle de saint Jean-Baptiste.

Don de M. Desmotte-Lenglart, en 1878.

Inconnu. *XVII*e *siècle*. — **E. I.**

1015. (943) *Sujet religieux.*

Ovale. — H. 0,80. — L. 0,54. — T. — Fig. de 0,46.

Entourée d'anges, la Vierge, tenant l'Enfant-Jésus, apparaît, sur un nuage, à saint Pierre et à saint Paul.

Legs de Camille Benoît en 1882.

Inconnu. *XVII*e *siècle*. — **E. H.**

1016. (945) *Portrait d'un savant.*

H. 1,39. — L. 1,04. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Il est assis devant une table où est posé un in-folio ouvert. Il tient ses lunettes de la main gauche et de la droite, s'appuie sur le bras du fauteuil ; au fond, une bibliothèque.

Signé : CP.

Don d'Ant. Brasseur en 1879.

Inconnu. *XVIII*e *siècle*. — **E. Al.**

1017. (771) *Vue extérieure d'un château.*

H. 0,79. — L. 1,21. — T. — Fig. de 0,05.

Les abords d'un château princier un jour de fête. Nombreux personnages en voiture, à cheval et à pied. Fond de paysage avec une rivière.

1018. (772) *Vue des jardins du même château.*

Pendant du précédent.

La princesse est traînée dans une chaise roulante, entourée de grands personnages. Les jardins paraissent préparés pour une illumination ; des barques sillonnent les pièces d'eau.

Suivant certains avis, ces peintures représenteraient le château de Manheim, encore existant, et où il n'a été fait que peu de changements.

Achetés en 1885.

Inconnu. *XVIe siècle*. — E. Fl.

Polyptyque de dix panneaux peint sur les deux faces.

1019. *La vie de saint Jean-Baptiste*.

H. 2,42. — L. 1,72. — B. — Fig. gr. dem.-nat.

Ce sont les volets d'un grand rétable, dont il manque la partie centrale qui, probablement, représentait le banquet d'Hérode, la danse de Salomé, la décollation, faits principaux de la vie du saint qui manquent sur les volets. Le revers représente plusieurs circonstances de la naissance du Christ et d'autres faits peu faciles à expliquer.

Acheté en 1889.

Inconnu. *XVIe* siècle. — E. Fr.

1020. *Sujet satirique*.

H 1,08. — L. 1,26. — T. — Fig. gr. dem.-nat.

Dix personnages paraissant représenter les diverses conditions sociales, la plupart coiffés d'une manière grotesque, sortent d'un œuf de grandeur colossale, et chantent, comme au lutrin, en suivant la note d'un gros missel, où sont inscrites des paroles joyeuses en français. Par d'autres ouvertures de l'œuf apparaissent un singe et un homme à tête d'âne, qui joue de la guitare. A gauche, pendent à un arbre, une cruche et un panier de victuailles, où des pies viennent becqueter. En bas, diverses diableries en toutes petites figures.

Acheté en 1890.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — E. E.

1021. *Assomption de la Vierge*.

H. 1,94. — L. 1,40. — T. — Fig. gr. nat.

Marie, à qui l'artiste a donné un type espagnol des plus accentués, est vêtue d'une robe blanche et d'un manteau bleu. Entourée de petits anges qui voltigent autour d'elle, elle s'élève en faisant un geste et lançant un regard qui expriment plutôt l'énergie et la volonté que la piété douce qu'on trouve ordinairement dans ces sortes de compositions.

Acheté en 1892.

Inconnu. *XVe siècle.* — **E. Fl.**

1022. *Sujet religieux.*

H. 0,50. — L. 0,36. — B. — Fig. de 0,30.

Deux jeunes époux, les donateurs, flanqués de leurs écus armoriés, sont agenouillés à la porte de la cité divine, que gardent leurs patrons, saint Georges et un saint abbé mitré. Au fond, la colline qui donne accès au ciel; plus haut, Jésus, dont on ne voit que les pieds; près de lui, un ange. Çà et là, diverses inscriptions et sentences pieuses.

Acheté en 1892.

Inconnu. *XVIe siècle.* — **E. Fl.**

Genre du vieux Brueghel.

1023. *Paysage d'hiver.*

H. 0,66. — L. 1,04. — B. — Fig. de 0,06.

Un village sur le bord d'une rivière gelée où s'agitent un grand nombre de patineurs.

Legs de M. De Smyttere.

Inconnu. *XVIIe siècle.* — **E. Fl.**

1024. *Bataille.*

H. 0,85. - L. 1,15 .— T. — Fig. de 0,15.

Quelques escadrons de cavalerie attaquent de l'infanterie dans un site accidenté.

Legs de M. De Smyttere.

Inconnu. *XVIIe siècle.* — **E. Fl.**

1025. *Tabagie.*

H. 0,39. — L. 0,54. — T. — Fig. de 0,20.

L'intérieur d'un cabaret. Au fond, trois hommes et une femme autour d'une table; à gauche, trois hommes; à droite, deux enfants.

Legs Brasseur en 1887.

Inconnu. *XVI*^e^ *siècle*. — E. Al.

1026. *Portrait d'homme*.

H. 0,54. — L. 0,46. — T. — Buste, gr. nat.

Vêtu d'une redingote boutonnée, les cheveux plats, il regarde hors du cadre.

Legs Brasseur en 1887.

Inconnu. *XVI*^e^ *siècle*. — E. Fl.

1027. *Portrait d'homme*.

H. 0,62. — L. 0,52. — T. — Buste, gr. nat.

Vêtu de noir, manches à crevés, très grande collerette; cheveux bruns, air souriant.

Legs Brasseur en 1887.

Inconnu. *XVII*^e^ *siècle*. — E. Al.

1028. *Portrait de femme*.

H. 0,81. — L. 0,63. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Costume et coiffure de la fin du XVIIe siècle ; robe noire ouverte, draperie rouge. Elle paraît cinquante ans.

Legs Brasseur en 1887.

Inconnu. *XVII*^e^ *siècle*. — E. Fl.

1029. *Portrait d'homme*.

H. 0,72. — L. 0,56. — T. — Buste, gr. nat.

Cheveux grisonnants ainsi que la moustache et la mouche ; vêtement noir, collerette à godrons. Au haut, à droite, quatre écus armoriés.

Legs Brasseur en 1887.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — E. Al.

1030. *Portrait d'homme.*

Ovale. — H. 0,73. — L. 0,69. — T. — Buste, gr. nat.

Coiffé de la perruque à la Louis XIV et drapé d'un manteau rouge, il regarde le spectateur.

Legs Brasseur en 1887.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — E. H.

1031. *Groupe d'enfants.*

H. 1,04. — L. 1,35. — T. — Gr. nat., en pied.

Ce sont les portraits de trois enfants. L'aîné, vêtu de rouge, présente une poire, qu'il vient de cueillir, à une petite fille, presque nue, assise à terre ; à droite, une autre petite fille pareillement accoutrée et coiffée d'une toque.

Legs Brasseur en 1887.

Inconnu. *XVIe siècle*. — E. Fl.

1032 *Portrait de femme.*

H. 0,64. — L. 0,57. — B. — Gr. pet. nat.

Elle est richement vêtue d'une robe de velours noir à crevés, la tête couverte d'une coiffe brodée d'argent, les mains croisées.

Marqué :

ETAS 19

V. IOHANNA + VAN CRVDINGEN

Legs Brasseur en 1887.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — **E. Fl.**

1033. *Portrait d'homme.*

H. 0,37. — L. 0,27. — B. — Buste, gr. dem.-nat.

Vêtu de noir, collerette à godrons, cheveux et barbiche roux. Tourné de trois quarts à droite, il regarde le spectateur.

Legs Brasseur en 1887.

Inconnu. *XVIIIe siècle*. — **E. H.**

1034. *Portrait de femme.*

H. 0,45. — L. 0,36. — T. — Gr. dem.-nat., mi-corps.

Costume du commencement du XVIIIe siècle, cheveux légèrement poudrés. Fond de paysage.

Legs Brasseur en 1887.

Inconnu. *XVIe siècle*. — **E. V.**

1035. *Portrait fantaisie.*

H. 0,92. — L. 0,86. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Une femme richement vêtue, le sein et les bras nus, les cheveux entremêlés de perles, est assise et avance les mains dans un mouvement de surprise. Un ara gris lui mordille le pouce. Fond de paysage.

Legs Brasseur en 1887.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — **E. H.**

1036. *Diane.*

H. 0,77. — L. 0,64. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Le sein nu, à demi couverte de draperies rouges et bleues, elle tient son arc et une flèche ; sur son front, le croissant traditionnel. Fond de paysage.

Legs Brasseur en 1887.

Inconnu. *XIXe siècle*. — E. Al.

1037. *Portrait de M. de la Motte-Fouquet.*

H. 1,03. — L. 0,76. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Ce personnage fut le collaborateur et l'ami de Brasseur. Assis dans un fauteuil, tourné à droite, il considère le spectateur et appuie sa main droite sur le coin d'une table où est un volume ouvert.

Legs Brasseur en 1887.

Inconnu. *XVIe siècle*. — E. Al.

1038. *Portrait d'homme*.

H. 0,72. — L. 0,60. — B. — Gr. pet. nat., mi-corps.

Tout vêtu de noir et coiffé d'une petite toque de même couleur, il regarde le spectateur d'un œil sévère ; des deux mains il tient un volume entr'ouvert. Au fond, un fût de colonne et un rideau vert.

Acheté en 1887.

Inconnu. *XVIe siècle*. — E. Al.

1039. *Portrait d'homme*.

H. 0,49. — L. 0,39. — B. — Gr. demi-nat., mi-corps.

Vêtu de noir, collerette à godrons. il considère le spectateur, une main sur la hanche, l'autre sur une tête de mort. Au fond, à droite, sur une console, un sablier et un volume ; à gauche, des armoiries.

Don d'Ant. Brasseur en 1886.

Inconnu. *XVIIIe siècle*. — E. Fr.

1040. *Flore*.

H. 1,68. — L. 1,21. — T. — Fig. gr. pet. nat.

Grand bouquet de fleurs dans un vase de marbre à bas-reliefs. Une femme, à demi cachée derrière, achève l'ordonnance du frais décor.

Don d'Ant. Brasseur en 1886.

Inconnu. — *XVIIIe siècle*. — E. H.

Pastiche d'Adrien Van Ostade :

1041. *Intérieur rustique*.

H. 0,35. — L. 0,45. — B. — Fig. de 0,15.

Une vaste salle au milieu de laquelle quatre hommes sont assis et un autre debout. L'un joue du violon, tandis qu'un autre chante.

Don d'Ant. Brasseur en 1885.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — E. H.

1042. *Portrait de femme*.

H. 1,10. — L. 0,82. — B. — Gr. nat., mi-corps.

Elle est vêtue d'une robe noire à manches rouges ; collerette à godrons et coiffe blanche.

Don d'Ant. Brasseur en 1885.

Inconnu. *XVIe siècle*. — E Al.

1043. *Le couronnement de la Vierge*.

H. 1,66. — L. 1,14. — T. — Fig. gr. dem.-nat.

A l'entrée d'un palais aux colonnes de porphyre vert, Marie agenouillée, reçoit des mains de son fils, assis près d'elle, la couronne des bienheureux. Au haut, une gloire d'anges ; dans le fond, un riant paysage.

Don d'Antoine Brasseur en 1885.

Inconnu. *XVIe siècle*. — E. Fl.

1044. *Le Christ au jardin des oliviers*.

H. 0,097. — L. 0,074. — B — Fig de 0,08.

Tandis que les trois apôtres sommeillent, au premier plan, Jésus, agenouillé derrière eux, prie, les mains

jointes et les yeux au ciel, qui s'ouvre et laisse voir l'ange qui lui apporte le calice. Fond de paysage montagneux.

1045. *La marche au calvaire*.

Pendant du précédent.

Au milieu de la foule qui l'accompagne, Jésus s'affaisse sous le poids de sa croix ; un bourreau s'apprête à le frapper d'une corde ; à gauche, sainte Véronique montrant son voile ; derrière elle, la Vierge.

Achetés en 1881.

Inconnu. *XVIe siècle*. — E. H.

1046. *Fermière hollandaise*.

H. 0,90. — L. 0,61. — B. — Fig. gr. nat., mi-corps.

Vêtue d'une robe rouge, d'un corsage noir et coiffée d'une cornette blanche, elle tient deux miches sur une planche ; près d'elle, un panier d'œufs, un seau de lait et autres accessoires

Don de M. Louis Paquet en 1881.

Inconnu. *XVIIIe siècle*. — E. Fr.

1047. *Le sacrifice d'Iphigénie*.

Rond. — Diam. 0,86. — T. — Fig. de 0,35.

« Iphigénie, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, allait être offerte « par son père en sacrifice à Diane au moment du départ des Grecs pour « le siége de Troie ; mais Diane lui substitue une biche blanche, qui est « immolée à sa place et l'emmène en Tauride pour en faire sa prêtresse. »

La scène se passe dans une sombre forêt. Le grand prêtre, tenant le fatal couteau, s'empare de la victime, demi-nue et pâmée sur le bûcher ; deux suivantes pleurent ; un esclave accroupi tient le vase qui doit recueillir le sang ; à droite, Agamemnon se voile la face de son manteau ; au haut, apparaît Diane et la biche libératrice.

Acheté en 1884.

Inconnu. *XVIe siècle*. — E. E.

1048 *Adoration des bergers.*

H. 0,42. — L. 0,32. — C. — Fig. de 0,30.

La Vierge et les bergers agenouillés considèrent avec adoration l'enfant couché sur un coussin ; derrière, à droite, deux personnages debout. Trois anges portant des banderoles apparaissent dans une trouée lumineuse des nuages noirs.

Don d'Ant. Brasseur en 1885.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — E. H.

1049. *Paysage.*

H. 0,45. — L. 0,65. — B. — Fig. de 0,03.

Un chemin marqué par de profondes ornières au milieu d'un bois épais ; vers la gauche, une trouée laisse entrevoir le lointain. Quelques petites figures animent la scène.

Don d'Ant. Brasseur en 1885.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — E. H.

1050. *Portrait de femme.*

H. 1,10. — L. 0,78. — B. — Gr. nat., mi-corps.

Vêtue de noir, collerette à godrons, la tête couverte d'une coiffe plissée, elle tient un mouchoir de la main droite et joue de la gauche avec sa chaîne d'or.

Marqué : ÆTATIS 17.
ANNO 1596.

Don d'Ant Brasseur en 1885.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — E. Fl.

1051. *Portrait d'homme.*

H. 1,10. — L. 0,78. — B. — Gr. nat., mi-corps.

Vêtu de noir, collerette à godrons, cheveux blonds

courts, il considère le spectateur d'un air sévère. Il tient des gants de la main droite et un livre de la gauche.

Marqué : ÆTATIS 25.
ANNO 1596.

Don d'Ant. Brasseur en 1885.

Inconnu. *XIVe siècle.* — E. Fr.

1052. *Un saint évêque bénissant.*

H. 0,96. — L. 0,51. — B. — Gr. nat., mi-corps.

Mitré et nimbé. il tient la crosse de la main gauche, et lève la droite pour bénir. Fond d'or.

Don de M. Rigaux, archiviste de la Ville, en 1885.

Inconnu. *XIVe siècle.* — E. Fr.

Trois panneaux réunis :

1053. *Saint Paul.*

H. 0,78. — L. 0,28. — B. — Gr. quart-nat.

Il tient le glaive d'une main et de l'autre le livre des épîtres. Il est vêtu d'une tunique bleue et d'un manteau rouge.

1054. *Saint Mathieu.*

Mêmes dimensions, pendant du précédent.

Couvert de la chape de l'officiant, il tient un glaive et une banderole avec inscription.

1055. *Saint Jude.*

Mêmes dimensions, pendant des précédents.

Il est revêtu d'un riche manteau bleu doublé de rouge et tient la hache de la main droite.

Achetés en 1885.

Inconnu. *XVIe siècle*. — E. V.

1056. *Moïse enfant foulant aux pieds la couronne de Pharaon.*

H. 1,14. — L. 1,75. — T. — Fig. gr. pet. nat.

La scène se passe en présence de toute la cour. Le vieux roi est assis au centre ; sa fille, agenouillée près de lui, retient dans ses bras le petit Moïse qui, d'un coup de pied, repousse la couronne qui roule à terre ; l'assistance est consternée de l'audace de l'enfant.

Acheté en 1885.

Inconnu. *XVIe siècle*. — E. Fl.

1057. *Saint Jean-Baptiste*.

Cintré. — H. 1,28. — L. 0,48. — B. — Gr. pet. nat.

Debout, vêtu de la peau de mouton traditionnelle et d'un manteau rouge qu'il laisse retomber, il montre du doigt l'agneau mystique, dont l'image est fixée à la croix qu'il tient de l'autre main. Fond d'or.

Don de M. Vandervynck en 1886.

Inconnu. *XVIe siècle*. — E. Al.

1058. *Portrait d'homme*.

H. 0,48. — L 0,36. — B. — Buste, gr. pet. nat.

Coiffé d'une toque noire, vêtu d'une pelisse fourrée sur un pourpoint à manches de soie rouge, il regarde fixement un objet, hors du cadre, à droite.

1059. *Portrait de femme*.

Pendant du précédent.

Les mains entre-croisées, vêtue d'une robe de laine noire et rouge, coiffée d'une grande cornette blanche, elle dirige vers la gauche un regard intense.

Achetés en 1886.

Inconnu. *XVIIe siècle.* — E. Fl.

1060. *Saint Philippe.*

H. 1,77. — L. 0,85. — B. — Gr. nat.

Debout, sous un portique qui laisse voir un paysage, revêtu de l'aube et du camail, il médite en feuilletant un gros volume qu'il tient dans ses mains.

Au revers du même panneau, le *Baptême de l'eunuque.*

Don d'Ant. Brasseur en 1886.

Inconnu. *XVe siècle.* — E. Provençale.

1061. *David sacré par Samuël.*

H. 0,19. — L. 0,25. — B. — Fig. de 0,10.

« Samuel, ancien juge d'Israël et devenu grand prêtre, voyant Saül « s'éloigner du Seigneur, sacra David pour le remplacer. »

La scène se passe aux portes de Jérusalem. Samuël, en costume d'évêque, impose les mains sur la tête du jeune homme. Trois autres personnages les observent.

Sur la muraille de la ville est écrit :

HIERVSALEM

Cette orthographe, moitié latine moitié française, donne à penser que l'œuvre n'est pas italienne.

1062. *David et le prophète Nathan.*

Pendant du précédent.

Le saint homme vient reprocher au roi le meurtre de son serviteur Urie et l'adultère qui en a été la cause. David l'écoute avec impatience.

Don de M. le capitaine Delannoy en 1888.

Inconnu. *XVe siècle.* — E. Al

1063. *Trois saints.*

H. 0,93. — L. 0,95. — B. — Fig. de 0,70.

Les trois personnages sont debout, symétriquement

alignés. Celui du milieu tient en main une mitre blanche ; celui de gauche un porte-bréviaire en velours rouge ; à droite, une sainte abbesse ; près d'elle, la représentation de l'église qu'elle a fondée. Le fond est un paysage.

Legs Brasseur en 1887.

Inconnu. *XVIe siècle*. — E. Gréco-russe.

1064. *Divers sujets religieux*.

H. 0,44. — L. 0,37. — B. — Fig. de 0,12.

Le tableau est divisé en dix-sept compartiments, dont un principal, au milieu, représentant le Christ pardonnant aux âmes du purgatoire et les introduisant dans le ciel. Les autres nous montrent divers faits de la vie de Jésus ou leur paraphrase animée.

Acheté en 1887.

Inconnu. *XVe siècle*. — E. Fl.

1065. *La Vierge et l'Enfant*.

H. 0,49. — L. 0,33. — B. — Cintré. — Fig. gr. dem.-nat.

Les cheveux ceints d'un léger diadème de perles et en partie couvertes d'une draperie rose, qui tombe sur ses épaules et l'entoure, elle considère avec une douce admiration l'Enfant-Dieu qu'elle allaite en le tenant de ses deux mains ; un nimbe rayonnant entoure sa tête, ainsi que celle du petit Jésus. Le cadre, découpé dans le panneau même, est doré et orné de fleurages, qui, dans le haut, débordent sur le fond bleu du tableau.

Acheté en 1887.

Inconnu. *XVIIIe siècle*. — E. Fr.

1066. *Chiens et lièvre*.

H. 1,27. — L. 2,01. — T. — Gr. nat.

Des chiens de diverses tailles, dont un énorme lévrier

blanc, poursuivent un lièvre qu'ils atteignent. Le fond est, à gauche, un paysage lointain ; à droite, un épais fourré.

Acheté en 1887.

Inconnu. *XVI*e *siècle.* — E. I.

1067. *La fuite en Egypte.*

H. 0,43. — L. 0,40. — B. — Fig. de 0,20.

Un ange conduit par sa longe l'âne sur lequel est assise Marie portant son divin fils ; saint Joseph suit derrière. Fond de paysage montueux.

Acheté en 1889.

Inconnu. *XVI*e *siècle.* — E. Fl.

1068. *Portrait du chanoine Balicque sur son lit de mort.*

H. 0,52. — L. 0,39. — B. — Buste, gr. nat.

Sa face livide se détache à peine sur le fond blanc de l'oreiller et des couvertures. Au haut, à droite, ses armoiries ; en bas, une longue inscription explique ses titres et comme quoi, en 1542, il sauva la ville de Cambrai de la colère de Charles-Quint.

Acheté en 1890.

Inconnu. *XV*e *siècle.* — E. Flo.

1069. *Sainte Famille.*

H. 0,56. — L. 0,49. — B. — Fig. gr. nat., mi-corps.

La Vierge, dans un élan de suprême douleur, serre dans ses bras l'Enfant-Dieu, qui la regarde avec amour et comme pour la consoler ; à gauche, le petit saint Jean semble partager le pénible sentiment de crainte de la mère du Christ.

Acheté en 1890.

Inconnu. *XVIIIe siècle*. — E. An.

1070. *Portrait de Gombert fils, architecte*.

H. 1,00. — L. 0,80. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Nu-tête, les cheveux poudrés et relevés en ailes de pigeon, il regarde le spectateur, une main dans son gilet, et tenant de l'autre le plan du pont de Nieppe, son œuvre, dont la perspective forme, à droite, le fond de la composition.

Don de M. Grandel-Gombert en 1890.

Inconnu. *XVIe siècle*. — E. Fl.

1071. *Sainte Famille*.

H. 0,53. — L. 0,40. — B. — Fig. gr. dem.-nat.

La Vierge considère le petit Jésus assis auprès d'elle et lui présente un œillet blanc; l'enfant, tout nu et entouré des replis d'un rosaire, tient un œillet rouge qu'il approche de son visage comme pour en flairer le parfum ; saint Joseph, derrière, à gauche, semble un portrait, probablement celui du donateur. Fond de paysage dans le goût de Patinier.

Don de Mlle Blondeau-Herlin en 1891.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — E. Fl.

1072. (146) *Sainte Marie-Madeleine*.

H. 1,45. — L. 1,12. — T. — Fig. gr. pet. nat.

Elle est assise, dans sa grotte, à demi vêtue d'une draperie rouge et bleue, les bras en l'air, les yeux au ciel, un pied sur la tête de mort; près d'elle, son livre d'heures.

Donné par M. Vanackère de Morcelles en 1844.

Inconnu. *XVIIIe siècle.* — E. Fr.

1073. *Portrait d'homme.*

H. 0,80. — L. 0,65. — T. — Gr. nat., mi-corps.

Tourné à droite, habit rouge, manteau bleu, il porte la perruque in-folio poudrée.

Prov. inc.

Inconnu. *XVIIe siècle.* — E. H.

1074. *Portrait de femme.*

Ovale. — H. 0,71. — L. 0,55. — B. — Gr. nat., mi-corps.

De trois quarts à gauche, fraise à godrons et grande coiffe blanche, elle paraît quarante ans.

Legs Brasseur en 1887.

Inconnu. *XVIe siècle.* — E. Fl.

1075. *La fuite en Egypte.*

H 0,28. - L. 0,40. — B. — Fig. de 0,02.

Vue d'un village flamand au XVIe siècle. Traité dans la manière de Pierre Brueghel le Vieux.

Don de Mlle Sproit en 1884.

Inconnu. *XVIe siècle.* — E. Al.

1076. *Portrait de femme.*

H. 0,94. — L. 0,90. — B. — Gr. nat., mi-corps.

Don d'Ant. Brasseur en 1886.

Inconnu. *XVe siècle.* — E. Fl.

1077. (206) *La Vierge et l'Enfant.*

H. 0,23. — L. 0,18. — B. — Fig. d'env. 0,30, mi-corps.

La Vierge allaite le petit Jésus qu'elle soutient des

deux mains. Par une fenêtre ouverte, on aperçoit un paysage ; sur l'appui de devant, divers fruits, pêches, poires, cerises, etc.

Legs Alex. Leleux en 1873.

Inconnu. *XVIe siècle*. — E. Fl.

1078. *Tête de Christ*.

H. 0,44. — L. 0,35. — B. — Cintré. — Gr. pet. nat.

Vêtu d'une robe gris foncé, les cheveux longs tombant sur les épaules, il considère mélancoliquement le spectateur. Autour de sa tête, sur le fond rouge, l'inscription :

SALVATOR MVNDI SALVA NOS

Don d'Ant. Brasseur en 1885.

Inconnu. *XIXe siècle*. — E. Fr.

1079. *Portrait de femme*.

H. 0,60. — L. 0,50. — T. — Buste, gr. nat.

Elle est vêtue d'une robe noire décolletée à la mode de 1820 et coiffée de quelques maigres boucles serrées sur les tempes. Elle paraît trente ans.

Acheté en 1889.

Inconnu. *XVIIe siècle*. — E. H.

1080. *Portrait d'une petite fille*.

H. 1,03. — L. 0,75. — B. — Gr. nat. en pied.

Elle tient un hochet de la main droite et de l'autre une galette. Elle paraît deux ans.

Legs Brasseur en 1887.

Inconnu. *XVIIIe siècle.* — **E. Fr.**

1073. *Portrait d'homme.*

H. 0,80. — L. 0,65. — T. — C... mi-corps.

Tourné à droite, habit ... plumes, elle tient une

la perruque in-folio po... droite.

Prov. inc.

Inconnu. *XVII*... — **E. Fr.**

1074. *Port*...

Ovale.

De...

coi...

... *XVIIIe siècle.* *Manière de Gillot.*

1082. *Le portrait d'Arlequin.*

H. 0,26. — L. 0,31. — B. — Fig. de 0,18.

L'ami de Colombine s'est assis pour se reposer et l'artiste l'attaque de son pinceau pour lui faire reprendre, debout, la pose que l'on voit sur la toile ; plusieurs personnages les entourent.

Legs Brasseur en 1887.

Inconnu. *XVIIe siècle.* — **E. H.**

1083. *Portrait de femme.*

H. 0,73. — L. 0,57. — B. — Buste, gr. nat.

De trois quarts à gauche, elle est vêtue de noir avec une grande collerette blanche et la tête couverte d'une petite coiffe de velours.

Legs Brasseur en 1887.

Inconnu. *XVIIe siècle.* — **E. H.**

1084. *Portrait d'enfant.*

H. 0,89. — L. 0,69. — B. — Gr. nat., en pied.

Petite fille d'environ deux ans. Robe et serre-tête rouge, col et manchettes blancs ; d'une main, elle tient un feutre à plumes, de l'autre une pomme.

Legs Brasseur en 1887.

Inconnu. *XVII*e *siècle*. — E. Fl.

1085. *Portrait de femme*.

H. 0,55. — L. 0,48. — T. — Buste, gr. nat.

De trois quarts à droite, grande collerette à godrons, cheveux frisés, robe noire brodée d'or.

Legs Brasseur en 1887.

Inconnu. *XVII*e *siècle*. — E. Fl.

1086. *Portrait d'homme*.

H. 0,53. — L. 0,42. — T. — Buste, gr. nat.

De trois quarts à droite, longs cheveux gris, visage fortement ridé ; vêtement noir, collerette plate.

Legs Brasseur en 1887.

Inconnu. *XVII*e *siècle*. — E. Fl.

1087. *Jésus devant Caïphe*.

H. 0,55. — L. 0,71. — B. — Fig. de 0,25.

A droite, le grand prêtre sur son trône ; à gauche, Jésus arrive au milieu des soldats qui l'insultent. Par une arcade, au fond, un paysage.

Legs Brasseur en 1887.

1088. *Arrestation de Jésus au jardin des oliviers*.

Pendant du précédent.

Le maître se livre impassible, tandis que Pierre, à gauche, terrasse un soldat.

Même origine.

Inconnu. *XVII*e *siècle*. — E. H.

1089. *L'age d'or*.

H. 0,64. — L. 0,86. — B. — Fig. de 0,20.

Vue d'Italie avec des ruines et un fond de montagnes.

Un berger conduit son troupeau, au milieu duquel on remarque un lion et un tigre, paisibles compagnons des brebis et des chèvres.

Legs Brasseur en 1887.

Inconnu. *XVIIe siècle.* — E. Fl.

1090. *Bataille.*

H. 0,75. — L. 0,87. — T. — Fig. de 0,20.

Combat d'Européens contre des Turcs ; mélange de cavaliers et de fantassins.

Legs Brasseur en 1887.

Inconnu. *XVIIIe siècle.* — E. Fr.

1091. *Léda.*

H. 0,96. — L. 1,16. — T. — Gr. dem.-nat.

Elle est assise, nue, dans un bosquet. Le cygne, contre elle, à sa gauche, bat des ailes.

Legs Brasseur en 1887.

Inconnu. *XVIe siècle.* — E. V.

1092. (766) *Saint Sébastien.*

H. 0,33. — L. 0,27. — B. — Fig d'env. 0,30, mi-corps.

Entièrement nu, la tête nimbée, il est lié à un arbre et percé de flèches.

Acheté en 1875.

Inconnu. *XVIe siècle.* — E. B.

1093. (105) *Le Christ mort entre les bras de la Vierge.*

H. 1,31. — L. 0,93. — B.— Fig. de 0,95.

Jésus-Christ, descendu de la croix, est entouré de disciples et de saintes femmes qui se préparent à l'ensevelir.

D. P. L. G. en 1801.

Inconnu. *XVIIe siècle.* — **E. I.**

1094. (674) *Guirlande de fruits.*

H. 0,45. — L. 0,57. — T. — Gr. nat.

Des poires, des pommes, des raisins, des figues, etc., groupés en forme de feston.

Acheté en 1867.

Inconnu. *XVIe siècle.* — **E. Fl.**

1095. *Le baptême du Christ.*

H. 0,84. — L. 0,70. — B. — Fig. de 0,40.

Saint Jean verse l'eau sur la tête de Jésus, dépouillé de ses vêtements et les pieds dans le Jourdain ; autour d'eux, divers personnages se préparent à recevoir le bienfait du sacrement régénérateur. Le fond est un paysage accidenté, avec une ville ; à droite, sous de grands arbres, saint Jean prêchant devant un nombreux auditoire ; au haut, le ciel s'ouvre et apparaît le Père Eternel et la colombe, symbole du Saint-Esprit.

Donné au Musée de peinture par la Section d'archéologie en 1893.

Inconnu. *XVIIIe siècle.* — **E. Fr.**

1096. (118) *Le bain.*

H. 0,45. — L. 0,34. — B. — Fig. de 0,10.

Des jeunes femmes se baignent dans un ruisseau au milieu d'un bois.

Copie d'après Lancret.

Legs Alex. Leleux en 1873.

SUPPLÉMENT

DAVID (Jacques-Louis). — Voir page 79.

1097. *Portrait de Napoléon en costume impérial.*

H. 0,58. — L. 0,49. — . — Fig. de 0,29.

Il est debout, devant son trône, sous un dais de riches draperies. Couvert du manteau de pourpre et d'hermine, la tête parée d'un laurier d'or, il tient l'aigle et la main de justice.

Signé : **L. DAVID. 1805.**

C'est l'esquisse d'un portrait exécuté pour le tribunal d'appel de Gênes.

Legs fait, en 1885, par M. Jules David-Chassagnolle, petit-fils de l'artiste, en souvenir de son parent, M. le baron Meunier, mort maire de Lille.

Entré au Musée en 1893.

1098. *Apelles peignant Campaspe en présence d'Alexandre.*

H. 0,96. — L. 1,37. . — Fig. de 0,50.

L'artiste, qui n'a encore jeté que quelques coups de crayon, s'arrête et considère d'un œil passionné la jeune courtisane, qui pose devant lui, entièrement nue, demi-couchée sur un lit de repos. Le Macédonien, casqué, mais guère plus vêtu que sa maîtresse, se lève inquiet et comme pour tirer le peintre de son extase.

Ébauche exécutée vers 1812.

Même provenance que le précédent.

D'après ce maître :

1099. *La mort du jeune Barra.*

H. 0,96. — L. 1,29. — . — Fig. gr. nat.

Couché, entièrement nu, il presse contre son cœur la

cocarde tricolore en soulevant sa tête dans un dernier effort. Au fond, à gauche, les chouans, qui l'ont blessé et dépouillé, s'éloignent.

Cette toile, dont l'original est au Musée d'Avignon, a quelquefois passé pour une répétition de la main du maître.

Même provenance que les précédents.

RAVEL (Edouard), *né à Genève*. — E. S.

Élève de MM. Menn et Van Muyden. M. H. 1879. Méd. br. 1889. (E. U.).

1100. *L'artiste malade.*

H. 1,51. — L. 1,31. — T. — Fig. de 0,60.

Dans un vaste et riche atelier, rempli d'objets d'art de toutes sortes, un peintre, frappé des symptômes d'une mort prochaine, est assis, adossé à un énorme poêle de faïence et considère d'un œil de regret le tableau inachevé placé devant lui. Sa femme interrompt sa lecture pour le regarder. A leurs pieds, une petite fille, assise à terre, feuillette un album. Plus loin, deux chiens.

Signé : E. RAVEL. 81 -

Exposition de Lille 1881.

Legs de M. César Baggio, adjoint au Maire de Lille, en 1893.

RUBENS (Pierre-Paul). — Voir page 236.

1101. *La descente de croix.*

H. 0,54. — L. 0,41. — B. — Fig. de 0,25.

C'est l'esquisse du n° 671. Sauf la figure de la vieille, à gauche, qui y manque complètement, toutes les grandes lignes de la composition y sont déjà arrêtées. Dans le détail, cependant, il y a un grand nombre de variantes. La coloration est fort différente aussi : plus sobre et fine dans l'esquisse, destinée à être vue de près, plus éclatante et tranchée dans le tableau, fait pour être placé haut et vu de loin.

Provient de la galerie Hamilton.

Acheté en 1893. Fondation Brasseur.

TABLE DES PROVENANCES

INVENTAIRE DE 1795

Source connue.

Collégiale de Saint-Pierre. — Nos 439, 571, 823	3
Église Saint-André. — No 824.	1
Église Saint-Maurice. — Nos 196, 421, 826, 827.	4
Couvent des Augustins. — Nos 573, 821, 822.	3
Couvent des Capucins. — Nos 671, 673, 674, 675	4
Couvent des Dominicains. — Nos 129, 130, 131, 132, 133 . . .	5
Couvent des Jacobins. — No 515.	1
Couvent des Récollets. — Nos 286, 287, 291, 571, 572, 816, 817, 818, 819, 820	10
Abbaye de Cysoing. — No 298	1

Source inconnue.

Nos 5, 16, 17, 42, 43, 116, 117, 183, 236, 258, 362, 383, 441, 519, 521, 576, 592, 593, 617, 659, 661, 693, 703, 756, 760, 761, 766, 771, 806, 909, 917, 977, 978	33
Total.	65

DONNÉS PAR LE GOUVERNEMENT

Années.	
1801. — Nos 31, 57, 94, 138, 162, 163, 164, 208, 209, 289, 292, 309, 317, 458, 492, 511, 513, 597, 605, 609, 610, 636, 642, 652, 658, 668, 672, 679, 684, 685, 698, 710, 718, 749, 774, 780, 794, 796, 804, 814, 915, 916, 922, 934, 976, 1093.	46
1819. — No 607	1
1822. — Nos 462, 624.	2
A reporter.	49

Années.		
	Report	49
1826.	— Nos 13, 529	2
1835.	— No 91	1
1836.	— No 743	1
1837.	— Nos 47, 48	2
1838.	— No 232	1
1843.	— No 90	1
1848.	— Nos 332, 333, 438, 466, 639, 640, 641, 772	8
1849.	— Nos 200, 429, 430, 601, 699, 700, 701, 702	8
1850.	— Nos 342, 343, 445, 504	4
1851.	— Nos 455, 465, 544, 738	4
1852.	— No 10	1
1853.	— Nos 310, 469	2
1855.	— No 11	1
1856.	— No 224	1
1857.	— Nos 199, 400, 551	3
1858.	— Nos 376, 381	2
1859.	— Nos 27, 175, 495	3
1861.	— Nos 81, 540	2
1863.	— Nos 2, 302, 545, 781, 799, 929, 930, 931, 932	9
1864.	— Nos 157, 339	2
1865.	— Nos 282, 313	2
1866.	— Nos 46, 148	2
1867.	— No 365	1
1868.	— No 188	1
1869.	— Nos 228, 562	2
1871.	— No 669	1
1873.	— Nos 24, 155, 156, 170, 206, 214, 305, 320, 369, 405, 440, 474, 550, 678, 730, 748, 768, 970, 971, 972, 973	21
1874.	— Nos 491, 499	2
1875.	— Nos 185, 448	2
1876.	— Nos 361, 990	2
1879.	— Nos 190, 344, 456	3
1880.	— Nos 134, 338, 888	3
1881.	— Nos 184, 696	2
1882.	— No 727	1
1884.	— Nos 325, 442	2
1886.	— Nos 1, 25, 135, 256, 394	5
	A reporter	159

Années. *Report*. 159
1889. — N° 186. 1
1890. — N°s 167, 240, 326, 750 4
1891. — N° 137 1
1892. — N°s 246, 247, 248, 527 4
Total. 169

DONS FAITS PAR DIVERS

AIGREMONT (Jacob d'). — N°s 537, 866 2
ALMA-TADÉMA. — N° 697 1
ANTIGNA (Mme). — N° 14. 1
ARCHÉOLOGIE (La section d'). — N° 1095 1
ART (Le journal l'). — N° 450 1
ASSOCIATION LILLOISE (L'). — N° 704 1
BAGGIO (César). — N° 1100 1
BENOIT (Camille). — N°s 195, 203, 235, 335, 336, 559, 600, 664, 767, 782, 987, 991, 1015 13
BENVIGNAT (Charles). — N°s 122, 542 2
BERNARD (L'abbé). — N° 807 1
BERNOS. — N°s 181, 418 2
BÉTHISY (La marquise de). — N°s 357, 744 2
BLANQUART-EVRARD. — N°s 569, 570, 869, 870 4
BLOCQUEL. — N°s 329, 330. 2
BLONDEAU-HERLIN (Mlle). — N° 1071. 1
BOILLY (Jules). — N°s 69, 75, 518. 3
BRAME (Jules). — N° 451 1
BRASSEUR (Antoine). — N°s 20, 53, 118, 119, 120, 124, 127, 128, 172, 213, 215, 231, 241, 254, 266, 319, 328, 346, 353, 368, 371, 372, 374, 382, 385, 392, 395, 396, 401, 443, 444, 483, 484, 497, 509, 516, 536, 339, 561, 566, 581, 583, 590, 598, 603, 637, 740, 746, 776, 785, 790, 798, 800, 811, 863, 890, 892, 901, 904, 905, 907, 982, 983, 989, 1006, 1007, 1008, 1009, 1016, 1025, 1026, 1027, 1028, 1029, 1030, 1031, 1032, 1033, 1034, 1035, 1036, 1037, 1039, 1040, 1041, 1042, 1043, 1048, 1049, 1050, 1051, 1060, 1063, 1074, 1076, 1078, 1080, 1081, 1082, 1083, 1084, 1085, 1086, 1087, 1088, 1089, 1090, 1091 108
BRETON (Emile). — N° 78 1
A reporter. 148

Report	148
CARNEL (L'abbé). — Nos 612, 613	2
CASTELEYN (Mme). — No 152	1
CHAMONIN. — No 457	1
COTTINI (Mlles). — Nos 618, 619, 654, 765, 883, 912, 913, 996, 1011	9
COUSIN (Charles). — No 321	1
CRESPEL-TILLOY. — Nos 121, 229	2
CUVELIER (Félix). — No 169	1
CUVELIER (Jules). — Nos 262, 565	2
DANEL (Mme Léonard). — No 1003	1
DAVID-CHASSAGNOLLE (Jules). — Nos 1097, 1098, 1099	3
DECAMPS (Louis). — Nos 216, 257, 793, 858	4
DELANNOY (A. et J.). — No 867	1
DELANNOY (Le capitaine Charles). — Nos 4, 1061, 1032	3
DELERUE. — No 878	1
DELESPAUL. — No 568	1
DENNEUVILLE (Mme). — No 670	1
DESMOTTES (Aimé). — Nos 1013, 1014	2
DE SMYTTÈRE. — Nos 792, 1023, 1024	3
DEULLY (Mme). — No 252	1
DEVEMY (Mme). — Nos 6, 253	2
DIERICKX. — Nos 378, 379, 380	3
DIEUDONNÉ (Le général). — Nos 92, 921	2
DONVÉ (Edouard). — No 260	1
DUHEM, architecte. — No 63	1
DUREAU (Louis). — No 705	1
DUTILLEUX (Pierre). — No 279	1
FABRIQUE DE L'ÉGLISE SAINT-MAURICE. — Nos 60, 974, 975	3
FAURE (Louis). — No 168	1
FAYS (Le baron). — Nos 115, 437, 615, 950, 954	5
FOCKEDEY (Hipp.). — No 541	1
FOUCART (J.-B.). — No 459	1
FOURNEAU. — Nos 269, 270	2
GAUCHEZ (Léon). — No 803	1
GENTIL (La famille). — No 880	1
GRANDEL-GOMBERT. — Nos 575, 1070	2
HERBAIS (D'). — Nos 99, 158, 274, 363, 428, 524, 580, 587, 608, 633, 666, 680, 828	13
A reporter	229

Report 229

HERLIN (Auguste). — N°s 212, 413, 737, 914, 924. 5
HOCHART. — N° 93 1
HOSPICES (Administration des). — N° 290. 1
HOUDOY (Jules). — N°s 68, 655. 2
HOUZÉ DE L'AULNOIT (Le docteur). — N° 393 1
JOUFFROY (Hippolyte de).— N°s 44, 56, 88, 311, 345, 403, 714, 788. 8
KUHLMANN (Frédéric). — N° 900 1
LELEUX (Alex.). — N°s 3, 19, 28, 38, 40, 41, 58, 59, 83, 96, 97, 100, 105, 106, 107, 108, 171, 217, 218, 237, 238, 265, 293, 294, 299, 301, 304, 322, 331, 348, 355, 356, 358, 359, 367, 388, 397, 398, 399, 406, 409, 410, 411, 415, 423, 424, 434, 435, 446, 463, 464, 468, 481, 485, 489, 498, 508, 510, 520, 522, 538, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 563, 567, 577, 582, 584, 604, 611, 622, 626, 628, 682, 683, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 713, 715, 716, 725, 741, 742, 754, 755, 758, 762, 763, 787, 808, 810, 868, 885, 886, 889, 906, 908, 935, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 979, 1077, 1096 121
LENGLART (Auguste). — N° 879. 1
LENGLART (Jules). — N° 366 1
LEPLAY ET CUISINIER. — N° 723. 1
LEROI (Paul). — N° 649. 1
LEROY (Alphonse). — N° 375 1
LESAGE (Fils). — N° 895 1
LESTIBOUDOIS. — N° 801. 1
LOCOGE (Edmond), de Douai. — N° 543 1
LOTERIE DES AMIS DES ARTS (1866). — N°s 109, 242, 303 3
LOTERIE DES AMIS DES ARTS (1881).— N° 377 1
MANCINO (Léon), de Paris. — N°s 84, 85, 86, 87, 564, 728. . . . 6
MARACCI (Mme). — N°s 50, 453, 514. 3
MASSIET (J.). — N°s 297, 477. 2
MÉRY DE MONTIGNY (La famille). — N° 76 1
MEUREIN. — N° 918. 1
NOÉ (Mlle Flavie). — N° 230. 1
PAQUET (Louis). — N° 1046. 1
PARENT (Adolphe). — N° 981 1
PASCAL (Mme). — N°s 161, 535 2
PIGAL (Mme). — N° 599. 1
REMOND (Mme). — N° 635 1

A reporter. 401

Report. 401

REYNART (Ed.). — Nos 52, 114, 153, 202, 225, 361, 432, 621, 791. 9
REYNART (Mme). — Nos 7, 154, 449, 643 4
RICHEBÉ (Auguste). — No 201 1
RIGAUX (Henri). — Nos 389, 1052. 2
ROBAUT (Alfred). — No 278. 1
ROTHSCHILD (Le baron Alphonse de). — Nos 255, 296, 334, 493, 506, 910. 6
ROUZÉ-HUET. — No 205. 1
SAUVAIGE (Louis). — Nos 251, 1012. 2
SAUVAIGE (La famille). — No 712 1
SCHOUTTETEN (Louis). — No 277 1
SIGNAIRE. — No 753 1
SMITH. — No 264 1
SPROIT (Mlle). — No 39, 1075 2
SOCIÉTÉ DES SCIENCES. — Nos 778, 779, 896, 897 4
SOUSCRIPTION PARTICULIÈRE. — No 350 1
TESTELIN (Gustave). — No 657 1
TESTELIN-SAINT-LÉGER (La famille). — Nos 482, 494. 2
TSCHAGGENY (Charles). — No 773 1
VANACKÈRE DE MORCELLES. — Nos 871, 1072. 2
VAN DER HOOST. — Nos 472, 473. 2
VANDERVYNCK. — No 1057 1
VERSTRAETE-DELEBARRE. — No 471. 1
VERSTRAETE (Emile). — Nos 470, 650. 2
VINCENT-CALBRIS. — No 805 1
VIOLETTE (Mme), de Paris. — No 647. 1
WARNECK. — No 815 1

Total. 453

DONS FAITS PAR LES AUTEURS

BENOIT (Camille). — No 35 1
BERNIER (Camille). — No 45 1
BILLET (Pierre). — No 51. 1
BOILLY (Julien-Léopold). — No 66 1
BOIS-LE-COMTE (Edmond). — No 79 1

A reporter. 5

Report	5
Bonnier de Layens. -- N° 82	1
Brandon (Ed.). — N° 101.	1
Brascassat (Jacques-Raymond). — N° 103.	1
Breton (Emile). — N°s 110, 111, 112	3
Carolus-Duran. — N°s 149, 150, 151, 402.	4
Cauvain (Léon). — N° 159	1
Colas (Alphonse). — N°s 176, 177, 178, 179, 180, 182, 986 . . .	7
Coroenne (Henri). — N°s 191, 192	2
Corot — N° 194.	1
Cousin (Charles). — N° 204	1
De Coninck (Pierre). — N° 189.	1
Desbrosses (Jean). — N° 243	1
Ducornet (Louis). — N°s 267, 268	2
Duval (Amaury). — N° 281.	1
Duveau (Louis). — N° 283	1
Duyver (Albéric-Victor). — N° 285.	1
Gautier (Amand). — N°s 22, 323	2
Giacomotti (Félix). — N° 340	1
Gosselin (Charles). — N° 347.	1
Groiseilliez (Marcelin de). — N° 360	1
Lauwich (Alexandre). — N° 454	1
Lecomte-Dunouy (Jules). — N° 461	1
Lefebvre (Paul-Albert). — N° 709.	1
Lehmann (Rudolphe). — N° 467.	1
Leuillier (Louis). — N°s 479, 480.	2
Lobbedez (Charles). — N°s 486, 487, 488.	3
Mazerolle (Alexis). — N° 496	1
Meulen (Edmond Van der). — N° 505	1
Muller (Charles-Louis). — N° 546.	1
Penguilly-L'Haridon (Octave). — N° 596	1
Pratère (Edmond de). — N° 620.	1
Ramart (Maurice). — N° 629.	1
Rochegrosse (Georges). — N° 656	1
Salomé (Emile). — N°s 207, 694, 695	3
Serrur (Henri). — N°s 720, 721, 722.	3
Washington (George). — N° 861	1
Wicar (J.-B.). — N°s 893, 894	2
Total.	64

ACHATS FAITS PAR LA VILLE

Années.

1803. — N° 874. 1
1828. — N° 864. 1
1834. — N°s 174, 417, 662 3
1835. — N°s 501, 517 2
1836. — N° 875. 1
1837. — N°s 9, 139, 146, 422, 447, 717 6
1840. — N°s 23, 547 2
1842. — N°s 143, 578, 770, 903 4
1843. — N° 638. 1
1844. — N°s 142, 548, 681, 783, 784 5
1845. — N° 865. 1
1849. — N° 923. 1
1851. — N° 261. 1
1854. — N°s 187, 734, 735, 736. 4
1856. — N°s 227, 300, 549, 632. 4
1857. — N°s 136, 140, 141, 606, 651 5
1858. — N°s 276, 919. 2
1859. — N°s 18, 210, 312, 318, 797, 876. 6
1860. — N°s 80, 95, 316, 408, 419, 420, 433, 507, 579, 585, 660, 676,
677, 729, 775, 884, 926, 955 18
1861. — N°s 416, 623, 686, 751 4
1862. — N°s 74, 881, 920. 3
1863. — N°s 73, 226, 891. 3
1864. — N°s 77, 165, 233, 249, 250, 747, 911, 933 8
1865. — N°s 145, 197, 306, 307, 308, 387, 706 7
1866. — N°s 12, 54, 67, 102, 113, 223, 280, 404, 460, 475, 595 . . 11
1867. — N°s 34, 147, 284, 1094 4
1868. — N°s 407, 630, 631, 733, 812, 813, 985 7
1869. — N°s 29, 173, 193, 220, 273, 530, 531. 7
1870. — N°s 648, 951, 952, 953. 4
1871. — N° 898. 1
1872. — N°s 370, 390, 391, 616, 745. 5
1873. — N°s 452, 476, 588, 589, 809, 968, 969 7
1874. — N°s 337, 349. 2
1875. — N° 351, 1092 2

A reporter. 143

Années.	*Report*	143
1876. —	Nos 55, 70, 71, 72, 667, 759.	6
1877. —	Nos 646, 707, 708, 732	4
1878. —	Nos 21, 61, 222, 234, 634, 645, 988, 992, 993	9
1879. —	Nos 98, 426, 478, 764, 980, 984.	6
1880. —	Nos 126, 160, 644, C63, 998	5
1881. —	Nos 33, 211, 239, 324, 425, 490, 500, 731, 995	9
1882. —	Nos 30, 32, 89, 436, 1000, 1001, 1004, 1005	8
1883. —	Nos 327, 534, 560, 591, 726, 994, 997, 999, 1002.	9
1884. —	Nos 61, 144, 789, 872, 873, 1017	6
1885. —	Nos 431, 502, 503, 526, 752, 1017, 1018, 1053, 1054, 1055, 1056	11
1886. —	Nos 65, 354, 384, 528, 899, 1058, 1059.	7
1887. —	Nos 15, 166, 198, 219, 245, 373, 586, 591, 614, 887, 1038, 1064, 1065, 1066.	14
1888. —	Nos 123, 314, 315, 653, 757, 777, 795	7
1889. —	Nos 625, 1019, 1067, 1079.	4
1890. —	Nos 427, 532, 859, 862, 1020, 1068, 1069	7
1891. —	Nos 221, 802, 1044, 1045	4
1892. —	Nos 125, 272, 414, 1021, 1022.	5
1893. —	No 104	1
	Total.	265

ACHATS DE LA FONDATION BRASSEUR

Nos 8, 295, 627, 739, 902, 1101 6

TABLEAUX TIRÉS DES DÉPOTS DE L'HOTEL-DE-VILLE

Nos 523, 525, 552, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 860, 877, 882, 925, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949 . Total. 50

ÉCHANGE FAIT AVEC LE COMTE DE BUYSSERET

No 786 1

PROVENANCE INCONNUE

N°s 26, 36, 37, 49, 62, 244, 259, 263, 271, 275, 288, 341, 352, 386, 412, 512, 533, 602, 665, 711, 719, 724, 769, 825, 927, 928, 1010, 1073 . . . . Total. 28

RÉCAPITULATION

Inventaire de 1795	65
Donnés par le gouvernement.	169
Donnés par divers	453
Donnés par les auteurs.	64
Achats faits par la Ville	265
Achats faits par la fondation Brasseur.	6
Tableaux tirés des dépôts de l'Hôtel-de-Ville	50
Echange avec le comte de Buysseret, mémoire.	1
Provenance inconnue.	28
Total.	1101

TABLE DE CONCORDANCE

Par les chiffres entre parenthèses placés à la suite de chaque numéro d'ordre, nous avons établi, dans le corps de notre ouvrage, une première concordance entre les numéros nouveaux et ceux de l'ancien catalogue, édition de 1875 et supplément de 1884.

La table qui suit est destinée à aller en sens inverse des anciens aux nouveaux.

M. W. signifie que l'objet précédemment catalogué au Musée de peinture est actuellement au Musée Wicar.

1	2	30	46	59	82	88	M. W.	117	170
2	3	31	47	60	83	89	116	118	1096
3	5	32	48	61	84	90	117	119	171
4	6	33	49	62	85	91	121	120	174
5	7	34	50	63	86	92	129	121	175
6	9	35	51	64	87	93	130	122	176
7	10	36	54	65	88	94	131	123	177
8	11	37	56	66	90	95	132	124	178
9	12	38	57	67	91	96	133	125	179
10	13	39	58	68	92	97	136	126	M. W.
11	16	40	59	69	93	98	138	127	180
12	17	41	60	70	94	99	139	128	182
13	18	42	977	71	95	100	140	129	183
14	19	43	978	72	96	101	141	130	187
15	22	44	66	73	97	102	142	131	188
16	23	45	M. W.	74	99	103	143	132	189
17	24	46	68	75	100	104	146	133	979
18	27	47	67	76	101	105	1093	134	193
19	28	48	M. W.	77	M. W.	106	155	135	194
20	29	49	73	78	102	107	156	136	196
21	31	50	M. W.	79	M. W.	108	157	137	197
22	34	51	M. W.	80	M. W.	109	158	138	199
23	36	52	69	81	105	110	161	139	200
24	37	53	74	82	106	111	162	140	201
25	38	54	75	83	107	112	163	141	205
26	40	55	76	84	108	113	164	142	206
27	41	56	77	85	109	114	165	143	208
28	42	57	80	86	110	115	168	144	209
29	43	58	81	87	113	116	169	145	210

146	1072	185	151	224	320	263	383	302	433
147	214	186	153	225	321	264	386	303	435
148	216	187	276	226	322	265	387	304	438
149	217	188	277	227	323	266	388	305	439
150	220	189	280	228	329	267	390	306	440
151	223	190	282	229	330	268	391	307	441
152	224	191	283	230	331	269	397	308	445
153	226	192	284	231	332	270	398	309	446
154	M. W.	193	286	232	333	271	399	310	447
155	227	194	287	233	337	272	400	311	451
156	230	195	288	234	339	273	M. W.	312	452
157	232	196	289	235	340	274	402	313	454
158	233	197	291	236	M. W.	275	403	314	455
159	M. W.	198	292	237	341	276	404	315	457
160	M. W.	199	293	238	342	277	44	316	458
161	236	200	294	239	343	278	405	317	460
162	237	201	M. W.	240	345	279	406	318	461
163	238	202	298	241	348	280	407	319	462
164	242	203	299	242	349	281	408	320	463
165	244	204	300	243	350	282	409	321	464
166	249	205	301	244	351	283	410	322	465
167	250	206	1077	245	352	284	411	323	466
168	251	207	302	246	356	285	62	324	468
169	253	208	303	247	358	286	63	325	469
170	257	209	304	248	359	287	412	326	474
171	258	210	305	249	362	288	415	327	475
172	259	211	306	250	363	289	416	328	476
173	260	212	307	251	360	290	417	329	479
174	261	213	308	252	361	291	418	330	480
175	263	214	309	253	M. W.	292	419	331	481
176	265	215	310	254	365	293	420	332	485
177	267	216	311	255	367	294	421	333	486
178	268	217	312	256	369	295	422	334	487
179	273	218	313	257	370	296	423	335	488
180	274	219	M. W.	258	611	297	424	336	489
181	275	220	M. W.	259	376	298	429	337	491
182	148	221	316	260	M. W.	299	430	338	492
183	149	222	317	261	381	300	218	339	M. W.
184	150	223	318	262	M. W.	301	432	340	495

341	496	380	548	419	605	458	668	497	714
342	M. W.	381	549	420	606	459	669	498	715
343	M. W.	382	550	421	607	460	671	499	716
344	434	383	551	422	608	461	672	500	717
345	498	384	553	423	609	462	673	501	557
346	499	385	554	424	610	463	674	502	718
347	501	386	555	425	612	464	675	503	719
348	504	387	556	426	613	465	676	504	754
349	507	388	558	427	615	466	677	505	720
350	508	389	562	428	617	467	678	506	721
351	510	390	563	429	616	468	679	507	722
352	511	391	564	430	620	469	680	508	724
353	512	392	569	431	621	470	681	509	725
354	513	393	570	432	622	471	682	510	728
355	514	394	571	433	623	472	683	511	729
356	515	395	572	434	624	473	684	512	730
357	517	396	573	435	628	474	685	513	733
358	518	397	574	436	630	475	686	514	734
359	519	398	576	437	631	476	687	515	735
360	520	399	577	438	632	477	688	516	736
361	355	400	578	439	633	478	689	517	737
362	521	401	579	440	636	479	690	518	738
363	522	402	580	441	639	480	691	519	741
364	523	483	582	442	640	481	692	520	742
365	524	404	584	443	641	482	693	521	743
366	529	405	585	444	638	483	694	522	745
367	530	406	173	445	642	484	695	523	747
368	531	407	587	446	M. W.	485	698	524	748
369	533	408	588	447	648	486	699	525	749
370	537	409	589	448	650	487	700	526	751
371	538	410	592	449	651	488	701	527	985
372	540	411	593	450	652	489	702	528	755
373	541	412	595	451	658	490	703	529	756
374	542	413	596	452	659	491	704	530	758
375	543	414	597	453	660	492	705	531	760
376	544	415	626	454	661	493	706	532	761
377	545	416	601	455	662	494	710	533	762
378	M. W.	417	602	456	665	495	711	534	763
379	547	418	604	457	666	496	713	535	766

536	768	575	818	614	858	653	535	692	953
537	769	576	819	615	860	654	919	693	954
538	770	577	821	616	861	655	920	694	955
539	771	578	822	617	864	656	921	695	956
540	772	579	823	618	865	657	922	696	957
541	773	580	824	619	866	658	568	697	958
542	567	581	825	620	867	659	923	698	959
543	774	582	826	621	868	660	924	699	960
544	775	583	827	622	869	661	925	700	961
545	780	584	828	623	870	662	926	701	962
546	781	585	829	624	871	663	927	702	963
547	783	586	830	625	874	664	928	703	964
548	784	587	831	626	875	665	929	704	965
549	786	588	832	627	876	666	930	705	966
550	147	589	833	628	878	667	931	706	967
551	787	590	834	629	879	668	932	707	968
552	M. W.	591	835	630	880	669	145	708	969
553	788	592	836	631	881	670	933	709	970
554	791	593	837	632	884	671	437	710	971
555	793	594	838	633	885	672	934	711	972
556	794	595	839	634	886	673	935	712	973
557	796	596	840	635	889	674	1094	713	974
558	797	597	841	636	891	675	936	714	975
559	799	598	842	637	893	676	937	715	976
560	801	599	843	638	894	677	938		
561	804	600	844	639	895	678	939	Les nos 716 à 759 sont à la sculpture.	
562	805	601	845	640	896	679	940		
563	806	602	846	641	897	680	941		
564	807	603	847	642	898	681	942	760	759
565	808	604	848	643	903	682	943	761	4
566	809	605	849	644	906	683	944	762	21
567	810	606	850	645	908	684	945	763	30
568	812	607	851	646	909	685	946	764	32
569	813	608	852	647	911	686	947	765	33
570	814	609	853	648	914	687	948	766	1092
571	815	610	854	649	915	688	949	767	35
572	816	611	855	650	916	689	950	768	39
573	817	612	856	651	917	690	951	769	45
574	820	613	857	652	918	691	952	770	52

771	1017	806	228	841	436	876	645	911	912
772	1018	807	229	842	448	877	646	912	913
773	53	808	234	843	449	878	649	913	986
774	55	809	M. W.	844	453	879	654	914	987
775	61	810	235	845	456	880	655	915	988
776	70	811	243	846	459	881	657	916	989
777	71	812	264	847	467	882	663	917	990
778	72	813	152	848	470	883	M. W.	918	991
779	M. W.	814	M. W.	849	472	884	664	919	992
780	79	815	798	850	473	885	667	920	993
781	20	816	319	851	478	886	696	921	994
782	89	817	324	852	483	887	697	922	995
783	980	818	325	853	484	888	707	923	996
784	98	819	327	854	982	889	708	924	997
785	114	820	335	855	490	890	709	925	122
786	115	821	336	856	981	891	723	926	998
787	126	822	338	857	497	892	726	927	999
788	127	823	344	858	500	893	727	928	1000
789	128	824	346	859	983	894	731	929	1001
790	134	825	347	860	534	895	732	930	1002
791	144	826	357	861	984	896	744	931	1003
792	160	827	364	862	559	897	753	932	1004
793	181	828	368	863	560	898	764	933	1005
794	184	829	377	864	561	899	765	934	1006
795	185	830	385	865	581	900	767	935	1007
796	190	831	389	866	594	901	782	936	1008
797	191	832	392	867	598	902	785	937	1009
798	195	833	328	868	599	903	792	938	1010
799	202	834	393	869	600	904	863	939	1011
800	203	835	401	870	618	905	882	940	1012
801	905	836	413	871	619	906	883	941	1013
802	207	837	425	872	634	907	888	942	1014
803	211	838	426	873	635	908	900	943	1015
804	213	839	428	874	643	909	901	944	239
805	222	840	353	875	614	910	904	945	1016



56 L72m 1893
Lille - Palais des beaux-arts
Catalogue des tableaux.

DATE	ISSUED TO
	Clarke
N6 41S	Bina - Bu
JUL 16 '57	Reff
AUG 29 '60	Fr
	FRE
APR 6 '63	